



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Lp20.225

Harvard College Library



BEQUEST OF
GEORGINA LOWELL PUTNAM
OF BOSTON

Received, July 1, 1914.

L p 20.225

LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

PHÈDRE

EXPLIQUÉ, TRADUIT EN FRANÇAIS ET ANNOTÉ

PAR M. D. MARIE

Ancien professeur agrégé
pour les classes supérieures des lettres

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^e

RUE PIERRE-SARRAZIN, n^o 14

(Près de l'École de médecine)

AU

P

• 9

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Ces fables ont été expliquées littéralement , traduites en français et annotées par M. D. Marie , ancien professeur agrégé pour les classes supérieures des lettres.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, N° 9

LES
AUTEURS LATINS
EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE
PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MÔT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des commentaires et des notes

**PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS
ET DE LATINISTES**

PHÈDRE

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1846

Harvard College Library
July 1, 1914.
Bequest of
Georgina Lowell Putnam

L p 20.225

AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses dans le français doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

117-57
C
9

VIE DE PHÈDRE¹.

La naissance, la vie et la mort de Phèdre sont enveloppées de ténèbres profondes que nul monument ne vient dissiper. Pour avoir quelques notions sur son existence, on est réduit à recueillir dans ses ouvrages des détails qui lui sont échappés par hasard. Mais quelques traits épars, quelques confidences incomplètes, quelques allusions obscures ne nous fournissent sur ce mystère que de faibles éclaircissements.

Phèdre naquit au pied du mont Piérius², dans cette partie de la Macédoine qui regarde la Grèce. On sait qu'il fut transporté à Rome de bonne heure, mais on ignore quels événements l'y conduisirent³. Il fut esclave d'Auguste⁴, qui l'affranchit, sans doute à cause de ses heureuses dispositions et de la supériorité de son intelligence. Ce fut à Rome qu'il puise l'instruction⁵, et que son génie se développa au milieu des chefs-d'œuvre qui jetèrent tant d'éclat sur ce siècle⁶. Cependant il n'appartient pas à cette ère brillante dont il porte lempreinte : Phèdre vécut sous le règne de Tibère. Il fut persécuté par la haine de Séjan⁷, qui le fit condamner sur de fausses

¹ Nous avons emprunté cette notice, sur Phèdre et ses écrits, à l'excellente édition de M. Quicherat, dont nous avons suivi le texte.

² Prol. Liv. III, vers 17. — ³ Une conjecture, qui d'abord semble assez plausible, est adoptée par la plupart des biographes. C. Octavius, père d'Auguste, étant préteur de Macédoine, mit en déroute les Besses et les Thraces ; et l'on pense que Phèdre a pu être un des captifs envoyés à Rome. Par malheur, le P. Desbillons prouve que, dans cette hypothèse, Phèdre aurait en soixante-dix ans lorsque, sous Séjan, il écrivait ces vers :

..... Olim senio debilem
Prusta adjuvare bonitas mitet tua.
(Épil. III, 16.)

⁴ On lit en tête des MSS. *Phædri, Aug liberti*, etc. — ⁵ Épil. III, 33. — ⁶ III, ix, 8, 36. — ⁷ Prol. III, 41.

allégations. On croit trouver le motif de cette vengeance dans quelques allusions malignes que peuvent présenter certaines fables des premiers livres¹. Il fut encore en butte à d'autres inimitiés²; on l'entend se plaindre amèrement des attaques de ses ennemis, qu'il n'ose nommer, et implorer contre eux le secours d'Eutychus, son protecteur, qui probablement remplissait une fonction judiciaire.

Les richesses ne tentaient point son cœur³; et la vue des proscriptions dont elles étaient la cause contribua encore à l'affermir dans ce désintérêt⁴. En écrivant ses ouvrages, il était guidé par un double motif: il avait en vue l'amélioration de l'espèce humaine; il espérait être utile en instruisant par d'ingénieuses leçons⁵. Ensuite il était jaloux de faire passer son nom à la postérité: la gloire littéraire de la Grèce enflammait son émulation, et il brûlait du désir d'acquérir de semblables titres à sa patrie⁶, si voisine de cette heureuse contrée. Ici, il ne se borne pas à un simple vœu: usant du privilége des poëtes,

Usus poetæ more est et licentia;

il prévient plus d'une fois le jugement des siècles futurs, et se couronne de sa propre main⁷.

Il parvint à un âge avancé⁸, et il est probable qu'il mourut sous le règne de Claude⁹. Outre cet Eutychus dont il a été parlé, il eut pour amis Particulon¹⁰ et Philète¹¹, qui paraissent avoir été des affranchis de Claude.

Tels sont les renseignements, bien insuffisants sans doute, que l'on recueille dans les ouvrages de Phèdre lui-même.

¹ Entre autres I, vi. On sait que Séjan prétendit à la main de Livie, veuve de Drusus. — ² Épil. III, 29 et suiv. — ³ Prol. III, 21; V, iv, 8. — ⁴ V, iv, 6, 11, 12. — ⁵ Prol. I, 3; Prol. II, 2, 3; II, vii, 5. — ⁶ Prol. III, 54 et suivants. — ⁷ Prol. III, 32, 60, 61; Épil. IV, 5, 6. — ⁸ Épil. III, 15; V, x. — ⁹ Qui monta sur le trône 41 ans après J. C. — ¹⁰ Prol. IV, 10; Épil., ibid., id. — ¹¹ V, x, 10.

Cet oubli de l'histoire a fait contester l'authenticité des écrits de ce fabuliste. Pour résuter un tel paradoxe, on cite le vers suivant de Martial (Épig. III, xx) :

An æmulatur improbi jocos Phædri ?

Il est vrai qu'on en peut nier la juste application ; mais comment récuser l'autorité d'Avienus, fabuliste qui vivait 400 ans après J. C., lorsque, dans une lettre *ad Theodosium* (l'empereur Théodose, ou Macrobe), après avoir parlé d'Esope et de Babrius, il ajoute : « *Phædrus etiam partem aliquam (Æsopiarum fabularum) in quinque libros resolvit.* » J'ajoute que, quand bien même ce témoignage nous manquerait, il ne faudrait pas hésiter à rendre Phèdre à l'antiquité, qui semble avoir voulu l'exclure par son silence. Cette injustice de l'histoire n'est pas sans exemple : Quinte Curce n'a-t-il pas à lui reprocher un oubli encore plus complet ? et cependant nous vengeons l'historien ; nous trouvons ses titres dans ses écrits. Le style n'est-il pas un cachet éloquent qui indique à quel siècle un auteur appartient ? Peut-on croire sérieusement que les *Fables de Phèdre* soient l'œuvre d'un moderne ? Où un moderne aurait-il trouvé ce talent d'écrire, qui semble un reflet de l'âge d'or de la littérature latine ; cette propriété d'expression, qui fait que chaque mot trouve sa justification dans les grands modèles ; cette élégance exquise, en même temps que cette richesse inépuisable qui décèle l'emploi d'une langue maternelle ? Où aurait-il trouvé ces peintures si fidèles de la société à cette époque, cette vérité de costume qui se produit par tant de traits ? Je veux qu'on suppose à Phèdre l'impudence de s'être dit du siècle d'Auguste¹ ; comment lui supposer le talent de remplir dignement ce rôle ?

Phèdre était encore inconnu plus d'un siècle après la découverte de l'imprimerie. Le manuscrit qui le fit connaître à l'Eur-

¹ III, ix, 8.

rope, est le manuscrit *Pithœus*. François Pithou le laissa par son testament à son frère Pierre Pithou, qui s'empessa d'en donner une édition : elle parut en 1596. Ce manuscrit est rempli de fautes ; un autre manuscrit, et quelques fragments également incorrects, que l'on a trouvés depuis, telles sont les seules richesses que les éditeurs de Phèdre ont eues à leur disposition. Aussi leur tâche n'a-t-elle point été facile, et leur dissidence prouve l'insuffisance de leurs matériaux.

En 1808 on trouva dans la bibliothèque de Naples un nouveau manuscrit de Perotti¹ ; MM. Cassito et Janelli s'emparèrent de cette découverte, et publièrent trente-deux fables nouvelles, ajoutées depuis à la plupart des éditions. Elles paraissent suspectes à l'illustre Heyne, et M. Adry a écrit une dissertation où il justifie ses doutes sur leur authenticité². Cependant, comme de l'aveu même de la critique, quelques-unes ne semblent pas indignes de Phèdre, nous en avons admis un certain nombre : elles remplaceront avec avantage trois ou quatre fables que nous avons retranchées de l'ancien recueil, et qu'on s'étonnait de voir entre les mains de la jeunesse.

¹ Nicolas Perotti ou Perotto, archevêque de Siponte, vivait au XVI^e siècle : il a laissé un recueil de fables empruntées à l'antiquité : les unes sont de Phèdre, les autres traduites du grec, d'autres enfin mises en vers, quand il les trouvait en prose. — ² Paris, Égron, 1812, in-12. Réimprimée dans la collection de M. Lemaire, PHÈD., tome I, page 197.

FABLES DE PHÈDRE

PHÆDRI FABULARUM

LIBER PRIMUS.

PROLOGUS.

Æsopus¹ auctor quam materiam repperit,
Hanc ego polivi versibus senariis².
Duplex libelli dos est : quod risum movet,
Et quod prudenti vitam consilio monet.
Calumniari si quis autem voluerit
Quod et arbores loquantur, non tantum feræ,
Fictis jocari nos meminerit fabulis. 5

FABULA I.

LUPUS ET AGNUS.

Ad rivum eumdem Lupus et Agnus venerant,
Siti compulsi : superior stabat Lupus,
Longeque inferior Agnus. Tunc fauce improba
Latro incitatus, jurgii causam ihtulit :
« Cur, inquit, turbulentam fecisti mihi 5

PROLOGUE.

J'ai prêté le charme du mètre iambique aux sujets divers inventés par Ésope. Ce petit livre a un double avantage : il excite la gaieté, et, par de sages conseils, apprend aux hommes à se conduire. Si le lecteur malveillant veut me reprocher d'avoir fait parler non-seulement les animaux, mais même les arbres, je lui rappellerai que c'est dans des fables que je me suis permis ces jeux.

FABLE I.

LE LOUP ET L'AGNEAU.

Un loup et un agneau, pressés par la soif, étaient venus au même ruisseau : le loup tenait le haut du courant, l'agneau était beaucoup plus bas. Cédant à la faim qui le tourmentait, le brigand lui chercha querelle : « Pourquoi ; lui dit-il, viens-tu troubler mon

FABLES DE PHÈDRE.

LIVRE PREMIER.

PROLOGUS.

Ego polivi versibus sena-
hanc materiam [riis]
quam *Æ*sopus auctor
repperit.
Dos libelli est duplex :
quod movet risum,
et quod monet vitam
consilio prudenti.
Si quis autem
voluerit calumniari
quod et arbores loquantur,
non tantum feræ,
meminerit nos jocari
fabulis fictis.

FABULA I.

LUPUS ET AGNUS.

Lupus et agnus
compulsi siti
venerant
ad eumdem rivum :
Lupus stabat superior,
et agnus longe inferior.
Tunc latro
incitatus fauce improba,
intulit causam jurgii :
« Cur, inquit,

PROLOGUE.

J'ai poli en vers de-six-pieds
cette (la) matière (les sujets)
qu'Ésope auteur
a trouvée (a inventée)
Le mérite de ce petit-livre est double :
en-ce-que il excite le rire,
et en-ce-que il avertit (dirige) la vie
par un conseil prudent.
Mais si quelqu'un
veut me chicaner
de ce que les arbres même parlent dans ce
et non-seulement les bêtes, [livre,]
qu'il se souvienne que nous badinons
dans des récits feints (dans des fables).

FABLE I.

LE LOUP ET L'AGNEAU.

Un loup et un agneau
poussés par la soif
étaient venus
au même ruisseau :
Le loup se tenait plus-haut
et l'agneau de loin (de beaucoup) plus-bas
Alors le brigand,
excité par son gosier cruel (avide),
apporta (amené) un sujet de querelle
• Pourquoi, lui dit-il,

Aquam bibenti? » Laniger contra timens:
 « Qui possum, quæso, facere quod quereris, Lupe?
 A te decurrit ad meos haustus liquor. »

Repulsus ille veritatis viribus:
 « Ante hos sex menses male, ait, dixisti mihi. » 10
 Respondit Agnus: « Evidem natus non eram.
 — Pater, hercule! tuus, inquit, maledixit mihi.
 Atque ita correptum lacerat injusta nece.
 Hæc propter illos scripta est homines fabula
 Qui fictis causis innocentibus opprimunt. 15

FABULA II.

RANÆ REGEM PETENTES.

Athienæ quum florerent æquis legibus¹,
 Procax libertas civitatem miscuit,
 Frenumque solvit pristinum licentia.
 Hinc conspiratis factionum partibus,
 Arcem tyrannus² occupat Pisistratus³. 5

breuvage? » L'animal porte laine lui répondit tout tremblant :
 « Comment puis-je, je vous prie, faire ce dont vous vous plaignez,
 seigneur loup ? l'eau descend de vous à moi. » Repoussé par la force
 de la vérité, le loup reprit : « Tu médis de moi il y a plus de six
 mois. — Mais alors je n'étais pas né, » repartit l'agneau. « Par
 Hercule ! c'était donc ton père ? » Et, sans plus de justice, il le
 saisit et le met en pièces.

Cette fable s'adresse à ces hommes qui, sous de faux prétextes,
 accablent les innocents.

FABLE II.

LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI.

Alors qu'Athènes florissait sous le régime de l'égalité, les excès
 d'une liberté sans bornes mirent le désordre dans l'État, et la li-
 cence rompit ses vieilles entraves. A la faveur des troubles nés de
 la division des partis, Pisistrate usurpe l'autorité et s'empare de la



fecisti aquam turbulentam mihi bibenti? »	as-tu fait (rendu) l'eau trouble à moi buvant? »
Contra laniger timens :	De-son-côté (à son tour) le porte-laine craignant :
« Qui possum, queso, lupe, facere quod quereris?	« Comment puis-je, je te prie, ô loup, faire ce-dont tu te plains?
Liquor decurrat a te ad meos haustus. »	L'eau descend de toi à mes gorgées. »
Ille repulsus viribus veritatis :	Celui-là (le loup), repoussé par les forces de la vérité :
« Dixisti male mihi, ait, ante hos sex menses. »	« Tu as dit mal (médit) pour moi, dit-il, avant ces six mois (il y a plus de six mois). »
Agnus respondit :	L'agneau répondit :
« Evidem non natus eram.	« Mais moi-à-la-vérité je n'étais pas né.
— Tuus pater, Hercule!	— C'est ton père, par Hercule!
maledixit mihi, inquit. »	qui a médit de moi, dit-il. »
Atque ita lacerat nece injusta correptum.	Et ainsi (à ces mots) il déchire par une mort injuste l'agneau saisi.
Hæc fabula scripta est propter illos homines qui opprimunt innocentes causis fictis.	Cette fable a été écrite en-vue-de ces hommes qui oppriment les innocents pour des causes feintes.

FABULA II.

RANÆ PETENTES REGEM. LES GRENOUILLES DEMANDANT UN ROI

Quum Athenæ florarent legibus æquis,	Lorsqu'Athènes florissait sous des lois égales pour tous,
libertas procax miscuit civitatem,	une liberté effrénée mêla (troubla) la cité,
et licentia solvit frenum pristinum.	et la licence délia (rompit) son frein antique.
Hinc partibus factionum conspiratis,	De-là des partis de factions (des factions) étant unis (s'étant formés),
Pisistratus tyrannus occupat arcem.	Pisistrate tyran (usurpateur) s'empare de la citadelle.

Quum tristem servitutem flerent Attici,
Non quia crudelis ille, sed quoniam grave
Omne insuetis onus, et cœpissent queri,
Æsopus talem tum fabellam rettulit :

Ranæ vagantes liberis paludibus 40
Clamore magno regem petiere ab Jove,
Qui dissolutos mores vi compesceret.
Pater Deorum risit, atque illis dedit
Parvum tigillum, missum quod subito vadis,
Motu sonoque terruit pavidum genus. 15
Hoc mersum limo quum jaceret diutius,
Forte una tacite profert e stagno caput,
Et, explorato rege, cunctas evocat.
Illæ, timore posito, certatim adnatant,
Lignumque supra turba petulans insilit : 20
Quod quum inquinassent omni contumelia,
Alium rogantes regem misere ad Jovem,
Inutilis quoniam esset qui fuerat datus.
Tum misit illis hydram, qui dente aspero
Corripere cœpit singulas. Frustra necem 25

citadelle. Les Athéniens déploraient leur funeste esclavage, non que ce maître fût cruel, mais parce que tout fardeau pèse à qui n'en a pas l'habitude. Ils se plaignaient ; Esope leur raconta cet apologue :

Les grenouilles errant en liberté dans leurs marais, demandèrent à grands cris à Jupiter un roi dont l'autorité réprimât le dérèglement des mœurs. Le père des dieux sourit et leur donna pour maître un petit soliveau, dont la chute soudaine au milieu des étangs épouvanta par son bruit la gent timide.

Il gisait depuis longtemps plongé dans la vase, quand l'une des grenouilles se hasarde en silence à lever la tête hors de l'eau, examine le roi, puis appelle ses compagnes. Bannissant leur effroi, toutes à l'envi arrivent à la nage, et leur foule insolente saute sur l'épaule du monarque. Quand elles l'eurent couvert de toute espèce d'outrages, elles députèrent auprès de Jupiter pour lui demander un autre roi, alléguant la nullité de celui qu'on leur avait donné. Le dieu leur envoie alors une hydre qui, d'une dent cruelle, se met à les croquer les unes après les autres. En vain se dispersent-



Quum Attici
ferent tristem servitutem,
non quia ille crudelis,
sed quoniam omne onus
grave insuetis,
et cœpissent queri,
tum Æsopus
rettulit fabellam talem :

Ranæ vagantes
paludibus liberis,
petiere magno clamore
ab Jove
regem qui compesceret vi
mores dissolutos.
Pater deorum risit,
atque dedit illis
parvum tigillum,
quod missum subito vadis
terruit genus pavidum
motu sonoque.
Quum hoc jaceret diutius
mersum limo,
forte una
profert tacite caput
e stagno,
et, rege explorato,
evocat cunctas.
Illæ adnatant certatim,
timore posito,
turbaque petulans
insilit supra lignum :
quod quum inquinassent
omni contumelia,
misere ad Jovem
rogantes alium regem,
quoniam qui datus fuerat
esset inutilis.
Tum misit illis hydram,
qui cœpit corriperes singulas
dante aspero.
Frustra inertes

Comme les habitants-de-l'Attique
pleuraient leur triste servitude,
non parce-qu'il était cruel,
mais parce-que tout fardeau
est lourd à ceux-qui-n'y-son-t-pas-habitués,
et qu'ils commençaient à se plaindre,
alors Ésope
leur rapporta une fable telle (cette fable) :

Les grenouilles errant
dans leurs marais libres (en liberté),
demandèrent à grand cri
à Jupiter
un roi qui réprimât par la force
leurs mœurs dissolues.
Le père des dieux rit (se mit à rire),
et donna à elles
un petit soliveau,
qui lancé tout-à-coup dans les eaux
effraya cette race craintive
par son mouvement et son bruit.
Comme celui-ci gisait assez longtemps
plongé dans la vase,
par hasard une grenouille
sort en-silence la tête
hors-de l'étang,
et, le roi ayant été examiné,
elle appelle toutes ses compagnes.
Celles-ci nagent-vers le roi à l'envi,
leur frayeur étant déposée (ayant cessé),
et la foule pétulante
sante sur le bois (le soliveau) :
lequel après qu'elles eurent souillé
de toute espèce d'affront,
elles envoyèrent à Jupiter
des députés demandant un autre roi,
puisque celui-qui leur avait été donné
était un roi inutile.
Alors Jupiter envoya à elles une hydre,
qui se-mit-à les saisir une-à'une
d'une dent âpre (aiguë).
En vain les grenouilles sans-défense

Fugitant inertes ; vocem præcludit metus.
 Furtim igitur dant Mercurio mandata ad Jovem ,
 Afflictis ut succurrat. Tunc contra Deus :
 « Quia noluistis vestrum ferre , inquit , bonum ,
 Malum perferte. » Vos quoque , o cives , ait ,
 Hoc sustinete , majus ne veniat malum.

30

FABULA III.

GRACULUS SUPERBUS ET PAVO.

Ne gloriari libeat alienis bonis ,
 Suoque potius habitu vitam degere ,
 Æsopus nobis hoc exemplum prodidit :

Tumens inani Graculus superbia ,
 Pennas , Pavoni quæ deciderant , sustulit ,
 Seque exornavit ; deinde contemnens suos ,
 Formoso se Pavonum immiscuit gregi .
 Illi impudenti pennas eripiunt avi ,
 Fugantque rostris . Male mulctatus Graculus
 Redire mœrens cœpit ad proprium genus ;

5

40

elles pour échapper la mort ; elles sont sans défense, et la crainte étouffe leurs cris. Elles chargent donc secrètement Mercure de prier Jupiter de les secourir dans leur détresse ; mais le dieu : « Puisque vous n'avez point voulu , leur dit-il , vous contenter de votre bon roi , sachez maintenant en supporter un mauvais. » Et vous aussi , citoyens , ajoutez Ésope , supportez le mal présent , de peur qu'il n'en survienne un pire.

FABLE III.

LE GEAI ORGUEILLEUX ET LE PAON.

Ne vous glorifiez point des avantages d'autrui , mais vivez plutôt d'une manière conforme à votre condition. Voici , à ce sujet , l'exemple qu'Ésope nous a transmis :

Bouffi d'un vain orgueil , un geai ramassa les plumes qu'un paon avait laissé tomber , et s'en fit une parure ; puis , dédaignant ses pareils , il va se mêler à la troupe brillante des paons. Ceux-ci déplument l'impudent oiseau et le chassent à coups de bec. Ainsi maltraité , le geai revint tout triste vers les siens ; mais il eut la

fugitant necem;
metus præcludit vocem.
Dantigitur furtim Mercurio
mandata ad Jovem,
ut succurrat afflictis.
Tunc deus contra :
« Quia noluitis, inquit,
ferre vestrum bonum,
perferte malum. »
Vos quoque, o cives, ait,
sustinete hoc,
ne malum majus veniat.

essaient-de-fuir la mort;
la peur *leur* ferme (étouffe) la voix.
Elles donnent donc en-cachette à Mercure
des instructions vers (pour) Jupiter,
pour qu'il secoure *elles* affligées.
Alors le dieu de-son-côté (en réponse) :
« Puisque vous n'avez pas voulu, dit-il
supporter votre bon *roi*,
supportez-jusqu'au-bout le mauvais. »
Vous aussi, ô citoyens, dit *Ésope*,
supportez ce *mal présent*, [arrive.
de peur qu'un mal plus grand ne *vous*

FABULA III.

GRACULUS SUPERBUS
ET PAVO.

Esopus
prodidit nobis exemplum, ne libeat
gloriari bonis alienis,
potiusque degere vitam
suo habitu.
Graculus,
tumens inani superbia,
sustulit pennas
quæ deciderant pavoni,
exornavitque se;
deinde, contemnens suos,
immiscuit se
formoso gregi pavonum.
Illi eripiunt pennas
avi impudenti,
fugantque rostris.
Graculus male multatus
cœpit redire mœrens
ad proprium genus;

FABLE III.

LE GEAI SUPERBE
ET LE PAON.

Ésope
a livré à nous *cet* exemple,
afin qu'il ne plaise pas aux hommes
de se-glorifier dés biens d'autrui,
et (mais) plutôt de passer *leur* vie
dans leur condition.
Un geai,
gonflé d'un vain orgueil,
enleva (ramassa) des plumes
qui étaient tombées à un paon,
et *en* orna soi (s'en orna);
puis, méprisant les siens (ses pareils),
il mêla soi
à la belle troupe des paons.
Ceux-ci arrachent les plumes
à *cet* oiseau impudent,
et *le* mettent-en-fuite à-coups-de-bec
Le geai maltraité
se-mit-à s'en-revenir affigé
vers sa propre race;

A quo repulsus tristem sustinuit notam.
 Tum quidam ex illis quos prius despexerat :
 « Contentus nostris si fuisses sedibus ,
 Et quod natura dederat voluisses pati ,
 Nec illam expertus esses contumeliam ,
 Nec hanc repulsam tua sentiret calamitas ». 45
 Nec hanc repulsam tua sentiret calamitas ».

FABULA IV.

CANIS PER FLUVIUM CARNEM FERENS.

Amittit merito proprium qui alienum appetit.
 Canis , per flumen carnem dum ferret natans ,
 Lympharum in speculo vidi simulacrum suum ;
 Aliamque prædam ab alio cane ferri putans ,
 Eripere voluit ; verum decepta aviditas ,
 Et quem tenebat ore dimisit cibum ,
 Nec quem petebat potuit adeo attingere. 5

FABULA V.

VACCA, CAPELLA, OVIS ET LEO.

Nunquam est fidelis cum potente societas ;
 Testatur hæc fabella propositum meum.

douleur et la honte d'en être repoussé. « Si tu avais su vivre au milieu de nous , lui dit un de ceux qu'il avait méprisés , et te contenter de ce que la nature t'avait donné , tu n'aurais point essuyé un premier affront , et tu n'aurais pas maintenant le malheur d'être repoussé par nous . »

FABLE IV.

LE CHIEN QUI TRAVERSE UN FLEUVE AVEC UN MORCEAU DE CHAIR.

On perd justement son propre bien , quand on convoite celui d'autrui .
 Un chien traversait un fleuve avec un morceau de chair entre les dents ; il aperçoit son image dans le cristal des eaux , et croit voir un autre chien portant une autre proie ; il voulut la lui ravir ; mais son avidité fut trompée : il lâcha le morceau de chair qu'il tenait à la gueule , et ne put atteindre celui qu'il convoitait .

FABLE V.

LA GÉNISSE, LA CHÈVRE, LA BREBIS ET LE LION.

Une alliance avec les grands n'est jamais sûre ; cette fable vient prouver ce que j'avance .

a quo repulsus
sustinuit notam tristem.
Tum quidam ex illis
quos despexerat prius :
« Si fuisses contentus
nostris sedibus,
et voluissest pati
quod natura dederat,
et non expertus essem
illam contumeliam,
et tua calamitas
non sentiret
hanc repulsam. »

par laquelle aussi repoussé
il supporta un affront humiliant.
Alors un de ceux
qu'il avait méprisés auparavant :
« Si tu avais été content
de nos demeures,
et si tu avais voulu souffrir (te résigner à)
ce que la nature t'avait donné,
et tu n'aurais pas éprouvé
ce premier affront,
et ton malheur
ne souffrirait pas
ce (notre) refus de te recevoir. »

FABULA IV.

CANIS FERENS CARNEM
PER FLUVIUM.

Qui appetit alienum
amittit merito proprium.
Dum canis natans
ferret carnem
per flumen,
vidit suum simulacrum
in speculo lympharum ;
putansque aliam prædam
ferri ab alio cane,
voluit eripere ;
verum aviditas decepta,
et dimisit cibum
quem tenebat ore,
nec potuit adeo
attingere quem petebat.

FABLE IV.

LE CHIEN PORTANT DE LA VIANDE
EN-TRAVERSANT UN FLEUVE.

Celui-qui convoite le bien d'autrui
perd justement le sien propre.
Tandis qu'un chien nageant
portait de la viande
à-travers (en traversant) un fleuve ,
il vit son image
dans le miroir des eaux ;
et pensant une autre proie
être portée par un autre chien,
il voulut la lui enlever ;
mais son avidité fut trompée,
et il lâcha la nourriture
qu'il tenait dans sa gueule,
et il ne put pas pour cela
atteindre celle-qu'il convoitait.

FABULA V.

VACCA, CAPELLA,
OVIS ET LEO.

Societas cum potente
nunquam est fidelis ;
hæc fabella
testatur meum propositum.

FABLE V.

LA VACHE, LA CHÈVRE,
LA BREBIS ET LE LION.

La société avec un puissant
n'est jamais digne-de-confiance (sûre) ;
cette petite-fable
atteste ma proposition (ce que j'avance).

Vacca et Capella et patiens Ovis injuriæ
Socii fuere cum Leone in saltibus.
Hi quum cepissent cervum vasti corporis,
Sic est locutus, partibus factis, Leo :
« Ego primam tollo, nominor quoniam Leo ;
Secundam, quia sum fortis, tribuetis mihi ;
Tum, quia plus valeo, me sequetur tertia ;
Malo afficietur si quis quartam tetigerit. »
Sic totam prædam sola improbitas abstulit.

5

10

FABULA VI.

RANÆ AD SOLEM.

Vicini furis celebres vidit nuptias
Æsopus, et continuo narrare incipit :
Uxorem quondam Sol quum vellet ducere,
Clamorem Ranæ sustulere ad sidera.
Convicio permotus quærerit Jupiter
Causam querelæ. Quædam tum stagni incola :

5

La génisse, la chèvre et la patiente brebis firent, dans les forêts société avec le lion. Ils prirent un cerf d'une haute stature, et le lion, ayant fait les parts, s'exprima ainsi : « Je m'empare de la première, parce que je m'appelle lion ; vous accorderez la seconde à ma valeur ; la troisième me revient de droit, parce que je suis le plus fort ; malheur à qui de vous touche à la quatrième ! » Ainsi, par son injustice, il resta seul maître de la proie tout entière.

FABLE VI.

LE SOLEIL ET LES GRENOUILLES.

Ésope voyait célébrer avec magnificence les noces d'un voleur son voisin ; il se mit aussitôt à dire cette fable :

Le soleil un jour voulut prendre femme ; les grenouilles poussèrent des cris jusqu'au ciel. Assourdi de ce vacarme, Jupiter demanda la cause de leurs plaintes. « Maintenant, lui répondit une

Vacca et capella,
et ovis
patiens injuriae
fuere socii cum leone
in saltibus.
Quum hi cepissent
cervum vasti corporis,
partibus factis,
leo locutus est sic :
« Ego tollo primam,
quoniam nominor leo ;
tribuetis mihi secundam,
quia sum fortis ;
tum tertia
sequetur me,
quia valeo plus ;
si quis tetigerit quartam
afficietur malo. »
Sic improbitas sola
abstulit prædam totam.

FABULA VI.

RANÆ AD SOLEM.

Æsopus vedit
nuptias celebres
furis vicini,
et continuo incipit narrare :
Quondam quum sol
vellet ducere uxorem,
ranæ sustulere clamorem
ad sidera.
Jupiter, permotus convicio,
quererit causam querelæ.
Tum
quædam incola stagni :
« Nunc, inquit,

La vache et la chèvre,
et la brebis
qui-souffre-patiemment l'injustice,
furent associés (s'associèrent) avec le lion
dans les bois.
Comme ils avaient pris
un cerf d'un grand corps (de haute taille),
les parts étant faites,
le lion parla ainsi :
« Moi j'enlève la première,
parce-que je m'appelle lion ;
vous accorderez à moi la seconde,
parce-que je suis courageux ;
de-plus la troisième
suivra moi (me reviendra),
parce-que je suis-fort plus que *tous* ;
si quelqu'un touche la quatrième
il sera affligé de mal (il lui arrivera mal). »
Ainsi la mauvaise-foi seule
enleva le butin tout entier.

FABLE VI.

LES GRENOUILLES AU SOLEIL.

Ésope vit
les noces pompeuses
d'un voleur *son* voisin,
et aussitôt il commence à conter :
Un-jour comme le soleil
voulait prendre femme,
les grenouilles élevèrent un cri
jusqu'aux astres.
Jupiter, ému de *ces* clamours,
s'informe du motif de *leur* plainte.
Alors
certaine habitante de l'étang :
« Maintenant, dit-elle,

« Nunc, inquit, omnes unus exurit lacus,
Cogitque miseras arida sede emori ;
Quidnam futurum est si crearit liberos ? »

FABULA VII.

VULPES AD PERSONAM¹ TRAGICAM.

Personam tragicam forte Vulpes viderat :
« O quanta species ! inquit, cerebrum non habet. »
Hoc illis dictum est quibus honorem et gloriam
Fortuna tribuit, sensum communem abstulit.

FABULA VIII.

LUPUS ET GRUIS.

Qui pretium meriti ab improbis desiderat
Bis peccat : primum, quoniam indignos adjuvat ;
Impune abire deinde quia jam non potest.
Os devoratum fauce quum hæreret Lupi,
Magno dolore victus, cœpit singulos
Ilicere pretio ut illud extraherent malum. 5

citoyenne des étangs, le soleil à lui seul tarit tous nos lacs, et nous fait périr misérablement au fond de nos demeures desséchées ; que sera-ce, s'il lui vient des enfants ? »

FABLE VII.

LE RENARD ET LE MASQUE DE THÉÂTRE.

Un renard vit par hasard un masque de théâtre : « La belle tête ! s'écria-t-il, mais elle n'a point de cervelle. »

Ce mot s'applique à ceux que la fortune a comblés d'honneurs et de gloire, mais à qui elle a refusé le sens commun.

FABLE VIII.

LE LOUP ET LA GRUE.

Attendre des méchants le prix d'un bienfait, c'est commettre une double faute : d'abord on oblige des gens qui ne le méritent pas ; ensuite, on ne peut plus leur échapper sans danger.

Un loup avala un os qui lui resta dans le gosier. Vaincu par la souffrance, il promit une récompense à qui le délivrerait de son mal. Une

unus exurit omnes lacus,
cogitque miseras
emori sede arida;
quidnam futurum est
si crearit liberos? »

un seul soleil dessèche tous nos lacs,
et nous force, malheureuses,
à dépérir dans un séjour aride;
quelle chose doit arriver (qu'arrivera t-il)
s'il crée des enfants? »

FABULA VII.

VULPES AD PERSONAM
TRAGICAM.

Forte vulpes
viderat personam tragicam:
« O quanta species! inquit,
non habet cerebrum! »
Hoc dictum est illis
quibus fortuna
tribuithonorem et gloriam,
abstulit
sensum communem.

FABLE VII.

LE RENARD AU MASQUE
TRAGIQUE.

Par hasard un renard
avait vu un masque tragique :
« Oh! quelle-belle figure! dit-il ,
mais elle n'a pas de cervelle! »
Cela a été dit pour ceux
à qui la fortune
a accordé honneur et gloire,
mais a enlevé (refusé)
le sens commun.

FABULA VIII.

LUPUS ET GRUIS.

Quid desiderat ab improbis
premium ineriti
peccat bis :
primum quoniam adjuvat
indignos ;
deinde quia non potest jam
abire impune.

Quum os devoratum
haereret fauce lupi,
victus magno dolore,
coepit illicere singulos
pretio
ut extraherent
illud malum.

FABLE VIII.

LE LOUP ET LA GRUE.

Celui-qui réclame à des méchants
le prix d'un service
pèche deux-fois :
d'abord parce-qu'il aide
des *gens* indignes,
ensuite parce-qu'il ne peut plus
s'en-aller (s'en tirer) impunément.

Comme un os dévoré
restait dans le gosier d'un loup,
vaincu par la grande douleur,
il se-mit-à inviter chacun
par un prix qu'il promettait,
à-ce-qu'ils lui ôtassent
ce mal.

Tandem persuasa est jurejurando Gruis,
 Gulæque credens colli longitudinem,
 Periculosam fecit medicinam Lupo.
 Pro quo quum pactum flagitaret præmium :
 « Ingrata es, inquit, ore quæ nostro caput
 Incolumē extuleris, et mercedem postules ! »

40

FABULA IX.

PASSER ET LEPUS

Sibi non cavere, et aliis consilium dare,
 Stultum esse, paucis ostendamus versibus.

Oppressum ab aquila, fletus edentem graves,
 Leporem objurgabat Passer : « Ubi pernitas
 Nota, inquit, illa est ? quid ita cessarunt pedes ? »

5

Dum loquitur, ipsum accipiter nec opinum rapit,
 Questuque vano clamitantem interficit.

Lepus semianimus, mortis in solatio :
 « Qui modo securus nostra irridebas mala,
 Simili querela fata deploras tua. »

10

grue se laissa enfin persuader par ses serments, et, confiant à la gueule du loup toute la longueur de son cou, elle fit l'aventureuse opération. Comme elle réclamait son salaire : « Tu es une ingrate ! lui dit-il : tu as retiré ton cou de ma gueule, et tu réclames une récompense ! »

FABLE IX.

LE PASSEREAU ET LE LIÈVRE.

Ne point se tenir sur ses gardes, et donner des conseils aux autres, c'est sottise. Nous l'allons montrer en peu de vers :

Un lièvre pris par un aigle poussait de profonds gémissements. Un passereau l'insultait : « Où est, lui disait-il, cette agilité si vantée ? Que font maintenant tes pieds si rapides ? » Il parlait encore, lorsqu'un épervier le saisit à l'improviste, et le tue malgré ses cris et ses plaintes. Le lièvre eut en mourant la consolation de lui dire : « Toi qui tout à l'heure en sûreté te riais de mes maux, comme moi tu déplores maintenant ta destinée. »

Tandem gruis
persuasa est jurejurando,
credensque gulæ
longitudinem colli,
fecit lupo
medicinam periculosam.
Quum pro quo
flagitaret
præmium pactum :
« Es ingrata, inquit,
quæ extuleris nostro ore
caput incolume,
et postules mercedem ! »

Enfin une grue
fut persuadée par son serment.
et confiant à sa gueule
la longueur de son cou (son long cou),
elle fit au loup
cette opération dangereuse.
Comme pour cela
elle demandait-instamment
le salaire convenu :
« Tu es ingrate, lui dit-il,
toi-qui as retiré de notre (ma) gueule
ta tête saine-et-sauve,
et demandes une récompense ! »

FABULA IX.

PASSER ET LEPUIS.

Ostendamus
paucis versibus
non cavere sibi,
et dare consilium aliis,
esse stultum.
Passer
objurgabat leporem
oppressum ab aquila,
edentem graves fletus :
« Ubi est, inquit,
illa pernitas nota?
Quid pedes
cessarunt ita?
Dum loquitur,
accipiter rapit ipsum
nec opinum,
interficitque
clamitantem questu vano.
Lepus semianimus,
in solatio mortis :
« Qui securus modo
irridebas nostra mala,
deploras tua fata
querela simili. »

FABLE IX.

LE PASSEREAU ET LE LIÈVRE.

Montrons
en peu de vers
que ne pas prendre-garde à soi,
et donner conseil aux autres,
est sot.
Un passereau
gourmandait un lièvre
accablé (saisi) par un aigle,
et poussant de longs gémissements :
« Où est, lui dit-il,
cette vitesse si connue?
Pourquoi tes pieds
se sont-ils-raentis ainsi ? »
Pendant qu'il parle,
un épervier l'enlève lui-même
ne-s'y-attendant pas (à l'improviste),
et le tue
criant par une plainte vainc.
Le lièvre à-demi-mort,
dit en consolation de sa mort :
« Toi qui tranquille tout-à-l'heure
te-riais-de nos maux.
tu déplores maintenant ta destinée
par une plainte semblable. »

FABULA X.

LUPUS ET VULPES, JUDICE SIMIO.

Quicumque turpi fraude semel innotuit,
Etiamsi verum dicit, amittit fidem.
Hoc attestatur brevis Æsopi fabula.

Lupus arguebat Vulpem furti crimine ;
Negabat illa se esse culpæ proximam. 5
Tunc judex inter illos sedit Simius.
Uterque causam quum perorassent suam ,
Dixisse fertur Simius sententiam :
« Tu non videris perdidisse quod petis ;
Te credo surripuisse quod pulchre negas . » 10

FABULA XI.

ASINUS ET LEO VENANTES.

Virtutis expers , verbis jactans gloriam ,
Ignotos fallit , notis est derisui.

Venari Asello comite quum vellet Leo ,
Contexit illum frutice , et admonuit simul

FABLE X.

LE LOUP ET LE RENARD JUGÉS PAR LE SINGE.

Quiconque s'est fait connaître par de honteux mensonges perd toute créance, même lorsqu'il dit la vérité. C'est ce que prouve cette petite fable d'Ésope :

Un loup accusait un renard de l'avoir volé; le renard rejettait bien loin de lui cette imputation. Le singe est choisi pour arbitre de leur différend. Lorsque chacun eut plaidé sa cause, voici, dit-on, la sentence qu'il prononça : « Toi, tu ne me sembles pas avoir perdu ce que tu réclames; et toi, je te crois coupable du vol que tu nies si bien. »

FABLE XI.

LE LION ET L'ÂNE CHASSANT.

Le lâche qui vante son courage en impose à ceux qui ne le connaissent pas; il fait la risée de ceux qui le connaissent.

Le lion , voulant chasser avec l'âne, le couvrit de feuillage , et

FABULA X.

LUPUS ET VULPES,
SIMIO JUDICE.

Quicunque innotuit semel
fraude turpi,
amittit fidem,
etiam si dicit verum.
Brevis fabula Æsopi
testatur hoc.

Lupus arguebat vulpem
crimine furti;
illa negabat
se esse proximam culpæ :
tunc simius
sedet judex inter illos.
Quum perorassent
uterque suam causam,
simius fertur
dixisse sententiam :
« Tu non videris perdidisse
quod petis ;
credo te subripuisse
quod negas pulchre. »

FABLE X.

LE LOUP ET LE RENARD,
LE SINGE étant-JUGE.

Quiconque s'est fait-connaître une fois
par une fourberie honteuse,
perd toute créance,
quand-même il dit la vérité.
Cette courte fable d'Æsope
atteste cela.

Un loup poursuivait un renard
par une accusation de vol ;
celui-là niait
soi être tout-proche (coupable) de la faute :
alors le singe
s'assit comme juge entre eux.
Après qu'ils eurent plaidé-à-fond
l'un-et-l'autre (chacun) sa cause,
le singe est rapporté
avoir dit (porté) *cette* sentence :
« Toi loup, tu ne paraîs pas avoir perdu
ce-que tu demandes ;
je crois que toi, *renard*, as dérobé
ce-que tu nies si bien avoir pris. »

FABULA XI.

ASINUS ET LEO VENANTES.

Expers virtutis,
jactans verbis gloriam,
fallit ignotos,
est derisui
notis.

Quum leo vellet venari,
asello comite,
contexit illum frutice,

FABLE XI.

L'ANE ET LE LION CHASSANT.

Celui-qui-manque de courage,
et qui-vante en paroles *sa* gloire,
trompe ceux-qui-ne-*le*-connaissent-pas,
il est à dérision (un objet de risée)
à (pour)-ceux-qui-*le*-connaissent.

Un-jour-que le lion voulait chasser
avec-l'âne pour-compagnon,
il couvrit lui de branchage,

Ut insueta voce terreret feras,
 Fugientes ipse exciperet. Hic auritulus
 Clamorem subito tollit totis viribus ;
 Novoque turbat bestias miraculo.
 Quæ dum paventes exitus notos petunt,
 Leonis affliduntur horrendo impetu.
 Qui postquam cæde fessus est , Asinum evocat,
 Jubetque vocem premere. Tunc iste insolens :
 « Qualis videtur opera tibi vocis meæ ?
 — Insignis, inquit, sic ut , nisi nossem tuum
 Animum genusque , simili fugissem metu. »

5

10

15

FABULA XII.

CERVUS AD FONTEM.

Laudatis utiliora quæ contempseris
 Sæpe inveniri , hæc exserit narratio.

Ad fontem Cervus , quum bibisset , restitit ,
 Et in liquore vidit effigiem suam.

Ibi dum ramosa mirans laudat cornua ,
 Crurumque nimiam tenuitatem vituperat ,

5

lui commanda de braire pour effrayer les animaux par le son inaccoutumé de sa voix ; lui-même arrêterait les fuyards. Soudain le chasseur aux longues oreilles se met à crier de toutes ses forces, et, par ce prodige nouveau , jette l'effroi parmi les animaux. Épouvantés , ils courent aux issues qu'ils connaissent ; mais le terrible lion s'élance sur eux. Enfin , rassasié de carnage , il appelle l'âne et lui ordonne de se taire. « Que dites-vous de ma voix ? » demanda arrogamment le baudet. « Merveilleuse , en vérité , repartit le lion , au point que si je n'eusse connu et ton courage et ta race , la frayeur m'est fait fuir comme les autres . »

FABLE XII.

LE CERF PRÈS D'UNE FONTAINE.

Ce qu'on méprise se trouve souvent plus utile que ce qu'on vante ; cette fable en fournit un exemple.

Un cerf , après avoir bu à une fontaine , s'y arrêta , et aperçut dans l'eau son image ; là , tandis qu'en extase il contemple sa haute ra-

et admonuit simul
ut terreret feras
voce insueta,
ipse exciperet
fugientes.
Hic auritulus
tollit subito clamorem
totis viribus,
turbatque bestias
novo miraculo.
Dum quæ paventes
petunt exitus notos,
affliguntur
imperu horrendo leonis.
Postquam qui
fessus est cæde,
evocat asinum,
jubetque premere vocem.
Tunc iste insolens :
« Qualis videtur tibi
opera meæ vocis ?
— Insignis, inquit, sic ut,
nisi nossem tuum animum
genusque,
fugissem simili metu. »

et il lui recommanda en-même-temps
qu'il épouvantât (d'épouvanter) les bêtes
par une voix inaccoutumée ,
que lui-même prendrait-au-passage
les fuyants (fuyards).
Alors l'*animal-aux-longues-oreilles*
élève (pousse) soudain un ori
de toutes *ses* forces,
et trouble les animaux
par ce nouveau prodige.
Pendant que ceux-ci épouvantés
gagnent les issues qu'ils connaissent,
ils sont accablés
par l'attaque terrible du lion.
Quand celui-ci
fut fatigué du carnage,
il rappelle l'âne de son poste,
et lui ordonne de contenir (taire) sa voix
Alors celui-ci insolent, dit :
« Quel paraît à toi
le service (l'effet) de ma voix ?
— Admirable, dit le lion, tellement que,
si je ne connaissais ton courage
et ta race,
j'aurais fui par une semblable crainte. »

FABULA XII.

CERVUS AD FONTEM.

Hæc narratio exserit
quæ contempseris
inveniri ssepe utiliora
laudatis.
Quum cervus
bibisset ad fontem,
restitut,
et vidi suam effigiem
in liquore.
Ibi dum laudat mirans
cornua ramosa,
vituperatque

FABLE XII.

LE CERF PRÈS-D'UNE FONTAINE.

Ce récit fait voir
que les-choses-que tu auras méprisées
sont trouvées souvent plus-utiles
que les *chooses* louées.

Comme un cerf
avait bu à une fontaine,
il s'arrêta,
et vit son image
dans le liquide (l'eau).
Là pendant qu'il loue, les admirant,
ses cornes branchues,
et qu'il blâme

Venantum subito vocibus conterritus,
 Per campum fugere cœpit, et cursu levi
 Canes elusit. Silva tum exceptit ferum :
 In qua, retentis impeditus cornibus,
 Lacerari cœpit morsibus sœvis canum.
 Tunc moriens vocem hanc edidisse dicitur :
 « O me infelicem, qui nunc demum intelligo
 Ut illa mihi profuerint quæ despexeram,
 Et, quæ laudaram, quantum luctus habuerint ! »

46

45

FABULA XIII.

VULPES ET CORVUS.

Qui se laudari gaudet verbis subdolis ,
 Sera dat poenas turpes pœnitentia.

Quum de fenestra Corvus raptum caseum
 Comesse vellet, celsa residens arbore ,
 Hunc vidit Vulpes , deinde sic cœpit loqui :
 « O qui tuarum , Corve , pennarum est nitor !
 Quantum decoris corpore et vultu geris !
 Si vocem haberet, nulla prior ales foret. »

5

mure , et se plaint de l'excessive délicatesse de ses jambes , effrayé soudain par les cris des chasseurs, il fuit à travers champs , et sa course légère met les chiens en défaut. Il cherche asile dans la forêt ; mais, arrêté par les branches où son bois s'embarrasse, il est déchiré par les dents cruelles des chiens. On dit qu'en expirant il prononça ces mots : « Malheureux que je suis ! je comprends maintenant l'utilité du bien que j'avais méprisé, et combien devaient m'être funestes les avantages dont j'étais si fier ! »

FABLE XIII.

LE RENARD ET LE CORBEAU.

Celui qui aime à s'enivrer de louanges mensongères, en est puni plus tard par un amer repentir.

Un corbeau avait enlevé sur une fenêtre un fromage, et, perché sur le haut d'un arbre, se disposait à le manger, lorsqu'un renard l'aperçut et lui tint ce langage : « Que d'éclat, sire corbeau, dans tout votre plumage ! Que de grâces sur votre personne et dans tous vos traits ! Si vous saviez chanter, nul oiseau ne l'em

tenuitatem nimiam
erum,
conterritus subitc
vobis venantum,
cœpit fugere per campum,
et elusit canes cursu levi.
Tum silva exceptit ferum :
in qua impeditus
cornibus retentis,
cœpit lacerari
morsibus sœvis canum.
Tunc moriens dicitur
edidisse hanc vocem :
« O me infelicem !
qui intelligo nunc demum
ut illa quæ despexeram
profuerint mihi,
et quantum quæ laudaram
habuerint luctus. »

la finesse excessive
de ses jambes,
effrayé soudain
par des voix de chasseurs ,
il se-mit-à fuir par la campagne,
et trompa les chiens par sa course légère.
Alors une forêt reçut l'animal :
dans laquelle embarrassé
par ses cornes retenues (accrochées),
il commença à être déchiré
par les morsures cruelles des chiens.
Alors en-mourant il est rapporté
avoir émis (dit) cette voix (ces paroles) :
« O moi malheureux !
qui comprends en-ce-moment seulement
combien les-chooses-que j'avais méprisées
ont-été-utiles à moi ,
et combien les-chooses-que j'avais louées
ont eu de deuil (m'ont causé de malheur). »

FABULA XIII.

VULPES ET CORVUS.

Qui gaudet se laudari
verbis subdolis
dat penas turpes
penitentia sera.
Quum corvus
residens arbore celsa ,
vellet comesse caseum
raptum de fenestra ,
vulpes vidi hunc ,
deinde cœpit loqui sic .
« O corve ,
qui es nitor
tuarum pennarum !
quantum decoris geris
corpore et vultu !
Si haberet vocem ,
nulla ales foret prior. »

FABLE XIII.

LE RENARD ET LE CORBEAU.

Celui-qui aime soi être loué
par des paroles rusées
donne (subit) des peines honteuses
par un repentir tardif.

Un-jour-qu'un corbeau
posé (perché) sur un arbre élevé ,
voulait manger un fromage
enlevé (qu'il avait enlevé) d'une fenêtre ,
un renard vit lui ,
puis il se-mit-à parler ainsi :
« O corbeau ,
quel est l'éclat
de tes plumes :
que de grâce tu portes
sur ton corps et sur ton visage .
Si tu avais la voix ,
aucun oiseau ne serait supérieur à toi . »

At ille stultus, dum vult vocem ostendere,
Emisit ore caseum, quem celeriter
Dolosa Vulpes avidis rapuit dentibus.
Tunc demum ingemuit Corvi deceptus stupor.

10

FABULA XIV.

EX SUTORE MEDICUS.

Malus quum Sutor, inopia desperitus,
Medicinam ignoto facere cœpisset loco,
Et venditaret falso antidotum nomine,
Verbosis acquisivit sibi famam strophis.
Hic¹, quum jaceret morbo confectus gravi
Rex urbis, ejus experiendi gratia,
Scyphum poposcit; fusa dein simulans aqua
Antidoto miscere illius se toxicum,
Combibere jussit ipsum, posito præmio.
Timore mortis ille tum confessus est,
Non artis ulla medicum² se prudentia,
Verum stupore vulgi factum nobilem.
Rex, advocata concione, hæc edidit:

5

40

porterait sur vous. » Le sot veut montrer sa voix, mais son bec laisse échapper le fromage; le rusé renard s'en saisit avec avidité. Le corbeau attrapé gémit alors de sa sottise.

FABLE XIV.

LE CORDONNIER MÉDECIN.

Un mauvais cordonnier, perdu de misère, voulut exercer la médecine dans un endroit où il n'était point connu; il débitait un pré-tendu antidote, et bientôt son verbiage lui fit un certain renom. Atteint d'une grave maladie, le roi de la ville voulut éprouver son savoir : il demande une coupe, y verse de l'eau, et, feignant de mêler un poison au remède du médecin, il lui ordonne de boire, en lui promettant récompense. La crainte de la mort fit avouer à notre homme qu'il devait sa réputation, non pas à son habileté en médecine, mais à la sotte crédulité du peuple. Le roi convoque alors les ci-

At dum ille stultus
wult ostendere vocem,
emisit ore caseum,
quem vulpes dolosa
rapuit celeriter
dentibus avidis.
Tum demum stupor corvi
deceptus ingemuit.

Mais pendant-que celui ci soit
veut montrer *sa voix*,
il laissa-tomber de *son* bec le fromage,
lequel le renard rusé
saisit promptement
de *ses* dents avides.
Alors seulement la stupidité du corbeau
trompée (se voyant dupe) gémit.

FABULA XIV.

MEDICUS EX SUTORE.

Quum malus sutor,
deperditus inopia,
cepisset facere medicinam
loco ignoto,
et venditaret antidotum
nomine falso,
acquisivit sibi famam
strophis verbosis.
Quum hic
rex urbis jaceret
confectus morbo gravi,
gratia
ejus experiendi,
poposcit scyphum ;
dein simulans se miscere
toxicum antidoto illius,
aqua fusa,
jussit ipsum combibere,
præmio posito.
Tunc ille timore mortis
confessus est
se factum nobilem
non ulla prudentia
artis medicum,
verum stupore vulgi.
Concione advocata,
rex edidit hæc :

FABLE XIV.

LE MÉDECIN EX-CORDONNIER.

Comme un mauvais cordonnier,
perdu de misère,
s'était-mis-à faire de la médecine
dans un endroit où-il-n'était-pas-connu ,
et qu'il vendait du contre-poison
sous (en lui donnant) un nom faux,
il acquit à soi une réputation
par *ses* tours verbeux (par son verbiage).
Un-jour-que là
le roi de la ville gisait (était couché)
affligé d'une maladie grave,
pour-le-plaisir (dans la vue)
de lui devant-être-éprouvé (de l'éprouver),
il (le roi) demanda une coupe;
ensuite feignant soi mêler (de mêler)
un poison à l'antidote de lui,
de l'eau *seulement* étant versée *dedans*,
il ordonna à lui-même de boire-le-tout,
une récompense étant proposée.
Alors celui-ci par crainte de la mort
avoua
qu'il était devenu célèbre
non par aucune connaissance
de l'art des médecins,
mais par la stupidité du vulgaire.
Une réunion-du-peuple étant convoquée
le roi fit-entendre ces *paroles* :

« Quantæ putatis esse vos dementiæ,
Qui capita vestra non dubitatis credere
Cui calceandos nemo commisit pedes! »

45

Hoc pertinere vere ad illos dixerim
Quorum stultitia quæstus impudentiæ est.

FABULA XV.

ASINUS AD SENEM PASTOREM.

In principatu commutando civium,
Nil, præter domini nomen, mutant pauperes.
Id esse verum, parva hæc fabella indicat.

Asellum in prato quidam pascebatur Senex:
Is, hostium clamore subito territus, 5
Suadebat Asino fugere, ne possent capi.
At ille lentus: « Quæso, num binas mihi
Clitellas impositurum victorem putas? »
Senex negavit: « Ergo quid refert mea
Cui serviam, clitellas dum portem meas? » 40

toyans et leur dit: « Voyez votre sottise: vous allez confier vos têtes à un homme à qui personne n'a voulu donner ses pieds à chausser! »

Cette fable s'applique, selon moi, à ces hommes dont la sottise ne 'aïsse exploiter par l'impudence.

FABLE XV.

L'ANE ET LE VIEUX PATRE.

Dans un changement de gouvernement, rien ne change pour le pauvre, que le nom du maître. Cette petite fable prouve cette vérité.

Un vieillard faisait paître son âne dans une prairie; soudain, épouvanté par les cris des ennemis, il engage l'âne à fuir pour éviter d'être saisis tous deux. Mais l'âne, sans s'émouvoir: « Le vainqueur, dites-moi, me fera-t-il porter double bât? — Non, répondit le vieillard. — Eh! que m'importe à qui je suis, si je dois toujours porter mon bât? »

« Quantæ dementiæ
putatis vos esse,
qui non dubitatis
credere vestra capita
cui nemo commisit
pedes calceandos ! »
Dixerim vere
hoc pertinere ad illos
quorum stultitia
est quæstus impudentiæ.

« De quelle folie
pensez-vous vous être atteints
vous qui n'hésitez pas
à confier vos têtes
à un homme à qui personne n'a confié
ses pieds à-chausser ! »
Je peux-dire avec-raison
ceci se rapporter à ces hommes
dont la sottise
est un profit pour l'impudence.

FABULA XV.

ASINUS AD SENEM
PASTOREM.

In principatu civium
commutando,
pauperes mutant nil,
præter nomen domini.
Hæc parva fabella
indicat id esse verum.

Quidam senex
pascoebat asellum in prato :
is, territus
clamore subito hostium,
suadebat asino fugere,
ne possent capi.
At ille latus :
« Num putas, quæso,
victorem impositurum mihi
binas clitellas ? »
Senex negavit :
« Ergo quid refert mea
cui serviam,
dum portem
meas clitellas ? »

FABLE XV.

L'ANE AU VIEUX
PATRE.

Dans le gouvernement des citoyens
en-train-d'être-changé,
les pauvres ne changent rien,
excepté le nom de leur maître.
Cette courte fable
montre que cela est vrai.

Certain vieillard
faisait-paire son âne dans un pré :
celui-ci (le vieillard), effrayé
par la clamour soudaine des ennemis
conseillait à l'âne de fuir,
pour qu'ils ne pussent être pris.
Mais celui-là (l'âne) sans-bouger-de-place :
« Pensez-vous (croyez-vous), je vous prie,
le vainqueur devant-imposer à moi
double bât ? »
Le vieillard nia (dit que non) :
« Eh-bien-donc qu'importe à moi
qui je serve,
pourvu que je porte
mon bât ? »

FABULA XVI.

OVIS, CERVUS ET LUPUS.

Fraudator homines quum advocat sponsum improbos,
Non rem expedire, sed mala videre expedit.

Ovem rogabat Cervus modium tritici,
Lupo sponsore ; at illa, præmetuens dolum :
« Rapere atque abire semper adsuevit Lupus,
Tu de conspectu fugere veloci impetu :
Ubi vos requiram quum dies advenerit ? »

5

FABULA XVII.

OVIS, CANIS ET LUPUS.

Solent mendaces luere pœnas malefici⁴.

Calumniator ab Ove quum peteret Canis
Quem commodasse se panem contendeleret,
Lupus citatus testis, non unum modo
Deberi dixit, verum affirmavit decem.

5

FABLE XVI.

LA BREBIS, LE CERF ET LE LOUP.

Quand un fourbe vous propose une caution suspecte, il faut songer moins à vous dessaisir qu'à vous tenir sur vos gardes.

Un cerf demandait à une brebis une mesure de froment; le loup était sa caution; mais la brebis, pressentant la fourberie: « Le Loup, dit-elle, a coutume de prendre et de se sauver; toi, ton agilité te met bientôt à l'abri des regards: où vous chercherai-je, quand arrivera le jour du paiement? »

FABLE XVII.

LA BREBIS, LE CHIEN ET LE LOUP.

Les menteurs reçoivent ordinairement le châtiment de leurs méfaits.

Un chien de mauvaise foi réclamait d'une brebis un pain qu'il prétendait lui avoir prêté. Le loup, appelé en témoignage, affirma qu'elle en devait, non pas un seulement, mais dix. Condamnée sur

FABULA XVI.

OVIS, CERVUS ET LUPUS.

Quum fraudator
advocat sponsum
homines improbos,
expedit
non expedire rem ,
sed videre mala.

Cervus rogabat ovem
modium tritici,
lupo.sponsore;
at illa præmetuens dolum :
« Lupus adsuevit semper
rapere atque abire ,
tu fugere de conspectu
impetu veloci :
ubi requiram vos
quum dies advenerit ? »

FABLE XVI.

LA BREBIS, LE CERF ET LE LOUP.

Quand un fourbe
appelle pour-être-*ses*-répondants
des hommes pervers,
il convient,
non pas de tirer-dehors (donner) *son* bien,
mais de prévoir des maux (du dommage).

Un cerf demandait à une brebis
un boisseau de froment, -
le loup *étant sa* caution ;
mais elle, craignant-d'avance une ruse :
« Le loup a eu (a) coutume toujours
de ravir et de s'en-aller,
et toi de fuir de la vue (loin des yeux)
par un élan rapide :
où chercherai-je vous
lorsque le jour *du paiement* sera venu ? »

FABULA XVII.

OVIS, CANIS ET LUPUS.

Mendaces solent
luere poenas malefici.

Quum canis calumniator
peteret ab ove panem
quem contendeleret
se commodasse,
lupus citatus testis dixit
non modo unum deberi,
verum affirmavit decem.

FABLE XVII.

LA BREBIS, LE CHIEN ET LE LOUP.

Les menteurs ont coutume
de payer la peine de *leur* méchanceté.

Comme un chien de-mauvaise-foi
demandait à une brebis un pain
qu'il prétendait
soi *lui* avoir prêté,
le loup cité comme témoin dit
non-seulement un *pain* être dû,
mais il affirma que *dix étaient dus*.

Ovis , damnata falso testimonio ,
 Quod non debebat solvit. Post paucos dies ,
 Bidens jacentem in fovea prospexit Lupum :
 « Hæc , inquit , merces fraudis a superis datur. »

F'ABUL A XVIII.

CANIS PARTURIENS.

Habent insidias hominis blanditiæ mali ,
 Quas ut vitemus versus subjecti monent.

Canis parturiens quum rogasset alteram
 Ut fetum in ejus tugurio deponeret ,
 Facile impetravit : dein reposcenti locum
 Preces admovit , tempus exorans breve ,
 Dum firmiores catulos posset ducere .
 Hoc quoque consumpto , flagitare validius
 Cubile cœpit. Illa : « Si mihi et meæ
 Par esse turbæ potueris , cedam loco. »

40

ce faux témoignage , la brebis paya ce qu'elle ne devait point. Quelques jours après , elle vit le loup pris dans un piège : « Voilà , lui dit-elle , comme les dieux récompensent la fourberie. »

F'ABLE XVIII.

LA CHIENNE QUI MET BAS.

Les caresses du méchant cachent souvent un piège ; le fait qui suit nous avertit d'y prendre garde.

Une chienne près de mettre bas demanda à l'une de ses compagnes sa cabane pour y faire ses petits , et l'obtint sans difficulté ; puis , quand l'autre vint lui redemander son gîte , elle la supplia de lui accorder encore un court délai , jusqu'à ce qu'elle pût emmener avec elle ses petits devenus forts. Ce temps éoulé , la compagne réclame son lit avec plus d'instances. « Si tu peux , lui dit l'autre , être aussi forte que moi et ma bande , je te céderai la place. »

Ovis damnata
falso testimonio,
solvit quod non debebat.
Post paucos dies,
bidens prospexit lupum
jacentem in fovea :
« Hæc merces fraudis.
datur a superis, inquit. »

La brebis condamnée
par (sur) ce faux témoignage,
paya ce-qu'elle ne devait pas.
Après peu de jours,
la brebis aperçut le loup
gisant dans une fosse :
« Telle est la récompense de la fraude,
qui est donnée par les dieux, dit-elle. »

FABULA XVIII.

CANIS PARTURIENS.

Blanditiae hominis mali
habent insidias;
quas versus subjecti
monent ut vitemus.

Quum canis
parturiens
rogasset alteram
ut deponeret fetum
in tugurio ejus,
imperavit facile :
dein admovit preces
reposcenti locum,
extorans tempus breve,
dum posset ducere
cætulos firmiores.
Hec quoqua consumpto,
coepit flagitare cubile
validius.
Illa :
« Si potueris esse par
mihi et. mes. turbæ,
cedam loco. »

FABLE XVIII.

LA CHIENNE PRÈS-DE-METTRE-BAS.

Les caresses d'un homme pervers
ont (renferment) des pièges ;
lesquels *pièges* les vers écrits-ci-dessous
avertissent que nous évitions.

Comme une chienne
près-de-mettre-bas
avait demandé à une autre
qu'elle-même déposât sa portée
dans la cabane d'elle (de l'autre),
elle obtint facilement *sa demande* :
ensuite elle employa les prières
près de *l'autre* qui-réclamait *sa place*,
demandant-avec-instance un temps court,
jusqu'à-ce-qu'elle pût *emmener*
ses petits devenus plus-forts.
Ce *temps* aussi étant consumé (écoulé),
l'autre commença à redemander *son lit*
plus-fortement (plus vivement).
Mais celle-ci :
« Si tu auras-pu (peux) être égale en force
à moi et à ma troupe,
je me-retirerai de (je te céderai) la place. »

FABULA XIX.

CANES FAMELCI.

Stultum consilium non modo effectu caret,
Sed ad perniciem quoque mortales devocat.

Corium depresso in fluvio viderunt Canes :
Id ut comesse extractum possent facilius,
Aquam cœpere bibere; sed rupti prius
Periere quam, quod petierant, contingenter.

5

FABULA XX.

LEO SENEX, APER, TAURUS ET ASINUS.

Quicumque amisit dignitatem pristinam,
Ignavis etiam jocus est in casu gravi.

Defectus annis et desertus viribus
Leo quum jaceret, spiritum extremum trahens,
Aper fulmineis ad eum venit dentibus,
Et vindicavit ictu veterem injuriam.
Infestis Taurus mox confudit cornibus

5

FABLE XIX.

LES CHIENS AFFAMÉS.

Un projet insensé, non-seulement ne réussit pas, mais entraîne même souvent les hommes à leur perte.

Des chiens aperçurent un cuir plongé sous les eaux ; pour le retirer et s'en rassasier à leur aise, ils se résolurent à boire toute l'eau ; mais ils crevèrent avant d'atteindre l'objet de leur convoitise.

FABLE XX.

LE LION DEVENU VIEUX, LE SANGLIER, LE TAUREAU ET L'ÂNE.

Quiconque a perdu son ancienne grandeur, devient dans sa misère le jouet même des lâches.

Accablé par les ans, abandonné de ses forces, un lion gisait à terre et allait rendre le dernier soupir. Le sanglier vient à lui, et, d'un coup de ses terribles défenses, se venge d'une ancienne injure. Bientôt après, le taureau perce le corps de son ennemi de ses cornes

FABULA XIX.

CANES FAMELICI.

Stultum consilium
non modo caret effectu,
sed devocat quoque
mortales ad perniciem.

Canes viderunt corium
depressum in fluvio :
ut possent facilius
comesse id extractum,
cepero bibere aquam ;
sed periere rupti
priusquam contingerent
quod petierant.

FABLE XIX.

LES CHIENS AFFAMÉS.

Un sot projet
non seulement manque d'effet,
mais il appelle (entraîne) même
les mortels à leur perte.

Des chiens virent un cuir
plongé dans un fleuve :
pour-qu'ils pussent plus-facilement
manger lui retiré de l'eau,
il se-mirent-à boire l'eau ;
mais ils périrent crevés
avant-qu'ils atteignissent
l'objet qu'ils avaient désiré.

FABULA XX.

LEO SENEX, APER,
TAURUS ET ASINUS.

Quicunque amisit
pristinam dignitatem,
est jocus etiam ignavis
in casu gravi.

Quum leo
defectus annis,
et desertus viribus,
jaceret, trahens
extremum spiritum,
aper venit ad eum
dentibus fulmineis,
et vindicavit ictu
veterem injuriam.
Mox taurus
confudit corpus hostile
cornibus infestis.

FABLE XX.

LE LION devenu VIEUX, LE SANGLIER,
LE TAUREAU ET L'ANE.

Quiconque a perdu
son antique dignité,
est un jouet même pour les lâches
dans un malheur déplorable.

Comme un lion
accablé par les années,
et abandonné de ses forces,
gisait, tirant
son dernier souffle,
un sanglier vint à lui
avec ses dents foudroyantes,
et il vengea d'un seul coup
une ancienne injure.
Bientôt le taureau
perça le corps de son ennemi
de ses cornes cruelles.

Hostile corpus. Asinus , ut vidi ferum
 Impune lædi , calcibus frontem extudit.
 At ille exspirans : « Fortes indigne tuli
 Mihi insultare ; te , naturæ dedecus ,
 Quod ferre cogor, certe bis videor mori ! »

40

FABULA XXI.

MUSTELA ET HOMO.

Mustela ab homine prensa quum instantem necem
 Effugere vellet : « Quæso , parce , inquit , mihi ,
 Quæ tibi molestis muribus purgo domum . »
 Respondit ille : « Faceres si causa mea ,
 Gratum esset , et dedissem veniam supplici ;
 Nunc quia laboras ut fruaris reliquiis
 Quas sunt rosuri , simul et ipsos devores ,
 Noli imputare vanum beneficium mihi . »
 Atque ita locutus , improbam letho dedit....

5

redoutables. L'âne lui-même , voyant les outrages dont on accable impunément le noble animal , lui brise le front à coups de pied. Mais le lion lui dit en expirant : « J'ai supporté avec indignation les insultes des braves ; mais souffrir tes coups , opprobre de la nature ! il me semble mourir deux fois ! »

FABLE XXI.

L'HOMME ET LA BELETTE.

Une belette , se voyant prise , voulait échapper à la mort qui la menaçait : « De grâce épargnez-moi , dit-elle à l'homme , épargnez celle qui détruit les rats dont votre demeure est infestée. — Si tu le faisais pour moi , lui répondit-il , je t'en serais reconnaissant , et je t'accorderais le pardon que tu implores ; mais , puisque tu ne le fais que pour jouir des restes dont ils se nourrissent , et pour les dévorer eux-mêmes , ne viens plus me vanter tes prétendus services. » Il dit , et donne la mort à la méchante bête.

Et asinus vidi ferum
laedi impune,
extudit frontem calcibus.
At ille exspirans :
« Tuli indigne
fortes insultare mihi ;
certe videor mori bis,
quod cogor ferre te,
dederat naturæ ! »

Quand l'âne vit l'*animal-sauvage*
être (pouvoir être)-offensé impunément,
il *lui* broya le front à coups-de-pied.
Mais celui-ci expirant, dit :
« J'ai souffert avec-indignation
des *animaux* courageux insulter moi ;
mais certes je *me*-parais mourir deux fois,
en ce-que jesuis forcé desouffrir toi,
toi, l'opprobre de la nature ! »

FABULA XXI.

MUSTELA ET HOMO.

Qnum mustela
prensa ab homine
vellet
effugere necem instantem :
« Parce mihi,
quæso, inquit,
qua purgo tibi domum
mūribus molestia. »
Ille respondit :
« Si faceres mea causa
esset gratum,
et dedissem veniam
supplici ;
nunc quia laboras.
ut fruaris reliquis
quas sunt rosuri
et simul
devores ipeos,
noli imputare mihi
beneficium vanum. »
Atque locutus ita,
dedit letho improbam.

FABLE XXI.

LA BELETTE ET L'HOMME.

Comme une belette
prise par un homme
voulait
échapper à une mort imminente :
« Épargnez-moi,
je vous prie, dit-elle,
moi qui purge à vous votre maison
des rats incommodes (qui l'infestent). »
Celui-ci (l'homme) lui répondit :
« Si tu *le* faisais dans mon intérêt,
ce *me* serait agréable,
et j'aurais donné pardon
à *toi* suppliante ;
maintenant (mais) puisque tu travailles
pour que tu jouisses des restes
qu'ils (les rats) sont devant-ronger;
et pour qu'en-même-temps
tu *les* dévores eux-mêmes,
ne veuilles pas imputer à moi
un bienfait vain (imaginaire).
Et ayant parlé ainsi,
il donna à la mort la méchante bête.

Hoc in se dictum debent illi agnoscere
 Quorum privata servit utilitas sibi ,
 Et meritum inane jactant impudentius.

40

F A B U L A X X I I .

CANIS FIDELIS.

Repente liberalis stultis gratus est ,
 Verum peritis irritos tendit dolos.

Nocturnus quum fur panem misisset Cani ,
 Objecto tentans an cibo posset capi :
 « Heus ! inquit , lingua vis meam præcludere ,
 Ne latrem pro re domini ! multum falleris ;
 Namque ista subita me jubet benignitas
 Vigilare , facias ne mea culpa lucrum . »

5

F A B U L A X X I I I .

RANA RUPTA ET BOS.

Inops , potentem dum vult imitari , perit.
 In prato quandam Rana conspexit Bovem ,

Dans cette fable doivent se reconnaître ceux qui n'agissent qu'en vue de leur intérêt , et qui vantent avec impudence leurs bienfaits imaginaires.

F A B L E X X I I .

LE CHIEN FIDÈLE.

Une libéralité soudaine peut duper les sots , mais elle tend de vains pièges à l'homme expérimenté.

Un voleur de nuit jeta du pain à un chien pour essayer de le séduire : « Oh ! oh ! lui dit le chien , tu veux me lier la langue , et m'empêcher d'abooyer pour le bien de mon maître ! tu t'es grandement trompé . Cette bienveillance subite m'avertit au contraire de redoubler de vigilance , de peur que tu ne profites de ma négligence . »

F A B L E X X I I I .

LA GRENOUILLE ENVIEUSE ET LE BŒUF.

Le faible se perd à vouloir imiter le fort.

Une grenouille vit un jour un bœuf dans une prairie ; jalouse

Illi
quorum utilitas privata
servit sibi,
et jactant impudentius
meritum inane,
debet agnoscere
hoc dictum in se.

Ceux
dont l'intérêt particulier
travaille pour eux *seuls*,
et qui vantent trop-impudemment
un service imaginaire,
doivent reconnaître
ceci être dit contre eux.

FABULA XXII.

CANIS FIDELIS.

Liberalis repente
est gratus stultis,
verum tendit peritis
dolos irritos.

Quum fur nocturnus
misisset panem cani,
tentans an posset capi
cibo objecto :
« Heus ! inquit,
vis præcludere
meam linguam,
ne latrem
pro re domini !
Falleris multum ;
namque
ista benignitas subita
jubet me vigilare
ne facias lucrum
mea culpa. »

FABLE XXII.

LE CHIEN FIDÈLE.

Un homme libéral tout-à-coup
est agréable aux sots,
mais il tend aux habiles
des pièges vains.

Comme un voleur de-nuit
avait jeté du pain à un chien,
essayant s'il pourrait être pris (amorcé)
par cette nourriture jetée-devant lui :
« Holà ! dit le chien,
tu veux fermer-pardevant (arrêter)
ma langue,
de-peur-que je n'aboie
pour la chose (l'intérêt) de mon maître !
Tu te-trompes beaucoup ;
car
cette bienveillance soudaine
engage moi à veiller
de-peur-que tu ne fasses un gain
par ma faute. »

FABULA XXIII.

RANA RUPTA ET BOS.

Inops perit,
dum vult imitari potentem.
Rana conspexit quondam
bovem in prato

FABLE XXIII.

LA GRENOUILLE CREVÉE ET LE BŒUF.

Le faible succombe,
quand il veut imiter le puissant.
Une grenouille aperçut un-jour
un bœuf dans un pré,

Et tacta invidia tantæ magnitudinis,
Rugosam inflavit pellem; tum natos suos
Interrogavit an Bove esset latior.
Illi negarunt. Rursus intendit cutem
Majore nisu, et simili quæsivit modo
Quis major esset. Illi dixerunt Bovem.
Novissime indignata, dum vult validius
Inflare sese, rupto jacuit corpore.

5.

40

F A B U L A X X I V.

CANIS ET CROCODILUS¹.

Consilia qui dant prava cautis hominibus,
Et perdunt operam, et deridentur turpiter.

Canes currentes bibere in Nilo flumine,
A Crocodilis ne rapiantur, traditum est.
Igitur quum currens bibere cœpisset Canis,
Sic Crocodilus : « Quam libet lambe otio;
Noli vereri. » At ille : « Facerem, mehercule!
Nisi esse scirem carnis te cupidum meæ. »

5.

d'une taille si belle, elle gonfle sa peau toute ridée, puis demande à ses petits si elle n'est pas plus grosse que le bœuf. Non pas, lui répondent-ils. Elle redouble d'efforts, elle s'enfie de plus belle, et demande encore quel est le plus grand des deux. « Le bœuf, » diront les petits. Pleine de dépit, la grenouille vent sa gonfier davantage, mais elle crève et tombe roide morte.

F A B L E X X I V.

LE CHIEN ET LE CROCODILE.

Ceux qui donnent aux hommes prévoyants de mauvais conseils, perdent leur peine et sont raillés honteusement.

On dit que les chiens ne boivent qu'en courant l'eau du Nil, dans la crainte d'être enlevés par les crocodiles. Un chien s'étant donc mis à boire de cette manière : « Bois à loisir, et sois sans crainte, » lui dit un crocodile. « Assurément je le ferai, » lui répondit le chien. « si je ne te savais si friand de ma chair. »

et tacta invidia
tantæ magnitudinis,
inflavit pellem rugosam;
tum interrogavit suos natos
an esset latior bove.
Illi negarunt.
Intendit rursus cutem
majore nisu,
et quæsivit simili modo
quis esset major.
Illi dixerunt bovem.
Dum indignata novissime,
vult inflare sese validius,
jacuit corpore rupto.

et touchée (atteinte) d'envie
à l'égard d'une aussi grande taille,
elle enfla sa peau ridée;
puis elle demanda à ses petits
si elle était plus large (grosse) que le bœuf.
Ceux-ci nièrent (dirent que non).
Elle tendit de-nouveau sa peau
avec un plus-grand effort,
et demanda d'une semblable manière
qui des deux était le plus-grand.
Ceux-ci dirent que c'était le bœuf.
Tandis qu'encore plus indignée à-la-fin,
elle veut enfler soi plus fortement,
Elle resta-étendue morte , le corps crevé.

FABULA XXIV.

CANIS ET CROCODILUS.

Qui dant prava consilia
hominibus cautis ,
et perdunt operam,
et deridentur turpiter.
Traditum est
canes bibere currentes
in flumine Nilo ,
ne rapiantur
a crocodilis.
Cum igitur canis
cepisset bibere currens ,
crocodilus sic :
« Lambe otio quam libet ;
noli vereri . »
At ille :
« Facerem , mahercule !
nisi sciram te esse cupidum
meæ carnis . »

FABLE XXIV.

LE CHIEN ET LE CROCODILE.

Ceux qui donnent de mauvais conseils
à des hommes prudents ,
et perdent leur peine ,
et sont moqués honteusement.
Il a été transmis (il est de tradition)
que les chiens boivent toujours courant
dans le fleuve du Nil ,
de-peur-qu'ils ne soient enlevés
par les crocodiles.
Comme donc un chien
s'était-mis-à boire en-courant ,
un crocodile lui parla ainsi :
« Lappe à-loisir autant-qu'il te plait ;
ne veuilles pas craindre (ne crains rien). »
Mais celui-ci (le chien) répondit :
« Je le ferais , par-Hercule !
si je ne savais toi être avide
de ma-chair . »

FABULA XXV.

VULPES ET CICONIA.

Nulli nocendum; si quis vero læserit,
Multandum simili jure, fabula admonet.

Vulpes ad cœnam dicitur Ciconiam
Prior invitasse, et illi liquidam in patina
Posuisse sorbitionem, quam nullo modo
Gustare esuriens potuerit Ciconia.

Quæ Vulpem quum revocasset, intrito cibo
Plenam lagenam posuit: huic rostrum inserens
Satiatur ipsa, et torquet convivam fame.
Quæ quum lagenæ collum frustra lamberet,
Peregrinam sic locutam volucrem accepimus:
« Sua quisque exempla debet æquo animo pati. »

5

40

FABULA XXVI.

CANIS, THESAURUS ET VULTURIUS.

Hæc res avaris esse conveniens potest,
Et qui, humiles nati, dici locupletes student.

FABLE XXV.

LE RENARD ET LA CIGOGNE

Il ne faut nuire à personne; mais si quelqu'un vous offense, il mérite qu'on lui rende la pareille; cette fable vous en donne le conseil.

On dit que le renard ayant invité le premier la cigogne à souper, lui servit sur un plat un brouet liquide dont elle ne put goûter, malgré sa faim. A son tour elle invite le renard, et sert devant lui une bouteille pleine d'une viande hachée; son bec y entrat à merveille; elle se rassasie à loisir et torture son convive affamé. Comme il l'échait inutilement le cou de la bouteille, l'oiseau voyageur lui dit, s'il faut en croire la tradition: « Chacun doit savoir supporter ce dont lui-même a donné l'exemple. »

FABLE XXVI.

LE CHIEN, LE TRÉSOR ET LE VAUTOUR.

Cette fable peut s'appliquer aux avares, et à ceux qui, nés dans la misère, veulent se donner pour riches.

FABULA XXV.

VULPES ET CICONIA.

Nocendum nulli;
si quis vero læserit,
fabula admonet
multandum jure simili.

Vulpes dicitur invitasse
prior
ciconiam ad coenam,
et posuisse illi
in patina
sorbitonem liquidam ,
quam ciconia esuriens
potuerit gustare
nullo modo.

Cum quæ
revocasset vulpem,
posuit lagenam
plenam cibo intrito:
ipsa satiatur
inserens rostrum huic,
et torquet convivam fame.
Cum quæ lamberet frustra
collum lagene
acepimus
volucrem peregrinam
locutam sic :
« Quisque debet
pati animo æquo
sua exempla. »

FABLE XXV.

LE RENARD ET LA GIGOGNE.

Il ne faut nuire à personne ;
mais si quelqu'un *vous a* offensé,
cette fable avertit (recommande)
lui devoir-être-puni selon un droit pareil.

Un renard est dit avoir invité
le premier-des-deux
une cigogne à souper;
et avoir posé (*servi*) à elle
dans un plat
un brouet liquide,
que la cigogne affamée
ne put goûter
en aucune façon.
Comme celle-ci
eut invité-à-son-tour le renard,
elle *lui* posa (*servit*) une bouteille
pleine d'un mets broyé (*haché*):
elle-même se-rassasie
insérant *son* bec dans elle (*la bouteille*),
et tourmente *son* convive par la faim.
Et comme il (*le renard*) léchait en vain
le cou de la bouteille,
nous avons reçu (*appris*)
l'oiseau voyageur
avoir parlé ainsi :
« Chacun doit
souffrir d'une âme égale (*sans se fâcher*)
ses exemples (*l'exemple qu'il a donné*). »

FABULA XXVI.

CANIS, THESAURUS ET
VULTURIUS.

Hæc res potest
esse conveniens avaris,
et qui, nati humiles,
student dici locupletes.

FABLE XXVI.

LE CHIEN, LE TRÉSOR ET
LE VAUTOUR.

Cette chose (*ce sujet*) peut
être convenant aux (*concerner les*) avares,
et à ceux qui, nés humbles *de condition*,
désirent-avec-passion être dits riches.

Humana effodiens ossa , thesaurum Canis
 Invenit ; et , violarat quia Manes deos¹ ,
 Injecta est illi divitiarum cupiditas ,
 Pœnas ut sanctæ religioni penderet .
 Itaque aurum dum custodit , oblitus cibi ,
 Fame est consumptus . Quem stans Vulturius super ,
 Fertur locutus : « O Canis , merito jaces ,
 Qui concupisti subito regales opes ,
 Trivio conceptus , et educatus stercore ! »

5

10

FABULA XXVII.

VULPES ET AQUILA.

Quamvis sublimes , debent humiles metuere ,
 Vindicta docili quia patet solertiæ .
 Vulpinos catulos Aquila quondam sustulit ,
 Nidoque posuit pullis , escam ut carperent .
 Hanc persecuta mater orare incipit ,
 Ne tantum miseræ luctum importaret sibi .
 Contempsit illa , tuta quippe ipso loco .

5

Un chien, en déterrant des ossements humains, trouva un trésor; il avait outragé les dieux Mânes : la soif des richesses s'empara de lui. Tout occupé à veiller sur son or, il oublia le manger, et mourut de faim. On dit qu'un vautour vint se poser sur son cadavre, et parla ainsi : « Ta mort fut méritée, chien insensé, qui désiras tout à coup des richesses royales, toi, né dans un carrefour, et nourri des ordures du fumier. »

FABLE XXVII.

LE RENARD ET L'AIGLE.

Si grand que l'on soit, il faut craindre les petits; la vengeance est facile à qui sait employer la ruse.

Une aigle ravit un jour les petits d'un renard, et les déposa dans son aire pour servir de nourriture à ses aiglons. La pauvre mère la suivit, la conjurant de ne point lui causer une aussi amère douleur; mais l'aigle méprisa ses prières, se croyant bien en sûreté dans sa

Canis	Un chien
invenit thesaurum,	trouva un trésor
effodiens ossa humana:	en-déterrant des ossements humains,
et quia violarat deos Manes,	et parce qu'il avait violé les dieux Mânes,
cupiditas divitiarum	l'avidité des richesses (la cupidité)
injecta est illi,	fut jetée-dans lui (lui fut inspirée),
ut penderet poenas	pour qu'il payât des peines
religioni sanctæ.	au culte saint..
Itaque dum custodit aurum,	Aussi pendant qu'il garde cet or,
oblitus cibi,	ayant oublié toute nourriture,
consumptus est fame.	il fut consumé par la (mourut de) faim.
Vulturius	Un vautour
stans super quem,	se tenant sur lui
fertur locutus:	est rapporté avoir parlé ainsi:
« O canis, merito jaces,	« O chien ! c'est justement quatu gis mort,
qui concupisti subito	toi qui as convoité tout-à-coup
opes regales,	des richesses royales,
conceptus trivio	quoique conçu dans un carrefour,
et educatus stercore ! »	et nourri d'ordure. »

FABULA XXVII.**VULPES ET AQUILA.**

Quamvis sublimes
debent metuere humiles,
quia vindicta patet
solertia docili.

Aquila sustulit quandam
catulos vulpinos,
posuitque nido pullis,
ut carperent eecam.
Mater persecuta hanc,
incipit orare
ne importaret sibi miserae
tantum luctum.
Illa contempait,
quippe tuta loco ipso.

FABLE XXVII.**LE RENARD ET L'AIGLE.**

Quelque élevés (puissants) qu'ils soient,
les hommes doivent craindre les faibles,
parce que la vengeance est ouverte (pos-
à l'adresse docile (souple)). [sible])

Une aigle enleva un jour
les petits d'un-renard,
et les posa dans son nid pour ses petits,
pour qu'ils en prissent leur nourriture.
La mère ayant suivi-jusque-là elle (l'ai-
se-met-à la supplier [gle]),
qu'elle ne causât pas à soi malheureuse
un si-grand denil.
Celle-ci la méprisa,
car elle était en sûreté par le lieu même.

Vulpes ab ara rapuit ardente^m facem,
 Totamque flammis arborem circumdedit,
 Hostis dolorem damno miscens sanguinis.
 Aquila, ut periclo mortis eriperet suos,
 Incolumes natos supplex Vulpi reddidit.

40

FABULA XXVIII.

RANÆ ET TAURI.

Humiles laborant ubi potentes dissident.

Rana in palude pugnam Taurorum intuens :
 « Heu ! quanta nobis instat pernicies ! » ait.

Interrogata ab alia cur hoc diceret,
 De principatu quum decertarent gregis,
 Longeque ab illis degerent vitam Boves :
 « Est separata statio, ac diversum genus,
 Sed pulsus regno nemoris qui profugerit,
 Paludis in secreta veniet latibula,
 Et proculatas obteret duro pede ;
 Caput ita ad nostrum furor illorum pertinet. »

5

10

demeure. Le renard saisit sur un autel un tison enflammé, et mit le feu tout autour de l'arbre, se condamnant, pour perdre son ennemie, à voir périr son propre sang. L'aigle, pour arracher sa famille au danger, vint, en suppliant, rendre au renard ses petits sains et saufs.

FABLE XXVIII.

LES GRENOUILLES ET LES TAUREAUX.

Les petits ont toujours à souffrir des dissensions des grands

Une grenouille, du fond de ses marais, fut témoin d'un combat de taureaux : « Hélas ! s'écria-t-elle, quel malheur nous menace ! » Une de ses compagnés lui demanda de quoi elle avait à se plaindre : ces taureaux se disputaient l'empire du troupeau, et d'ailleurs ils vivaient loin d'elles. « Il est vrai, répondit-elle, nos demeures sont séparées et notre race n'est point la même ; mais le vaincu, chassé des bois où il régnait, viendra se réfugier dans les retraites les plus secrètes de nos marais, et nous écrasera impitoyablement sous ses pieds. C'est ainsi que leur fureur menace nos jours. »

Vulpes rapuit ab ara
facem ardentem,
circumdeditque flammis
arborem totam,
misceens dolorem hostis
damno sanguinis.

Aquila, ut eriperet suos
periculo mortis,
reddidit supplex vulpi
natos incolumes.

*Mais le renard enleva à un autel
une torche enflammée,
et environna de flammes
l'arbre tout-entier,
unissant la douleur de son ennemie
à la perte de son propre sang.
L'aigle, pour qu'elle arrachât les siens
au danger de la mort,
rendit suppliante (humblement) au renard
ses petits sains-et-saufs.*

FABULA XXVIII.

RANÆ ET TAURI.

Humiles laborant
ubi potentes dissident.
Rana intuens in palude
pugnam taurorum :
Heu ! quanta pernicies, ait,
instat nobis !
Interrogata ab alia
cur diceret hoc,
quum boves decertarent
de principatu gregis,
degerentque vitam
longe ab illis :
« Statio est separata,
ac genus diversum ;
sed qui profugerit
pulsus regno nemoris,
veniet in latibula secreta
palidis,
et obteret pede duro
procultatas :
ita furor illorum
pertinet ad nostrum caput. »

FABLE XXVIII.

LES GRENOUILLES ET LES TAUREAUX.

Les faibles (les petits) souffrent
quand les grands sont-en-dissension.
Une grenouille voyant dans un marais
un combat de taureaux :
Hélas ! quel-grand malheur, dit-elle,
menace nous !
Interrogée par une autre *grenouille*
pourquoi elle disait cela,
puisque les bœufs combattaient
au sujet-de l'empire du troupeau,
et passaient leur vie
loin d'elles :
« Notre séjour est séparé, dit-elle,
et notre race différente,
mais celui-qui se sera échappé (fuirà)
chassé du royaume du bois (des bois),
viendra dans les retraites cachées
de ce marais,
et écrasera de son pied dur
nous foulées-aux-pieds ;
ainsi la fureur de ces *animaux*
s'étend à (intéresse) notre tête (vie). »

FABULA XXIX.

MILVIUS ET COLUMBÆ.

Qui se committit homini tutandum improbo,
Auxilium dum requirit, exitium invenit.

Columbæ sæpe quum fugissent Milvium,
Et celeritate pennæ vitassent necem,
Consilium raptor vertit ad fallaciam,
Et genus inerme tali decepit dolo :
« Quare sollicitum potius ævum ducitis,
Quam regem me creatis icto fœdere,
Qui vos ab omni tutas præstem injuria ? »
Illæ credentes tradunt sese Milvio ;
Qui, regnum adeptus, cœpit vesci singulas,
Et exercere imperium sævis unguibus.
Tunc de reliquis una : « Merito plectimur. »

5

10

FABLE XXIX.

LE MILAN ET LES COLOMBES.

Celui qui se met sous la sauvegarde d'un méchant, trouve sa perte là où il cherchait assistance.

Les colombes, fuyant le milan, avaient souvent évité la mort par la rapidité de leur vol. L'oiseau de proie réfléchit à quelque stratagème, et trompa de la manière suivante ce peuple sans défense : « Pourquoi, leur dit-il, mener une vie toujours inquiète, plutôt que de faire alliance avec moi, et de me créer votre roi? Je vous garantirais de tout dommage. » Les colombes le croient et se livrent à lui ; mais à peine devenu roi, il se met à les dévorer les unes après les autres, et ses serres cruelles leur font sentir son pouvoir. « Nous avons mérité notre malheur, » dit alors une de celles qui restaient.

FABULA XXIX.

MILVIUS ET COLUMBÆ

Qui committit
se tutandum
homini improbo
invenit exitium,
dum requirit auxilium.

Quum columbæ
fugissent sæpe milvium,
et vitassent necem
celeritate pennæ,
raptor vertit consilium
ad fallaciam,
et decepit dolo tali
genus inerme :
 « Quare
ducitis ævum sollicitum
potius quam creatis regem,
fœdere icto,
me qui præstem vos tutas
ab omni injuria ? »
 Illæ credentes
tradunt sese milvio ;
qui adeptus regnum,
cœpit vesci singulas,
et exercere imperium
ungibus sævis.
 Tunc una de reliquis :
 « Plectimur merito. »

FABLE XXIX.

LE MILAN ET LES COLOMBES.

Celui-qui confie
soi pour-être-protégé
à un homme pervers
trouve *sa* perte,
tandis qu'il cherche secours.

Comme les colombes
avaient échappé souvent au milan,
et avaient évité la mort
par la vitesse de *leur* aile,
le ravisseur tourna *son* projet
vers la fourberie,
et trompa par une ruse telle
cette race sans-armes (faible) :
 « Pourquoi, *leur* dit-il,
menez-vous une vie inquiète
plutôt que vous créiez (de créer) roi,
une alliance étant conclue,
moi qui (pour que je) mette *vous* en-sûreté
contre toute injure ? »
 Celles-ci confiantes
livrent soi au milan ;
celui-ci ayant obtenu l'empire,
se-mit-à *les* manger une-à-une,
et à exercer son empire
avec *ses* serres cruelles.
 Alors une des restantes dit :
 « Nous sommes frappées justement. »

LIBER II.

PROLOGUS.

AUCTOR.

Exemplis continetur *Æsopi* genus,
 Nec aliud quidquam per fabellas quæritur
 Quam corrigatur error ut mortalium,
 Acuatque sese diligens industria.
 Quicumque fuerit ergo narrandi locus¹,
 Dum capiat aurem, et servet propositum suum,
 Re commendatur, non auctoris nomine.
 Evidem omni cura morem servabo senis;
 Sed si libuerit aliquid interponere,
 Dictorum sensus ut delectet varietas,
 Bonas in partes lector accipiat velim,
 Ita, si rependet illi brevitas gratiam.
 Cujus verbosa ne sit commendatio,
 Attende cur negare cupidis debeas,
 Modestis etiam offerre quod non petierint.

5

40

45

PROLOGUE.

L'AUTEUR.

Le genre traité par Ésope est tout entier en exemples, et le but unique de l'apologue est de corriger les erreurs, et d'aiguillonner l'industrieuse activité des hommes. Quel que soit donc le sujet qu'il traite, pourvu qu'il charme l'oreille et atteigne son but, il se recommande de lui-même, sans avoir besoin du nom de l'auteur. Aussi mettrai-je tous mes soins à conserver la manière du vieillard; mais s'il m'arrive d'intercaler dans ses fables quelque chose du mien, pour charmer par la variété de la narration le goût du lecteur, je veux qu'il m'en sache gré, et ma brièveté lui tiendra compte de sa bienveillance. Mais n'allons pas nous vanter longuement de ce mérite. Apprends, lecteur, la raison qui doit te faire tout refuser aux gens avides, et accorder à la modération ce qu'elle n'a pas même demandé.

LIVRE II.

PROLOGUS.

AUCTOR.

Genus *Æ*sopi
 continetur exemplis
 et quidquam aliud
 non quæritur per fabellas,
 quam ut error mortaliūm
 corrigatur,
 industriaque diligens
 acut sese.
 Quicunque fuerit ergo
 locus narrandi,
 dum capiat aurem,
 et servet suum propositum,
 commendatur re,
 non nōmine auctoris.
 Evidem, omni cura
 servabo morem senis;
 sed si libuerit
 interponere aliquid,
 ut varietas dictorum
 delectet sensus,
 velim lector
 accipiat in bonas partes,
 ita si brevitas
 rependet illi
 gratiam.
 Ne commendatio cuius
 sit verbosa,
 attende cur debeas
 negare cupidis,
 etiam offerre modestis
 quod non petierint.

PROLOGUE.

L'AUTEUR.

Le genre d'*Ésope*
 est renfermé (consiste) dans des exemples,
 et quelque autre-chose
 n'est pas cherché au-moyen des fables,
 sinon que l'erreur des mortels
 soit corrigée,
 et que l'activité soigneuse
 aiguise (forme, perfectionne) soi.
 Quelle-qu'aït été (que soit) donc
 la matière de raconter (le sujet du récit),
 pourvu qu'elle charme l'oreille,
 et garde (atteigne) son but,
 elle se-recommande par le sujet *même*,
et non pas par le nom de l'auteur.
 Moi-à-la-vérité, avec tout le soin *possible*
 je conserverai la manière du vieil *Ésope*;
 mais s'il m'aura plu (me plait)
 d'y intercaler quelqu'*idée*,
 afin que la variété de ces paroles (écrits)
 flalte les sens (les esprits),
 je voudrais que le lecteur
 accueillit *cette idée nouvelle* en bonne part,
 ainsi si (à condition que) la brièveté
 paiera à lui
 reconnaissance (m'acquittera envers lui).
 Pour que l'éloge de cette *brièveté*
 ne soit pas verbeux, voici une morale
 fais-attention pourquoi tu dois
 refuser aux *gens* cupides leur *demande*,
et même offrir aux *gens* réservés
 ce-qu'ils n'auront pas demandé.

FABULA I.

LEO, PRÆDATOR ET VIATOR.

Super juvencum stabat dejectum Leo ;
 Prædator intervenit partem postulans :
 « Darem, inquit, nisi soleres per te sumere ; »
 Et improbum rejecit. Forte innoxius
 Viator est deductus in eumdem locum , 5
 Feroque viso , retulit retro pedem.
 Cui placidus ille : « Non est quod timeas , ait ;
 Et, quæ debetur pars tuæ modestiæ ,
 Audacter tolle. » Tunc diviso tergore ,
 Silvas petivit , homini ut accessum daret. 10
 Exemplum egregium prorsus et laudabile ;
 Verum est aviditas dives , et pauper pudor.

FABULA II.

ANUS, PUELLA ET VIR.

A feminis utcumque spoliari viros ,
 Ament , amentur ; nempe exemplis discimus.

FABLE I.

LE LION, LE BRACONNIER ET LE VOYAGEUR.

Un lion tenait sous ses griffes un jeune taureau terrassé. Un braconnier survient et en réclame une part. « Je te l'accorderais volontiers, lui dit le lion, si tu n'avais l'habitude de la prendre toi-même ; » et il renvoie l'importun. Arrive au même endroit un voyageur inoffensif, qui à l'aspect du farouche animal recule vivement en arrière. « Tu n'as rien à craindre, lui dit doucement le lion ; loin de là, prends hardiment la part due à ta modération. » À ces mots il partage la proie et regagne les forêts pour laisser approcher le voyageur.

Exemple admirable et bien digne de louanges ! cependant, l'avidité s'enrichit et la modération reste pauvre.

FABLE II.

LA VIEILLE FEMME, LA JEUNE FILLE ET L'HOMME.

Aimons , soyons aimés, toujours les femmes nous rançonnent ; de nombreux exemples en font foi.

FABULA I.

LEO, PRÆDATOR ET
VIATOR.

Leo stabat
super juvencum dejectum; prædator intervenit
postulans partem :
« Darem, inquit,
si non soleres
sumere per te; » et rejecit improbum.
Viator innoxius
deductus est forte
in eundem locum,
et, fero viso,
rettulit retro pedem.
Cui ille placidus :
« Non est quod timeas, ait,
et tolle audacter
quæ pars
debetur tue modestiæ. »
Tunc, tergore diviso,
petivit silvas,
ut daret accessum homini.
Exemplum
prorsus egregium
et laudabile;
verum aviditas est dives,
et pudor pauper.

FABLE I.

LE LION, LE BRIGAND ET
LE VOYAGEUR.

Un lion se tenait
sur un jeune-taureau abattu;
un brigand intervint (survint)
en demandant une part :
« Je te la donnerais, dit le lion,
si tu n'avais-coutume
de la prendre par toi-même; »
et il rejeta (repoussa) le méchant.
Un voyageur inoffensif
fut conduit (vint) par hasard
dans le même endroit,
et, l'animal-sauvage (le lion) étant vu,
il reporta en-arrière son pied (recula).
A lui l'autre (le lion) tranquille :
« Il n'est pas pourquoi tu doives-crain-
et enlève hardiment [dre, dit-il,
la partie laquelle partie
est due à ta modération. »
Alors, le dos du taureau étant divisé,
il gagna les forêts,
pour qu'il donnât libre accès à l'homme.
Cet exemple
est sans doute remarquable
et digne-de-louange;
mais d'ordinaire l'avidité est riche,
et la réserve pauvre.

FABULA II.

ANUS, PUELLA
ET VIR.

Discimus exemplis nempe
viro spoliari utcumque
a feminis,
ament, amentur.

FABLE II.

LA VIEILLE-FEMME, LA JEUNE-FILLE
ET L'HOMME.

Nous apprenons par des exemples certes
que les hommes sont dépouillés en-tout-cas
par les femmes,
qu'ils les aiment, qu'ils en soient aimés.

*Etatis mediæ quemdam mulier non rudit
Tenebat, annos celans elegantia ;
Animosque ejusdem pulchra juvenis ceperat.
Ambæ videri dum volunt illi pares,
Capillos homini legere cœpere invicem.
Quum se putaret fingi cura mulierum,
Calvus repente factus est : nam funditus
Canos Puella, nigros Anus evellerat.*

5

10

FABULA III.

HOMO ET CANIS.

*Laceratus quidam morsu vehementis Canis,
Tinctum cruore panem misit malefico ,
Audierat esse quod remedium vulneris.
Tunc sic Æsopus : « Noli coram pluribus
Hoc facere canibus , ne nos vivos devorent ,
Quum scierint esse tale culpæ præmium. »
Successus improborum plures allicit.*

5

Une femme, qui ne manquait pas d'adresse, retenait dans ses filets un homme de moyen âge, en cachant ses années sous l'élégance de sa parure; une belle jeune fille avait aussi fait impression sur son cœur. Toutes deux, voulant paraître avoir un amant de leur âge, se mettent à épiler tour à tour la tête de notre amoureux, et, tandis qu'il s'imagine qu'elles prennent soin de sa chevelure, il se trouve tout à coup chauve: la jeune fille avait enlevé les cheveux blancs, et la vieille les noirs.

FABLE III.

L'HOMME ET LE CHIEN.

Un homme, mordu par un chien furieux, jeta au malfaisant animal un morceau de pain trempé de son sang; il avait entendu dire que c'était un remède pour ces sortes de blessures. « N'allez pas, lui dit Ésope, agir ainsi devant d'autres chiens: ils nous dévoreraien tout vivants, s'ils voyaient qu'on récompense ainsi leur méchanceté. »

Le succès du méchant en allèche bien d'autres.

Mulier non rudit,
celans annos
elegantia,
tenebat quemdam
at tatis mediæ;
pulchraque juvenis
ceperat animos
ejusdem.
Dum ambæ
volunt videri pares illi,
coepere invicem
legere capillos homini.
Quum putaret
se fingi
cura mulierum,
factus est repente calvus;
nam puella
evellerat funditus
canos,
anus nigros.

Une femme non inhabile (adroite),
cachant *ses* années
sous *son* élégance (à l'aide de sa parure),
captivait un certain *homme*
d'âge moyen (mûr);
et-en-outre une belle jeune *fille*
avait pris (charmé) les esprits (le cœur)
du même homme.
Pendant-que toutes-les-deux
veulent paraître égales *en âge* à lui,
elles se-mirent à-tour-de-rôle [me.
à ôter-avec-choix les cheveux à *cet* hom-
Tandis-qu'il croyait
soi être façonné (bien peigné)
par le soin de *ces* femmes,
il fut fait (devint) tout-à-coup chauve;
car la jeune fille
avait arraché totalement
les *cheveux* blancs,
et la vieille les *cheveux* noirs.

FABULA III.

HOMO ET CANIS.

Quidam laceratus
morsu canis vehementis
misit malefico,
panem tintum cruore,
quod audierat
esse remedium vulneris.
Tunc Æsopus sic :
« Noli facere hoc
coram pluribus canibus,
ne devorent nos vivos,
quum scierint
tale præmium
esse culpæ. »
Successus improborum
allicit plures.

FABLE III.

L'HOMME ET LE CHIEN.

Quelqu'un déchiré
par la morsure d'un chien furieux,
jeta au chien malfaisant,
un morceau de pain trempé de *son* sang,
ce qu'il avait entendu dire
être un remède de *cette* blessure.
Alors Ésope parla ainsi :
« Ne-veuille-pas faire (ne fais pas) cela
devant un-plus-grand-nombre-de chiens,
de-peur-qu'ils ne dévorent nous vivants,
lorsqu'ils auront su (sauront)
une telle récompense
être accordée à leur faute. »
Le succès des méchants
séduit un-plus-grand-nombre-de gens.

FABULA IV.

AQUILA, FELES ET APER.

Aquila in sublimi quercu nidum fecerat ;
 Feles cavernam nacta , in media pepererat ;
 Sus nemoricultrix fetum ad imam posuerat.
 Tum fortuitum Feles contubernium
 Fraude et scelestia sic evertit malitia. 5
 Ad nidum scandit volucris : « Pernicies , ait ,
 Tibi paratur , forsan et miseræ mihi.
 Nam , fodere terram quem vides quotidie ,
 Aper insidiosus quercum vult evertere ,
 Ut nostram in plano facile progeniem opprimat . » 40
 Terrore offuso et perturbatis sensibus ,
 Derepit ad cubile sætosæ Suis :
 « Magno , inquit , in periculo sunt nati tui :
 Nam simul exieris pastum cum tenero grege ,
 Aquila est parata rapere porcellos tibi . » 45
 Hunc quoque timore postquam complevit locum ,
 Dolosa tuto condidit sese cavo.

FABLE IV.

L'AIGLE, LA CHATTE ET LA LAIE.

Une aigle avait établi son aire sur le haut d'un chêne ; une chatte, ayant trouvé un creux vers le milieu de l'arbre , y avait fait ses petits ; et une laie , citoyenne des forêts , avait déposé au bas sa portée. La fourberie et l'astucieuse scélératesse de la chatte détruisit cette société qu'avait formée le hasard. Elle grimpe jusqu'au nid de l'aigle : « Votre perte se prépare , lui dit-elle , et peut-être , hélas ! aussi la mienne. Voyez-vous à nos pieds fourir chaque jour cette laie artificieuse ? elle veut déraciner le chêne , afin que lorsque l'arbre tombera elle puisse dévorer nos petits à son aise . » Ayant jeté la terreur et la consternation chez l'aigle , elle descend au gîte de la laie : « Vos petits , lui dit-elle , courront un grand danger ; car à peine sortirez-vous avec votre jeune famille pour aller chercher votre nourriture , que l'aigle fondra sur vos marcassins pour vous les ravir . » Elle sème ainsi l'effroi dans cette autre demeure , et la fourbe se retire dans son trou , où elle est bien en sûreté. Elle s'en

FABULA IV.

AQUILA, FELES ET APER.

Aquila fecerat nidum
in quercu sublimi;
feles pepererat in media,
nacta cavernam;
sus nemoricultrix
posuerat fetum ad imam.
Tum feles evertit sic
fraude et malitia scelestia
contubernium fortuitum.
Scandit ad nidum volucris:
« Pernicies, ait,
paratur tibi,
forsan et mihi miseræ.
Nam aper quem vides
fodere quotidie terram
vult insidiosus
evertere quercum,
ut opprimat facile
in piano
nostram progeniem. »
Terrore offuso,
et sensibus perturbatis,
derepit
ad cubile suis sætosæ:
« Tui nati, inquit,
sunt in magno periculo:
nam simul exieris
pastum cum tenero grege,
aquila parata est
rapere tibi porcellos. »
Postquam complevit timore
hunc locum quoque,
dolosa condidit secavò tuto;

FABLE IV.

L'AIGLE, LA CHATTE ET LA LAIE.

Une aigle avait fait son nid
sur un chêne élevé (au haut d'un chêne);
une chatte avait-mis-bas au milieu,
y ayant trouvé un creux;
une laie habitante-des-bois
avait mis sa portée au bas.
Alors la chatte détruisit ainsi
par sa ruse et sa malice scélérate
cette société formée-par-le-hasard.
Elle grimpe au nid de l'oiseau:
« La perte, dit-elle,
est préparée à toi,
et peut-être aussi à moi malheureuse.
Car ce sanglier (cette laie) que tu vois
creuser tous-les-jours la terre
veut, *le* traître (la traitresse),
renverser le chêne,
pour qu'il (qu'elle) accable facilement
sur le sol plat (à terre)
notre progéniture. »
La terreur étant répandue-autour,
et les sens de l'aigle totalement-troublés,
la chatte descend-en-rampant (*se glisse*)
au chenil de la laie couverte-de-soies:
« Tes petits, dit-elle,
sont en grand danger:
car aussitôt-que tu seras sortie
pour-te-repaître avec ton jeune troupeau,
l'aigle est-toute-prête
à enlever à toi *tes* marcassins. »
Après qu'elle eut rempli de crainte
ce lieu-là aussi,
la rusée cache soi dans son trou en-sûreté;



Inde evagata noctu suspenso pede,
 Ubi esca se replevit et prolem suam ,
 Pavorem simulans , prospicit toto die. 20
 Ruinam metuens Aquila ramis desidet ;
 Aper rapinam vitans non prodit foras.
 Quid multa ? inedia sunt consumpti cum suis ,
 Felique et catulis largam præbuerunt dapem.
 Quantum homo bilinguis ¹ sæpe concinnet mali ,
 Documentum habere stulta credulitas potest. 25

FABULA V.

CÆSAR AD ATRIENSEM ².

Est ardelionum quædam Romæ natio
 Trepide concursans , occupata in otio ,
 Gratis anhelans , multa agendo nil agens ,
 Et sibi molesta , et aliis odiosissima.
 Hanc emendare , si tamen possum , volo 5
 Vera fabella : pretium est operæ attendere.

Cæsar Tiberius ³ quum petens Neapolim
 In Misenensem villam venisset suam ,

esquive la nuit sans bruit pour aller se repaître, elle et sa famille ; le jour elle fait le guet et feint d'avoir peur. L'aigle , craignant la chute de l'arbre , reste perchée sur les branches ; la laie , pour éviter une attaque , n'ose plus sortir. Qu'arriva-t-il ? toutes deux moururent de faim avec leurs petits , et fournirent à la chatte et à ses jeunes chats une abondante nourriture.

La sotte crédulité jugera , d'après cet exemple, des maux que peut causer une langue traitresse.

FABLE V.

TIBÈRE A UN ATRIENSE.

Il existe à Rome tout un peuple de ces empressés qui courrent toujours , affairés sans affaires , s'essoufflant sans raison , ne faisant rien en se remuant beaucoup , et aussi importuns à eux-mêmes qu'à charge à tous les autres. Je veux , si je puis , les corriger par ce récit véridique ; prêtez-y votre attention , il en vaut la peine.

Tibère , se rendant à Naples , s'arrêta dans sa villa de Misène .

inde noctu evagata
pede suspenso,
ubi replevit esca
se et suam prolem ,
simulans pavorem ,
prospicit toto die.
Aquila metuens ruinam ,
desidet ramis;
aper ,
vitans rapinam ,
non prodit foras.
Quid multa ?
consumpti sunt inedia
cum suis ,
præbueruntque
largam dapem
feli et catulis.
Stulta credulitas
potest habere documentum ,
quantum mali sæpe
homo bilinguis concinnet.

puis la-nuit rôdant-hors de sa demeure
le pied suspendu (à pas de loup),
dès-qu'elle a rempli (repu) de nourriture
soi et sa race ,
feignant la peur ,
elle fait-le-guet tout le jour.
L'aigle craignant la chute de l'arbre ,
reste-perchée sur les branches ;
le sanglier (la laie),
voulant-éviter l'enlèvement de ses petits ,
ne s'avance pas dehors.
Pourquoi dirais-je beaucoup plus ?
ils périrent d'inanition
avec leurs petits ,
et fournirent
une abondante nourriture
au chat et à ses petits.
La sotte crédulité
peut avoir (trouver ici) ce précepte ,
à savoir combien de mal souvent
un homme à-deux-langues prépare(cause).

FABULA V.

CÆSAR AD ATRIENSEM.

Est Romæ
quædam natio ardelionum
concurrans trepide ,
occupata in otio ,
anhelans gratis ,
agens nil agendo multa ,
et molesta sibi ,
et odiosissima aliis.
Volo emendare hanc ,
si tamen possum ,
fabella vera.

Quum Tiberius Cæsar ,
petens Neapolim ,
venisset
in suam villam Misenensem

FABLE V.

CÆSAR A UN ESCLAVE-DE-L'ATRIUM.

Il est à Rome
certain peuple de faiseurs-d'embarres
allant-et-venant en-toute-hâte ,
affairés dans l'oisiveté ,
s'essoufflant gratuitement ,
ne faisant rien en-agissant beaucoup ,
non-seulement importuns à eux-mêmes ,
mais-même très-odieux aux autres.
Je veux corriger ce peuple ,
si toutefois je le puis ,
par une anecdote véritable.

Un-jour-que Tibère César ,
se-rendant-à Naples ,
était venu
à sa villa de-Misène

Quæ, monte summo posita Luculli¹ manu,
Prospectat Siculum et despicit Tuscum² mare,

40

Ex alticinctis³ unus atriensibus,
Cui tunica ab humeris linteo Pelusio⁴

Erat destricta, cirris dependentibus,
Perambulante læta domino viridia,

Alveolo cœpit ligneo conspergere

45

Humum æstuantem, jactans officium come;

Sed deridetur. Inde notis flexibus

Præcurrit alium in xystum, sedans pulverem.

Agnoscit hominem Cæsar, remque intelligit.

« Heus ! » inquit dominus. Ille enimvero adsilit,

20

Id ut putavit esse nescio quid boni,

Donationis alacer certæ gaudio.

Tum sic jocata est tanti majestas ducis :

« Non multum egisti, et opera nequidquam perit ;

Multo majoris alapæ⁵ mecum veneunt. »

25

de cette villa bâtie par Lucullus sur le haut de la montagne ; on découvre dans le lointain la mer de Sicile, et l'on voit à ses pieds celle d'Étrurie. Au nombre des atrienses à la tunique retroussée, en était un dont la robe, relevée jusqu'à la ceinture, se rattachait sous l'épaule à une écharpe de lin d'Égypte, aux longues franges pendantes. Tandis que le maître se promène dans les jardins riants, cet esclave prend un arrosoir de bois et se met à répandre de l'eau sur la terre brûlante, faisant parade de son attention délicate ; mais on se moque de lui. De là, par des détours à lui connus, il se présente dans une autre allée et abat la poussière. César reconnaît notre homme, et devine ce qu'il veut. « Holà ! » s'écrie le maître; et l'esclave d'accourir sur-le-champ, s'imaginant que cet appel est pour lui de bon augure, et tout joyeux d'une récompense qu'il tient pour certaine. Le prince, déposant sa majesté, le raille ainsi : « Tu n'as pas fait beaucoup, lui dit-il, et tu as perdu ta peine : avec moi, les soufflets ne se donnent pas à si bon marché. »

quæ, posita manu Luculli qui, posée (bâtie) par la main de Lucullus
 summo monte, sur le-sommet-de la montagne,
 prospectat mare Siculum, regarde-de-loin la mer de-Sicile,
 et despicit Tuscum, et voit-à-ses-pieds *la mer d'-Étrurie*,
 unus ex atriensibus un de *ces esclaves-de-l'atrium*
 alticinctis, à-la-ceinture-relevée,
 cui tunica auquel la tunique
 erat desticta était attachée
 ab humeris à partir des épaules
 linteo Pelusio au moyen d'une toile de Péluse
 cirris dependentibus, avec des franges pendantes,
 domino *son maître*
 perambulante viridia læta, se-promenant-par les jardins riants,
 cœpit conspergere se-mit-à arroser
 alveolo ligneo avec un vaisseau de-bois
 humum æstuantem, la terre échauffée,
 jactans officium come ; faisant-parade-de *son zèle officieux* ;
 sed deridetur. mais il est raillé.
 Inde flexibus notis Ensuite par des détours connus
 præcurrit il court-en-avant *de Tibère*
 in aliud xystum, dans une autre allée,
 sedans pulverem. apaisant (faisant tomber) la poussière.
 Cæsar agnoscit hominem, César reconnaît l'homme,
 intelligitque rem. et comprend la chose (l'intention).
 « Hens! » inquit dominus. « Holà ! » dit le maître.
 Ille enimvero adsilit, Or-vraiment celui-ci account-d'un-saut,
 ut putavit comme il a pensé
 id esse nescio quid boni, cela être je-ne-sais quoi de bon,
 alacer rendu actif (empressé)
 gaudio donationis certæ. par la joie d'une gratification certaine.
 Tunc majestas tanti ducis Alors la majesté d'un si-grand prince
 jocata est sic : plaisanta ainsi :
 « Non egisti multum, « Tu n'as pas fait beaucoup,
 et opera perit nequidquam; et *ta peine a péri en-vain* (est perdue);
 alapæ les soufflets *d'affranchissement*
 veneunt mecum se vendent avec moi
 multo majoris. » beaucoup plus cher. »

FABULA VI.

AQUILA, CORNIX ET TESTUDO.

Contra potentes nemo est munitus satis ;
 Si vero accessit consiliator maleficus ,
 Vis et nequitia quidquid oppugnant , ruit.

Aquila in sublime sustulit Testudinem ;
 Quæ quum abdidisset cornea corpus domo , 5
 Nec ullo pacto lædi posset condita ,
 Venit per auras Cornix , et propter volans :
 « Opimam sane prædam rapuisti unguibus ;
 Sed , nisi monstraro quid sit faciendum tibi ,
 Gravi nequidquam te lassabit pondere . » 10
 Promissa parte , suadet ut scopulum super
 Altis ab astris duram illidat corticem ,
 Qua comminuta , facilis vescatur cibo .
 Inducta verbis , Aquila monitis paruit ,
 Simul et magistræ large divisit dapem . 15
 Sic , tuta quæ naturæ fuerat munere ,
 Impar duabus , occidit tristi nece .

5

10

15

FABLE VI.

L'AIGLE , LA CORNEILLE ET LA TORTUE.

Contre les puissants , on ne saurait trop avoir de défense ; mais s'il vient se joindre à eux un conseiller pervers , la force et la méchanceté n'attaquent rien qu'elles ne renversent .

Un aigle enleva dans les airs une tortue , dont le corps , caché sous sa maison d'écaille , ne pouvait être entamé . Une corneille passe en volant près de l'aigle : « Vous tenez là dans vos serres une bien belle proie , mais si je ne vous indique ce qu'il vous faut en faire , vous vous lasserez inutilement à porter ce lourd fardeau . » L'aigle lui promet une part ; la corneille alors lui conseille de la laisser tomber du haut des airs sur un rocher pour briser sa dure écaille ; l'enveloppe une fois mise en morceaux , ils se rassasieront à leur aise de la chair de l'animal . L'aigle se laisse persuader , obéit à cet excellent avis , et partage ensuite libéralement avec sa conseillère . Ainsi celle que protégeaient les dons de la nature , trop faible contre deux ennemis , périt d'une mort cruelle .

FABULA VI.

AQUILA , CORNIX
ET TESTUDO.

Nemo est munitus satis
contra potentes ;
si vero
consiliator maleficus
accessit ,
quidquid
vis et nequitia oppugnant ,
ruit.

Aquila
sustulit testudinem
in sublime ;
quum quæ
abdidisset corpus
domo cornea ,
et condita
non posset lœdi
ullo pacto ,
cornix venit per auras ,
et volans propter :
« Rapuisti unguibus
prædam opimam sane ;
sed nisi monstraro tibi
quid sit faciendum ,
lassabit te nequidquam
pondere gravi.
Parte promissa ,
suadet
ut illidat
ab astris altis
super scopulum
corticem duram ,
qua communata ,
vescatur cibo facilis .
Aquila , inducta verbis ,
paruit monitis ,
et simul divisit large
dapem magistræ .
Sic quæ fuerat tuta
munere naturæ ,
impar duabus ,
occidit nece tristi .

FABLE VI.

L'AIGLE , LA CORNEILLE
ET LA TORTUE.

Personne n'est fortifié assez
contre les puissants ;
mais si *en outre*
un conseiller malfaisant
est-venu-se-joindre à *l'homme puissant* ,
tout-ce-que
la force et la méchanceté attaquent ,
croule.

Un aigle
enleva une tortue
au haut *des airs* ;
mais comme celle-ci
avait caché *son* corps
dans *sa* maison de corne (*d'écaille*) ,
et *que* protégée *ainsi*
elle ne pouvait être blessée
aucunement ,
une corneille vint par les airs ,
et volant près *de l'aigle* , *dit* :
« Tu as enlevé avec *tes* serres
une proie succulente sans-contredit :
mais si je n'ai montré (*ne montre*) à toi
ce-qui est à-faire ,
elle lassera toi en vain
par *son* poids lourd .
Une part *lui* étant promise ,
elle *lui* conseille
de briser
depuis les astres élevés
sur un rocher
l'écorce (*l'enveloppe*) dure *de la tortue* ,
afin-que-elle étant-fracassée ,
elle se-nourrisse d'un mets facile .
L'aigle , persuadé par *ces* paroles ,
obéit aux avertissements (à cet avis) ,
et aussitôt partagea généreusement
le mets avec *sa* maîtresse .
Ainsi celle-qui avait été protégée
par un don de la nature ,
inégale (trop faible) contre deux ,
pérît d'une mort-violente triste .

FABULA VII.

MULI ET LATRONES.

Muli gravati sarcinis ibant duo ;
 Unus ferebat fiscos cum pecunia,
 Alter tumentes multo saccos hordeo.
 Ille onere dives , celsa cervice eminet ,
 Clarumque collo jactat tintinnabulum ;
 Comes quieto sequitur et placido gradu.
 Subito latrones ex insidiis advolant,
 Interque cædem ferro **Mulum** tunsitant,
 Diripiunt nummos, negligunt vile hordeum.
 Spoliatus igitur casus quum fleret suos :
 « Evidem , inquit alter , me contemptum gaudeo ;
 Nam nihil amisi , nec sum læsus vulnere. »
 Hoc argumento tuta est hominum tenuitas ,
 Magnæ periclo sunt opes obnoxiae.

FABLE VII.

LES MULETS ET LES VOLEURS.

Deux mulets cheminaient chargés de lourds fardeaux : l'un portait l'argent et les paniers du fisc , et l'autre des sacs gonflés d'orge. Glorieux de sa charge , le premier marchait la tête haute , et faisait fièrement aller sa sonnette ; son compagnon , plus tranquille , le suivait d'un pas paisible. Soudain des voleurs sortent d'une embuscade , et , dans la lutte , frappent à coups redoublés le malheureux mulet , enlèvent l'argent , mais laissent là l'orge qu'ils dédaignent. Le mulet dépouillé déplorait son malheur : « Ils m'ont méprisé , lui dit l'autre , mais je m'en félicite , car je n'ai rien perdu et je n'ai point de blessures. »

On voit par cette fable que l'homme obscur n'a rien à craindre , mais que les grandes richesses sont exposées aux dangers.

FABULA VII.

MULI ET LATRONES.

Duo muli
ibant
gravati sarcinis :
unus ferebat fiscos
cum pecunia;
alter saccos
tuméntes multo hordeo.
Ille,
dives onere,
eminet cervice celsa,
jactatque collo
tintinnabulum clarum;
comes sequitur
gradu quieto et placido.
Subito
latrones
advolant ex insidiis,
interque cædem
tunsitant
ferro mulum,
diripiunt nummos,
negligunt hordeum vile.
Quum igitur spoliatus
fieret suos casus :
« Evidem,
inquit alter,
gaudeo me contemptum;
nam amisi nihil,
et non sum læsus vulnere. »
Tenuitas hominum
est tuta hoc argumento,
magnæ opes
sunt obnoxiae periclo.

FABLE VII.

LES MULETS ET LES VOLEURS.

Deux mulets
cheminaient
chargés de bagages :
l'un portait des paniers
avec de l'argent;
l'autre portait des sacs
gonflés de beaucoup d'orge.
Le premier,
riche de son fardeau,
s'élève (domine) de sa tête altière,
et secoue avec son cou
sa sonnette claire (retentissante);
son compagnon le suit
d'un pas tranquille et paisible.
Soudain
des voleurs
accourent d'une embuscade,
et au milieu du carnage
ils frappent-de-coups avec le fer
le mulet,
pillent les écus,
mais dédaignent l'orge de-peu-de-prix.
Comme donc le mulet dépouillé
pleurait ses malheurs :
« Moi-à-la-vérité (quant-à-moi),
dit l'autre,
je me-réjouis moi avoir été méprisé;
car je n'ai perdu rien,
et je ne suis pas atteint de blessure. »
L'humble-condition des hommes
est en-sûreté d'après ce sujet (cette fable),
les grandes richesses
sont exposées au danger.

FÂBULA VIII.

CERVUS ET BOVES.

Cervus nemrosis excitatus latibulis,
Ut venatorum fugeret instantem necem,
Cæco timore proximam villam petit,
Et opportuno se bubili condidit.

Hic Bos latenti : « Quidnam voluisti tibi, 5
Infelix, ultiro qui ad necem cucurreris,
Hominumque tecto spiritum commiseris ? »
At ille supplex : « Vos modo, inquit, parcite ;
Occasione rursus erumpam data. »

Spatium diei noctis excipiunt vices. 10
Frondem bubulcus affert, nec ideo videt.
Eunt subinde et redeunt omnes rustici,
Nemo animadvertisit; transit etiam villicus,
Nec ille quidquam sentit. Tum gaudens ferus
Bobus quietis agere cœpit gratias, 15
Hospitium adverso quod præstiterint tempore.
Respondit unus : « Salvum te cupimus quidem ;
Sed ille, qui oculos centum habet, si venerit,
Magno in periculo vita vertetur tua. »

FABLE VIII.

LE CERF ET LES BŒUFS.

Chassé des profondes retraites de la forêt et aveuglé par la crainte, un cerf, pour échapper au trépas dont le menacent les chasseurs, gagne une ferme voisine, et se cache au fond d'une étable à bœufs qui s'offre heureusement à lui; un bœuf le voit et lui dit : « Qu'espères-tu, malheureux? Tu cours toi-même à la mort, en confiant ta vie aux demeures de l'homme. » Mais lui, d'un ton suppliant : « De grâce, épargnez-moi; à la première occasion, je recommencerais à fuir. » Cependant la nuit arrive et remplace le jour. Un bouvier apprête du feuillage, et ne le voit pas; les villageois vont et viennent, nul ne le remarque; le fermier lui-même passe, et ne s'aperçoit de rien. L'animal, plein de joie, se met alors à rendre grâces aux bœufs de leur discréption et de l'hospitalité qu'ils lui ont accordée dans son malheur. « Nous désirons sincèrement ton salut, lui répondit l'un d'eux; mais si l'homme aux cent yeux vient faire sa visite, ta vie court grand danger. » Sur ces entrefaites, le maître

FABULA VIII.

CERVUS ET BOVES.

Cervus excitatus
latibulis nemorosis,
ut fugeret necem instantem
venatorum ,
petit villam proximam
timore cæco ,
et condidit se bubili
opportuno.
Hic bos latenti :
« Quidnam voluisti tibi,
infelix, qui cucurris
ultra ad necem ,
commiserisque spiritum
tecto hominum ? »
At ille supplex :
« Vos, parcite modo, inquit;
erumpam rursus
occasione data. »
Vices noctis
excipiunt spatium diei ;
bubulcus affert frondem ,
nec videt ideo .
Omnes rustici eunt subinde
et redeunt ,
nemo animadvertisit ;
villicus etiam transit ,
et ille non sentit quidquam .
Tum ferus gaudens
cœpit agere gratias
bobus quietis ,
quod præstiterinthospitium
tempore adverso .
Unus respondit :
« Cupimus quidem
te salvum ;
sed si ille
qui habet centum oculos ,
venerit ,
tua vita vertetur
in magno periculo . »

FABLE VIII.

LE CERF ET LES BŒUFS.

Un cerf lancé
des retraites des-bois ,
pour qu'il échappât à la mort imminente
des chasseurs (dont ils le menaçaient),
gagna une ferme prochaine
dans sa frayeur aveugle ,
et cacha soi dans une étable-à-bœufs
qui-se-présenta-bien-à-propos.
Là (alors) un bœuf *dit* au cerf caché :
« Quelle-chose as-tu voulue à toi ,
malheureux, qui as couru (cours)
de-toi-même à la mort ,
et qui as confié (confies) *ta* vie
au toit (à la demeure) des hommes ? »
Mais lui suppliant :
« O vous, épargnez-moi seulement, dit-il ;
je m'échapperai-rapidement de-nouveau
l'occasion m'étant-donnée . »
Le tour de la nuit
remplace l'espace (la durée) du jour ;
le bouvier apporte du feuillage ,
et il ne voit *rien* pour-cela (malgré cela).
Tous les paysans vont de-temps-à-autre ,
et reviennent ,
personne ne *le* remarque ;
le fermier même passe ,
et il ne s'aperçoit pas de quelque-chose.
Alors l'animal-sauvage se-réjouissant
commence à rendre grâces
aux bœufs paisibles (discrets),
de-ce-qu'ils *lui* ont donné l'hospitalité
dans un temps d'-adversité .
Un *d'eux* répondit :
« Nous désirons bien
que toi (tu) *sois* sauvé ;
mais si celui-là
qui a cent yeux ,
sera venu (vient),
ta vie sera-tournée (se trouvera)
en grand péril . »

Hæc inter, ipse dominus a cœna redit ;
 Et quia corruptos viderat nuper Boves,
 Accedit ad præsepe : « Cur frondis parum est ?
 Stramenta desunt ! Tollere hæc aranea
 Quantum est laboris ? » Dum scrutatur singula ,
 Cervi quoque alta conspicatur cornua ;
 Quem convocata jubet occidi familia ,
 Prædamque tollit. Hæc significat fabula
 Dominum videre plurimum in rebus suis.

20

25

EPILOGUS.

Esopi ingenio statuam posuere Attici ,
 Servumque collocarunt æterna in basi ,
 Patere honoris scirent ut cunctis viam ,
 Nec generi tribui , sed virtuti gloriam .
 Quoniam occuparat alter , ne primus forem ,
 Ne solus esset studui , quod superfuit.
 Nec hæc invidia , verum est æmulatio .

5

sort de souper et se rappelle qu'il a vu naguère ses bœufs en mauvais état; il entre dans l'étable : « Pourquoi , dit-il , si peu de feuillage au râtelier ? La litière manque ! Est-il donc si difficile d'ôter ces araignées ? » Tandis qu'il examine tout , il aperçoit le bois élevé du cerf; il appelle ses valets , fait tuer et emporter l'animal.

Cette fable signifie que , pour ses intérêts , nul ne voit plus clair que le maître.

ÉPILOGUE.

Les Athéniens élevèrent une statue au génie d'Esope , et placèrent un esclave sur un immortel piédestal , pour montrer que la route des honneurs est ouverte à tous les hommes , et que la gloire est le prix du mérite et non de la naissance. Un autre m'avait devancé : je ne pouvais être le premier dans ce genre , je me suis efforcé de ne pas le laisser seul dans la carrière ; c'est tout ce qui me restait à faire : il n'y a pas là de jalousie , mais seulement une noble émulation.

Inter hæc dominus ipse
redit a cena;
et quia viderat nuper
boves corruptos,
accedit ad præsepe :

« Cur parum frondis est?
Stramenta desunt!

Quantum laboris est
tollere hæc aranea? »

Dum scrutatur singula,
conspicatur quoque
cornua alta cervi;
familia convocata,
jubet quem occidi,
tollitque prædam.

Hæc fabula significat
dominum videre plurimum
in suis rebus.

Pendant ce temps le maître lui-même
revient du souper;
et comme il avait vu récemment
ses bœufs gâtés (maigris),
il s'avance vers l'étable :

« Pourquoi peu de feuillage est-il ici?
La litière manque!

Combien de travail est (coûterait-il)
d'enlever ces toiles-d'araignées? »

Pendant-qu'il examine chaque-chose,
il aperçoit aussi
les cornes élevées du cerf;
ses esclaves étant rassemblés,
il ordonne lui être tué,
et il emporte ce butin.

Cette fable signifie (montre)
le maître voir le plus (le mieux)
dans ses propres affaires.

EPILOGUS.

Attici posuere statuam
ingenio Æsopi
collocaruntque servum
in basi æterna,
ut scirent
viam honoris
patere cunctis,
et gloriam
non tribui generi,
sed virtuti.

Quoniam alter occuparat,
ut non forem primus,
studui,
quod superfuit,
ne esset solus.
Et hæc non est invidia,
verum æmulatio.

ÉPILOGUE.

Les Athéniens ont posé (élevé) une statue
au génie d'Ésope,
et ont placé *cet esclave*
sur un piédestal éternel,
pour que *les hommes* sussent
la voie de l'honneur
être ouverte à tous,
et la gloire
n'être pas accordée à la naissance,
mais au mérite.

Puisqu'un autre avait pris *la place*,
de sorte que je ne pouvais-être le premier,
je me suis appliqué,
et c'est là ce qui me restait possible,
à ce qu'il ne fût pas le seul.
Et ce n'est pas de ma part envie,
mais émulation.

Quod si labori faverit Latium meo,
Plures habebit quos opponat Græciæ.
Sin livor obtrectare curam voluerit,
Non tamen eripiet laudis conscientiam.
Si nostrum studium ad aures pervenit tuas,
Et arte fictas animus sentit fabulas,
Omnem querelam summovet felicitas :
Sin autem et illis doctus occurrit labor,
Sinistra quos in lucem natura extulit,
Nec quidquam possunt nisi meliores carpere,
Fatale exitium corde durato feram,
Donec fortunam criminis pudeat sui.

40

45

Si l'Italie accueille mon ouvrage, elle aura un plus grand nombre d'écrivains à opposer à la Grèce; si au contraire l'envie se plaît à décrier mon œuvre, elle ne m'enlèvera pas du moins le sentiment de son mérite. Que mon travail arrive à vos oreilles, que votre esprit goûte ces fables imaginées avec art, et mon bonheur fera taire mes plaintes. Mais si cet ouvrage plein de savoir tombe aux mains de ces esprits étroits qu'enfanta la nature dans un moment d'humeur, et qui ne peuvent que déchirer ceux qu'ils ne sauraient atteindre, je supporterai avec un cœur de fer ma fatale destinée, jusqu'à ce qu'enfin la fortune rougisse de son injustice.

Quod si Latium
faverit meo labori,
habebit plures
quos opponat Græcia.
Sin livor
voluerit obrectare curam,
non eripiet tamen
conscientiam laudis.
Si nostrum studium
pervenit ad tuas aures,
et animus sentit
fabulas fictas arte,
felicitas summovet
omnem querelam :
sin autem doctus labor
occurrit et illis
quos natura sinistra
extulit in lucem,
nec possunt quidquam
nisi carpere meliores,
feram
corde durato
exitium fatale,
donec fortunam
pudeat sui criminis.

Que si le Latium
favorise mon travail,
il aura plus d'*auteurs*
qu'il puisse-opposer à la Grèce.
Mais-si l'envie
veut critiquer *mon* travail,
elle ne m'enlèvera pas cependant
la conscience de la gloire *qui m'est due*.
Si notre (mon) zèle (travail)
parvient à tes oreilles,
et si ton esprit goûte
ces fables imaginées avec art,
mon bonheur écarte (fait taire)
toute plainte :
mais si *mon* docte labeur
tombe-aussi-dans-les-mains de ceux
qu'une nature gauche (ennemie)
a portés (mis) au jour,
et qui ne peuvent faire autre chose
que-decensurer des *gens* meilleurs qu'eux,
je supporterai
avec un cœur endurci (avec patience)
mon malheur fatal,
jusqu'à-ce-que la fortune
ait honte de son crime (de son injustice).

LIBER III.

PROLOGUS.

PHÆDRUS AD EUTYCHUM¹.

Phædri libellos legere si desideras,
 Vaces oportet, Eutyché, a negotiis,
 Ut liber animus sentiat vim carminis.
 « Verum, inquis, tanti non est ingenium tuum,
 Momentum ut horæ pereat officiis meis. » 5
 Non ergo causa est manibus id tangi tuis,
 Quod occupatis auribus non convenit.
 Fortasse dices : « Aliquæ venient feriæ,
 Quæ me soluto pectore ad studium vocent. »
 Lègesne, quæso, potius viles nærias,
 Impendas curam quam rei domesticæ,
 Reddas amicis tempora, uxori vaces,
 Animum relaxes, otium des corpori,
 Ut assuetam fortius præstes vicem ? 40

PROLOGUE.

PHÈDRE A EUTIQUE.

Si vous voulez lire le petit ouvrage de Phèdre, il faut, mon cher Eutique, laisser de côté les affaires, afin que votre esprit puisse goûter en liberté le mérite de mes vers. — Mais, direz-vous, ton talent n'est pas tellement hors ligne, que je doive perdre pour lui quelques-uns des moments consacrés à mes devoirs. — Il faut donc alors renoncer à prendre en main mon livre; il n'est pas fait pour plaire à un esprit affairé. Peut-être répondrez-vous : Il peut me venir quelques jours de repos qui me rendront ma liberté et m'inviteront à l'étude. — Mais alors, je vous le demande, lirez-vous ces sornettes plutôt que de veiller à vos intérêts domestiques, de rendre visite à vos amis, de songer à votre femme, de donner du relâche à votre esprit, du repos à votre corps, pour remplir avec plus de vigueur vos fonctions accou-

LIVRE III.

PROLOGUS.

PHÆDRUS AD EUTYCHUM.

Si desideras
legere libellos Phædri,
oportet, Eutyche,
vaces a negotiis,
ut animus liber
sentiat vim carminis.
 « Verum, inquis,
tuum ingenium
non est tanti,
ut momentum horæ
pereat meis officiis. »
 Causa non est ergo
id, quod non convenit
auribus occupatis,
tangi tuis manibus.
 Dices fortasse :
 « Aliquæ feriæ venient,
quæ vocent me ad studium
pectore soluto. »
 Legesne, quæso,
nænias viles
potius quam
impendas curam
rei domesticæ,
reddas amicis
tempora,
vaces uxori,
relaxes animum,
des otium corpori,
ut præstas fortius
vicem assuetam ?

PROLOGUE.

PHÈDRE A EUTYQUE.

Si tu désires
lire les petits-livres de Phèdre,
il faut, Eutyste,
que-tu-sois-exempt d'affaires,
afin que *ton* esprit libre (en liberté)
sente la force de *ma* poésie.
 « Mais, dis-tu,
ton esprit
n'est pas d'un assez-grand *prix*
pour qu'un *seul* moment d'une heure
soit-perdu pour mes devoirs. »
 Motif n'est donc pas
que ceci, qui ne convient pas
à des oreilles occupées,
soit touché par tes mains.
 Tu diras peut-être :
 « Quelques vacances viendront,
qui pourront-appeler moi à l'étude,
mon âme ayant été dégagée (étant libre).
 Liras-tu, je *te le* demande,
des bagatelles fuitives
plutôt que
tu emploies *ton* soin
à *ton* intérêt domestique,
que tu rendes à *tes* amis
leurs temps (*leurs* visites),
que tu vaques à *ton* épouse,
que tu relâches (récrées) *ton* esprit,
que tu donnes du repos à *ton* corps,
afin que tu remplisses plus-activement
ton tour (devoir) accoutumé ?

Mutandum tibi propositum est et vitæ genus,
Intrare si Musarum limen cogitas.
Ego, quem Pierio mater enixa est jugo ¹,
In quo tonanti sancta Mnemosyne Jovi,
Fecunda novies, Artium peperit chorūm,
Quamvis in ipsa pāne natus sim schola,
Curamque habendi penitus corde eraserim,
Et laude invitatus in hanc vitam incubuerim,
Fastidiose tamen in cœtum recipior.
Quid credis illi accidere qui magnas opes
Exaggerare quærit omni vigilia,
Docto labori dulce præponens lucrum ?
Sed jam , quodcumque fuerit (ut dixit Sinon ² ,
Ad regem quum Dardaniæ perductus foret),
Librum exarabo tertium Æsopi stylo,
Honori et meritis dedicans illum tuis.
Quem si leges , lætabor ; sin autem minus ,
Habebunt certe quo se oblectent posteri.
Nunc , fabularum cur sit inventum genus ,

15

20

25

30

tumées ? Il faut changer vos desseins et votre genre de vie , si vous songez à franchir le seuil des Muses. Pour moi, qui reçus le jour sur la cime du Piérius, sur ce mont sacré où la divine Mnemosyne, neuf fois féconde, donna au maître de la foudre le chœur des Muses protectrices des arts, né pour ainsi dire au sein de leur école , bien que j'ait étouffé au fond de mon cœur l'avide désir des richesses, et qu'excité par la gloire, je me sois consacré tout entier à cette noble profession , c'est cependant encore avec froideur qu'elles m'accueillent dans leurs assemblées. Que pensez-vous qu'il arrive à l'homme qui met ses soins et son étude à amonceler d'immenses trésors, et qui préfère à de doctes labeurs les jouissances de la richesse ? Enfin , quoi qu'il en arrive, comme disait Sinon trainé devant le roi de Pergame , je vais publier un troisième livre écrit dans le style d'Ésope ; j'en fais hommage à votre mérite et à vos talents. Si vous le lisez, je m'en réjouirai; sinon, il fera du moins les délices de la postérité.

Je vais dire maintenant en quelques mots pourquoi l'on imagina

Propositorum et genus vitæ *Ton but et ton genre de vie*
 mutandum est tibi *doit être changé à toi (par toi)*
 si cogitas intrare *si tu penses à entrer*
 limen Musarum. *dans le seuil (la demeure) des Muses.*
 Ego quem mater enixa est *Moi que ma mère a enfanté*
 jugo Pierio, *sur le sommet du-Piérius,*
 in quo Mnemosyne sancta *sur lequel Mnémôsyne sainte*
 novies fecunda, *neuf-fois féconde,*
 peperit Jovi tonanti *a-mis-au-jour pour Jupiter tonnant*
 chorum Artium, *le chœur des Arts (des Muses),*
 quamvis natus sim *quoique je sois né*
 pâne in schola ipsa, *presque dans leur école même,*
 eraserimque penitus corde *et que j'ais arraché tout-à-fait de mon cœur*
 curam habendi, *le souci d'avoir (d'acquérir),*
 et incubuerim *et que je me sois appliqué (adonné)*
 in hanc vitam, *à cette vie-là (la culture des lettres),*
 invitatus laude, *invité (excité) par la gloire seule,*
 recipior tamen fastidiose *je suis reçu cependant avec-hauteur*
 in cœtum. *dans leur assemblée.*
 Quid credis accidere *Que crois-tu donc devoir-arriver*
 illi qui quærerit *à celui qui cherche*
 omni vigilia *par toute espèce de veille*
 exaggerare magnas opes, *à amasser de grandes richesses,*
 præponens lucrum dulce *préférant un gain doux*
 docto labori? *à un docte travail?*
 Sed jam, *Mais enfin,*
 quodcumque fuerit, *quoi qu'il en puisse-être (doive-arriver)*
 (ut dixit Sinon, *(comme dit Sinon,*
 quum perductus foret *lorsqu'il eut été amené*
 ad regem Dardaniæ), *au roi de Dardanie),*
 exarabo tertium librum *je tracerai un troisième livre*
 stylo Æsopi, *dans le style d'Esopé,*
 dedicans illum honori *dédiant lui (ce livre) à ton honneur*
 et tuis meritis. *et à tes services.*
 Si leges quem, lætabor; *Si tu lis lui, j'en-serai-charmé;*
 sin autem minus, *mais si non (si tu ne le lis pas),*
 posteri certe *nos descendants (la postérité) du moins*
 habebunt quo oblectent se. *auront de quoi ils puissent charmer soi.*
 Nunc docebo brevi *Maintenant je t'apprendrai brièvement*
 cur genus fabularum *pourquoi le genre des fables*
 inventum sit. *a été inventé.*

Brevi docebo. Servitus obnoxia ,
 Quia quæ volebat non audebat dicere,
 Affectus proprios in fabellas transtulit ,
 Calumniamque factis elusit jocis.

35

Ego illius pro semita feci viam ,
 Et cogitavi plura quam reliquerat ,
 In calamitatem diligens quædam meam ,
 Quod si accusator alius Sejano ¹ foret ,
 Si testis alius , judex alius denique ,
 Dignum faterer esse me tantis malis ,
 Nec his dolorem delenirem remediis.

40

Suspicio si quis errabit sua ,
 Et rapiet ad se quod erit commune omnium ,
 Stulte nudabit animi conscientiam.
 Huic excusatum me velim nihilominus ;
 Neque enim notare singulos mens est mihi ,
 Verum ipsam vitam et mores hominum ostendere.

45

Rem me professum dicet fors aliquis gravem.

50

Phrygi si fas *Æsopo*, si Anacharsi Scythæ ²
Eternam famam condere ingenio suo,

L'apologue. Environnée de périls , la servitude , n'osant exprimer hautement ses pensées , transporta ses sentimens dans la fable , et déjoua la malveillance par d'ingénieuses fictions. Pour moi , jai fait une large route du sentier tracé par *Ésope* , et , puissant à la source de mes malheurs , j'ai imaginé plus de fables qu'il n'en avait laissé. Si j'avais eu un autre accusateur , un autre témoin , un autre juge enfin que Séjan , j'avouerais avoir mérité tant d'infortunes , et je ne chercherais pas de tels remèdes à ma douleur.

Si quelque lecteur , s'égarant dans ses conjectures , allait prendre pour lui ce qui fut dit pour tous , il mettrait sottement à nu le fond de sa conscience. Je veux néanmoins m'excuser d'avance auprès de lui : mon intention ne fut pas de signaler des vices particuliers , mais de mettre en tableau les mœurs et la vie des hommes. Peut-être me dira-t-on que la tâche est difficile ; mais si le Phrygien *Ésope* , si le Scythe Anacharsis ont pu se faire par leur génie un im-

Servitus obnoxia,
quia non audebat dicere
qua^e volebat,
transtulit affectus proprios
in fabellas,
elusitque calumniam
jocis fictis.
Pro semita illius
ego feci viam,
et cogitavi plura
quam reliquerat,
deligens quædam
in meam calamitatem.
Quod si alius accusator
si alius testis,
denique alius judex Sejanu
foret,
faterer me esse dignum
tantis malis,
nec delenirem dolorem
his remediis.
Si quis errabit
sua suspicione,
et rapiet ad se
quod erit commune
omnium,
nudabit stulte
conscientiam animi.
Velim nihilominus
me excusatum huic;
neque enim mens est mihi
notare singulos,
verum ostendere
vitam ipsam
et mores hominum.
Fors aliquis dicet
me professum rem gravem.
Si fas Aësopo Phrygi,
si Anacharsi Scythæ
condere suo ingenio
famam æternam,

L'esclavage sujet à être opprimé,
comme il n'osait dire
ce-qu'il voulait,
transporta ses sentiments propres
dans des fables,
et déjoua la délation
par des badinages fictifs.
A la place du sentier de lui (d'Esopo)
moi j'ai fait une route,
et j'ai pensé (imaginé) plus-de-choses
qu'il n'en avait laissé,
choisisant quelques particularités
pour les appliquer à mon malheur
Que si un autre accusateur
si un autre témoin,
enfin un autre juge que Séjan
était à moi,
j'avouerais moi être digne
de si-grands maux,
et je n'adoucira pas ma douleur
par ces remèdes.
Si quelqu'un se trompe
dans son soupçon,
et prend pour lui
ce-qui sera commun
à tous (dit pour tous),
il mettra-à-nu sottement
la conscience de son âme.
Je veux cependant
moi être excusé (justifié) devant-celui-là;
car l'intention n'est pas à moi
de noter (flétrir) chacun,
mais bien de montrer (peindre)
la vie même
et les mœurs des hommes.
Peut-être quelqu'un dira
moi avoir-entrepris une tâche lourde.
S'il a été permis à Esopo le Phrygien,
S'il l'a été à Anacharsis le Scythe
de fonder par leur génie
une renommée immortelle,

Ego litteratæ qui sum propior Græciæ,
 Cur somno inertí deseram patriæ decus,
 Threissa quum gens numeret auctores suos,
 Linoque Apollo sit parens , Musa Orpheo ¹,
 Qui ~~saxa~~ cantu movit, et domuit feras,
 Hebrique ² tenuit impetus dulci mora ?
 Ergo hinc abesto , Livor, ne frustra gemas,
 Quoniam solennis mihi debetur gloria.

55

Induxi te ad legendum : sincerum mihi
 Candore noto reddas judicium peto.

60

FABULA I.

ANUS AD AMPHORAM ³.

Anus jacere vidit epotam Amphoram,
 Adhuc Falerna ⁴ fæce et testa nobili
 Odorem quæ jucundum late spargeret.
 Hunc postquam totis avida traxit naribus :

mortel renom , pourquoi moi , qui touche de plus près à la Grèce savante , irai-je , engourdi dans un lourd sommeil , déserter la gloire de ma patrie ? La Thrace ne compte-t-elle pas aussi ses écrivains ? Apollon ne fut-il point le père de Linus ? et n'est-ce point une Muse qui mit au jour Orphée , Orphée dont la voix harmonieuse fit pleurer les rochers , adoucit les bêtes des forêts , et arrêta , par ses doux accords , le cours impétueux de l'Hèbre ? Loin de moi , pâle Envie , si tu ne veux verser d'inutiles larmes sur la gloire éclatante qui m'est réservée .

Je vous ai engagé à me lire , cher Eutyque : je réclame de votre impartialité bien connue un jugement sincère sur mon ouvrage .

FABLE I.

LA VIEILLE FEMME ET L'AMPHORE.

Une vieille femme vit à terre une amphore entièrement vidée. La lie du Falerne qu'avait contenu le noble vase exhalait encore au loin une délicieuse odeur. Après l'avoir flairée avidement et long-

ego qui sum propior
 Græciæ litteratæ,
 cur deseram
 somno inertis
 decus patriæ,
 quum gens Threissa
 numeret auctores suos,
Apolloque sit parens Lino,
 Musa Orpheo,
 qui movit saxa cantu,
 et domuit feras,
 tenuitque dulci mora
 impetus Hebri?
Ergo, Livor, abesto hinc,
 ne gemas frustra,
 quoniam gloria solennis
 debetur mihi.
 Induxi te ad legendum:
 peto reddas mihi
 judicium sincerum
 candore noto.

moi qui suis plus proche *qu'eux*
 de la Grèce lettrée,
 pourquoi abandonnerai-je
 dans un sommeil lâche
 l'honneur de *ma* patrie,
et cela quand la nation Thrace
 compte des auteurs siens,
 et *quand* Apollon est le père à Linus,
quand une muse *est la mère* à Orphée,
 qui remua les pierres par *son* chant,
 et dompta les animaux-féroces,
 et arrêta par un doux retard
 le cours-impétueux de l'Hèbre?
 Ainsi-donc, Envie, va-t'en *loin-d'ici*,
 de-peur-que tu ne gémisses en vain,
 parce qu'une gloire solennelle
 est due à moi.
 J'ai engagé toi à lire *mon livre*:
 je demande que tu rendes à moi
 un jugement sincère
 avec la franchise *qui est connue en toi*.

FABULA I.

ANUS AD AMPHORAM.

Anus vidit jacere
 amphoram eptoram,
 quæ spargeret adhuc late
 odorem jucundum
 fæce Falerna
 et nobili testa.
 Postquam traxit hunc
 avida totis naribus:

FABLE I.

LA VIEILLE A UNE AMPHORE.

Une vieille vit être-étendue-à-terre
 une amphore entièrement-bue (vide),
 qui répandait encore au loin
 une odeur agréable
provenant de la lie de-Falerne
 et de *sa* noble terre-cuite (enveloppe).
 Quand elle eut humé cette *odeur*
 avidement de toutes *ses* narines :

« O suavis anima ! quale in te dicam bonum
Antehac fuisse , tales quum sint reliquæ ? »
Hoc quo pertineat , dicet qui me noverit.

5

FABULA II.

PANTHERA ET PASTORES.

Solet a despectis par referri gratia.

Panthera imprudens olim in foveam decidit.
Videre agrestes : alii fustes congerunt ,
Alii onerant saxis ; quidam contra miseriti
Perituræ ' quippe , quamvis nemo læderet ,
Misere panem , ut sustineret spiritum .
Nox insecura est : abeunt securi domum ,
Quasi inventuri mortuam postridie .
At illa , vires ut refecit languidas ,
Veloci saltu fovea sese liberat ,
Et in cubile concito properat gradu .

5

40

temps : « Oh ! le suave parfum ! s'écria-t-elle ; quel vin délicieux tu devais contenir , si j'en juge par ce qui en reste ! »

Que signifie cette fable ? Qui m'aura connu le dira .

FABLE II.

LA PANTHÈRE ET LES PASTEURS.

Qui reçoit une offense cherche d'ordinaire à se venger .

Une panthère se laissa par mégarde tomber un jour dans une fosse . Des paysans l'aperçurent : les uns l'assommèrent de coups de bâton , d'autres l'accabèrent de pierres ; mais quelques-uns en eurent pitié , et , pensant qu'elle devait périr quand même personne ne lui ferait de mal , ils lui jetèrent du pain pour prolonger un peu sa vie . La nuit arrive ; les paysans se retirent avec sécurité , et bien persuadés de la trouver morte le lendemain . Mais elle , qui avait réparé ses forces affaiblies , s'élança d'un bond léger hors de la fosse , et regagne sa

« O suavis anima !
quale bonum dicam
fuisse antehac in te,
quum reliquiae sint tales ? »

*Qui noverit me,
dicet quo hoc pertineat.*

« O douce émanation !
quel bien (quel trésor) dirai-je
avoir été auparavant dans toi,
puisque les restes *en* sont tels ? »

*Qui aura connu moi (qui me connaît),
dira où ceci tend.*

FABULA II.

PANTHERA ET PASTORES.

Gratia par
solet referri
a despectis.

Olim panthera
decidit imprudens
in foveam.

Agrestes videre :
alii congerunt
fustes,
alii onerant saxis ,
quidam contra
miseriti
quippe perituræ
quamvis nemo lñderet ,
misere panem ,
ut sustineret spiritum.
Nox insecura est :
abeunt securi domum ,
quasi inventuri postridie
mortuam.
At illa, ut refecit
vires languidas ,
liberat sese fovea
saltu veloci ,
et properat gradu concito
in cubile.

LA PANTHÈRE ET LES BERGERS.

Une reconnaissance égale *au traitement* ,
a coutume d'être rapportée (témoignée).
par les *gens* outragés.

Un-jour une panthère
tomba imprudente (par mégarde)
dans une fosse.

Des paysans *la* virent :
les uns entassent *sur elle*
des bâtons (des coups de bâton),
d'autres *la* chargent de coups-de-pierres ,
quelques-uns au contraire
ayant pitié *d'elle*
comme devant-périr
quand même personne ne *la* blesserait ,
lui jetèrent du pain ,
afin-qu'elle soutint *son* souffle (sa vie).

La nuit suivit :
ils s'en-vont tranquilles à *leur* demeure ,
comme devant-trouver le lendemain
elle morte.

Mais celle-ci, dès qu'elle eut réparé
ses forces languissantes ,
délivre soi de la fosse
par un bond rapide (vigoureux),
et se-hâte à pas pressé
vers *sa* tanière.

Paucis diebus interpositis, provolat,
 Pecus trucidat, ipsos Pastores necat,
 Et, cuncta vastans, sævit irato impetu.
 Tum sibi timentes, qui feræ pepercerant,
 Damnum haud recusant, tantum pro vita rogant.
 At illa : « Memini quis me saxo petierit,
 Quis panem dederit : vos timere absistite,
 Illis revertor hostis qui me læserint. »

45

FABULA III.

SIMII CAPUT.

Pendere ad lanium quidam vidit Simium
 Inter reliquas merces atque obsonia;
 Quæsivit quidnam saperet. Tum Lanius jocans :
 « Quale, inquit, caput est, talis præstatur sapor. »
 Ridicule magis hoc dictum quam vere æstimo,
 Quando et formosos sæpe inveni pessimos,
 Et turpi facie multos cognovi optimos.

5

tanière d'un pas agile. Quelques jours après, elle revient, égorgé les brebis, tue les pasteurs eux-mêmes, et, dans sa fureur impétueuse, porte partout le ravage; alors ceux qui l'avaient épargnée, craignant pour leurs jours, lui abandonnent volontiers leurs troupeaux, et la prient seulement d'épargner leur vie. Mais la panthère : « Je me souviens, dit-elle, et de ceux qui m'ont jeté des pierres, et de ceux qui m'ont donné du pain : vous, cessez de craindre : ceux-là seuls qui m'ont frappée trouvent en moi une ennemie. »

FABLE III.

LA TÊTE DU SINGE.

Un passant aperçut un singe suspendu à l'étal d'un boucher, parmi les autres viandes et provisions. Il demanda quel goût cet animal pouvait avoir. « Telle tête, tel goût, » répondit en plaisantant le boucher.

Ce mot me semble plus plaisant que vrai ; car j'ai souvent vu des personnes d'une grande beauté être très-méchantes, tandis que j'en ai connu beaucoup qui, avec des traits désagréables, étaient d'une parfaite bonté.

Paucis diebus interpositis ,	<i>Après peu de jours interposés ,</i>
provolut ,	elle s'élance-en-avant ,
trucidat pecus ,	massacre le bétail ,
necat pastores ipsos ,	met-à-mort les bergers eux-mêmes ,
et , vastans cuncta ,	et , dévastant tout ,
sævit impetu irato .	elle sévit avec une impétuosité furieuse .
Tum qui pepercerant feræ ,	Alors ceux-qui avaient épargné la bête .
timentes sibi ,	craignant pour eux-mêmes ,
hand recusant damnum ,	ne refusent pas le dommage ,
rogant tantum pro vita .	ils prient seulement pour leur vie .
At illa :	Mais celle-ci leur dit :
« Memini	« Je me souviens
quis petierit me saxo ,	qui a attaqué moi à coup-de-pierre ,
quis dederit panem :	qui a donné à moi du pain :
vos , absistite timere ,	vous , abstenez-vous de craindre ,
revertor hostis	je reviens ennemie
illis qui læserint me . »	à ceux-là seuls qui ont blessé moi »

FABULA III.

CAPUT SIMILI.

Quidam vidit simium
pendere ad lanium
inter reliquas merces
atque obsonia :
quæsivit quidnam saperet.
Tum lanius jocans :
« Sapor , inquit ,
præstatur talis
quale est caput . »

*Æstimo hoc dictum
magis ridicule quam vere,
quando inveni sæpe
et formosos pessimos
et cognovi multos
facie turpi optimos.*

FABLE III.

LA TÊTE DE SINGE.

Quelqu'un vit un singe
être-suspendu chez un boucher
parmi les autres marchandises
et *les autres* viandes :
il demanda quel goût-il-avait.
Alors le boucher plaisantant :
« Le goût, dit-il,
se-montre tel
quel (qu') est la tête. »
J'estime que cela a été dit
plus plaisamment qu'avec-vérité ,
puisque j'ai trouvé souvent
et des *gens* beaux très-méchants ,
et que j'ai connu beaucoup de *gens*
d'un visage laid très-bons.

FABULA IV.

AESOPUS ET PETULANS.

Successus ad perniciem multos devocat.

*A*Esopo quidam Petulans lapidem impegerat.
 « Tanto, inquit, melior. » Assem deinde illi dedit,
 Sic prosecutus : « Plus non habeo mehercule !
 Sed unde accipere possis, monstrabo tibi.
 Venit ecce dives et potens ; huic similiter
 Impinge lapidem , et dignum accipies præmium.
 Persuasus ille fecit quod monitus fuit.
 Sed spes fesellit impudentem audaciam ;
 Comprensus namque pœnas persolvit cruce.

5

40

FABULA V.

MUSCA ET MULA.

Musca in temone sedit , et Mulum increpans :
 « Quam tarda es ! inquit : non vis citius progredi ?
 Vide ne dolone collum compungam tibi. »

FABLE IV.

ÉSOPE ET L'INSOLENT.

Le succès entraîne bien des gens à leur perte.

Un insolent avait lancé une pierre à Ésope : « Tu es trop bon , » lui dit-il , et il lui donna un as ; puis il ajouta : « J'en jure par Hercule , je n'ai pas plus ; mais je vais t'indiquer quelqu'un qui pourra te donner davantage. Vois-tu venir cet homme riche et puissant ? jette-lui , comme à moi , une pierre , et tu seras dignement récompensé. L'autre se laisse persuader , et suit le conseil. Mais l'événement trompa son impudente audace ; on l'arrêta , et il fut puni du supplice de la croix.

FABLE V.

LA MOUCHE ET LA MULE.

Une mouche se posa sur le timon d'un char , et , gourmandant la mule : « Que tu es lente ! lui dit-elle , ne veux-tu pas marcher plus vite ? Marche , ou je te perce le cou de mon aiguillon. — Je ne

FABULA IV.

ÆSOPUS ET PETULANS.

Successus devocat
multos ad perniciem.
Quidam petulans
impegerat lapidem Æsopo.
« Tanto melior, » inquit.
Deinde dedit illi assem,
prosecutus sic :
« Non habeo plus
mehercule !
sed monstrabo tibi
unde possis accipere.
Ecce dives et potens venit;
impinge huic similiter
lapidem, et accipies
præmium dignum. »
Ille persuasus
fecit quod monitus fuit,
sed spes fecellit
audaciam impudentem;
namque comprehensus
persolvit pœnas
cruce.

FABLE IV.

ÉSOPE ET UN INSOLENT.

Le succès appelle-en-bas (précipite)
beaucoup de gens à leur perte.
Un-certain insolent
avait jeté une pierre à Ésope.
« Tu en es d'autant meilleur, » dit-il.
Puis il donna à lui un as,
ayant poursuivi (poursuivant) ainsi :
« Je n'ai pas davantage
par-Hercule !
mais je vais-montrer à toi
d'où (de qui) tu puisses recevoir *plus*.
Voilà-qu'un homme riche et puissant vient;
jette lui pareillement
une pierre, et tu recevras
une récompense digne. »
Celui-là persuadé
fit ce-à-quoi il avait été engagé,
mais l'espérance trompa
son audace impudente;
car saisi
il paya des peines (fut puni)
par le supplice de la croix.

FABULA V.

MUSCA ET MULA.

Musca sedit in temone,
et, increpans mulam :
« Quam es tarda ! inquit;
non vis progredi citius ?
Vide ne compungam tibi
collum dolone. »

FABLE V.

LA MOUCHE ET LA MULE.

Une mouche se-posa sur un timon,
et, gourmandant la mule :
« Que tu es lente ! dit-elle ;
ne veux-tu pas avancer plus-vite ?
Vois (prends-garde) que je ne pique à toi
le cou avec *mon* aiguillon. »

Respondit illa : « Verbis non moveor tuis ;
 Sed istum timeo, sella qui prima sedens
 Jugum flagello temperat lento meum,
 Et ora frenis continet spumantibus.
 Quapropter aufer frivolam insolentiam :
 Nam ubi strigandum, et ubi currendum sit, scio. »

5

Hac derideri fabula merito potest
 Qui sine virtute vanas exercet minas.

40

FABULA VI.

CANIS ET LUPUS.

Quam dulcis sit libertas, breviter proloquar.

Canis perpasto macie confectus Lupus
 Forte occurrit ; salutantes dein invicem
 Ut restiterunt : « Unde sic, quæso, nites ?
 Aut quo cibo fecisti tantum corporis ?
 Ego, qui sum longe fortior, pereo fame. »

5

Canis simpliciter : « Eadem est conditio tibi,

m'émeus point de tes paroles, lui répondit la mule ; mais je crains cet homme assis sur le siège de devant, qui, armé du fouet flexible, me gouverne sous le joug, et retient ma bouche à l'aide du frein que je couvre d'écume. Laisse donc là cette vaine insolence : je sais quand il faut m'arrêter et quand je dois courir. »

Cette fable peut servir à tourner en ridicule ceux dont l'impudence s'emporte en vaines menaces.

FABLE VI.

LE CHIEN ET LE LOUP.

Je dirai en peu de mots combien la liberté est douce.

Un loup d'une excessive maigreur rencontra par hasard un chien gras et replet. Après avoir échangé avec lui un salut, il l'aborde : « D'où te vient, je te prie, cette santé brillante, lui dit-il, et quelle chère t'a donné ce merveilleux embonpoint ? Moi qui suis beaucoup plus fort, je meurs de faim. — Tu peux jouir des mêmes avan-

Illa respondit :
 « Non moveor tuis verbis ;
 sed timeo istum
 qui, sedens sella prima,
 temperat meum jugum
 flagello iento,
 et continet ora
 frenis spumantibus.
 Quapropter aufer
 insolentiam frivolam ;
 nam scio ubi strigandum ,
 et ubi currendum sit. »

Qui sine virtute
 exercet vanas minas,
 potest merito
 derideri hac fabula.

L'autre lui répondit :
 « Je ne suis pas touchée de tes paroles ;
 mais je crains celui-là
 qui , assis sur le siège de-devant ,
 gouverne mon joug
 avec son fouet flexible ,
 et contient ma bouche
 avec le frein couvert-d'écume.

C'est pourquoi emporte (va-t'en avec)
 ton arrogance frivole ;
 car je sais quand il faut m'arrêter ,
 et quand il faut courir. »

Celui-qui étant sans courage
 exerce (se livre à) de vaines menaces ,
 peut à-bon-droit
 être raillé par cette fable.

FABULA VI.

CANIS ET LUPUS.

Proloquar breviter
 quam libertas sit dulcis.
 Lupus confectus macie
 occurrit forte
 cani perpasto ;
 dein salutantes invicem
 ut restiterunt :
 « Unde, quæso ,
 nites sic ?
 aut quo cibo
 fecisti tantum corporis ?
 Ego, qui sum longe fortior ,
 pereo fame. »
 Canis simpliciter :
 « Eadem conditio est tibi ,

FABLE VI.

LE CHIEN ET LE LOUP.

Je dirai brièvement
 combien la liberté est douce.
 Un loup accablé de maigreur
 vint-à-rencontre par hasard
 à un chien bien-nourri ;
 puis se saluant mutuellement
 quand ils-se-surent-arrêtés :
 « D'où vient, je te le demande ,
 que tu brilles ainsi d'embonpoint ?
 ou par (avec) quelle nourriture
 as-tu fait (pris) tant de corps ?
 Moi, qui suis beaucoup plus-fort ,
 je meurs de faim. »
 Le chien répond naïvement :
 « La même condition est possible à toi ,

Præstare domino si par officium potes.

— Quod ? inquit ille. — Custos ut sis liminis,
A furibus tuearis et noctu domum. 40

— Ego vero sum paratus : nunc patior nives
Imbresque , in silvis asperam vitam trahens ;
Quanto est facilius mihi sub tecto vivere ,
Et otiosum largo satiare cibo !

— Veni ergo mecum. » Dum procedunt, adspicit 15
Lupus a catena collum detritum Cani :

« Unde hoc, amice ? — Nihil est. — Dic, quæso , tamen.

— Quia videor acer, alligant me interdiu ,
Luce ut quiescam, et vigilem nox quum venerit :

Crepusculo solutus, qua visum est vagor. 20
Affertur ultro panis ; de mensa sua

Dat ossa dominus, frusta jactat familia ,
Et quod fastidit quisque pulmentarium.

Sic sine labore venter impletur meus.

— Age, si quo abire est animus, est licentia ? 25

— Non plane est, inquit. — Fruere quæ laudas, Canis,
Regnare nolo , liber ut non sim mihi.

tages , dit naïvement le chien , si tu consens à rendre à un maître les mêmes services que moi. — Quels sont-ils ? — Être le gardien de la porte , et, la nuit , défendre la maison contre les voleurs. — Me voilà tout prêt : maintenant je souffre la neige et la pluie , et je traîne au fond des bois une vie misérable ; qu'il me sera bien plus facile de vivre à l'abri sous un toit , et de me rassasier à loisir d'une abondante nourriture ! — Viens donc avec moi. » Chemin faisant , le loup vit le cou du chien pelé par le frottement de la chaîne : « Ami, qu'est cela? — Rien. — Mais encore? — Comme on me trouve vif , on m'attache pendant la journée , pour que je dorme le jour , et que je veille sitôt la nuit venue ; le soir , on me détache , et je cours où bon me semble. Alors on m'apporte du pain ; le maître me donne les os de sa table ; les valets me jettent de bons morceaux , et m'abandonnent les ragoûts dont ils ne veulent plus. C'est ainsi que sans fatigue je me remplis le ventre. — Mais ne saurais-tu sortir , s'il t'en prend fantaisie? — Pas toujours. — Jouis donc seul des biens que tu me vantes ; je ne voudrais même pas d'un royaume , au prix de ma liberté . »

si potes præstare domino
officium par.

— Quod? inquit ille.

— Ut sis custos liminis,
et tuearis noctu
domum a furibus.

— Ego vero sum paratus :
nunc patior nives
imbrisque,
trahens in silvis
vitam asperam ;
quanto est facilius mihi
vivere sub tecto,
et satiari otiosum
cibo largo!

— Veni ergo mecum. »
Dum procedunt,
lupus adspicit collum
detritum cani a catena :
« Unde hoc, amice?

— Est nihil.

— Dic tamen, quæso.

— Quia videor acer,
alligant me interdui,
ut quiescam luce,
et vigilem

quam nox venerit :
solitus crepusculo,
vagor qua visum est.
Panis affertur ultro ;
dominus dat ossa
de sua mensa,
familia jaeta frusta,
et pulmentarium
quod quisque fastidit.
Sic sine labore
meus venter impletur.

— Age, si animus est
abire quo,
licentia est?

— Non est plane, inquit.

— Fruere
quæ laudas, canis;
nolo regnare,
ut non sim
liber mihi. »

si tu peux rendre à un maître
un service égal à celui que je rends.

— Quel service? dit celui-là (le loup).

— Que tu sois le gardien du seuil,
et que tu défendes pendant-la-nuit
la maison contre les voleurs.

— Moi en-vérité je suis prêt :
maintenant je souffre les neiges
et les pluies,
trainant dans les forêts
une vie rude ;
combien est-il plus-facile à moi
de vivre sous un toit,
et de me-rassasier oisif
d'une nourriture copieuse !

— Viens donc avec-moi. »
Pendant qu'ils avancent (cheminent),
le loup voit le cou
usé (pelé) au chien par la chaîne :
« D'où vient ceci, mon ami?

— Ce n'est rien.

— Dis *le-moi* cependant, je *te* prie.

— Comme je paraïs vif,
on attache moi pendant le jour,
afin que je repose pendant-le-jour,
et que je veille
quand la nuit sera (est) venue :
délié au crépuscule,
j'erre par-tout-ou il-a-paru-bon à moi.
Du pain *m'est* apporté spontanément ;
le maître *me* donne des os

[œaux,
la troupe-des-esclaves *me* jette des mor-
et le ragoût

que chacun dédaigne.

C'est ainsi que sans aucun travail
mon ventre s'emplit.

— Eh-bien! si l'intention est à-toi
de t'en aller quelque-part,
la liberté de *le faire* est-elle à *toi*?

— Elle n'y est pas tout-à-fait, dit *le chien*.

— Jouis
de ce-que tu loues, chien ;
je ne veux pas être-roi,
à-condition-que je ne sois pas
libre pour moi (libre de ma personne).»

FABULA VII.

FRATER ET SOROR.

Præcepto monitus, sæpe te considera.

Habebat quidam filiam turpissimam,
Idemque insignem pulchra facie filium.

Hi speculum, in cathedra matris ut positum fuit,
Pueriliter ludentes, forte inspexerant.

Hic se formosum jactat; illa irascitur,
Nec gloriantis sustinet fratris jocos,

Accipiens (quid enim?) cuncta in contumeliam.

Ergo ad patrem decurrit, læsura invicem,

Magnaque invidia criminatur filium,

Vir natus quo rem feminarum tetigerit.

Amplexus ille utrumque, et carpens oscula,
Dulcemque in ambos caritatem partiens:

« Quotidie, inquit, speculo vos uti volo;

Tu, formam ne corrumpas nequitiæ malis,

Tu, faciem ut istam moribus vincas bonis. »

5

10

15

FABLE VII.

LE FRÈRE ET LA SCEUR.

Averti par cet exemple, examine-toi souvent.

Un homme avait une fille d'une laideur affreuse, et un fils d'une beauté remarquable. Ces enfants en jouant aperçurent par hasard un miroir placé sur la chaise de leur mère. Aussitôt le jeune homme de vanter sa beauté; sa sœur, ne pouvant supporter ce badinage et cette vanité, se met en colère. Pouvait-il en être autrement? Toutes ses paroles lui semblaient autant d'injures. Elle court auprès de son père pour se venger, et, dans la violence de son dépit, elle reproche à son frère d'avoir, lui garçon, touché à un meuble de femme. Le père les prend l'un et l'autre dans ses bras, les couvre de baisers, et, leur partageant également ses douces caresses: « Je veux, leur dit-il, que vous vous regardiez chaque jour dans ce miroir; toi, mon fils, pour ne pas laisser souiller ta beauté par la laideur du vice; et toi, ma fille, pour racheter par de bonnes qualités les attraits qui te manquent. »

FABULA VII.

FRATER ET SOROR.

Monitus præcepto,
considera te sœpe.
Quidam habebat
filiam turpissimam,
idemque filium
insignem pulchra facie.
Hi ludentes pueriliter,
inspexerant forte
speculum,
ut positum fuit
in cathedra matris.
Hic jactat se formosum ;
illa irascitur,
nec sustinet jocos
fratris gloriantis,
accipiens (quid enim ?)
cuncta in contumeliam.
Ergo decurrit ad patrem,
læsura invicem ,
magnaque invidia
criminatur filium
quod , natus vir ,
tetigerit rem feminarum .
Ille amplexus utrumque ,
et carpens oscula ,
partiensque in ambos
caritatem dulcem :
« Volo , inquit ,
vos uti speculo
quotidie ,
tu , ne corrumpas formam
malis nequitiae ,
tu , ut vincas illam faciem
bonis moribus . »

FABLE VII.

LE FRÈRE ET LA SŒUR.

Averti par ce précepte ,
considère toi souvent .
Quelqu'un avait
une fille très-laidé ,
et le même *homme* avait un fils
remarquable par son beau visage .
Ceux-ci en-jouant comme-des-enfants ,
avaient vu par-hasard
un miroir ,
comme il était placé
sur le siége de leur mère .
Celui-ci vante soi d'être beau ;
celle-là se-fâche ,
et ne peut-supporter les railleries
de son frère se-glorifiant ,
recevant (car quoi de plus naturel ?)
tout en manière d'affront .
En-conséquence elle court vers le père ,
devant-affliger son frère à-son-tour ,
et avec un grand dépit
elle accuse le fils
de ce que , né garçon ,
il a touché un meuble de femmes .
Le père ayant embrassé l'un-et-l'autre ,
et cueillant des baisers ,
et partageant à eux tous-deux
sa tendresse douce :
« Je veux , dit-il ,
vous vous-servir du miroir
tous les jours ,
toi , pour que tu ne ternisses pas ta beauté
par les maux de la méchanceté ,
et toi , pour que tu triomphes de ce visage ,
par de bonnes mœurs . »

FABULA VIII.

SOCRATES DE AMICIS.

Vulgare amici nomen , sed rara est fides¹.

Quum parvas ædes sibi fundasset Socrates²
 (Cujus non fugio mortem , si famam assequar,
 Et cedo invidiæ , dummodo absolvat cinis),
 E populo sic nescio quis , ut fieri solet :
 « Quæso , tam angustam talis vir ponis domum ?
 — Utinam , inquit , veris hanc amicis impleam ! »

5

FABULA IX.

VITIUM EST ET OMNIBUS CREDERE , ET NULLI.

Periculosum est credere , et non credere.
 Utriusque exemplum breviter exponam rei.
 Hippolytus³ obiit , quia novercæ creditum est ;
 Cassandrae⁴ quia non creditum , ruit Ilium.

FABLE VIII.

MOT DE SOCRATE SUR LES AMIS.

Le nom d'ami est commun , mais l'amitié est rare.

Socrate se faisait bâtrir une petite maison . (Je voudrais acheter une fin comme la sienne au prix de sa renommée , et être la victime de l'envie , pourvu que l'on me juge innocent après ma mort !) Un de ces éternels critiques , dont je ne sais pas le nom , s'écria : « Se peut-il qu'un tel homme se destine une si petite maison ? — Plaise au ciel , répondit Socrate , que je la remplisse de vrais amis ! »

FABLE IX.

C'EST UN DÉFAUT DE CROIRE TOUT LE MONDE , ET DE NE CROIRE PERSONNE.

La crédulité est chose dangereuse , mais l'incrédulité ne l'est pas moins . Je citerai brièvement un exemple de ces deux défauts . Hippolyte périt parce qu'on crut sa belle-mère , et Troie succomba parce qu'on n'écoute pas Cassandra . Il faut donc rechercher bien soigneu-

FABULA VIII.

SOCRATES DE AMICIS.

Nomen amici vulgare,
sed fides est rara.

Quum Socrates
(cujus non fugio mortem ,
si assequar famam ,
et cedo invidiae ,
dummmodo cinis absolvare),
fundasset sibi parvas aedes ,
nescio quis e populo ,
ut solet fieri ,
sic :
« Quæso , talis vir ,
ponis domum
tam angustum ?
— Utinam , inquit ,
impleam hanc
veris amicis ! »

FABLE VIII.

SOCRATE SUR LES AMIS.

Le nom d'ami *est* commun ,
mais la fidélité est rare.
Comme Socrate
(dont je ne suis (crains) pas la mort ,
si je peux-atteindre à sa renommée ,
et je cède à l'envie ,
pourvu-que cendre (mort) je sois absous) ,
avait bâti pour soi une petite maison ,
je ne sais qui du peuple ,
comme il a coutume d'arriver ,
parla ainsi :
« *Comment* , je vous prie , *vous* un tel homme ,
bâtissez-vous une maison
si étroite ?
— Plaise-à-Dieu , dit-il ,
que j'emplisse elle
de vrais amis ! »

FABULA IX.

ET CREDERE OMNIBUS .
ET NULLI ,
EST VITIUM.

Credere et non credere
est periculosum .
Exponam breviter
exemplum utriusque rei :
Hippolytus obiit ,
quia creditum est novercæ ;
Ilium ruit ,
quia non creditum
Cassandræ .

FABLE IX.

ET CROIRE TOUS *les hommes* ,
ET N'en croire AUCUN ,
EST également UN DÉFAUT.

Croire et ne pas croire
est dangereux .
J'exposerai brièvement
un exemple de l'une-et-l'autre chose :
Hippolyte mourut ,
parce qu'il-fut-ajouté-foi à sa marâtre ;
Ilion croula ,
parce qu'il ne fut pas ajouté-foi
à Cassandre .

Ergo exploranda est veritas multum prius	5
Quam stulte prava judicet sententia.	
Sed fabulosam ne vetustatem eleves ,	
Narrabo tibi memoria quod factum est mea	
Maritus quidam quum diligeret conjugem .	
Togamque puram ¹ jam pararet filio ,	10
Seductus in secretum a liberto est suo	
Sperante heredem suffici se proximum.	
Hic quum de puero multa mentitus foret,	
Et plura de flagitiis castæ mulieris ,	
Incensus ille falso uxoris crimine ,	15
Simulavit iter ad villam, clamque in oppido	
Subsedit ; deinde noctu subito januam	
Intravit , recta cubiculum uxoris petens ,	
In quo dormire natum mater jusserrat ,	
Ætatem adultam servans diligentius.	20
Dum querunt lumen , dum concursant familia ² ,	
Iræ furentis impetum non sustinens ,	
Ad lectum accedit, tentat in tenebris caput.	
Ut sentit tonsum ³ , gladio pectus transigit ,	

sement la vérité, pour ne point porter un jugement injuste et déraisonnable. Mais, afin de ne point affaiblir ce conseil en m'appuyant sur des traditions fabuleuses, je vais rappeler un fait qui s'est passé de mon temps.

Un mari qui chérissait tendrement sa femme, se disposait à faire prendre à son fils la robe virile. Son affranchi, dans l'espoir d'être porté comme son plus proche héritier, le tira secrètement à part, et lui débita force mensonges sur son fils, et sur la conduite scandaleuse de sa pudique épouse. Irrité par ces fausses imputations, le mari simule un voyage à sa maison des champs, et s'arrête secrètement dans la ville. La nuit venue, il rentre tout à coup chez lui, et va droit à l'appartement de sa femme, où son fils reposait par l'ordre de sa mère, qui voulait veiller de plus près sur sa jeunesse. Tandis qu'on cherche de la lumière, que les valets s'empressent, lui, ne pouvant contenir la colère qui bouillonne dans son sein, s'approche du lit, et dans les ténèbres sa main rencontre une tête. Il sent les cheveux courts d'un homme ; il ne songe qu'à venger son outrage,

Ergo veritas
exploranda est multum ,
priusquam sententia stulta
judicet prave.
Sed ne eleves
vetustatem fabulosam ,
narrabotibiquod factum est
mea memoria.
Quum quidam maritus
diligeret conjugem ,
pararetque jam .
togam puram filio ,
seductus est in secretum
a suo liberto
sperante se suffici
heredem proximum .
Quum hic mentitus foret
multa de puer ,
et plura de flagitiis
mulieris castæ ,
ille incensus
crimine falso uxor ,
simulavit iter ad villam ,
subseditque clam in oppido :
deinde intravit subito
noctu januam ,
petens recta
cubiculum uxor ,
in quo mater
jusserat natum dormire ,
servans diligentius
æstatem adultam .
Dum querunt lumen ,
dum familia
concursant ,
non sustinens impetum
iræ furentis ,
accedit ad lectum ,
tentat caput in tenebris .
Ut sentit tonsum ,
transigit pectus gladio ,

Ainsi-donc la vérité
doit être examinée beaucoup ,
avant-qu'une sentence folle
juge de-travers .
Mais de-peur-que tu ne dépréciés
l'antiquité fabuleuse *de ces deux faits* ,
je raconterai à toi *un fait* qui est arrivé
de mon souvenir (de mon temps) .
Comme un mari
chérissait *son épouse* ,
et préparait déjà
la robe toute-blanche (virile) à *son fils* ,
il fut tiré-à-l'écart dans un *lieu-secret*
par son affranchi
espérant soi être-substitué
héritier le-plus-proche *de son maître* .
Après que celui-là eut dit-faussement
beaucoup-de-chooses sur l'enfant ,
et plus *encore* touchant les désordres
de la femme chaste ,
celui-ci (l'époux) enflammé *de courroux*
par le crime prétendu de *son épouse* ,
feignit un voyage à *sa villa* ,
et demeura secrètement dans la ville :
puis il entra soudain
de-nuit dans *sa porte* (maison) ,
gagnant directement
la chambre de *son épouse* ,
dans laquelle la mère
avait ordonné à *son fils* *de dormir* ,
voulant-veiller avec-plus-de-soin
sur *son âge adulte* .
Pendant qu'on cherche de la lumière ,
pendant que la troupe-des-esclaves
court-de-côté-et-d'autre ,
ne supportant pas l'impétuosité
de *sa colère furieuse* ,
il s'approche (s'avance) vers le lit ,
et tâte une tête dans les ténèbres .
Dès qu'il *la* sent tondue ,
il perce la poitrine avec *son épée* ,

Nihil respiciens , dum dolorem vindicet.
 Lucerna allata , simul adspexit filium ,
 Sanctamque uxorem dormientem cubiculo ,
 Sopita primo quæ nil somno senserat ;
 Repræsentavit ¹ in se pœnam facinoris ,
 Et ferro incubuit , quod credulitas strinxerat .
 Accusatores postularunt mulierem ,
 Romamque pertraxerunt ad centumviros ² .
 Maligna insontem deprimit suspicio ,
 Quod bona possideat. Stant patroni , fortiter
 Causam tuentes innocentis feminæ .
 A divo Augusto tunc petiere judices
 Ut adjuvaret jurisjurandi fidem ³ ,
 Quando ipsos error implicuissest criminis .
 Qui , postquam tenebras dispulit calumniæ
 Certumque fontem veritatis repperit :
 « Luat , inquit , pœnas causa libertus mali ;
 Namque orbam nato simul et privatam viro ,
 Miserandam potius quam damnandam existimo . »
 Quod si delata perscrutatus crimina
 Paterfamilias esset , si mendacium
 Subtiliter limasset , a radicibus

25

30

35

40

45

et plonge son épée dans le corps de l'infortuné. On apporte un flambeau : il voit alors couchés dans la même chambre son malheureux fils et sa chaste épouse qui , plongée dans le premier sommeil , n'avait rien entendu. Il fait lui-même justice de son crime , et se jette sur le fer que sa crédulité lui avait mis en main. Des accusateurs citèrent cette femme devant les tribunaux , et la trainèrent à Rome devant les centumvirs. De graves soupçons pèsent sur l'innocente , parce qu'elle doit entrer en possession des biens. Auprès d'elle se tiennent ses défenseurs , qui plaident avec force la cause de l'innocence. Les juges , que l'obscurité de cette affaire embarrassait , prièrent Auguste d'éclairer dans ce jugement leur conscience. Ce prince , après avoir dissipé les ténèbres de la calomnie , et découvert la source de la vérité , rendit cette sentence : « Que l'affranchi , cause de tant de maux , en subisse le châtiment. Quant à cette femme , privée de son fils et veuve de son mari , je la crois plus digne de pitié que de punition. » Si le chef de cette famille eût examiné scrupuleusement les rapports qu'on lui fit , s'il eût regardé de près ces sug-

respiciens nihil,
 dum vindicet dolorem.
 Lucerna allata,
 simul adspexit filium ,
 sanctamque uxorem
 dormientem cubiculo,
 quæ sopita
 primo somno
 senserat nil,
 repræsentavit in se
 penam facinoris,
 et incubuit ferro
 quod credulitas strinxerat.
Accusatores
 postularunt mulierem ,
 perfraxeruntque Romam
 ad centumvirois.
 Suspicio maligna
 deprivit insontem ,
 quod possideat bona.
 Patroni stant ,
 tuentes fortiter
 causam feminæ innocentis.
Tunc judices
 petiere a divo Augusto
 ut adjuvaret
 fidem jurisjurandi ,
 quando error
 criminis
 implicuisset ipsos.
Qui postquam dispulit
 tenebras calumniæ ,
 repperitque fontem certum
 veritatis :
 « *Libertus, inquit,*
causa mali
luat poenas :
namque existimo
orbam nato
et simul privatam viro
potius miserandam
quam damnandam. »
Quod si paterfamilias
 perscrutatus esset
 crimina delata ,
 si limasset subtiliter
 mendacium ,

ne regardant rien ,
 pourvu qu'il venge *sa* douleur.
 Un flambeau ayant été apporté ,
 aussitôt qu'il aperçut *son* fils ,
 et *sa* chaste épouse
 dormant dans la chambre ,
 laquelle épouse assoupie
 dans *son* premier sommeil
 n'avait senti rien ,
 il appliqua-d'avance à soi
 le châtiment de *son* crime ,
 et se-jeta-sur le fer
 que *sa* crédulité avait saisi.
Des accusateurs
 citèrent la femme ,
 et *la* trainèrent à Rome
 devant les centumvirs.
 Un soupçon méchant (funeste)
 accable l'innocente ,
 parce qu'elle possède les biens *de son mari*.
 Les avocats sont-debout (sont fermes) ,
 défendant chaleureusement
 la cause de *cette* femme innocente.
Alors les juges
 demanderent au divin Auguste
 qu'il aidât *de ses lumières*
 la foi de *leur* serment ,
 puisque l'erreur (l'incertitude)
 de *cette* accusation
 avait embarrassé eux-mêmes.
 Celui-ci , après qu'il eut écarté (dissipé)
 les ténèbres de la calomnie ,
 et eut découvert la source certaine
 de la vérité :
 « Que l'affranchi , dit-il ,
 cause de *ce* malheur
 paie des peines (soit puni) :
 car je pense
cette femme privée de *son* fils
 et en-même-temps veuve de *son* mari
être plutôt à-plaindre
qu'à-condamner. »
 Que si le père-de-famille (chef-de-maison)
 avait examiné-à-fond
 les accusations portées ,
 s'il avait limé (éclairci) avec-adresse
 le mensonge ,

Non evertisset scelere funesto domum.

Nil spernat auris, nec tamen credat statim,
Quandoquidem et illi peccant quos minime putas;
Et qui non peccant impugnantur fraudibus.

50

Hoc admonere simplices etiam potest
Opinione alterius ne quid ponderent :
Ambitio namque dissidens mortalium
Aut gratiæ subscriptit, aut odio suo.
Erit ille notus quem per te cognoveris.

55

Hæc executus sum propterea pluribus,
Brevitate nimia quoniam quosdam offendimus.

FABULA X.

PULLUS AD MARGARITAM.

In sterculino Pullus gallinaceus,
Dum quærit escam, Margaritam repperit :
« Jaces indigno quanta res, inquit, loco !

gestions mensongères, il n'aurait pas détruit à tout jamais sa maison par ce crime horrible.

Que votre oreille ne méprise aucun bruit; mais n'y ajoutez pas sur-le-champ foi entière : car souvent ceux-là faillissent, dont vous vous défiez le moins, et les innocents sont en butte à d'odieuses imputations.

Ce récit peut encore apprendre aux personnes trop simples, à ne point se régler sur l'opinion des autres; car la passion est inconstante, et ne laisse écouter aux hommes que la faveur ou le ressentiment. On ne connaît un homme qu'après l'avoir étudié par soi-même.

J'ai traité ce sujet un peu plus longuement, parce que ma trop grande brièveté a déplu à quelques-uns de mes lecteurs.

FABLE X.

LE JEUNE COQ ET LA PERLE.

Un jeune coq en cherchant sa nourriture sur un fumier y trouva une perle : « Précieux objet, lui dit-il, te voilà dans un lieu bien

non evertisset domum
a radicibus
scelere funesto.

Auris spernat nihil,
nec credat tamen statim;
quandoquidem
et illi peccant
quos putes minime,
et qui non peccant
impugnantur fraudibus.
Hoc potest etiam
admonere simplices
ne ponderent quid
opinione alterius;
namque ambitio mortalium
dissidens
suscribit aut gratiae,
aut suo odio.
Ille quem cognoveris per te
erit notus.
Exsecutus sum hæc
pluribus,
propterea, quoniam
offendimus quosdam
nimia brevitate.

il n'eût pas détruit sa maison
depuis les racines (fondements),
par un crime funeste.

Que l'oreille ne méprise rien,
et qu'elle ne croie pas pourtant aussitôt;
puisque
et ceux-là pèchent
que vous penseriez le moins pécher,
et que ceux-qui ne pèchent pas
sont attaqués par des fraudes.
Ceci peut encore
avertir les *gens simples*
qu'ils ne pèsent pas quelque-chose
d'après l'opinion d'autrui;
car la partialité des mortels
en-désaccord-avec-elle-même
souscrit ou à la faveur,
ou à sa haine.
Celui que tu auras connu par toi-même,
celui-là-seul sera connu *de toi*.
J'ai exécuté (traité) ce sujet
en plus *de vers*,
pour-cela, parceque
nous avons choqué quelques personnes
par *notre trop-grande brièveté*.

FABULA X.

PULLUS AD MARGARITAM.

Pullus gallinaceus,
dum quærit escam,
repperit margaritam
in sterculino:
« Quanta res, inquit,
jaces loco indigno!

FABLE X.

LE POULET A LA PERLE.

Un petit de-poule,
pendant qu'il cherche sa nourriture,
trouva une perle
dans un fumier:
« Quelle-grande chose étant, dit-il,
tu gis en lieu indigne de toi!

Te si quis pretii cupidus vidisset tui,
 Olim redisses ad splendorem pristinum.
 Ego qui te inveni, potior cui multo est cibus ,
 Nec tibi prodesse , nec tu mihi quidquam potes. »
 Hoc illis narro qui me non intelligunt.

FABULA XI.

APES ET FUCI, VESPA JUDICE.

Apes in alta quercu fecerant favos;
 Hos Fuci inertes esse dicebant suos.
 Lis ad forum deducta est , Vespa judice.
 Quæ genus utrumque nosset quum pulcherrime ,
 Legem ¹ duabus hanc proposuit partibus :
 « Non inconveniens corpus et par est color ,
 In dubium plane res ut merito venerit :
 Sed, ne religio peccet imprudens mea ,
 Alveos accipite , et ceris opus infundite ,
 Ut ex sapore mellis et forma favi ,
 De quis nunc agitur , auctor horum appareat. »

5

40

indigne de toi! Si quelque avide connaisseur t'avait aperçu , tu aurais eu bientôt recouvré ton ancienne splendeur. Pour moi qui t'ai trouvé , le moindre aliment me serait bien préférable; je ne puis t'être utile , et tu ne peux me servir à rien. »

J'écris cette fable pour ceux qui ne me comprennent pas.

FABLE XI.

LES ABEILLES ET LES BOURDONS AU TRIBUNAL DE LA GUÈPE.

Des abeilles avaient déposé leurs rayons sur le haut d'un chêne ; des bourdons paresseux prétendaient qu'ils leur appartenaient. L'affaire est portée en justice, et la guêpe prise pour juge. Comme elle connaissait parfaitement les deux parties , elle leur proposa cet arrangement : « Votre corps n'offre que peu de différence , votre couleur est la même ; en sorte que cette affaire ne présente qu'incertitude ; mais pour éclairer la religion de votre juge , prenez des rayons , faites couler le miel dans des alvéoles de cire ; à la saveur du miel et à la forme des rayons nous reconnaîtrons l'auteur de ceux qui font l'objet .

Si quis cupidus tui pretii
vidisset te,
redisces olim
ad splendorem pristinum.
Ego qui inveni te,
cui cibus
est multo potior,
nec prodesse tibi,
nec tu potes
quidquam mihi. »

Narro hoc illis
qui non intelligunt me.

FABULA XI.

APES ET FUCI,
VESPA JUDICE.

Apes fecerant favos
in quercu alta;
fuci inertes
dicebant hos esse suos.
Lis deducta est ad forum,
vespa judice.
Quam quæ nosset
pulcherrime
utrumque genus,
proposituit hanc legem
duabus partibus:
« Corpus
non est inconveniens,
et color par,
ut res merito
venerit plane in dubium:
sed, ne mea religio
peccet imprudens,
accipite alveos,
et infundite opus ceris,
ut ex sapore mellis
et forma favi
auctor horum
de quis agitur nunc
appareat. »

Si quelqu'un désireux de ton prix
eut vu toi,
tu serais revenue depuis-longtemps
à ta splendeur ancienne.
Moi qui ai trouvé toi,
moi à qui de la nourriture
est bien préférable,
et je ne puis servir à toi,
et tu ne peux
servir en rien à moi. »

Je raconte ceci pour ceux-là
qui ne comprennent pas moi.

FABLE XI.

LES ABEILLES ET LES FRELONS
LA GUÊPE étant JUGE.

Des abeilles avaient fait des rayons
sur un chêne élevé;
des frelons paresseux
disaient qu'ils étaient leurs (à eux).
Le débat fut amené (porté) au tribunal;
la guêpe étant juge.
Et comme celle-ci connaissait
très-bien
l'une-et-l'autre race,
elle proposa cette loi (convention)
aux deux parties:
« Votre corps
n'est pas dissemblable,
et votre couleur est pareille,
de sorte que l'affaire à-bon-droit
est venue tout-à-fait en doute:
mais, de-peur-que ma religion
ne pèche ignorante (par ignorance),
recevez (prenez) ces rayons,
et versez votre ouvrage dans la cire,
afin-que d'après la saveur du miel
et la forme du rayon
l'auteur de ces rayons
desquels il s'agit présentement
apparaisse (soit reconnu). »

Fuci recusant ; Apibus conditio placet.
 Tunc illa talem protulit sententiam :
 « Apertum est quis non possit , aut quis fecerit ;
 Quapropter Apibus fructum restituo suum. »

45

Hanc præterissem fabulam silentio ,
 Si pactam Fuci non recusassent fidem.

FABULA XII.

ÆSOPUS LUDENS.

Puerorum in turba quidam ludentem Atticus
 Æsopum nucibus quum vidisset, restituit ,
 Et quasi delirum risit. Quod sensit simul
 Derisor potius quam deridendus senex ,
 Arcum retensem posuit in media via :
 « Heus ! inquit , sapiens , expedi ³ quid fecerim. »
 Concurrit populus ; ille se torquet diu ,
 Nec quæstionis positæ causam intelligit ;
 Novissime succumbit. Tum victor sophus :

5

de ce procès . » Les bourdons refusent ; les abeilles acceptent la proposition. Alors la guêpe prononce cette sentence : « On voit bien maintenant ceux qui n'ont pu faire les rayons, et ceux qui en sont les auteurs. C'est pourquoi je restitue aux abeilles le fruit de leur industrie . »

J'aurais passé cette fable sous silence , si les bourdons n'avaient point refusé de tenir l'engagement contracté.

FABLE XII.

ÉSOPE JOUANT.

Un Athénien vit Ésope jouer aux noix au milieu d'une troupe d'enfants ; il s'arrêta et se mit à rire , le croyant fou. Le vieillard s'en aperçut , et , comme il était plus souvent railleur que raillé , il plaça un arc débandé au milieu de la rue : « Holà ! l'homme sage , lui cria-t-il , devine ce que j'ai voulu faire. » Le peuple s'amassa ; l'Athénien se met longtemps l'esprit à la torture , et , ne pouvant pénétrer le sens de la question qu'on lui pose , finit par s'avouer incapable de deviner. Le sage victorieux lui dit alors : « Tu rompras

Fuci recusant;	Les frelons refusent;
conditio placet apibus.	la condition plaît aux abeilles.
Tunc illa	Alors celle-là (la guêpe)
protulit sententiam talem :	rendit une sentence telle (ainsi conçue) :
« Est apertum	« Il est clair maintenant
quis non possit,	qui ne peut faire ces rayons,
aut quis fecerit;	ou qui les a faits ;
quapropter restituo apibus	c'est-pourquoi je rends aux abeilles
suum fructum. »	leur fruit (le produit de leur travail). »
Præterissem	J'aurais passé
hanc fabulam silentio	cette fable sous-silence
si fuci non recusassent	si les frelons n'avaient refusé
fidem pactam.	la foi convenue (la convention).

FABULA XII.

ÆSOPUS LUDENS.

Quum quidam Atticus
vidisset Æsopum
ludentem nucibus
in turba puerorum,
restitut, .
et risit quasi delirum.
Simul senex
potius derisor
quam deridendus
sensit quod,
posuit in media via
arcum retensem :
« Heus ! inquit, sapiens,
expedi quid fecerim. »
Populus concurrit;
ille torquet se diu,
nec intelligit
causam quæstionis positæ;
novissime succumbit.
Tum sophus vitor;

FABLE XII.

ÉSOPE JOUANT.

Un-jour-qu'un habitant-de-l'Attique-
avait vu Ésope
jouant aux noix
au-milieu-d'une troupe d'enfants,
il s'arrêta,
et rit de lui comme d'un insensé.
Aussitôt-que le vieillard
plutôt railleur
que devant-être-raillé
s'aperçut-de cela,
il plaça au milieu-du chemin
un arc détendu :
« Holà ! dit-il, toi l'homme-sage,
explique ce-que j'ai fait. »
Le peuple accourt-en-foule ;
celui-là (l'autre) tourmente soi longtemps,
et il ne comprend pas
la cause de la question qui lui est posée ;
enfin il échoue.
Alors le sage victorieux dit :

« Cito rumpes arcum , semper si tensum habueris ;
 At si laxaris , quum voles , erit utilis . »
 Sic ludus animo debet aliquando dari ,
 Ad cogitandum melior ut redeat tibi .

40

FABULA XIII.

CANIS AD AGNUM.

Inter capellas Agno balanti Canis :

« Stulte , inquit , erras : non est hic mater tua ; »
 Ovesque segregatas ostendit procul .

« Non illam quæro quæ , quum libitum est , concipit ,
 Dein portat onus ignotum certis mensibus ,
 Novissime prolapsam effundit sarcinam ;
 Verum illam quæ me nutrit admoto ubere ,
 Fraudatque natos lacte , ne desit mihi .

— Tamen illa est potior quæ te peperit . — Non ita est .

Unde illa scivit niger an albus nascerer ?

Age porro , scisset ; quum crearer masculus ,

5

40

bien vite un arc , si tu le tiens toujours tendu ; mais détends-le , et tu pourras t'en servir quand tu voudras . »

Ainsi l'esprit doit prendre de temps en temps quelque relâche pour donner ensuite à ses pensées plus de nerf et de vigueur .

FABLE XIII.

LE CHIEN ET L'AGNEAU.

Un chien entendait bâler un agneau parmi des chèvres : « Petit sot , lui dit-il , tu te trompes : ta mère n'est point ici ; » et il lui montrait à l'écart un troupeau de brebis assez éloigné . « Je ne cherche pas , répondit l'agneau , celle qui conçoit pour son plaisir , qui porte pendant un certain nombre de mois un fardeau qu'elle ne connaît pas , puis s'en débarrasse , et le laisse sur la terre où il est tombé . Je cherche cette mère qui me nourrit en me présentant ses mamelles , et qui , pour ne point m'abandonner , dérobe à ses propres enfants une partie de son lait . — Cependant , tu dois préférer celle qui te donna la vie . — Non pas . Savait-elle seulement si je naîtrais noir ou blanc ? et quand bien même elle l'aurait su , quel beau service

« Rumpes cito arcum
si habueris semper tensum;
at si laxaris,
erit utilis, quum voles. »

Sic ludus debet dari
aliquando animo,
ut redeat tibi
melior ad cogitandum.

« Tu rompras vite (bientôt) un arc
si tu l'as (le tiens) toujours tendu;
mais si tu le relâches,
il te sera utile, quand tu te voudras. »

Ainsi délassement doit être donné
de-temps-en-temps à l'âme,
afin qu'elle revienne à toi
meilleure (plus ferme) pour penser.

FABULA XIII.

CANIS AD AGNUM.

Canis agno
balanti inter capellas :
« Stulte, inquit, erras :
tua mater non est hic; »
ostenditque procul
oves segregatas.
« Non quero
illam quæ concipit
quum libitum est,
portat dein onus ignotum
mensibus certis,
novissime effundit
sarcinam prolapsam;
verum illam quæ nutrit me,
ubere admoto,
fraudatque lacte natos,
ne desit mihi.
— Tamen illa quæ peperitte
est potior.

— Non est ita.
Unde illa scivit
nascerer niger an albus?
Age porro
scisset;
quum crearer masculus,

FABLE XIII.

LE CHIEN A L'AGNEAU.

Un chien à un agneau
bêlant parmi des chèvres :
« Insensé, dit-il, tu te-trompes :
ta mère n'est pas ici; »
et il lui montre au-loin
les brebis séparées des chèvres.
« Je ne cherche pas
celle qui conçoit
quand il lui a plu,
qui porte ensuite un fardeau incoulu d'elle
pendant des mois déterminés,
et qui enfin dépose (met bas)
son fardeau tombé-à-terre;
mais plutôt celle qui nourrit moi,
sa mamelle étant approchée,
et prive de lait ses petits,
de-peur-qu'il ne manque à moi.
— Cependant celle qui a enfanté toi
est préférable.
— Il n'en est pas ainsi.
D'où celle-là a-t-elle su
si je naîtrais noir ou blanc?
Allons en-avant (allons plus loin),
admettons qu'elle l'eût su;
lorsque j'étais créé mâle,

Beneficium magnum sane natali dedit,
 Ut exspectarem lanum in horas singulas !
 Cujus potestas nulla in gignendo fuit,
 Cur hac sit potior, quæ jacentis miserita est,
 Dulcemque sponte præstat benevolentiam ?
 Facit parentes bonitas, non necessitas¹. »
 His demonstrare voluit auctor versibus
 Obsistere homines legibus , meritis capi.

45

FABULA XIV.

CICADA ET NOCTUA.

Humanitati qui se non accommodat,
 Plerumque pœnas oppetit superbiæ.
 Cicada acerbum Noctuae convicium
 Faciebat solitæ victum in tenebris quærere ,
 Cavoque ramo capere somnum interdiu.
 Rogata est ut taceret : multo validius
 Clamare cœpit. Rursus admota prece ,
 Accensa magis est. Noctua , ut vidit sibi

5

elle m'a rendu en me donnant le jour, à moi qui suis un bétier, et qui à chaque heure de la journée attends le couteau du boucher ! Elle n'eut aucun pouvoir sur le fait de ma naissance : pourquoi la préférerais-je à celle qui eut pitié de moi en me voyant étendu à terre, et qui m'accorde d'elle-même ses soins bienveillants ? C'est l'affection qui fait la parenté, et non la loi de la nature. »

Dans ces vers l'auteur a voulu montrer que l'homme peut résister aux lois, mais qu'il se laisse gagner par les biensfaits.

FABLE XIV.

LA CIGALE ET LE HIBOU.

Celui qui ne sait point se plier à la complaisance , reçoit la plupart du temps le châtiment de son orgueil.

Une cigale, de sa voix aigre et discordante, étourdissait un hibou : le hibou avait coutume de chercher sa nourriture la nuit, et de dormir le jour dans le creux d'un arbre. Il la pria de se taire : elle se mit à crier beaucoup plus fort. De nouvelles prières ne firent que l'exciter davantage. Le hibou , voyant qu'il ne peut la faire taire , et

redit sane natali
magnum beneficium ,
ut exspectarem lanium
in singulas horas !
Cur cujus potestas
fuit nulla in gignendo
sit potior hac.
quae miserita est jacentis,
et præstat sponte
dulcem benevolentiam?
Bonitas facit parentes,
non necessitas. »

Auctor voluit
demonstrare his versibus,
homines resistere legibus,
capi meritis.

elle m'a donné sans-doute par la naissance
un grand bienfait,
de-façon-que j'attendisse le boucher
à chaque heure !
Pourquoi celle dont le pouvoir
fut nul en m'engendrant
serait-elle préférable à celle
qui a eu-pitié de moi gisant-à-terre
et me montre d'elle-même
une douce bienveillance ?
La honté fait les parents véritables,
et non la nécessité (le hasard). »

L'auteur a voulu
démontrer par ces vers
les hommes résister aux lois de la nature,
mais être gagnés par les bienfaits.

FABULA XIV.

CICADA ET NOCTUA.

Qui non accommodat se
humanitati,
oppetit plerumque
poenas superbiæ.

Cicada faciebat
convicium acerbum
noctuae solitæ quærere
victum in tenebris,
capereque somnum
interdiu ramo cavo.
Rogata est ut taceret;
coepit clamare
multo validius.
Prece admota rursus,
accensa est magis.
Ut noctua vidiit

Celui-qui n'accorde (prête) pas soi
à la complaisance,
subit la-plupart-du-temps
les peines de son orgueil.

Une cigale faisait
un vacarme désagréable
au hibou habitué à chercher
sa subsistance dans les ténèbres,
et à prendre du sommeil
le-jour dans une branche-d'arbre creuse.
Elle fut priée afin-qu'elle se tut (de se taire);
elle se-mit-à crier
beaucoup plus-fort.
La prière ayant été employée de-nouveau,
elle fut enflammée (excitée) davantage.
Quand le hibou vit

FABLE XIV.

LA CIGALE ET LE HIBOU.

Nullum esse auxilium , et verba contemni sua,
 Hac est aggressa garrulam fallacia :
 « Dormire quia me non sinunt cantus tui ,
 Sonare cithara quos putas Apollinis ,
 Potare est animus nectar quod Pallas mihi
 Nuper donavit; si non fastidis , veni ;
 Una bibamus. » Illa , quæ ardebat siti ,
 Simul cognovit vocem laudari suam ,
 Cupide advolavit. Noctua egressa e cavo
 Trepidantem consecata est , et letho dedit.
 Sic , viva quod negarat , tribuit mortua.

40

45

FABULA XV.

ARBORES IN DEORUM TUTELA.

Olim quas vellent in tutela sua
 Divi legerunt arbores. Quercus Jovi ,
 Et myrtus Veneri placuit , Phœbo laurea ,
 Pinus Cybelæ , populus celsa Herculi .
 Minerva admirans , quare steriles sumerent

5

que ses prières sont méprisées , se résolut à tromper notre chanteuse par un stratagème. « Puisque vos chants , lui dit-il , ne me permettent pas de dormir , ces chants que l'on dirait modulés par la lyre d'Apollon , je veux boire d'un nectar dont Pallas me fit dernièrement présent ; si vous ne le dédaignez pas , venez , nous le boirons ensemble. » La cigale , mourant de soif , sitôt qu'elle entend faire l'éloge de sa voix , prend avidement son essor ; mais le hibou quitte son trou , poursuit l'insecte tremblant , et le tue. Ainsi , ce que vivants elle avait refusé , elle l'accorda après sa mort.

FABLE XV.

LES ARBRES SOUS LA PROTECTION DES DIEUX.

Les dieux choisirent un jour les arbres qu'ils voulaient prendre sous leur protection. Jupiter préféra le chêne , Vénus le myrte , Phœbus le laurier , Cybèle le pin , et Hercule le haut peuplier. Minerve surprise leur demanda pourquoi ils choisissaient tous des arbres

nullum auxilium esse sibi,
et sua verba contemni,
aggressa est garrulam
hac fallacia :
« Quia tui cantus,
quos putes
sonare cithara Apollinis,
non sinunt me dormire,
animus est potare nectar
quod Pallas
donavit mihi nuper :
si non fastidis, veni ;
bibamus una. »
Illa, quæ ardebat siti,
advolavit cupide,
simul cognovit
suam vocem laudari.
Noctua egressa e cavo,
consectata est trepidantem
et dedit letho.
Sic mortua tribuit
quod viva negarat.

aucune ressource n'être à soi,
et ses paroles être méprisées,
il attaqua la bavarde
par cette tromperie :
« Puisque tes chants,
lesquels tu croirais (on pourrait croire)
résonner sur la lyre d'Apollon,
ne laissent pas moi dormir,
l'intention est à moi de boire un nectar
que Pallas
a donné à moi récemment :
si tu ne le dédaignes pas, viens ;
que nous le buvions ensemble. »
Celle-ci, qui brûlait de soif,
accourut-en-volant avec-avidité,
sitôt qu'elle eut connu (entendu)
sa voix être-louée.
Le hibou étant sorti de son trou,
la poursuivit tremblante,
et la donna (livra) à la mort.
Ainsi, morte, elle accorda
ce-que vivante elle avait refusé.

FABULA XV.

ARBORES IN TUTELA
DEORUM.

Divi legerunt olim
arbores quas vellent
in sua tutela.
Quercus placuit Jovi,
et myrtus Veneri,
laurea Phœbo,
pinus Cybelæ,
populus celsa Herculi.
Minerva admirans
interrogavit
quare sumerent steriles.

FABLE XV.

LES ARBRES SOUS LA PROTECTION
DES DIEUX.

Les dieux choisirent un jour
les arbres qu'ils voudraient
être sous leur protection.
Le chêne plût à Jupiter,
et le myrte à Vénus,
le laurier à Apollon,
le pin à Cybèle,
le peuplier élevé à Hercule.
Minerve admirant (étonnée)
leur demanda
pourquoi ils prenaient des arbres stériles.

Interrogavit. Causam dixit Jupiter :
 « Honorem fructu ne videamur vendere.
 — At, mehercules ! narrabit quod quis voluerit ,
 Oliva nobis propter fructum est gratior. »
 Tum sic deorum genitor atque hominum sator : 10
 « O nata , merito sapiens dicere omniibus ;
 Nisi utile est quod facimus , stulta est gloria. »
 Nihil agere quod non prosit, fabella admonet.

FABULA XVI.

PAVO AD JUNONEM.

Pavo ad Junonem venit , indigne ferens
 Cantus luscinii quod sibi non tribuerit :
 Illum esse cunctis auribus admirabilem ,
 Se derideri simul ac vocem miserit.
 Tunc consolandi gratia dixit dea : 5
 « Sed forma vincis , vincis magnitudine ;
 Nitor smaragdi collo præfulget tuo ,
 Pictisque plumis gemmeam caudam explicas.

stériles. Jupiter lui en expliqua le motif : « Nous ne voulons pas , lui dit-il , paraître vendre pour leurs fruits l'honneur que nous leur faisons. — Par Hercule ! reprit Minerve , on dira ce qu'on voudra ; moi , je préfère l'olivier , et à cause de son fruit. » Alors le père des dieux et des hommes : « O ma fille , ce n'est pas sans raison que tout le monde proclame ta sagesse : si nos actions ne sont utiles , la gloire en est vainue. »

Cette fable nous conseille de ne rien faire qui n'ait son utilité.

FABLE XVI.

LE PAON A JUNON.

Indigné de n'avoir pas eu en partage le chant du rossignol , le paon vint trouver Junon : « Ce chantre harmonieux , dit-il , fait l'admiration de tous ceux qui l'entendent ; mais moi , si j'élève la voix , je ne recueille que d'amères railleries. » La déesse , pour le consoler , répondit : « Tu l'emportes par l'éclat de ta beauté , tu l'emportes par ton port majestueux ; l'éclat de l'émeraude étincelle sur ton cou , et ta queue étale un riche faisceau de plumes dont les couleurs brillantes le disputent à l'éclat des pierreries. — Et que

Jupiter dixit causam :
 « Ne videamur
 vendere honorem fructu.
 — At, mehercules!
 quis narrabit
 quod voluerit,
 oliva est gratior nobis
 propter fructum. »
 Tum genitor deorum
 et sator hominum sic :
 « O nata, dicere sapiens
 omnibus merito :
 nisi quod facimus est utile
 gloria est stulta. »

Fabella admonet
 agere nihil quod non prosit.

Jupiter lui en dit le motif :
 « C'est de-peur-que nous ne paraissions
 vendre cet honneur pour leur fruit.
 — Mais, par-Hercule !
 quelqu'un (on) racontera (dira)
 ce-qu'il (ce qu'on) voudra,
 l'olivier est plus-agréable à nous (à moi)
 à-cause-de son fruit. »
 Alors le père des dieux
 et le créateur des hommes parla ainsi :
 « O ma fille, tu es dite sage
 à tous (par tous) à-juste-titre :
 si ce-que nous faisons n'est pas utile,
 la gloire en est folle. »
Cette petite-fable avertit
de ne faire rien qui ne soit-utile.

FABULA XVI.

PAVO AD JUNONEM.

Pavo venit ad Junonem,
 ferens indignè
 quod non tribuerit sibi
 cantus luscinii :
 illum esse admirabilem
 cunctis auribus,
 se derideri
 simul ac miserit vocem.
 Tunc, gratia consolandi,
 dea dixit :
 « Sed vincis forma,
 vincis magnitudine;
 nitor smaragdi
 præfulget tuo collo,
 plumisque pictis
 explicas
 caudam gemmeam.

FABLE XVI.

LE PAON A JUNON.

Le paon vint auprès-de Junon,
 supportant avec-indignation
 qu'elle n'eût pas donné à lui
 les chants (le chant) du rossignol :
il disait cet oiseau être admirable
 pour toutes les oreilles,
au lieu que lui-même (le paon) être bafoué
 dès qu'il aura émis (fait entendre) *sa voix*.
 Alors, pour le consoler,
 la déesse lui dit :
 « Mais tu l'emportes par la beauté,
 tu l'emportes par la grandeur ;
 l'éclat de l'émeraude
 brille-en-avant-de (brille à) ton cou,
 et avec *tes* plumes peintes (variées)
 tu déploies
 une queue de-pierreries.

— Quo mi, inquit, mutam speciem, si vincor sono?

— Fatorum arbitrio partes sunt vobis datæ:

Tibi forma, vires aquilæ, luscinio melos,

Augurium corvo, læva cornici omina,

Omnesque propriis sunt contentæ dotibus. »

Noli affectare quod tibi non est datum

Delusa ne spes ad querelam reccidat.

40

45

FABULA XVII.

ÆSOPUS AD GARRULUM.

Æsopus domino solus quum esset familia',
Parare cœnam jussus est maturius.

Ignem ergo quærens, aliquot lustravit domos;
Tandemque invenit ubi lucernam accenderet.

Tum circumventi fuerat quod iter longius,
Effecit brevius; namque recta per forum
Cœpit redire. Quidam e turba Garrulus:

5

me sert cette beauté muette, si je ne puis rivaliser pour la voix? — La volonté des destins vous assigne à chacun votre partage : toi, tu obtins la beauté, l'aigle reçut la force, et le rossignol le chant; le corbeau sert aux augures, la corneille aux funestes présages; et tous sont contents de leurs lots respectifs. »

Ne convoite pas ce que l'on ne t'a point accordé; tes espérances déçues se changeront en amers regrets.

FABLE XVII.

ÉSOPE A UN BAVARD.

Esope était le seul esclave que possédât son maître. Un jour il avait reçu l'ordre de préparer le repas plus tôt qu'à l'ordinaire. Il sortit pour chercher du feu, parcourut quelques maisons, et en trouva enfin une où il alluma sa lampe. Les détours qu'il avait faits avaient allongé son chemin, et, pour l'abréger en revenant, il se mit à traverser le marché. Un bavard lui cria du milieu de la foule : « Esope,

— Quo mi, inquit,
speciem mutam,
si vincor sono?
— Partes datæ sunt vobis
arbitrio fatorum :
tibi forma,
vires aquilæ,
melos luscinio,
augurium corvo,
cornici omina lœva,
omnesque sunt contentæ
dotibus propriis. »

Noli affectare
quod non datum est tibi,
ne spes delusa
reccidat ad querelam.

— A-quoi-bon à moi (que me sert), dit-il,
d'avoir une beauté muette,
si je suis vaincu par le son (par la voix)?
— Des dons ont été accordés à vous
au gré des destins :
à toi la beauté,
les forces à l'aigle,
le chant au rossignol,
l'augure au corbeau,
à la corneille les présages funestes,
et tous sont contents
de leurs qualités propres (respectives). »

Ne-veuille-pas ambitionner
ce-qui ne fut pas accordé à toi,
de-peur-que ton espoir trompé
ne retombe vers (n'aboutisse à) la plainte.

FABULA XVII.

ÆSOPUS AD GARRULUM.

Quum Æsopus
esset domino
solus familia,
jussus est
parare maturius coenam.
Ergo, quærens ignem,
lustravit aliquot domos
invenitque tandem
ubi acoenderet lucernam.
Tum effecit brevius iter
quod fuerat longius
circumeunti;
namque coepit
redire recta per icrum.
Quidam garrulus e turba :

FABLE XVII.

ÉSOPE À UN BAVARD.

Comme Esope
était à son maître
seul toute-la-troupe-d'esclaves,
il fut ordonné (il reçut l'ordre)
dépréparer de-meilleure-heure le repas.
Donc, cherchant du feu,
il parcourut quelques maisons,
et il trouva enfin
où il put-allumer son flambeau.
Alors il rendit plus-court le chemin
lequel avait été plus-long
à lui faisant-des-détours ;
car il commença
à revenir tout-droit à-travers le marché.
Un babillard lui cria du-milieu de la foule :

« Esope , medio sole , quid cum lumine ?
— Hominem , inquit , quæro. » Et abiit festinans domum.

Hoc si molestus ille ad animum rettulit ,
Sensit profecto se hominem non visum seni ,
Intempestive qui occupato alluserit .

40

ÉPILOGUS.

POETA.

Supersunt mihi quæ scribam , sed parco sciens :
Primum , tibi esse ne videar molestior ,
Distringit quem multarum rerum varietas ;
Dein , si quis eadem forte conari velit ,
Habere ut possit aliquid operis residui ;
Quamvis materiæ tanta abundet copia ,
Labori faber ut desit , non fabro labor .
Brevitati nostræ præmium ut reddas peto ,
Quod es pollicitus ; exhibe vocis fidem ;

5

que fais-tu donc avec cette lumière en plein midi ? — Je cherche un homme , » lui répondit-il , et il se hâta de regagner le logis .

Si cet importun réfléchit en lui-même sur cette réponse , il dut sentir que le vieillard n'avait point pris pour un homme un plaisir qui arrêtait et raillait ainsi un homme affairé .

ÉPILOGUE.

LE POETE.

Il me reste encore beaucoup de sujets à traiter , mais je sais m'arrêter , d'abord , pour ne point vous paraître importun , cher Eutyne , vous que harcellent sans cesse tant d'occupations différentes ; puis , s'il se trouvait quelque poète qui voulût courir la même carrière , je veux lui laisser encore quelque chose à faire ; quoiqu'à vrai dire les matières soient ici tellement abondantes , que l'ouvrier manque à l'ouvrage plutôt que l'ouvrage à l'ouvrier .

Maintenant je réclame la récompense que vous avez promise à ma

« Esope, quid cum lumine, sole medio? »	« Esope, que <i>fais-tu</i> avec <i>cette</i> lumière, le soleil <i>étant</i> à <i>son</i> milieu (en plein midi)?
— Quero hominem , inquit. »	— Je cherche un homme , dit-il. »
Et festinans abiit domum.	Et, se hâtant, il s'en-allâ à <i>sa</i> maison.
Si ille molestus rettulit hoc ad animum , sensit profecto se , qui alluserit intempestive occupato , non visum hominem seni.	Si cet importun rapporta (appliqua) ce <i>mot</i> à <i>son</i> esprit (s'il y réfléchit en lui-même), il comprit assurément que lui-même , qui s'était-raillé hors-de-saison d' <i>Esope</i> affairé , n'avait pas paru un homme au vieillard.

EPILOGUS.

POETA.

Quæ scribam
supersunt mihi ,
sed parco sciens ,
primum , ne videar tibi ,
quem varietas
multarum rerum
distringit ,
esse molestior ;
dein , si qui forte
velit conari eadem ,
ut possit habere
aliquid operis residui ;
quamvis
tanta copia materiæ
abundet ,
ut faber desit labori ,
non labor fabro .
Peto ut reddas
nostræ brevitati
præmium

ÉPILOGUE.

LE POETE.

Des sujets que je-puis-écrire
restent à moi ,
mais je m'abstiens , *le sachant* (à dessein) ,
d'abord , de-peur-que je ne paraïsse à toi ,
que la variété
de nombreuses affaires
tire-en-divers-sens (assiége) ,
être trop-importun ;
ensuite , si quelqu'un par-hasard
veut essayer les mêmes *matières* ,
afin-qu'il puisse avoir
quelque *part* d'ouvrage de-reste ;
quoique
une si-grande quantité de matière
abonde ,
que l'ouvrier manque à l'ouvrage ,
non l'ouvrage à l'ouvrier .
Je demande que tu rendes
à notre (ma) brièveté
la récompense

Nam vita morti propior est quotidie ;
 Et hoc minus perveniet ad me muneris
 Quo plus consumet temporis dilatio.
 Si cito rem perages , usus fiet longior ;
 Fruar diutius , si celerius cœpero.
 Languentis ævi dum sunt aliquæ reliquiæ ,
 Auxilio locus est ; olim senio debilem
 Frustra adjuvare bonitas nitetur tua ,
 Quum jam desierit esse beneficio utilis ¹ ,
 Et mors vicina flagitabit debitum.
 Stultum admovere tibi preces existimo ,
 Proclivis ultro quum sit misericordia.
 Sæpe impetravit veniam confessus reus ;
 Quanto innocentij justius debet dari !
 Tuæ sunt partes ² ; fuerant aliorum prius ;
 Dein simili gyro venient aliorūm vices.
 Decerne quod religio , quod patitur fides ,
 Et gratulari me fac judicio tuo.

40

45

20

25

brièveté ; soyez fidèle à votre parole. Chacun de nos jours nous rapproche de la mort, et je profiterai d'autant moins du bienfait que vous me destinez, que vous tarderez plus longtemps à me l'accorder. Si vous vous en occupez promptement, la jouissance en sera plus longue ; et, plus tôt j'aurai commencé, plus longtemps j'en userai. Tandis que je jouis encore d'un reste de vie languissante, c'est le moment de me porter secours ; un peu plus tard, vos soins bienveillants s'efforceront en vain de ranimer la faiblesse de mes vieux ans ; alors vos bienfaits auront cessé de m'être utiles , et la mort , s'approchant à grands pas , exigera son tribut. Mais c'est folie , je le pense bien , de vous adresser des prières , à vous que la nature porte d'elle-même à la bienveillance. Souvent un coupable obtint son pardon par l'aveu de sa faute ; combien n'est-il pas plus juste encore de l'accorder à l'innocent ! Voilà votre rôle : d'autres l'ont rempli avant vous ; et , par une succession toujours la même , d'autres le rempliront encore après vous. Examinez ce que réclament votre conscience,

quod pollicitus es;
 exhibe fidem vocis,
 nam vita est quotidie
 propior morti;
 et hoc minus muneris
 perveniet ad me,
 quo dilatio
 consumet plus temporis.
 Si perages rem cito,
 usus fiet longior;
 fruas diutius,
 si coepero celerius.
 Dum aliquæ reliquæ
 sevi languentis sunt,
 focus est auxilio;
 olim tua bonitas
 nitetur frustra
 adjuvare debilem senio,
 quum jam desierit
 esse utilis beneficio,
 et mors vicina
 flagitabit debitum.
 Existimo stultum
 admovere preces tibi,
 quum ultro
 misericordia sit proclivis.
 Sæpe reus
 impetravit veniam,
 confessus;
 quanto justius
 debet dari innocentis!
 Partes sunt tuæ;
 fuerant aliorum prius;
 dein, gyro simili,
 vices aliorum venient.
 Decerne quod religio,
 quod patitur fides,

que tu as promise;
 montre la fidélité de *ta* parole;
 car la vie est chaque-jour à *moi*
 plus-proche de la mort;
 et d'autant moins de *ton* bienfait
 arrivera à *moi*,
 que le retard
 consumera plus de temps.
 Si tu accomplis la chose promptement,
 la jouissance *en* deviendra plus-longue,
 j'en userai plus-longtemps,
 si j'ai commencé plus-vite (plus tôt).
 Tandis-que quelques restes
 d'une vie languissante sont *encore à moi*,
 lieu (possibilité) est pour le secours;
 un jour ta bonté
 s'efforcera en vain
 de soulager *un homme* affaibli par l'âge,
 lorsque déjà il aura cessé
 d'être propre-à-jouir d'un bienfait,
 et que la mort voisine
 réclamera *son* dû.
 Je pense *cela* insensé,
 d'adresser des prières à *toi*,
 lorsque d'elle-même
 la pitié est à *toi* en-pente (naturelle).
 Souvent un coupable
 obtint *son* pardon,
 ayant avoué *sa faute*;
 combien plus-justement
 doit-il être accordé à un innocent!
 Ce rôle de *juge* est le tien;
 il avait été *celui* d'autres auparavant;
 ensuite, par une succession semblable,
 le tour d'autres viendra.
 Décide ce-que permet *ta* conscience,
 ce-que souffre (permets) *ta* bonne-foi,

Excedit animus quem proposuit terminum,
 Sed difficulter continetur spiritus,
 Integritatis qui sinceræ conscius,
 A noxiorum premitur insolentiis.

30

Qui sint requires : apparebunt tempore.
 Ego , quondam legi quam puer sententiam :
Palam mutire plebeio piaculum ' est,
 Dum sanitas constabit , pulchre meminero.

35

votre bonne foi , et faites que je puisse me féliciter de votre décision. J'ai dépassé les bornes que je m'étais prescrites ; mais on a peine à contenir une âme qui , convaincue de son innocence , souffre des calomnies des méchants. Qui sont-ils ? me demanderez-vous. Le temps les fera connaître. Pour moi , tant que je conserverai quelque bon sens , je me rappellerai précieusement cette maxime que j'ai lue : jadis dans mon enfance : *Pour un plébéien , murmurer tout haut , c'est un sacrilège.*

et fac	et fais
me gratulari tuo judicio.	que moi je-me-félicite de ton jugement.
Animus excedit terminum	<i>Mon esprit dépasse le but</i>
quem proposuit ,	qu'il s'est proposé ,
sed spiritus	mais l'âme-fière
qui , conscius	qui , ayant-la-conscience
integritatis sinceræ ,	de son intégrité sincère (sans tache),
premitur	est accablée
ab insolentiis noxiorum ,	par les insolences des méchants,
continetur difficalter.	est contenue (se contient) difficilement.
Requires qui sint :	Tu demanderas quels ils sont :
apparebunt tempore.	ils paraîtront avec le temps.
Ego , dum sanitas	Moi , tant-que le bon-sens
constabit ,	restera-entier <i>chez moi</i> ,
meminero pulchre	je me rappellerai parfaitement
sententiam	<i>cette maxime</i>
quam puer legi quandam :	laquelle enfant j'ai lue autrefois :
<i>Mutire palam</i>	<i>Murmurer ouvertement</i>
<i>est piaculum plebeio.</i>	<i>est un crime pour le plébien.</i>

LIBER IV.**PROLOGUS.****POETA AD PARTICULONEM.**

Quum destinassem operis habere terminum,
 In hoc, ut aliis esset materiae satis,
 Consilium tacito corde damnavi meum.
 Nam si quis etiam talis est tituli æmulus,
 Quo pacto divinabit quidnam omiserim,
 Ut illud ipsum cupiat famæ tradere,
 Sua cuique quum sit animi cogitatio,
 Colorque proprius? Ergo non levitas mihi,
 Sed certa ratio causam scribendi dedit.
 Quare, Particulo, quoniam caperis fabulis
 Quas Æsopeas, non Æsopi nomino,
 Quasi paucas ostenderit, ego plures dissero,
 Usus vetusto genere, sed rebus novis.

5

40

PROLOGUE.**LE POETE A PARTICULON.**

J'avais résolu de mettre fin à cet ouvrage pour laisser aux autres poètes assez de matières à traiter ; mais, réfléchissant en moi-même, j'ai condamné ma résolution. Car s'il se trouve quelque poète jaloux du titre de fabuliste, comment devinera-t-il ce que j'ai omis, et concevra-t-il le désir de le transmettre à la postérité ? Chaque écrivain a sa manière de penser et d'écrire. Aussi n'est-ce point inconstance de ma part : c'est une raison bien fondée qui m'a fait reprendre l'ouvrage.

Ainsi donc, mon cher Particulon, puisque vous aimez ces fables écrites dans le genre d'Ésope, mais qui ne sont point d'Ésope, car il n'en a publié que fort peu, tandis que moi j'en ai composé un bien plus grand nombre d'après son ancienne manière, mais sur des sujets tout nou-

LIVRE IV.

PROLOGUS.

POETA

AD PARTICULONEM.

Quum destinasse habere terminum operis,
ut in hoc satis materiae esset aliis,
damnavi corde tacito meum consilium.
Nam si quis etiam est æmulus talis tituli,
quo pacto divinabit quidnam omiserim,
ut cupiat tradere famæ illud ipsum,
quum cogitatio animi sua colorque proprius
sit cuique?
Ergo non levitas, sed ratio certa
dedit mihi causam scribendi.
Quare, Particulo, quoniam caperis fabulis quas nomino Æsopeas, non Æsopi, quasi ostenderit paucas, ego dissero plures, usus vetusto genere, sed rebus novis.

PROLOGUE.

LE POETE

A PARTICULON.

Lorsque j'avais résolu [mettre fin), d'avoir le terme de *mon* ouvrage (d'y afin que en cela (par là) assez de matière fût aux autres, j'ai condamné dans *mon* cœur silencieux mon projet.
Car si quelqu'un aussi [liste), est jaloux d'un tel titre (celui de fabri par quel moyen devinera-t-il ce-que j'aurai omis, pour-qu'il désire transmettre à la renommée cela même, lorsqu'une conception d'esprit sienne et une couleur de *style* propre est à chacun ?
Donc, non-pas l'inconstance, mais une raison fixe (solide) a donné à moi un motif d'écrire *ces fables*. C'est-pourquoi, Particulon, puisque tu es charmé par *ces fables* que j'appelle Ésopiennes, mais non d'Ésope, comme il *en* a montré (publié) peu, moi j'*en* écris un-plus-grand-nombre, me servant de *son* ancien genre, mais de sujets nouveaux.

Quartum libellum nunc vacive perleges.

Hunc obtrectare si volet malignitas ,

45

Imitari dum non possit , obtrectet licet.

Mihi parta laus est quod tu , quod similes tui .

Vestrar in chartas verba transfertis mea ,

Dignumque longa judicatis memoria ;

Illitteratum plausum nec desidero.

20

F A B U L A I.

A S I N U S E T G A L L I.

F A B U L A II.

M U S T E L A E T M U R E S.

Qui natus est infelix , non vitam modo

Tristem decurrit, verum post obitum quoque

Persequitur illum dura fati miseria.

Galli Cybeles circum in quæstus ducere

Asinum solebant bajulantem sarcinas.

5

Is quum labore et plagis esset mortuus ,

Detracta pelle , sibi fecerunt tympana.

veaux , la lecture de ce quatrième livre pourra maintenant récréer vos loisirs. Si la malveillance veut l'attaquer par d'injurieuses critiques, qu'elle l'attaque à son aise; je le lui permets, pourvu qu'elle soit impuissante à l'imiter. Ma gloire est maintenant assurée, puisque vous et les autres hommes éclairés, vous donnez place à mes ouvrages dans vos bibliothèques , et me jugez digne de vivre dans le souvenir de la postérité. Je ne recherche point les suffrages de l'ignorance.

F A B L E I.

L'ANE ET LES PRÊTRES DE CYBÈLE.

F A B L E II.

LA BELETTE ET LES RATS.

Quand on est né pour le malheur, non-seulement on mène une vie misérable , mais on est encore, après la mort, poursuivi par son cruel destin.

Des prêtres de Cybèle emmenaient dans leurs quêtes un âne qui portait leurs bagages. Le baudet succomba aux coups et à la fatigue; ils le dépouillèrent, et de sa peau se firent des tambours. Quelqu'un

Nunc perleges vacive
quartum libellum.
Si malignitas
volet obtrectare hunc,
licet obtrectet,
dum non possit imitari.
Laus parta est mihi,
quod tu,
quod similes tui,
transfertis mea verba
in vestras chartas,
judicatisque dignum
longa memoria;
nec desidero
plausum illitteratum.

Maintenant tu liras dans-tes loisirs
ce quatrième livre.
Si la malveillance
veut critiquer ce *livre*,
il est permis qu'elle *le critique*,
pourvu qu'elle ne puisse l'imiter.
La gloire est acquise à moi,
puisque toi,
puisque les semblables de toi,
vous introduisez *mes* paroles (*mes écrits*)
dans vos papiers (*vos bibliothèques*),
et *me* jugez digne
d'un long souvenir;
et je ne désire pas
un éloge ignorant (*l'éloge des ignorants*).

FABULA I.**ASINUS ET GALLI.****FABULA II.****MUSTELA ET MURES.**

Qui natus est infelix,
non medo
decurrat vitam tristem,
verum post obitum quoque
dura miseria fati
persequitur illum.
Galli Cybeles solebant
ducere circum in quæstus
asinum
bajulantem sarcinas.
Quum is mortuus esset
labore et plagis,
pelle detracta,
fecerunt sibi tympana.

FABLE I.**L'ANE ET LES PRÊTRES DE CYBÈLE.****FABLE II.****LA BELETTE ET LES RATS.**

Celui-qui est né malheureux,
non seulement
parcourt une vie misérable,
mais, après *sa* mort même,
le cruel malheur de *sa* destinée
poursuit lui.
Des prêtres de Cybèle avaient-coutume
de conduire partout pour *leurs* recettes
un âne
portant *leurs* fardeaux.
Comme celui-ci était mort
de fatigue et de coups,
sa peau ayant été enlevée,
ils *en* firent à eux des tambours.

Rogati mox à quodam , delicio suo
 Quidnam fecissent , hoc locuti sunt modo :
 « Putabat se post mortem securum fore ;
 Ecce aliæ plagæ congeruntur mortuo . »

40

Joculare tibi videtur ; et sane leve ,
 Dum nihil habemus majus , calamo ludimus ;
 Sed diligenter intuere has nænias :
 Quantam sub illis utilitatem reperies !

45

Non semper ea sunt quæ videntur ; decipit
 Frons prima multos⁴ : rara mens intelligit
 Quod interiore condidit cura angulo.

Hoc ne locutus sine mercede existimer ,
 Fabellam adjiciam de Mustela et Muribus.

20

Mustela quum , annis et senecta debilis ,
 Mures velocius non valeret assequi ,
 Involvit se farina , et obscuru loco
 Abjecit negligenter. Mus , escam putans ,
 Assiluit , et compressus occubuit neci ;

25

Alter similiter ; deinde perit et tertius.
 Aliquot secutis , venit et retrorridus^{*},

leur demanda ce qu'ils avaient fait de leur baudet chéri : « Il s'imaginait , répondirent-ils , être bien tranquille après sa mort ; mais les coups pleuvent encore sur lui . »

Mon style vous paraît s'égayer , et , j'en conviens , quand je n'ai rien de mieux à faire , mon esprit se plaît à ce badinage , mais jetez sur ces bagatelles un regard attentif : quelles grandes et utiles leçons vous verrez se cacher sous leur frivolité ! Les objets ne sont pas toujours ce qu'ils paraissent ; bien des gens se laissent prendre à l'apparence : il faut un esprit intelligent pour pénétrer au fond des choses , et retrouver la pensée du poète cachée avec soin sous leur enveloppe . Pour ne pas vous laisser croire que mes paroles soient sans fruit pour vous , j'ajouteraï à cette première fable celle des rats et de la belette .

Une vieille belette affaiblie par les ans , ne pouvait plus atteindre les rats plus agiles qu'elle ; elle s'enfarine et se blottit négligemment dans un coin obscur . Un rat s'imagine trouver un bon morceau , saute dessus ; il est aussitôt saisi , et périt d'une mort cruelle ; un autre l'imité , et est traité de même ; puis un troisième , puis quelques autres encore . Arrive un vieux routier qui plus d'une fois avait

Rogati mox a quodam,
quidnam fecissent
suo delicio,
locuti sunt hoc modo :
« Putabat se fore securum
post mortem;
ecce aliae plagae
congeruntur mortuo. »

Videtur tibi joculari ;
et sane ludimus leve
calamo ,
dum habemus
nihil majus ;
sed intuere diligenter
has nærias :
quantam utilitatem
reperies sub illis !
Non sunt semper
ea quæ videntur ;
prima frons decipit multos ;
mens rara intelligit
quod cura
condidit angulo interiore.
Ne existimer locutus hoc
sine mercede ,
adjiciam fabellam
de Mustela et Muribus.

Quum Mustela ,
debilis annis et senecta ,
non valeret assequi
mures velocias ,
involvit se farina ,
et abjecit negligenter
loco obscuro .
Mus , putans escam ,
assiluit ,
et compressus
occubuit neci ;
alter similiter ;
deinde et tertius perit .
Aliquot secutis ,

Interrogés bientôt par quelqu'un ,
sur ce-qu'ils avaient fait
de ce baudet leurs amours,
ils parlèrent de cette manière :
« Il pensait soi devoir être tranquille
après *sa mort* ;
voilà-que d'autres coups
sont accumulés sur *lui mort*. »

Cela semble à toi badin ;
et en effet nous jouons légèrement
avec *notre plume* ,
tandis que nous n'avons
rien *de plus-sérieux* ;
mais examine attentivement
ces badinages :
quelle-grande utilité
tu trouveras sous eux !
Les choses ne sont pas toujours
celles (œ) qu'elles paraissent ;
le premier aspect trompe beaucoup *de gens* ;
un esprit peu-commun comprend *seul*
ce-que le travail *du poète*
a caché dans un recueil intérieur .
De peur que je ne sois cru ayant dit cela
sans profit pour *toi* ,
j'ajouterai la fable
sur la Belette et les Rats .

Comme une belette ,
faible par les années et la vieillesse ,
ne pouvait *plus atteindre*
les rats agiles ,
elle enveloppa soi de farine ,
et *se* jeta négligemment
dans un lieu obscur .
Un rat , pensant *elle de la nourriture* ,
sauta-dessus ,
et accablé
succomba à la mort ;
un autre de même ;
ensuite aussi un troisième périt .
Quelques autres ayant suivi *ceux-là* ,

Qui sæpe laqueos et muscipula effugerat;
Proculque insidias cernens hostis callidi:
« Sic valeas, inquit, ut farina es, quæ jaces! »

30

FABULA III.

VULPES ET UVA.

Fame coacta Vulpes alta in vinea
Uvam appetebat, summis saliens viribus.
Quam tangere ut non potuit, discedens ait:
« Nondum matura est; nolo acerbam sumere. »
Qui, facere quæ non possunt, verbis elevate,
Adscribere hoc debebunt exemplum sibi. 5

FABULA IV.

EQUUS ET APER.

Equus sedare solitus quo fuerat sitim,
Dum sese Aper volutat turbavit vadum.
Hinc orta lis est. Sonipes*, iratus fero,
Auxilium petuit hominis; quem dorso levans,
Rediit ad hostem. Jactis hunc telis eques 5

évité piéges et ratières, et, voyant de loin le stratagème de son ennemie rusée : « O toi, lui cria-t-il, qui te caches en ce coin, porte-toi bien, comme il est vrai que tu es farine! »

FABLE III.

LE RENARD ET LES RAISINS.

Un renard, mourant de faim, cherchait à attraper des raisins qui pendaient à une treille; il sautait de toutes ses forces, mais n'y pouvant atteindre, il s'éloigna en disant : « Ils ne sont pas mûrs; je ne veux pas les cueillir verts. »

Ceux qui rabaisseント ce qu'ils ne peuvent atteindre, devront s'appliquer cet apologue.

FABLE IV.

LE CHEVAL ET LE SANGLIER.

Un sanglier, en se vautrant, troubla l'eau d'un gué où un cheval venait d'habitude se désaltérer; de là une querelle. Le coursier, dans sa colère, implore l'assistance de l'homme, le reçoit sur son dos et retourne contre son ennemi. Le cavalier lance ses traits, et, après

venit et retorridus	il en vint aussi un retors (vieux-routier)
qui effugerat sæpe	qui avait évité souvent
laqueos et muscipula;	piéges et ratières;
cernensque procul insidias	et voyant de loin les embûches
hostis callidi : « Quæ jaces,	de l'ennemie rusée : « Toi qui es étendue,
valeas, inquit,	puisses-tu-te-bien-porter, dit-il,
sic ut es farina! »	de même que tu es farine! »

FABULA III.

VULPES ET UVA.

Vulpes coacta fame
appetebat uvam
in vinea alta,
saliens summis viribus.
Ut non potuit
tangere quam,
ait discedens :
« Nondum est matura;
nolo sumere acerbam. »

Qui elevant verbis
que non possunt facere
decebunt adscribere sibi
hoc exemplum.

FABULA IV.

EQUUS ET APER.

Aper, dum voluntat sese,
turbavit vadum quo equus
solitus fuerat sedare sitim.
Hinc lis orta est.
Sonipes,
iratus fero,
petiti auxilium hominis;
quem levans dorso,
rediit ad hostem.
Postquam eques

FABLE III.

LE RENARD ET LE RAISIN.

Un renard pressé par la faim
essayait-de-prendre du raisin
sur une vigne élevée,
sautant de toutes *ses* forces.
Comme il ne put
atteindre ce *raisin*,
il dit en-s'éloignant :
« Il n'est pas encore mûr;
je ne-veux-pas prendre *lui* aigre (vert). »
Ceux qui rabaissent par *leurs* paroles
ce-qu'ils ne peuvent faire,
devront appliquer à soi
cet exemple (cet apologue).

FABLE IV.

LE CHEVAL ET LE SANGLIER

Un sanglier, tandis qu'il vautre soi,
troubla le gué dans lequel un cheval
avait eu (avait) coutume d'apaiser sa soif.
De là une querelle s'éleva.
L'*animal*-au-pied-sonnant (le cheval),
irrité contre l'*animal*-sauvage,
demanda l'assistance de l'homme ;
lequel levant (portant) sur son dos,
il revint vers son ennemi,
Après que le cavalier

Postquam intertecit , sic locutus traditur :
 « Lætor tulisse auxilium me precibus tuis ;
 Nam prædam cepi , et didici quam sis utilis . »
 Atque ita coegerit frenos invitum pati.
 Tum mœstus ille : « Parvæ vindictam rei
 Dum quæro demens , servitutem repperi ! »
 Hæc iracundos admonebit fabula ,
 Impune potius lædi , quam dedi alteri.

48

F A B U L A V.

POETA.

Plus esse in uno sæpe , quam in turba , boni ,
 Narratione posteris tradam brevi.

Quidam decedens tres reliquit filias :
 Unam formosam , et oculis venantem viros ;
 At alteram lanificam et frugi rusticam ;
 Devotam vino tertiam , et turpissimam.
 Harum autem matrem fecit heredem senex

5

avoir tué le sanglier, prononce, dit-on, ces paroles : « Je m'applaudis d'avoir cédé à tes prières, et de t'avoir rendu ce service; car j'ai fait une capture, et j'ai appris à connaître ton utilité. » Et, en parlant ainsi, il le força de recevoir le frein. « Insensé que je suis, dit le cheval tout consterné, tandis que je cherche à me venger d'une insulte légère, j'ai trouvé la servitude! »

Cette fable conseille aux personnes irribables, de souffrir plutôt une offense que de se livrer à autrui.

F A B L E V.

LE POETE.

Souvent un seul homme a plus de sens que toute une multitude; j'en laisse dans cette courte narration un exemple à la postérité.

Un homme, en mourant, laissa trois filles : l'une , d'une grande beauté, cherchait à prendre les hommes par ses regards; la seconde, bonne ménagère, se plaisait aux ouvrages de laine et aux travaux de la campagne; la troisième enfin , très-laide, était adonnée au vin. Le vieillard avait fait leur mère héritière de toute sa fortune, à

interfecit hunc telis jactis,
traditur locutus sic :
 « Lætor me tulisse auxilium
tuis precibus;
nam cepi prædam,
et didici quam sis utilis. »
**Atque ita coegit invitum
pati frenos.**
 Tum ille mœstus :
 « Demens! dum quæro
vindictam parvæ rei,
repperi servitudem! »
 Hæc fabula admonebit
iracundos,
lædi impune
potius quam dedi alteri.

eut tué celui-ci par ses traits lancés,
il est rapporté ayant parlé ainsi :
 « Je me réjouis moi avoir porté secours
à tes prières;
car j'ai pris une proie,
et j'ai appris combien tu es utile. »
**Et ainsi il força fui malgré-lui
à souffrir les freins (le frein).**
Alors celui-ci chagrin :
 « Insensé! tandis que je cherche
la vengeance d'une petite chose (injure),
j'ai trouvé la servitude! »
 Cette fable avertira
les personnes irritable,
d'être blessées impunément
plutôt que de se-livrer à autrui.

FABULA V.

POETA.

Tradam posteris
brevi narratione,
sæpe plus boni
esse in uno, quam in turba.
Quidam decedens
reliquit tres filias :
unam formosam,
et venantem
viros oculis;
at alteram lanificam
et frugi rusticam;
tertiam devotam vino,
et turpissimam.
 Senex autem fecit heredem
mactrem harum
sub conditione,

FABLE V.

LE POETE.

Je livrerai (montrerai) aux descendants
par une courte narration,
que souvent plus de bien (d'esprit)
est dans un seul *homme*, que dans une
 Un *homme* en-décédant [foule].
 laissa trois filles :
l'une belle,
et prenant-commé-à-la-chasse
les hommes par ses yeux;
mais une autre travaillant-la-laine,
et ménagère aimant-les-champs;
la troisième adonnée au vin,
et très-laide.
 Or le vieillard fit héritière
la mère de celles-ci
sous *cette* condition.

Sub conditione, totam ut fortunam tribus
 Æqualiter distribuat, sed tali modo :
 Ne data possideant, aut fruantur ; tum, simul 40
 Habere res desierint quas acceperint,
 Centena matri conferant sestertia¹.
 Athenas rumor implet. Mater sedula
 Juris peritos consultit : nemo expedit
 Quo pacto non possideant quod fuerit datum, 45
 Fructumve capiant : deinde, quæ tulerint nihil,
 Quanam ratione conferant pecuniam.
 Postquam consumpta est temporis longi mora,
 Nec testamenti potuit sensus colligi,
 Fidem advocavit², jure neglecto, parens : 50
 Seponit Mœchæ vestem, mundum muliebrem,
 Lavationem argenteam, eunuchos, glabros ;
 Lanificæ agellos, pecora, villam, operarios,
 Boves, jumenta, et instrumentum rusticum ;
 Potrici plenam antiquis apothecam cadis³, 55
 Domum politam, et delicatos hortulos.
 Sic destinata dare quum vellet singulis,
 Et approbaret populus, qui illas noverat,
 Æsopus media subito in turba constitit :

condition qu'elle la répartirait également entre ses trois filles, mais de telle sorte qu'elles n'eussent ni la possession ni la jouissance des biens qui leur seraient dévolus ; puis, quand elles auraient cessé d'avoir entre les mains ce qu'elles auraient reçu, elles devaient, entre elles trois, donner à leur mère cent grands sesterces. Ce testament fait grand bruit à Athènes. La mère s'empresse de consulter les hommes de loi ; mais nul n'en peut donner le mot : Comment les trois filles ne peuvent-elles avoir ni la jouissance ni la possession des biens qu'on leur donne ? et comment ensuite, lorsqu'elles n'auront plus rien, réuniront-elles la somme exigée ? Un long temps s'écoule sans que le mystère du testament soit mieux éclairci. La mère alors passe outre sur le droit, et ne consulte que la bonne foi : pour la coquette elle met de côté les vêtements, les parures, les services de bain en argent, les eunuques, les esclaves de luxe ; à l'industrieuse ménagère, elle destine les terres, les troupeaux, la ferme, les esclaves des champs, les bœufs, les bêtes de somme, et tous les instruments du labourage ; enfin à la buveuse elle réserve un cellier rempli de vieux vins, une maison élégante et de délicieux jardins.

Les lots ainsi réglés, elle allait les donner à chacune, et le peuple, qui connaissait les filles, approuvait ces dispositions, lorsque Esope se présente tout à coup au milieu de la foule : « Oh ! si le dé-

ut distribuat aequaliter
totam fortunam tribus,
sed tali modo :
ne possideant data ,
aut fruantur ;
tum, simul desierint
habere res quas acceperint ,
conferant
centena sestertia matri.
Rumor implet Athenas.
Mater sedula
consultit peritos juris :
nemo expedit quo pacto
non possideant
quod fuerit datum ,
capiantve fructum ;
deinde quanam ratione ,
quaæ tulerint nihil ,
conferant pecuniam.
Postquam mora
longi temporis
consumpta est ,
et sensus testamenti
non potuit colligi ,
parens , jure neglecto ,
advocavit fidem :
seponit mochæ
vestem ,
mundum muliebrem ,
lavationem argenteam ,
eunuchos , glabros ;
lanificæ
agellos , pecora ,
villam , operarios ,
boves , jumenta ,
et instrumentum rusticum ;
potrici apothecam
plenam cadis antiquis ,
domum politam
et hortulos delicatos .
Quum vallet dare singulis
destinata sic ,
et populus ,
qui noverat illas ,
approbaret ,
subito Æsopus
constitit in media turba :

qu'elle partage également
toute la fortune à ses trois filles ,
mais de telle sorte :
qu'elles ne possèdent pas les biens donnés ,
ou qu'elles n'en jouissent pas ;
qu'alors , dès-qu'elles auront cessé
d'avoir les biens qu'elles auront reçus ,
elles réunissent (fournissent)
cent sesterces pour leur mère .
La rumeur du testament remplit Athènes .
La mère empressée
consulte les hommes instruits du droit :
personne n'explique par quel moyen
elles ne posséderont pas
ce-qui leur aura été donné ,
ou n'en retireront pas le fruit ;
ensuite de quelle manière
celles-qui n'auront rien emporté (reçu)
réuniront la somme exigée .
Après que le délai
d'un long temps
fut consumé (écoulé) ,
et que le sens du testament
ne put être recueilli (saisi) ,
la mère , le droit étant négligé ,
appela-à-elle la bonne-foi :
elle met-de-côté pour la coquette
vêtements ,
attirail féminin ,
baignoire en-argent
eunuques , esclaves-pour-la-toilette ,
pour celle-qui-travaille-la-laine ,
champs , troupeaux ,
ferme , ouvriers ,
bœufs , bêtes-de-somme ,
et instruments rustiques ;
pour la buveuse , cellier
plein de tonneaux vieux (de vieux vins) ,
maison bien-pourvue ,
et petits-jardins délicieux .
Comme elle voulait donner à chacune
les lots réglés ainsi ,
et que le peuple ,
qui connaissait ces trois filles ,
approvait ,
tout-à-coup Ésope
s'arrêta (parut) au milieu de la foule :

« O si maneret condito sensus patri,
 Quam graviter ferret quod voluntatem suam
 Interpretari non potuissent Attici ! »
 Rogatus deinde, solvit errorem omnium :
 « Domum et ornamenta cum venustis hortulis,
 Et vina vetera date Lanificæ rusticæ ;
 Vestem, uniones, pedisequos, et cetera
 Illi assignate, vitam quæ luxu trahit;
 Agros, vites, et pecora cum pastoribus
 Donate Mœchæ. Nulla poterit perpæti
 Ut moribus quid teneat alienum suis :
 Deformis cultum vendet, ut vinum petat ;
 Agros abjicit Mœcha, ut ornatum paret ;
 At illa gaudens pecore, et lanæ dedita,
 Quacumque summa tradet luxuriæ domum.
 Sic nulla possidebit quod fuerit datum,
 Et dictam matri conferent pecuniam
 Ex pretio rerum quas vendiderint singulæ. »
 Ita, quod multorum fugit imprudentiam,
 Unius hominis repperit solertia.

39

35

40

45

funt vivait encore, s'écria-t-il, comme il s'indignerait de voir les Athéniens interpréter si mal sa volonté suprême ! » Aussitôt on l'interroge, et il dissipe ainsi l'erreur générale : « La maison, les meubles, les riants jardins, les vieux vins, donnez-les à celle qui n'aime que les champs; les parures, les perles, les esclaves, et tout le reste, gardez-le pour celle qui passe sa vie dans le luxe des festins; et réservez à la coquette les champs, les vignes, les troupeaux et leurs bergers. Nulle ne pourra conserver des biens si peu en rapport avec ses penchants; la laide vendra ses atours pour acheter du vin, la coquette quittera les champs pour avoir des parures, et celle qui n'aime que les travaux des champs et les ouvrages de laine, voudra à tout prix se défaire de sa maison de plaisir. Ainsi, aucune d'elles ne possédera plus ce qu'elle aura reçu, et, du prix de la vente de leurs biens, elles réuniront à elles trois la somme assignée à leur mère. »

Ainsi, ce qui avait échappé à une foule inconsidérée, l'esprit clairvoyant d'un seul homme sut le découvrir.

« O si sensus
 maneret patri condito,
 quam ferret graviter
 quod Attici
 non potuissent interpretari
 suam voluntatem ! »
 Rogatus deinde,
 solvit errorem omnium :
 « Lanificæ
 rusticæ
 date domum et ornamenta
 cum hortulis venustis,
 et vina vetera;
 assignate vestem,
 uniones,
 pedisequos,
 et cetera
 illi, quæ trahit vitam luxu;
 donare moechæ agros,
 vites, et pecora
 cum pastoribus.
 Nulla poterit perpeti
 ut teneat
 quid alienum suis moribus :
 deformis vezdet cultum,
 ut petat vinum;
 moecha abjicit agros,
 ut paret ornatum;
 at illa gaudens pecore,
 et dedita lanæ,
 tradet quacumque summa
 domum luxuriæ.
 Sic nulla possidebit
 quod fuerit datum,
 et conferent matri
 pecuniam dictam
 ex pretio rerum
 quassingulæ vendiderint. »
 Itasolertia unius hominis
 repperit quod fugit
 imprudentiam multorum.

« Oh ! si le sentiment
 restait au père enseveli,
 qu'il supporterait avec-peine
 que les Athéniens
 n'eussent (n'aient) pu interpréter
 sa volonté ! »
 Ayant été interrogé ensuite,
 il dissipa l'erreur de tous :
 « A celle-qui-travaille-la-laine
 et qui-aime-les-champs
 donnez la maison et les meubles
 avec les petits-jardins charmants,
 et les vins vieux ;
 assiguez les vêtements,
 les perles,
 les valets-de-pied
 et le reste,
 à celle qui passe *sa* vie dans le luxe ;
 donnez à la coquette les champs,
 les vignes, et les troupeaux
 avec *leurs* pasteurs.
 Aucune ne pourra supporter-longtemps
 qu'elle retienne (de conserver)
 quelque-chose d'étranger à ses penchants :
 la laide vendra *ses* toilettes,
 pour qu'elle se-procure du vin ;
 la coquette se-débarrassera des terres,
 pour qu'elle achète des parures ;
 mais celle aimant les troupeaux,
 et adonnée à la (aux ouvrages de) laine,
 livrera pour quelque prix que-ce-soit
sa maison de plaisirance.
 Ainsi aucune ne possédera
 ce-qui *lui* aura été donné,
 et elles rassembleront pour *leur* mère
 la somme dite (énoncée au testament)
 du (avec le) prix des biens
 lesquels chacune *d'elles* aura vendus. »
 Ainsi la sagacité d'un seul homme
 trouva ce-qui avait échappé
 à l'ignorance d'un-grand-nombre

FABULA VI.

PUGNA MURIUM ET MUSTELARUM.

Quum victi Mures Mustelarum exercitu
(Quorum in tabernis historia depingitur),
Fugerent, et arctos circum trepidarent cavos,
Ægre recepti, tamen evaserunt necem.

Duces eorum, qui capitibus cornua¹
Suis ligarant, ut conspicuum in prælio
Haberent signum quod sequerentur milites,
Hæsere in portis, suntque capti ab hostibus.
Quos immolatos victor avidis dentibus
Capacis alvi mersit tartareo specu.

Quemcumque populum tristis eventus premit,
Periclitatur magnitudo principum,
Minuta plebes facili præsidio latet.

5

10

FABULA VII.

POETA.

Tu qui nasute scripta destringis mea,

FABLE VI.

LE COMBAT DES RATS ET DES BELETTES.

Dans cette fameuse bataille qu'on voit peinte sur les murs des cabarets, les rats, mis en déroute par l'armée des belettes, fuyaient et se pressaient tumultueux aux portes de leurs étroites demeures, où ils n'entraient qu'avec peine; ils parvinrent toutefois à éviter la mort. Mais leurs chefs, qui s'étaient attaché sur la tête des panaches, pour avoir dans la mêlée un signe que pussent suivre leurs soldats, restèrent embarrassés à l'entrée de leurs trous, et furent pris par les ennemis. Les vainqueurs les immolèrent, et d'une dent avide les engloutirent dans l'autre infernal de leur vaste estomac.

Quel que soit le peuple qu'accablent les coups du sort, le haut rang des chefs les met en danger, tandis que l'obscur multitudes assure sans peine son salut.

FABLE VII.

LE POETE.

Toi qui répands malignement la raillerie sur mes écrits, et dédai-

FABULA VI.

PUGNA MURIUM
ET MUSTELARUM.

Quum mures
(quorum historia
depingitur in tabernis),
victi exercitu mustelarum,
fugerent, et trepidarent
circum cavos arctos,
recepti ægre,
evaserunt tamen necem.
Duces eorum,
qui ligarant cornua
suis capitibus,
ut haberent in prælio
signum conspicuum
quod sequerentur milites,
hæsere in portis,
captiique sunt ab hostibus.
Quos victor mersit
immolatos dentibus avidis
specu tartareo
alvi capacis.

Quemcumque populum
eventus tristis premit,
magnitudo principum
periclitatur,
minuta plebes
latet præsidio facili.

FABLE VI.

COMBAT DES RATS
ET DES BELETTES.

Comme les rats
(desquels l'histoire
est peinte dans les cabarets),
vaincus par l'armée des belettes,
fuyaient, et se pressaient
autour de leurs trous étroits,
reçus (introduits) avec-peine,
ils échappèrent cependant à la mort.
Les chefs de ceux-ci,
qui avaient attaché des aigrettes
à leurs têtes,
afin qu'ils eussent dans le combat
un signe remarquable
que pussent-suivre les soldats,
restèrent-embarrassés aux portes,
et furent pris par les ennemis.
Lesquels le vainqueur engloutit,
immolés par ses dents avides,
dans le gouffre infernal
de son ventre spacieux.

Quel-que-soit le peuple que
un événement funeste accable,
l'élévation des grands
court-des-risques,
le menu peuple
est mis-à-couvert par une défense facile.

FABULA VII.

POETA.

Tu qui destringis
mea scripta nasute,

FABLE VII.

LE POETE.

Toi qui critiques
mes écrits avec-un-goût-minutieux,

Et hoc jocorum legere fastidis genus,
 Parva libellum sustine patientia,
 Severitatem frontis dum placo tuæ:
 En in cothurnis¹ prodit Æsopus novis.

5

Utinam² nec unquam Pelii³ nemoris juge
 Pinus bipenni concidisset Thessalâ,
 Nec ad professæ mortis audacem viam
 Fabricasset Argus⁴ opere Palladio ratem,
 Inhospitalis prima quæ Ponti simus
 Patefecit, in perniciem Graium et Barbarum!
 Namque et superbi luget Æetae⁵ domus,
 Et regna Peliaæ⁶ scelere Medeaæ jacent:
 Quæ sævum ingenium variis involvens modis,
 Illic per artus fratris⁷ explicuit fugam,
 Hic cæde patris Peliadum infecit manus.

40

45

50

Quid tibi videtur? « Hoc quoque insulsum est, ais,
 Falsoque dictum: longe quia vetustior
 Ægea Minos⁸ classe perdomuit freta,
 Justoque vindicavit exemplo impetum. »
 Quid ergo possum facere tibi, lector Cato⁹,
 Si nec fabellæ te juvant, nec fabulæ?

gnes de lire ces frivolités, regarde avec un peu d'indulgence ce petit ouvrage, et laisse-moi déridier la sévérité de ton front : Voilà qu'Ésope s'avance chaussé du cothurne tout nouveau pour lui.

Plût aux dieux que jamais les pins qui ombragent les sommets du Pélion ne fussent tombés sous le tranchant de la hache théssaliennes ! Plût aux dieux que jamais Argus, pour courir avec audace à une mort certaine, n'eût, par l'inspiration de Pallas, construit ce vaisseau qui, le premier, s'ouvrit un passage sur les flots du Pont inhospitalier, pour causer la perte des Grecs et des Barbares ! car le palais du superbe Étêts est plongé dans la douleur, et le royaume de Pélias est renversé par les crimes de la cruelle Médée, de Médée, qui, revêtant tour à tour de mille formes son ingénueuse scélératesse, sème ici les membres d'un frère pour assurer sa fuite, et là égorgé Pélias par les mains de ses filles.

Que t'en semble, ami lecteur ? « Cestyle aussi manque de sel, me répondras-tu, et les faits sont erronés ; longtemps auparavant, Minos, sur une flotte, avait dompté les flots de la mer Égée, et imposé au crime d'Athènes un juste châtiment. » Que puis-je donc pour toi, lecteur qui fais le Caton, si tu dédaignes également et mes fables

et fastidis legere
hoc genus jocorum,
sustine libellum
parva patientia,
dum placo
severitatem tuæ frontis :
En Æsopus prodit
in cothurnis novis.

Utinam nec pinus
concidisset unquam
bipenni Thessala
jugo nemoris Pelii,
nec Argus opere Palladio
fabricasset
ad viam audacem
mortis professæ,
ratem,
quæ prima patefecit
sinus Ponti inhospitalis,
in perniciem Graium
et Barbarum !

Namque
et domus superbi Ætæ
luget,
et regna Pelicæ
jacent
sceleræ Medæ :
quæ, involvens modis variis
ingenium ssvum,
explicuit illic fugam
per artus fratris,
infecit hic manus Peliadum
cæde patris.

Quid videtur tibi ?
« Hoc quoque
est insulsum, ais,
dictumque falso :
quia Minos longe vetustior
perdomuit classe
fretæ Ægeæ,
justoque exemplo
vindicavit impetum. »
Quid ergo
possum facere tibi,
lector Cato,
si nec fabellæ juvant te,
nec fabulæ ?

et dédaignes de lire
ce genre de badinages,
supporte ce petit-ouvrage
avec un-peu-de patience ,
tandisque j'adoucis (cherche à déridier)
la sévérité de ton front :
Voilà-qu'Ésope s'avance
sur les cothurnes tout-nouveaux pour lui.

Plût-aux-dieux-que ni le pin
ne fût tombé (n'eût été abattu) jamais
par la hache thessalienne
sur le sommet de la forêt du-mont-Pélion,
ni qu'Argus , par l'assistance de-Pallas,
n'eût fabriqué
pour la voie hardie
d'une mort avouée (manifeste),
un vaisseau
qui le premier ouvrit (sillonna)
les mers du Pont inhospitalier,
pour la ruine des Grecs
et des Barbares !

Car
et le palais du superbe Étèses
pleure (est plongé dans le deuil),
et les royaumes de Pélias
sont gisants (détruits)
par le crime de Médée :
laquelle, enveloppant de formes variées
son génie cruel,
dégagea (assura) là sa fuite
à-l'aide des membres d'un frère,
souilla ici les mains des Péliades
du meurtre de leur père.

Que semble à toi ?
« Cela même
est sans-sel, dis-tu,
et dit (avancé) faussement :
puisque Minos beaucoup plus-ancien
dompta avec une flotte
les détroits (flots) Égéens ,
et par un juste exemple
punit la violence des Athéniens. »
Quoi donc
puis-je faire pour toi,
lecteur Caton (qui fais le Caton),
si ni mes fables ne plaisent à toi ,
ni mes récits-mythologiques (épiques) ?

Noli molestus esse omnino litteris,
Majorem exhibeant ne tibi molestiam.

Hoc illis dictum est qui, stulti etiam, nauseant,
Et, ut putentur sapere, cœlum vituperant.

25

F A B U L A V I I I .

V I P E R A E T L I M A .

Mordaciorem qui improbo dente appetit,
Hoc arguento se describi sentiat.

In officinam fabri venit Vipera.
Hæc , quum tentaret si qua res esset cibi¹ ,
Limam momordit. Illa contra contumax :
« Quid me , inquit, stulta , dente captas lædere,
Omne assuevi ferrum quæ corrodere ? »

5

F A B U L A I X .

V U L P E S E T H I R C U S .

Homo in periculum simul ac venit callidus,
Reperire effugium quærerit alterius malo.

et mes récits épiques? Montre un peu moins d'animosité contre les auteurs, si tu ne veux les voir t'accabler de leur ressentiment.

Ces vers s'adressent aux sots qui font les dédaigneux, et qui, pour se donner des airs d'hommes de goût, critiqueraient les œuvres des dieux eux-mêmes.

F A B L E V I I I .

L A V I P È R E E T L A L I M E .

Celui dont la dent méchante s'attaque à plus mordant que lui, pourra se reconnaître dans cet apologue.

Une vipère entra dans l'atelier d'un serrurier, et, cherchant à manger, elle se mit à mordre une lime; mais celle-ci, résistant à ses efforts, lui dit : « Insensée ! pourquoi cherches-tu à m'entamer avec tes dents, moi accoutumée à ronger le fer le plus dur ?

F A B L E I X .

L E R E N A R D E T L E B O U C .

Un homme adroit se trouve-t-il en péril ? il cherche à s'en tirer aux dépens d'autrui.

Noli esse
omnino molestus litteris,
ne exhibeant
majorem molestiam tibi.

Hoc dictum est illis
qui, etiam stulti,
nauseant,
et, ut putentur sapere,
vituperant cœlum.

Ne-veuille-pas être
tout-à-fait importun aux lettres,
de peur qu'elles ne montrent (causent)
une plus-grande importunité à toi.

Ceci est dit pour ceux
qui, même sots (quoique sots),
ont-des-nausées (font les dédaigneux),
et, afin qu'ils soient pensés avoir-du-goût,
critiquent le ciel même.

FABULA VIII.

VIPERA ET LIMA.

Qui appetit
dente improbo
mordaciorem,
sentiat se describi
hoc argumento.

Vipera venit
in officinam fabri.
Hæc, quam tentaret
si qua res cibi esset,
momordit limam.
Illa contra contumax :
« Stulta, inquit,
quid captas
lædere dente
me, quæ assuevi
corrodere omne ferrum ? »

FABLE VIII.

LA VIPÈRE ET LA LIME.

Que celui-qui cherche-à-blesser
d'une dent méchante
un plus-mordant,
comprenez soi être désigné
par cette fable.

Une vipère vint (entra)
dans l'atelier d'un forgeron.
Celle-ci, comme elle tâtait
si quelque chose de nourriture était là,
mordit une lime.
Celle-là de-son-côté résistant :
« Insensée, dit-elle,
pourquoi cherches-tu
à blesser de ta dent
moi, qui ai-coutume
de ronger tout (toute sorte de) fer ? »

FABULA IX.

VULPES ET HIRCUS.

Simul ac homo callidus
venit in periculum,
quærit reperire effugium
malo alterius.

FABLE IX.

LE RENARD ET LE BOUC.

Dès qu'un homme habile
est venu (tombé) en péril,
il cherche à trouver un moyen-de-fuir
au détriment d'autrui.

Quum decidisset Vulpes in puteum inscia,
 Et altiore clauderetur margine,
 Devenit Hircus sitiens in eundem locum ;
 Simul rogavit esset an dulcis liquor
 Et copiosus. Illa, fraudem moliens :
 « Descende, amice : tanta bonitas est aquæ,
 Ut non voluptas satiari possit mea. »
 Immisit se barbatus. Tum Vulpecula
 Evasit puteo, nixa celsis cornibus,
 Hircumque clauso liquit hærentem vado.

5

40

F A B U L A X.

DE VITIIS HOMINUM.

Peras imposuit Jupiter nobis duas :
 Propriis repletam vitiis post tergum dedit,
 Alienis ante pectus suspendit gravem.
 Hac re videre nostra mala non possumus ;
 Alii simul delinquent, censure sumus.

5

Un renard s'était laissé tomber dans un puits, et y était retenu par la hauteur de la margelle. Un bouc vint au même endroit pour apaiser sa soif, et lui demanda si l'eau était bonne et abondante; et lui, méditant sa ruse : « Descends, ami, lui dit-il, elle est si douce, j'éprouve tant de plaisir à en boire, que je ne puis m'en rassasier. » Le bouc à la longue barbe se précipite; alors, grimant sur ses cornes élevées, le renard sort du puits, et y laisse captif son malheureux compagnon.

F A B L E X.

SUR LES DÉFAUTS DES HOMMES.

Jupiter nous a tous chargés d'une besace : il a fait la poche de devant pour nos défauts, et celle de derrière pour les défauts d'autrui.

Voilà pourquoi nous ne pouvons voir nos vices; mais notre voisin commet-il une faute ? soudain nous faisons les censeurs.

Quum vulpes
decidisset inscia
in puteum,
et clauderetur
margini altiore,
hircus sitiens
devenit in eundem locum;
simul rogavit an liquor
esset dulcis et copiosus.
Illa, moliens fraudem:
« Descende, amice :
bonitas aquæ est tanta,
ut mea voluptas
non possit satiari. »
Barbatus immisit se.
Tum vulpecula
evasit putoeo,
nixa celsis cornibus,
liquitque hircum
hærentem vado clauso.

Comme un renard
était tombé ne-sachant-pas (par mégarde)
dans un puits,
et qu'il était enfermé
par le bord trop élevé,
un bouc ayant-soif
vint dans le même endroit;
en-même-temps il demanda si l'eau
était douce et copieuse.
Celui-ci, méditant une ruse:
« Descends, ami :
la bonté de l'eau est si-grande,
que mon plaisir
ne peut s'en rassasier. »
Le barbu précipita soi dans le puits.
Alors le rusé-renard
sortit du puits, [bouc,
s'étant appuyé sur les hautes cornes du
et laissa le bouc
attaché (enfoncé) dans ce puits fermé.

FABULA X.

DE VITIIS HOMINUM.

Jupiter imposuit nobis
duas peras :
dedit post tergum
repletam vitiis propriis,
suspendit ante pectus
gravem alienis.

Hac re
non possumus
videre nostra mala;
simul alii delinquunt,
sumus censure.

FABLE X.

SUR LES DÉFAUTS DES HOMMES.

Jupiter a imposé à nous
deux poches-de-besace :
il donna (plaça) derrière le dos
l'une remplie de nos défauts propres,
et suspendit devant notre poitrine
l'autre lourde des défauts d'autrui.

Par cette chose (disposition)
nous ne pouvons
voir nos vices ;
dès-que les autres faillissent,
nous sommes leurs censeurs.

F A B U L A XI.

FUR ARAM COMPILANS.

Lucernam Fur accendit ex ara Jovis,
 Ipsumque compilavit ad lumen suum.
 Qui sacrilegio onustus quum discederet,
 Repente vocem sancta misit religio¹:
 « Malorum quamvis ista fuerint munera,
 Mihique invisa, ut non offendar surripi,
 Tamen, scelestè, spiritu culpam lues,
 Olim quum adscriptus venerit poenæ dies².
 Sed ne ignis noster facinori præluceat,
 Per quem verendos excolit pietas deos,
 Veto esse tale luminis commercium. »
 Ita hodie nec lucernam de flamma deum,
 Nec de lucerna fas est accendi sacrum.
 Quot res contineat hoc argumentum utiles,
 Non explicabit aliis quam qui repperit.
 Significat primo, sæpe, quos ipse alueris,

5

10

45

F A B L E XI.

LE VOLEUR PILLANT UN AUTEL.

Un voleur alluma sa lampe à l'autel de Jupiter, et pilla le temple du dieu à la lueur de la lumière qu'il y avait dérobée. Il se retirait chargé de son butin sacrilège, quand la divinité fit soudain entendre sa voix sainte. « C'étaient des pervers qui m'avaient offert ces présents: ils me sont odieux, et je regrette peu de me les voir ravis; sache toutefois, infâme scélérat, que tu paieras de la vie ton forfait, quand viendra le jour du châtiment marqué par les destins. Mais, pour qu'à l'avenir ce feu, que la piété se plaît à entretenir par respect pour la majesté des dieux, n'éclaire plus d'autres forfaits, j'ordonne de le mettre désormais hors des atteintes des profanes. » Aussi de nos jours n'est-il plus permis de prendre de la flamme aux autels, ni d'allumer le feu sacré avec le feu des mortels.

Nul autre que l'auteur de cette fable ne saura mettre dans leur jour les utiles leçons qu'elle renferme. Elle montre d'abord que souvent ceux que nous avons élevés deviennent nos plus grands en-

FABULA XI.

FUR COMPILANS ARAM.

Fur accendit lucernam
ex ara Jovis,
compilavitque ipsum
ad suum lumen.
Quum qui discederet
onustus sacrilegio,
repente sancta religio
misit vocem :
« Quamvis ista munera
fuerint malorum,
invisaque mihi,
ut non offendar
surripi, tamen, scelesti,
lues culpam spiritu,
quum olim venerit
dies adscriptus poenæ.
Sed ne noster ignis,
per quem pietas
excolit deos verendos,
præluceat facinori,
veto tale commercium
luminis esse. »
Ita hodie fas est
nec lucernam accendi
de flamma deum,
nec sacrum
de lucerna.

Alius quam qui repperit
non explicabit
quot res utiles
hoc argumentum contineat.
Significat primo,
quos ipse alueris,

FABLE XI.

LE VOLEUR PILLANT UN AUTEL.

Un voleur alluma un flambeau
à l'autel de Jupiter,
et pilla *le dieu* lui-même
à sa *propre* lumière.
Comme il se retirait
chargé d'un butin-sacrilége,
tout-à-coup la sainte religion (la divinité)
envoya (fit entendre) ces paroles :
« Quoique ces présents
aient été *ceux* de méchants,
et qu'ils soient odieux à moi,
de-telle sorte que je ne sois pas offendé
eux m'être dérobés, cependant, scélérat,
tu paieras ton forfait de la vie,
quand un jour viendra
le jour assigné pour le châtiment.
Mais de peur que notre feu,
moyennant lequel la piété
honore les dieux augustes,
n'éclaire désormais le crime,
je défends qu'un tel commerce
de lumière soit.
Ainsi aujourd'hui il n'est permis
ni qu'un flambeau soit allumé
à la flamme des dieux,
ni qu'un *feu* sacré
soit allumé à un flambeau mortel.

Un autre que *celui* qui l'a trouvé
n'expliquera pas
combien de choses utiles
cet apologue contient.
Il signifie d'abord,
ceux-que tu auras nourris

Tibi inveniri maxime contrarios.
 Secundo ostendit scelera non ira deum,
 Fatorum dicto sed puniri tempore.
 Novissime interdicit ne cum malefico
 Usum bonus consociet ullius rei.

20

FABULA XII.

HERCULES ET PLUTUS.

Opes invisæ merito sunt fortis viro,
 Quia dives arca veram laudem intercipit.
 Cœlo receptus propter virtutem Hercules,
 Quam gratulantes persalutasset deos,
 Veniente Pluto, qui Fortunæ est filius,
 Avertit oculos. Causam quæsivit pater¹:
 « Odi, inquit, illum, quia malis amicus est,
 Simulque objecto cuncta corrumpit lucro. »

5

FABULA XIII.

CAPELLE ET HIRCI.

Barbam Capellæ quum impetrassent ab Jove,

nemis; en second lieu, elle fait voir que le courroux des dieux peut ne pas punir le crime sur-le-champ, mais que le châtiment arrive au temps fixé par le destin; enfin, elle interdit aux gens de bien tout rapport avec les méchants.

FABLE XII.

HERCULE ET PLUTUS.

C'est avec raison que l'homme de cœur méprise les richesses; car un coffre-fort est le tombeau du vrai mérite.

Quand Hercule fut admis dans le céleste séjour en récompense de son courage, il salua les dieux venus pour le féliciter; mais, à l'approche de Plutus, le fils de la Fortune, il détourna les yeux. Son père lui en demanda la raison: « Je le hais, répondit-il, parce qu'il est l'ami des méchants, et qu'il corrompt tous les hommes par l'appât du gain. »

FABLE XIII.

LES CHÈVRES ET LES BOUCS.

Les chèvres avaient obtenu de Jupiter la faveur de porter de la

inveniri sæpe
maxime contrarios tibi.
Secundo ostendit
soclera non puniri
ira deum,
sed tempore dicto
fatorum.
Novissime interdicit
ne bonus
consociet usum ullius rei
cum malefico.

FABULA XII.

HERCULES ET PLUTUS.

Opes sunt merito
invisæ viro forti,
quia dives arca
intercipit laudem veram.

Quum Hercules,
receptus cœlo
própter virtutem,
persalutasset
deos gratulantes, Pluto,
qui est filius Fortunæ,
veniente,
avertit oculos.
Pater quæsivit causam :
« Odi illum, inquit,
quia est amicus malis,
simulque corrumpit cuncta
lucro objecto. »

FABULA XIII.

CAPELLE ET HIRCI.

Quum capelle
impertrassent ab Jove
barbam,

être trouvés souvent
le plus contraires (*nuisibles*) à toi.
En-second-lieu il montre
les crimes n'être pas punis
par le courroux des dieux,
mais au temps assigné
des destins (par les destins)
Enfin il empêche
que l'*homme-de-bien*
n'associe l'usage d'aucune chose
avec le méchant.

FABLE XII.

HERCULE ET PLUTUS. .

Les richesses sont avec-raison
odieuses à l'homme de-coeur,
parce qu'un riche coffre-fort
intercepte (tue) le mérite véritable.

Comme Hercule,
reçu dans le ciel
à cause de son courage,
saluait jusqu'au-dernier
les dieux qui le-félicitaient, Plutus,
qui est le fils de la Fortune,
venant auprès de lui,
il détourna les yeux.
Son père en demanda la cause :
« Je hais celui-ci, dit-il,
parce qu'il est ami aux méchants,
et qu'en-même-temps il corrompt tout
par le gain offert (qu'il offre). »

FABLE XIII.

LES CHÈVRES ET LES BOUCS.

Comme les chèvres
avaient obtenu de Jupiter
de la barbe,

Hirci mœrentes indignari coeperunt
 Quod dignitatem feminæ æquassent suam.
 « Sinite, inquit, illas gloria vana frui,
 Et usurpare vestri ornatum muneris,
 Pares dum non sint vestræ fortitudini. »

5

Hoc argumentum monet ut sustineas tibi
 Habitu esse similes qui sunt virtute impares.

FABULA XIV.

GUBERNATOR ET NAUTÆ.

Quum de fortunis quidam quererentur suis,
 Esopus finxit consolandi gratia :

« Vexata sævis navis tempestatibus,
 Inter vectorum lacrymas et mortis metum,
 Faciem ad serenam subito mutato die,
 Ferri secundis tuta cœpit flatibus,
 Nimiaque Nautas hilaritate extollere.

5

Factus periclo tum Gubernator sophus¹ :
 « Parce gaudere oportet, et sensim queri,
 Totam quia vitam miscet dolor et gaudium. »

40

barbe; les boucs indignés se plaignirent en voyant leurs femelles partager les insignes de leur dignité. « Laissez-les, leur répondit le dieu, laissez-les jouir de ce vain avantage, et usurper cet ornement de votre sexe, pourvu que leur force n'égale pas la vôtre. »

Cette fable nous conseille de voir sans jalouse des hommes qui nous sont inférieurs en mérite nous ressembler à l'extérieur

FABLE XIV.

LE PILOTE ET LES MATELOTS.

Ésope entendant quelques personnes se plaindre de leurs malheurs, imagina, pour les consoler, cet apologue :

Un navire était battu par une furieuse tempête; les passagers en larmes n'attendaient plus que la mort, quand soudain le temps change, la sérénité renait, et le vaisseau hors de danger est poussé par des vents favorables. Les matelots s'abandonnent aux transports d'une joie sans bornes. Mais le pilote, rendu sage par le péril, leur dit : « Il faut être modéré dans la joie comme dans la peine; car la vie tout entière est un mélange de douleurs et de plaisirs. »

hirci mœrentes
cœperunt indignari
quod feminæ
sequassent
suam dignitatem.
« Sinite
illas frui vana gloria,
inquit,
et usurpare ornatum
vestri muneris,
dum non sint pares
vestrae fortitudini. »
Hoc argumentum monet
ut sustineas
qui sunt impares virtute
esse similes tibi habitu.

les boucs chagrins
commencèrent à s'indigner
de ce que *leurs* femelles
eussent égalé
leur dignité.
« Permettez
elles jouir d'une vaine gloire,
dit *le Dieu*,
et usurper l'ornement
de votre charge (sexe),
pourvu qu'elles ne soient pas égales
à votre courage. »
Ce sujet t'avertit
que tu supportes (de supporter)
ceux-qui *te* sont inférieurs par le mérite
être semblables à toi par l'extérieur.

FABULA XIV.

GUBERNATOR ET NAUTÆ.

Quum quidam
quererentur
de suis fortunis,
Æsopus, gratia consolandi,
finxit :
Navis vexata
sævis tempestatibus,
inter lacrymas
et metum mortis
vectorum,
die mutato subito
ad faciem serenam,
cœpit ferri tuta
flatibus secundis,
et extollere nautas
hilaritate nimia.
Tum gubernator
factus sophus periclo :
« Oportet gaudere parce,
et queri sensim,
quia dolor et gaudium
miscent vitam totam. »

FABLES DE PHÈDRE.

FABLE XIV.

LE PILOTE ET LES MATELOTS.

Comme quelques *hommes*
se plaignaient
de leur fortune,
Ésope, en vue de *les consoler*,
imagina *cette fable* :
Un vaisseau tourmenté
par de cruelles tempêtes,
au-milieu des larmes
et de la crainte de la mort
des passagers,
le jour étant changé tout-à-coup
vers un aspect serein,
commença à être porté (poussé) en-sûreté
par des souffles favorables,
et à exalter les matelots
par une allégresse excessive.
Alors le pilote
rendu sage par le péril :
« Il faut se réjouir avec-modération,
et se plaindre peu-à-peu (avec prudence),
parce que la douleur et la joie
mêlagent (se partagent) la vie entière. »

7

FABULA XV.

HOMO ET COLUERA.

Qui fert malis auxilium , post tempus dolet.
 Gelu rigentem quidam Colubram sustulit,
 Sinuque fovit , contra se ipse misericors :
 Namque ut refecta est , necuit hominem protinus.
 Hanc alia quum rogaret causam facinoris ,
 Respondit : « Ne quis discat prodesse improbis. »

5

FABULA XVI.

VULPES ET DRACO ¹.

Vulpes cubile fodiens dum terram eruit,
 Agitque plures altius cuniculos ,
 Pervenit ad Draconis speluncam ultimam ,
 Custodiebat qui thesauros abditos.
 Hunc simul adspergit : « Oro ut imprudentiae
 Des primum veniam ; deinde , si pulchre vides
 Quam non conveniens aurum sit vitae meae ,
 Respondeas clementer . Quem fructum capis

5

FABLE XV.

L'HOMME ET LA COULEUVRE.

Qui porte secours aux méchants , finit toujours par s'en repentir .
 Un homme ramassa une couleuvre toute roide de froid , et la réchauffa dans son sein ; mais sa pitié lui coûta cher ; car à peine fut-elle ranimée , qu'elle lui donna la mort . Une de ses compagnes lui demandant le motif de ce crime : « C'est , répondit-elle , afin qu'on sache qu'il ne faut point obliger les méchants . »

FABLE XVI.

LE RENARD ET LE DRAGON.

Un renard , se creusant un terrier , rejetait la terre au dehors et perçait plusieurs galeries souterraines , lorsqu'il rencontra une cavérne profonde où un dragon gardait des trésors enfouis . Dès qu'il l'aperçut : « Je t'en conjure , lui dit-il , pardonne d'abord à mon ignorance ; puis , comme tu vois combien l'or serait inutile à mon existence , réponds-moi sans courroux . Quel fruit retires-tu de tes

FABULA XV.

HOMO ET COLEUBRA.

Qui fert auxilium malis,
dolet post tempus.
Quidam sustulit colubram
rigentem gelu,
fovitque sinu,
misericors ipse contra se :
namque ut refecta eat,
necuit hominem protinus.
Quum alia rogaret hanc
causam facinoris,
respondit :
« Ne quis discat
prodesse improbis. »

FABLE XV.

L'HOMME ET LA COULEUVRE.

Celui-qui porte secours aux méchants,
en souffre après un certain temps.
Un *homme* releva (ramassa) une couleuvre
roide de froid,
et la réchauffa dans *son* sein,
étant miséricordieux lui-même contre lui :
car dès qu'elle fut ranimée,
elle tua l'homme sur-le-champ.
Comme une autre interrogait celle-ci
sur la cause de ce crime,
elle répondit :
« *C'est* de peur que quelqu'un n'apprenne
à être-utile aux méchants. »

FABULA XVI.

VULPES ET DRACO.

Vulpes,
dum fodiens cubile
eruit terram,
agitque altius
plures cuniculos,
pervenit
ad speluncam ultimam
draconis
qui custodiebat
thesauros abditos.
Simul adspexit hunc :
« Oro primum
ut des veniam
imprudentiae ;
deinde, si vides pulchre
quam aurum
non sit conveniens
mee vitae,
respondeas clementer.
Quem fructum capis

FABLE XVI.

LE RENARD ET LE DRAGON.

Un renard,
tandis que creusant une tanière
il jette-*au-dahors* la terre,
et pousse plus-profondément
plusieurs galeries-souterraines,
parvint
à la grotte extrême (au fond de, etc.)
d'un dragon
qui gardait
des trésors cachés (enfouis).
Dès-qu'il aperçut celui-ci :
« Je te prie d'abord, dit-il,
que tu accordes le pardon
à mon imprudence ;
ensuite, si tu vois parfaitement
combien l'or
n'est pas convenable (convient peu)
à ma vie,
que tu me répondes avec-douceur.
Quel fruit prends-tu (retires-tu)

Hoc ex labore ? quodve tantum est præmium ,
 Ut careas somno , et ævum in tenebris exigas ?
 — Nullum , inquit ille ; verum hoc a summo mihi
 Jove attributum est. — Ergo nec sumis tibi ,
 Nec ulli donas quidquam ? — Sic fatis placet.
 — Nolo irascaris , libere si dixero :
 Dis est iratis natus , qui similis tibi. »

40

45

Abiturus illuc quo priores abierunt,
 Quid mente cæca miserum torques spiritum ?
 Tibi dico , avare , gaudium heredis tui ,
 Qui thure Superos , ipse te fraudas cibo ;
 Qui tristis audis musicum citharæ sonum ;
 Quem tibiarum macerat jucunditas ;
 Obsoniorum pretia cui gemitum exprimunt ;
 Qui , dum quadrantes ¹ aggeras patrimonio ,
 Cœlum fatigas sordido perjurio ;
 Qui circumcidis omnem impensam funeris ,
 Libilitina ² ne quid de tuo faciat lucri.

20

25

peines ? ou quelle magnifique récompense reçois-tu donc pour te priver ainsi de sommeil, et passer ta vie dans les ténèbres ?—Aucune, répondit-il ; c'est seulement un dépôt que m'a confié le grand Jupiter. — Et tu n'en prends rien pour toi, tu n'en fais part à personne ? — Non , c'est la volonté du destin. — Eh bien, je t'en prie, ne t'irrite pas si je te parle avec franchise : il est né avec la malédiction des dieux, celui qui te ressemble. »

O toi, qui dois retourner où sont allés tes pères, quel est ton aveuglement, de tourmenter ainsi ta misérable vie ? C'est à toi que je parle , avare, toi qui fais la joie de ton héritier , toi qui refuses l'encens aux dieux et les aliments à toi-même , toi qu'attristent les accords mélodieux de la lyre, et dont la douce harmonie des flûtes dessèche le cœur. Le prix des vivres te fait pousser des gémissements, et , pour ajouter quelques deniers à tes richesses, tu fatigues le ciel de parjures sordides; enfin tu vas jusqu'à retrancher sur les frais de tes funérailles , dans la crainte que Libilitine ne fasse quelque gain sur toi.

ex hoc labore?
 quodve præmium
 tantum est,
 ut careas somno,
 et exigas ævum
 in tenebris?
 — Nullum,
 inquit ille;
 verum hoc
 attributum est mihi
 a summo Jove.
 — Ergo nec sumis tibi,
 nec donas ulli quidquam?
 — Sic placet fatis
 — Nolo irascaris,
 si dixero libere :
 qui similis tibi,
 natus est dis iratis. »

Abiturus illuc
 quo priores abierunt,
 quid mente cæca
 torques miserum spiritum?
 Dico tibi, avare,
 gaudium tui hæreditis,
 qui fraudas Superos thure,
 te ipse cibo;
 qui tristis audis
 sonum musicum citharæ;
 quem jucunditas tibiarum
 macerat;
 cui pretia obsoniorum
 exprimunt gemitum;
 qui, dum aggeras
 quadrantes patrimonio,
 fatigas cælum
 perjurio sordido;
 qui circumcidis
 omnem impensam funeris,
 ne Libitina
 faciat quid lucri
 de tuo.

de ce travail ?
 ou quelle récompense
 si grande est à *toi*,
 pour que tu te prives de sommeil,
 et que tu passes *ta* vie
 dans les ténèbres?
 — Aucune,
 dit celui-ci ;
 mais cela
 a été assigné à moi
 par le grand Jupiter.
 — Ainsi-donc ni tu *ne* prends pour toi ,
 ni tu *ne* donnes à aucun rien *de ce trésor*?
 — Ainsi il plait aux destins.
 — Je ne-veux-pas que tu te fâches,
 si je *te* parle franchement :
 celui-qui *est* semblable à *toi*,
 est né avec les dieux irrités. »

Toi qui-dois-t'en aller là
 où les plus-anciens *que toi* s'en sont allés,
 pourquoi, par un esprit aveugle,
 tourmentes-tu *ta* misérable vie?
 Je *le* dis à *toi*, avare ,
toi, la joie de ton héritier,
 qui prives les dieux d'encens ,
et te prives *toi-même* de nourriture ;
 qui triste entend
 le son harmonieux de la lyre ;
toi que le charme (l'harmonie) des flûtes
 fait-maigrir ;
 à qui les prix des provisions
 expriment (arrachent) un gémissement ;
 qui, tandis que tu amoncelles
 des quarts-d'as sur *ton* patrimoine ,
 fatigues le ciel
 par un parjure sordide ;
 qui retranches (rognes)
 toute la dépense de *tes* funérailles ,
 de peur que Libitine
 ne fasse quelque-chose de (quelque) gain
 sur ton *bien*.

PHÆDRUS.

Quid judicare cogitet livor modo,
 Licet dissimulet, pulchre tamen intelligo.
 Quidquid putabit esse dignum memoriae,
 Æsopi dicet : si quid minus arriserit,
 A me contendet fictum quovis pignore.
 Quem volo refelli jam nunc responso meo :
 Sive hoc ineptum, sive laudandum est opus,
 Invenit ille, nostra perfecit manus.
 Sed exsequamur cœptum propositi ordinem.

5

FABULA XVII.

NAUFRAGIUM SIMONIDIS¹.

Homo doctus in se semper divitias habet.
 Simonides, qui scripsit egregium melos,
 Quo paupertatem sustineret facilius,
 Circumire cœpit urbes Asiæ² nobiles,
 Mercede accepta laudem victorum canens.
 Hoc genere quæstus postquam locuples factus est,

5

PHÈDRE.

Quel jugement l'envie songe-t-elle à porter sur cet ouvrage ? Bien qu'elle dissimule encore, je le prévois clairement. Tout ce qu'elle jugera digne de vivre dans la postérité, elle l'attribuera à Esope ; si quelque endroit lui sourit moins, elle fera telle gaugure qu'on voudra, que j'en suis l'auteur. Je veux dès à présent repousser ses calomnies par ma réponse : Que cet ouvrage soit ridicule ou qu'il mérite des éloges, Esope en fut l'inventeur, moi, j'y ai mis la dernière main. Mais poursuivons le plan que nous avons adopté.

FABLE XVII.

NAUFRAGE DE SIMONIDE.

L'homme de talent porte en tout temps ses richesses avec lui.

Simonide, auteur de beaux chants lyriques, pour supporter plus facilement les rigueurs de la pauvreté, se mit à parcourir les villes les plus célèbres de l'Asie, chantant, moyennant récompense, les louanges des athlètes vainqueurs. Devenu riche par ce

PHÆDRUS.

Licet dissimulet,
intelligo tamen pulchre
quid livor cogitet
judicare modo.
Dicet *Æsopi*
quidquid putabit
esse dignum memoriae :
si quid arriserit minus,
contendet quovis pignore
fictum a me.
Volo quem refelli jam nunc
meo responso :
sive hoc opus ineptum,
sive laudandum est,
ille invenit,
nostra manus perfecit.
Sed exsequamur
ordinem coeptum propositi.

Quoiqu'elle dissimule,
je comprends cependant parfaitement
quelle-chose l'envie songe
à juger tout-à-l'heure *sur ces fables*.
Elle dira être d'*Ésope*
tout-ce-qu'elle pensera
être digne de mémoire :
si quelque endroit lui a souri moins,
elle soutiendra sous tel gage que ce soit
cet endroit avoir été imaginé par moi.
Je veux elle être réfutée dès à-présent
par ma réponse :
soit-que cet ouvrage soit absurde,
soit-qu'il soit devant-être loué,
celui-là (*Ésope*) l'a inventé,
notre (ma) main l'a perfectionné.
Mais poursuivons
l'ordre entrepris (adopté) de notre plan.

FABULA XVII.

NAUFRAGIUM SIMONIDIS.

Homo doctus
habet semper in se divitias.
Simonides, qui scripsit
melos egregium,
quo sustineret facilius
paupertatem,
coepit circumire
urbes nobiles Asiae,
canens laudem victorum
mercede accepta.
Postquam
factus est locuples

FABLE XVII.

NAUFRAGE DE SIMONIDE.

L'homme instruit
a toujours en soi ses richesses.
Simonide, qui écrivit
des chants-lyriques remarquables,
afin qu'il supportât plus-facilement
la pauvreté,
se-mit-à parcourir
les villes célèbres de l'Asie,
chantant l'éloge des athlètes vainqueurs
moyennant une récompense reçue.
Après que
il fut devenu riche

Redire in patriam voluit (*cursu pelagio*)
 (Erat autem, ut aiunt, natus in Cœa insula):
 Ascendit navem, quam tempestas horrida,
 Simul et vetustas medio dissolvit mari. 40
 Hi zonas, illi res pretiosas colligunt,
 Subsidium vitae. Quidam curiosior:
 « Simonide, tu ex opibus nil sumis tuis?
 — Mecum, inquit, mea sunt cuncta¹. » Tunc pauci enatant,
 Quia plures onere degravati perierant. 45
 Prædones adsunt; rapiunt quod quisque extulit;
 Nudos relinquunt. Forte Clazomenæ² prope,
 Antiqua fuit urbs, quam petierunt naufragi.
 Hic litterarum quidam studio deditus,
 Simonidis qui sæpe versus legerat, 20
 Eratque absentis admirator maximus,
 Sermone ab ipso cognitus cupidissime
 Ad se recepit; veste, nummis, familia³
 Hominem exornavit. Ceteri tabulam suam⁴
 Portant, rogantes victimum: quos casu obvios
 Simonides ut vidit: « Dixi, inquit, mea 25
 Mecum esse cuncta; vos quod rapuistis perit. »

genre d'industrie, il se résolut à traverser la mer pour revoir sa patrie : il était né, dit-on, dans l'île de Céos. Il s'embarqua; mais le vaisseau, déjà vieux, fut brisé en pleine mer par la fureur de la tempête. Aussitôt les passagers de rassembler qui leur argent, qui leurs effets les plus précieux, pour subvenir à leurs besoins. « Et toi, Simonide, lui dit l'un d'entre eux, plus curieux que les autres, n'emportes-tu rien de tes richesses? — J'ai tout avec moi, répondit-il. » Un petit nombre seulement se sauva à la nage : la plupart, accablés sous leur faix, avaient péri dans les flots. Des voleurs se présentent, leur enlèvent tout ce qu'ils ont sauvé, et les laissent après les avoir dépouillés. Dans le voisinage se trouvait par hasard Clazomène, ville ancienne; les naufragés s'y rendirent. Là, un studieux ami des lettres, qui souvent avait lu les poésies de Simonide, et qui, bien qu'il ne l'eût jamais vu, était le plus passionné de ses admirateurs, le reconnut à sa conversation même, et s'empressa de le recueillir chez lui; vêtements, argent, esclaves, il se plut à lui tout prodiguer. Quant aux autres, ils allèrent mendier leur vie, portant le tableau de leur naufrage. Le hasard les ayant amenés auprès de Simonide : « Ne vous avais-je pas dit, s'écria-t-il en les voyant, que j'avais avec moi toute ma fortune? Vous, tout ce que vous aviez emporté, vous l'avez perdu. »

hoc genere quæstus,
voluit redire in patriam
cursu pelagio:
(erat autem, ut aiunt,
natus in insula Cea).
Ascendit navem,
quam tempestas horrida,
et simul vetustas
dissolvit medio mari.
Hi colligunt zonas,
illi res pretiosas,
subsidium vitæ.
Quidam curiosior :
« Simonide,
tu sumis nilex tuis opibus?
— Cuncta mea
sunt mecum, inquit. »
Tunc pauci enatant,
quia plures
perierant degravati onere.
Prædones adsunt;
rapiunt
quod quisque extulit;
relinquent nudos.
Forte urbs antiqua,
Clazomenæ, fuit prope,
quam naufragi petierunt.
Hic quidam
deditus studio litterarum,
qui legerat sæpe
versus Simonidis,
eratque
maximus admirator
absentis,
recepit ad se
cupidissime
cognitum ab sermone ipso;
exornavit hominem
veste, nummis, familia.
Ceteri, rogantes victimum,
portant suam tabulam :
ut Simonides vidiit quos
obvios casu :
« Dixi cuncta mea
esse mecum, inquit;
vos, quod rapuistis
perit. »

par ce genre de profit,
il voulut retourner dans *sa* patrie
par une course maritime (par mer):
(or il était, comme l'on dit,
né dans l'île de Cée).
Il monta *sur* un vaisseau,
qu'une tempête horrible,
et en-même-temps *sa* vétusté
mit-en-pièces au milieu-de la mer.
Ceux-ci rassemblent *leurs* ceintures,
ceux-là *leurs* effets précieux,
soutien *futur* de *leur* vie.✓
Un plus-curieux que les autres :
« Simonide, dit-il,
tu ne prends rien de tes richesses ?
— Tous mes *biens*
sont avec-moi, dit-il. »
Alors peu échappent-à-la-nage,
parce que la plupart d'*entre eux*
avaient péri accablés par *leur* fardeau.
Des voleurs se-présentent;
ils ravissent
ce-que chacun a emporté;
ils laissent *eux* nus (dépouillés).
Par hasard une ville antique,
Clazomène, était auprès (voisine de là),
laquelle les naufragés gagnèrent.
Là un *homme*
adonné à l'étude des lettres,
qui avait lu souvent
les vers de Simonide,
et était
très-grand admirateur
de *lui* absent,
recueillit chez lui
avec-beaucoup-d'empressement
lui reconnu par *sa* conversation même;
il orna (pourvut) l'homme (le poète)
d'habits, d'argent, d'esclaves.
Les autres, demandant *leur* nourriture,
portent leur tableau de *naufrage* :
dès que Simonide vit eux
venant-à-*sa*-rencontre par aventure :
« J'ai dit que tous mes *biens*
étaient avec-moi, dit-il ;
vous, ce-que vous avez enlevé (sauvé)
a péri (est perdu). »

FABULA XVIII.

MONS PARTURIENS.

Mons parturibat, gemitus immanes ciens ;
 Eratque in terris maxima exspectatio :
 At ille murem peperit. Hoc scriptum est tibi,
 Qui , magna quum minaris , extricas ¹ nihil.

FABULA XIX.

FORMICA ET MUSCA.

Formica et Musca contendebant acriter
 Quæ pluris esset. Musca sic cœpit prior .
 « Conferre nostris tu potes te laudibus ?
 Ubi immolatur², exta prægusto Deum ,
 Moror inter aras , templa perlustro omnia ;
 In capite regis sedeo , quum visum est mihi;
 Et matronarum casta delibo oscula ;
 Nihil labore , atque optimis rebus fruor.
 Quid horum simile tibi contingit , rustica ?
 — Est gloriosus sane convictus Deum.

5

40

FABLE XVIII.

LA MONTAGNE QUI ACCOUCHE.

Une montagne en mal d'enfant poussait d'effroyables gémissements; le monde s'attendait à quelque merveille: elle accoucha d'une souris. Ce mot s'adresse à vous, qui faites de magnifiques promesses, et ne tenez rien.

FABLE XIX.

LA FOURMI ET LA MOUCHE.

La fourmi et la mouche contestaient vivement de leur mérite. La mouche se mit à dire la première : « Peux-tu bien te comparar à moi? Immole-t-on une victime, je goûte la première ses entrailles; je vis au milieu des autels; je voltige de temple en temple; et, quand bon me semble, je me pose sur la tête des rois. Je ravis de doux baisers aux lèvres chastes des dames. Je ne me donne aucune peine, et je jouis des plus grands biens. T'arrive-t-il rien de comparable, misérable habitante des champs? — Il est glorieux, je l'avoue, de prendre part aux festins des dieux; mais pour celui qu'ils y

FABULA XVIII.

MONS PARTURIENS.

Mons parturibat,
etiens gemitus immanes;
maximaque exspectatio
erat in terris:
at ille peperit inurem.

Hoc scriptum est tibi
qui, quum minaris
magna,
extricas nihil.

FABULA XIX.

FORMICA ET MUSCA.

Formica et musca
contendebant acriter
quæ esset pluris.
Musca cœpit sic prior:
« Tu potes conferre te
nostris laudibus?
Ubi immolatur,
prægusto exta
deum,
moror inter aras,
perlustro omnia templa;
sedeo in capite regis,
quum visum est mihi,
et delibo
casta oscula matronarum;
laboro nihil,
atque fruor optimis rebus.
Quid simile horum
contingit tibi, rustica?
— Sane convictus deum
est gloriōsus,

FABLE XVIII.

LA MONTAGNE EN-MAL-D'ENFANT.

Une montagne était-en-mal-d'enfant,
poussant des gémissements effroyables;
et une très-grande attente
était sur les terres (la terre):
or celle-ci enfanta une souris.

Ceci a été écrit pour toi
qui, lorsque tu menaces (promets)
de grandes chases,
ne tires de ton fonds (ne produis) rien.

FABLE XIX.

LA FOURMI ET LA MOUCHE.

La fourmi et la mouche
disputaient vivement
laquelle était d'un plus-grand prix.
La mouche commença ainsi la première:
« Toi, peux-tu comparer toi
à nos (à mon) mérites?
Quand il est-fait-un-sacrifice,
je goûte-la-première les entrailles
des dieux (offertes aux dieux),
je séjourne (je vis) au-milieu des autels,
je parcours tous les temples;
je m'assieds (je me pose) sur la tête du roi,
quand il a paru (il paraît) bon à moi,
et je cueille
les chastes baisers des dames;
je ne travaille (fais) rien,
et je jouis des meilleurs biens.
Quoi de semblable à ces avantages
arrive à toi, habitante-des-champs?
— Sans-doute l'état-de-convive des dieux
est glorieux,

Sed illi qui invitatur, non qui invisus est.
 Aras frequetas ! nempe abigeris quo venis.
 Reges commemoras et matronarum oscula !
 Superba jactas, tegere quod debet pudor.
 Nihil laboras ! ideo , quum opus est, nil habes. 45
 Ego granum in hiemem quum studiose congero ,
 Te circa murum video pasci stercore.
 Æstate me laccessis : cur bruma siles ?
 Mori contractam quum te cogunt frigora ,
 Me copiosa recipit incolumem domus. 20
 Satis profecto rettudi superbiam. »
 Fabella talis hominum discernit notas ' :
 Eorum qui se falsis ornant laudibus ,
 Et quorum virtus exhibet solidum decus.

FABULA XX.

SIMONIDES A. DIIS SERVATUS.

Quantum valerent inter homines litteræ ,

invitent, et non pour l'importun parasite. Tu hantes les autels ! mais dès qu'on t'y aperçoit, on te chasse. Tu me parles de rois, de baisers ravis aux dames ! insensée , tu te vantes avec orgueil de ce que, par pudeur, tu devrais cacher. Tu ne travailles pas ! et voilà pourquoi , quand le besoin te presse , tu n'as rien. Pour moi , tandis qu'à force de fatigues je remplis mes greniers pour l'hiver , je te vois le long des murs te repaître des plus vils aliments. L'été , tu me harcelles de ton bourdonnement : pourquoi donc te tais-tu l'hiver ? Alors que le froid resserre tous tes membres et te donne la mort , moi , je me retire saine et sauve au fond de ma demeure abondamment fournie. Mais assurément en voilà assez pour confondre ton orgueil . »

Cette fable fait connaître les caractères bien différents de ces hommes qui se parent de faux avantages, et de ceux dont le mérite brille d'un solide éclat.

FABLE XX:

SIMONIDE PRÉSERVÉ PAR LES DIEUX.

J'ai parlé plus haut du crédit qu'ont les lettres parmi les hom-

sed illi qui invitatur,	mais pour celui qui est invité,
non qui est invitus.	non pour celui qui <i>leur</i> est odieux.
Frequentas aras !	Tu fréquentes les autels !
nempe abigeris	c'est-à-dire-que tu es chassée
quo venis.	<i>de tous les lieux</i> où tu vas.
Commemoras reges	Tu parles des rois
et oscula matronarum !	et des baisers des (ravis aux) dames !
Superba, jactas	Orgueilleuse, tu <i>te</i> vantes
quod pudor debet tegere.	<i>de ce-que</i> la pudeur doit cacher.
Laboras nihil !	Tu ne fais rien !
ideo habes nil,	aussi tu n'as rien,
quum opus est.	lorsque besoin est à <i>toi</i> .
Ego, quum congero studiose	Moi, lorsque je ramasse avec-zèle
granum in hiemem,	du grain pour l'hiver,
video te circa murum	je vois toi à l'entour d'un mur
pasci stercore.	te repaire d'ordures.
<i>X</i> estate lacessis me :	L'été, tu harcelles moi :
cur bruma siles ?	pourquoi, l'hiver, te tais tu ?
Quum frigora cogunt mori	Lorsque les froids forcent à mourir
te contractam,	toi resserrée (glacée),
domus copiosa	<i>ma</i> demeure abondamment-pourvue
recipit me incolumem.	reçoit (abrite) moi saine-et-sauve.
Profecto	Certainement
rettudi satis superbiam. ▶	j'ai rabattu assez <i>ton</i> orgueil. ▶
Talis fabella discernit	Une-telle (cette) fable distingue
notas hominum,	les marques (les caractères) des hommes,
eorum qui ornant se	de ceux qui parent eux-mêmes
falsis laudibus,	de fausses louanges,
et quorum virtus	et de ceux dont le mérite
exhibit decus solidum.	montre un éclat solide.

FABULA XX.

SIMONIDES SERVATUS
▲ DIIS.

Dixi superius J'ai dit plus-haut
quantum litteræ valerent combien les lettres avaient-de-prix

FABLE XX.

SIMONIDE PRÉSERVÉ
PAR LES DIEUX.

Dixi superius¹ : quantus nunc illis honos
 A Superis sit tributus, tradam memoriae.
 Simonides idem ille, de quo rettuli,
 Victori laudem cuidam pycæ² ut scribebat, 5
 Certo conduxit pretio. Secretum petit.
 Exigua quum frenaret materia impetum,
 Usus poetæ more est et licentia,
 Atque interposuit gemina Ledæ sidera³,
 Auctoritatem similis referens gloriæ. 10
 Opus approbavit ; sed mercedis tertiam
 Accepit partem. Quum reliquum posceret :
 « Illi , inquit , reddent quoram sunt laudes duæ.
 Verum , ut ne irate te dimissum sentiam,
 Ad coenam mihi promitte ; cognates volo 15
 Hodie invitare , quorum es in numero mihi. »
 Fraudatus quamvis et dolens injuria ,
 Ne male dimissam gratiam corrumperet ,
 Promisit. Redit hora dicta , recubuit.
 Splendebat hilare poculis convivium ; 20

mes : je vais maintenant apprendre à la postérité les glorieux honneurs que leur accordent les dieux.

Ce même Simonide dont j'ai déjà parlé , s'était engagé, moyennant un prix convenu , à composer l'éloge d'un athlète vainqueur au pugilat; il se retira dans la solitude. Comme le sujet, stérile et étroit, arrêtait l'essor de son génie , il usa du privilége que d'ordinaire s'arrogent les poëtes : il appela à son aide les deux fils de Léda, astres jumeaux qui brillent au ciel, pour rehausser par ce glorieux rapprochement le mérite de son héros. L'athlète agréa son travail , mais il ne lui donna que le tiers de la récompense promise ; et comme le poëte réclamait le reste : « Vous le demanderez, répondit-il, à ceux dont l'éloge remplit les deux tiers de l'ouvrage. Mais , pour me prouver que vous ne vous retirez pas mécontent, promettez-moi de venir souper chez moi ; je veux aujourd'hui convier mes parents, au nombre desquels je vous compte. » Quoique frustré du prix convenu, et sensible à cette injustice , Simonide ne voulut point , par un refus hors de saison , se broniller avec l'athlète; il promit donc , revint à l'heure dita , et prit place au milieu des convives. Le festin respla-

inter homines :
nunc tradam memoriae
quantus honos
tributus sit illis a Superis.
Ille idem Simonides,
de quo rettuli,
conduxit pretio certo
ut scriberet laudem
cuidam pyctae victori.
Petit secretum.
Quum materia exigua
frenaret impetum,
usus est
more et licentia poetæ,
atque interposuit
sidera gemina Ledæ,
referens auctoritatem
gloriæ similis.
Approbavit opus ;
sed accepit
tertiam partem mercedis.
Quum posceret reliquum :
« Illi, inquit, reddent
quorum dñæ laudes sunt.
Verum, ut ne sentiam
te dimissum irate
promitte mihi ad coenam ;
volo hodie
invitare cognatos,
in numero quorum
es mihi. »
Quamvis fraudatus
et dolens injuria,
promisit,
ne corrumperet
gratiæ
dimissam male.
Rediit hora dicta,
recubuit.
Convivium hilare poculis
splendebat :

parmi les hommes :
maintenant je livrerai au souvenir
quel-grand honneur
a été décerné à elles par les dieux.

Ce même Simonide,
touchant lequel j'ai rapporté un fait,
se chargea moyennant un prix fixé
qu'il écrivit (d'écrire) un éloge
pour un athlète-au-pugilat vainqueur.
Il gagna (alla chercher) la solitude.
Comme le sujet mince (stérile)
comprimait l'essor de son génie,
il usa (profita)
de l'usage et du privilége de poète,
et inséra (fit entrer) dans son travail
les astres jumeaux de Léda,
rapportant (citant) l'autorité (l'exemple)
d'une gloire semblable à celle de son héros.
Il fit-agréer l'œuvre ;
mais il reçut seulement
la troisième partie (le tiers) de son prix.
Comme il réclamait le reste :
« Ceux-là, dit l'athlète, te le rendront
dont les deux éloges sont dans ta pièce.
Mais, pour que je ne comprenne (croie) pas
toi être renvoyé (me quitter) en colère,
promets moi de venir au souper ;
je veux aujourd'hui
inviter mes parents,
au nombre desquels
tu es pour moi (je te range).
Quoique frustré de son dû
et souffrant de cette injustice,
il promit,
de peur qu'il ne corrompit (perdit)
la faveur (l'amitié) de l'athlète
renvoyée (en la rejettant) mal-à-propos.
Il revint à l'heure dite,
il se coucha (prit place à table).
Le festin joyeux par les coupes
resplendissait :

Magno apparatu læta resonabat domus :
 Duo quum repente juvenes , sparsi pulvere ,
 Sudore multo dissfluentes corpora ,
 Humanam supra formam , cuidam servulo
 Mandant ut ad se provocet Simonidem :
 Illius interesse ; ne faciat moram.
 Homo perturbatus excitat Simonidem .
 Unum promorat vix pedem triclinio ,
 Ruina cameræ subito oppressit ceteros ;
 Nec ulli juvenes sunt reperti ad januam .
 Ut est vulgatus ordo patratæ rei ,
 Omnes scierunt numinum præsentiam
 Vati dedisse vitam , mercedis loco .

25

30

EPILOGUS.

Adhuc supersunt multa quæ possim loqui ,
 Et copiosa abundat rerum varietas ;
 Sed temperatae suaves sunt argutiæ ;
 Immodicæ offendunt . Quare , vir sanctissime ,
 Particulo , chartis nomen victurum meis ,
 Latinis dum manebit pretium litteris ,
 Si non ingenium , certe brevitatem approba ,
 Quæ commendari tanto debet justius ,
 Quanto poetæ sunt molesti validius .

5

dissait, égayé par le vin, et la salle magnifiquement parée retenait des éclats de la joie, quand soudain deux jeunes gens, couverts de poussière et de sueur, mais d'une taille plus qu'humaine, chargent un esclave d'appeler Simonide. « Qu'il vienne sans délai, disent-ils, la chose est importante pour lui. » L'esclave, tout troublé, entraîne Simonide; mais à peine a-t-il mis le pied hors de la salle, que la voûte s'écroule tout à coup et écrase tous les convives; du reste, on ne trouva point les jeunes gens à la porte. Dès que la nouvelle de l'événement se fut répandue, chacun reconnut que les deux divinités protectrices, pour s'acquitter envers Simonide, avaient sauvé la vie au poète.

ÉPILOGUE.

Il me reste encore une foule de sujets à traiter; la fable est une mine féconde en produits variés; mais, pour être goûtés, les jeux de l'esprit veulent une sage retenue; semés à profusion, ils fatiguent. Aussi, vénérable Particulon, vous dont le nom doit vivre dans mes écrits tant qu'on cultivera les lettres latines, louez dans mes ouvrages sinon le talent, du moins la brièveté: mérite d'autant plus recommandable que les poëtes sont d'ordinaire plus ennuyeux.

domus resonabat
læta magno apparatu :
 quum repente duo juvenes,
 sparsi pulvere,
 diffuentes corpora
 multo sudore,
 supra formam humanam,
 mandant cuidam servulo
 ut provocet ad se
 Simonidem :
 interesse illius;
 ne faciat moram.
 Homo perturbatus
 excitat Simonidem.
 Vix promorat unum pedem
 triclinio,
 subito ruina cameræ
 oppressit ceteros;
 nec ulli juvenes
 reperti sunt ad januam.
 Ut ordo
 rei patratæ vulgatus est,
 omnes scierunt
 præsentiam numinum
 dedisse vitam vati,
 loco mercedis.

la maison résonnait
 joyeuse par le grand appareil du festin :
 quand tout-à-coup deux jeunes-gens,
 parsemés (couverts) de poussière,
 ruisse lant quant-à-*leurs-corps*
 de beaucoup-de sueur,
 au-dessus-de la taille humaine,
 enjoignent à un petit-esclave
 qu'il fasse-venir à eux
 Simonide :
cela être-de-l'intérêt de lui ;
 qu'il ne fasse (mette) pas de retard.
Notre homme tout-troublé
 fait-sortir Simonide.
 A peine avait-il avancé un pied
hors de la salle-à-manger,
 soudain la ruine (la chute) de la voûte
 écrasa les autres convives ;
 et aucun jeune-gens
 ne furent trouvés à la porte.
 Dès que l'ordre (les circonstances)
 de l'événement accompli fut publié,
 tous surent (reconnurent)
 la présence (protection) des dieux
 avoir donné la vie au poète,
 en place de paiement.

EPILOGUS.

Multa quæ possim loqui
 supersunt adhuc,
 et varietas copiosa rerum
 abundat; sed argutiae
 temperatæ sunt suaves ;
 immodicæ offendunt.
 Quare, vir sanctissime,
 Particulo,
 nomen victurum
 meis chartis,
 dum pretium manebit
 litteris latinis,
 si non ingenium,
 certo approba brevitatem,
 quæ debet commendari
 tanto justius, quanto poetæ
 sunt validius molesti.

ÉPILOGUE.

Beaucoup de *fables* que je pourrais dire
 restent encore (sont en réserve) à moi,
 et une variété copieuse de sujets
 abonde ; mais les traits-d'esprit
 donnés-avec-mesures sont agréables ;
 immodérés (en profusion) ils blessent.
 C'est pourquoi, homme très-respectable,
 Particulon,
 nom devant-vivre
 dans mes écrits,
 tant que *leur* prix demeurera
 aux lettres latines,
 si tu n'approuves le talent,
 du moins approuve la brièveté,
 qui doit être prisée
 d'autant plus-justement, que les poètes
 sont plus-fortement ennuyeux.

LIBER V.

PROLOGUS.

Æsopi nomen sicubi interposuero,
 Cui reddidi jam pridem quidquid debui,
 Auctoritatis esse scito gratia;
 Ut quidam artifices nostro faciunt sæculo,
 Qui pretium operibus majus inveniunt novis,
 Si marmori adscriperunt Praxitelen¹ suo,
 Myronem argento. Fabulæ sic audiant
 Adeo fucatae²; plus vetustis si favet
 Invidia mordax quam bonis præsentibus.
 Sed jam ad fabellam talis exempli feror.

5

40

FABULA I.

DEMETRIUS ET MENANDER.

Demetrius qui dictus est Phalereus³,
 Athenas occupavit imperio improbo.

PROLOGUE.

Si j'ai parfois cité dans mes fables le nom d'Ésope, à qui j'ai depuis longtemps rendu l'hommage que je lui devais, sachez bien que j'ai voulu m'appuyer sur son autorité, comme ces artistes de notre siècle, qui, pour trouver de leurs ouvrages modernes un prix plus élevé, inscrivent au bas d'une statue de marbre le nom de Praxitèle, ou celui de Myron sur une statue d'argent. Puissent ces fables, sous un nom trompeur, joir aussi du même avantage, puisque les morsures de l'envie respectent plutôt les chefs-d'œuvre de l'antiquité, que ceux de notre temps. Ceci me conduit à raconter une fable qui confirme ce que j'avance.

FABLE I.

DÉMÉTRIUS ET MÉNANDRE.

Démétrius de Phalère avait usurpé dans Athènes le pouvoir souverain, et le peuple, selon son usage, se précipitait à l'envi sur ses

LIVRE V.

PROLOGUS.

Sicubi interposuero
nomen *Æsopi*,
cui jam pridem
reddidi quidquid debui,
scito esse
gratia auctoritatis;
ut faciunt quidam artifices
nostro sæculo,
qui inveniunt
pretium majus
operibus novis,
si adscriperunt
suo marmori
Praxitelen,
Myronem argento.
Fabulæ adeo fucatæ
audiant
sic;
si invidia mordax
favet vetustis
plus quam bonis
præsentibus.
Sed jam feror ad fabellam
exempli talis.

PROLOGUE.

Si-parfois j'ai intercalé *dans mes fables*
le nom d'Ésope,
à qui déjà depuis-longtemps
j'ai rendu tout-ce-que j'ai dû,
sache cela être (que je l'ai fait)
en vue du crédit *dont il jouit*;
comme font certains artistes
dans notre siècle,
qui trouvent
un prix plus-grand
pour *leurs œuvres nouvelles*,
s'ils ont inscrit
sur leur marbre
le nom de Praxitèle,
celui de Myron sur l'argent.
Que *ces fables* ainsi fardées
entendent parler *d'elles* (*aient du renom*)
de même;
si (puisque) l'envie mordante
favorise les *ouvrages anciens*
plus que les bons *ouvrages*
du-temps-présent.
Mais déjà je suis entraîné vers une fable
d'un exemple tel (qui prouve mon dire).

FABULA I.

DEMETRIUS ET MENANDER.

Demetrius
qui dictus est Phalereus,
occupavit Athenas
imperio improbo.

FABLE I.

DÉMÉTRIUS ET MÉNANDRE.

Démétrius
qui fut dit de-Phalère,
occupa (gouverna) Athènes
par une domination illégitime.

Ut mos est vulgi, passim et certatim ruunt :
 « Feliciter ! » suclamant. Ipsi principes
 Illam osculantur, qua sunt oppressi, manum ,
 Tacite gementes tristem fortunæ vicem.
 Quin etiam resides et sequentes otium ,
 Ne defuisse noceat, reptant ultimi.
 In quis Menander ¹, nobilis comœdiis,
 Quas, ipsum ignorans, legerat Demetrius ,
 Et admiratus fuerat ingenium viri ;
 Unguento delibutus, vestitu fluens ²,
 Veniebat gressu delicato et languido.
 Hunc ubi tyranus vidit extremo agmine :
 « Quisnam cinaëdus ille in conspectum meum
 Audet venire ? » Responderunt proximi :
 « Hic est Menander scriptor. » Mutatus statim...
(Reliqua desiderantur).

FABULA II.

VIATORES ET LATRO.

Duo quum incidissent in Latronem milites ,
 Unus profugit; alter autem restitit ,
 Et vindicavit sese forti dextera.

pas, en l'applaudissant. Les grands eux-mêmes baissent cette main qui les opprime, gémissant en silence de cette triste vicissitude de la fortune. Bien plus, ceux qui s'étaient tenus éloignés des affaires, et vivaient dans le repos, craignant de payer cher leur absence, vinrent les derniers ramper à ses pieds. De ce nombre était Ménandre, déjà célèbre par ses comédies. Démétrius ne le connaissait pas, mais il avait lu ses ouvrages et admiré son génie. Le poète, baigné d'essences et la tunique flottante, s'avancait d'un pas plein de nonchalance et de langueur. Dès que le tyran l'aperçut dans les derniers rangs de la foule : « Quel est, s'écria-t-il, cet efféminé qui ose se présenter devant moi ? — C'est Ménandre, le poète, » répondirent les plus proches. Changeant aussitôt....

(Le reste manque.)

FABLE II.

LES VOYAGEURS ET LE VOLEUR.

Deux soldats rencontrèrent un voleur. L'un d'eux s'enfuit, mais l'autre soutint l'attaque, et par son courage se tira d'affaire. Le

Ut mos vulgi est,
ruunt passim et certatim :
« Feliciter ! »
succlamant.
Principes ipsi
osculantur illam manum
qua oppressi sunt,
gements tacite
tristem vicem fortunæ.
Quin resides etiam
et sequentes otium,
reptant ultimi,
ne defuisse
noceat.
In quis Menander,
nobilis comedii,
quas Demetrius,
ignorans ipsum,
legerat, et admiratus fuerat
ingenium viri;
delibutus unguento,
fluens vestitu,
veniebat gressu delicato
et languido.
Ubi tyrannus vidit hunc
extremo agmine :
« Quisnam ille cinædus
audet venire
in meum conspectum ? »
Proximi responderunt :
« Hic
est scriptor Menander. »
Mutatus statim....
(*Reliqua desiderantur.*)

Comme la coutume du peuple est,
on se précipite ça-et-là et à l'envi :
« Très-bien (bravo, vivat) ! »
s'écrie-t-on.
Les grands eux-mêmes
baisent cette main,
par laquelle ils ont été (sont) opprimés,
gémissant en silence
sur la triste vicissitude de la fortune.
Bien plus les oisifs même
et ceux suivant le (se livrant au) repos,
viennent-en-rempant les derniers,
de peur que d'y avoir manqué
ne leur nuise.
Parmi eux était Ménandre,
célèbre par ses comédies,
lesquelles Démétrius,
ne-connaissant-pas *le poète* lui-même,
avait lues, et il avait admiré
le génie de cet homme;
dégoûtant de parfum (de parfums),
flottant par l'habit (la tunique flottante)
il venait d'un pas efféminé
et languissant.
Dès que le tyran vit celui-ci
au-bout-de la file :
« Quel est cet efféminé
qui ose venir
en ma présence ? »
Les plus proches répondirent :
« Celui-ci
est l'écrivain Ménandre. »
Changé aussitôt....
(*Le reste manque.*)

FABULA II.

VIATORES ET LATRO.

Quum duo milites
incidissent
in latronem,
unus profugit;
alter autem restitit,
et dextera forti
vindicavit sese.

FABLE II.

LES VOYAGEURS ET LE VOLEUR.

Comme deux soldats
étaient tombés
en-vue-de (avaient rencontré) un voleur,
l'un d'eux s'enfuit ;
mais l'autre tint-bon,
et de son bras courageux
débarrassa soi de cette attaque.

Latrone occiso , timidus accurrit comes ,
 Stringitque gladium ; dein , rejecta penula¹ : 5
 « Cedo , inquit , illum ; jam curabo sentiat
 Quos attentari. » Tunc qui depugnaverat :
 « Vellem istis verbis saltem adjuvisses modo ;
 Constantior fuissem , vera existimans ;
 Nunc conde ferrum , et linguam pariter futilem , 10
 Ut possis alios ignorantes fallere.

Ego , qui sum expertus quantis fugias viribus ,
 Scio quam virtuti non sit credendum tuæ . »

Illi assignari debet hæc narratio ,
 Qui re secunda fortis est , dubia fugax. 15

FABULA III.

CALVUS ET MUSCA.

Baldung
 Calvi momordit Musca nudatum caput ;
 Quam opprime^{re} captans , alapām sibi duxit gravem.
 Tunc illa irridens : « Punctum volucris parvulæ
 Voluisti morte ulcisci ; quid facies tibi ,
 Injuriæ qui addideris contumeliam ? » 5

voleur tué, le pusillanime compagnon accourt, tire son épée, et, rejetant son manteau : « Laisse-le venir, s'écria-t-il; je veux lui faire voir à quels hommes il s'attaquait. » Mais celui qui avait combattu répondit : « J'aurais voulu t'entendre tout à l'heure m'aider au moins de ces belles paroles : elles eussent soutenu mon courage, car je les aurais crues sincères. Rengaine maintenant ton épée et ta langue tout aussi inutile, tu pourras abuser encore ceux qui ne te connaissent pas. Pour moi, qui ai vu avec quelle agilité tu fuis, je sais à quoi m'en tenir sur ton courage. »

Ce récit s'applique à celui qui se montre brave tant qu'il n'y a rien à craindre, et prend la fuite au moindre péril.

FABLE III.

L'HOMME CHAUVE ET LA MOUCHE.

Une mouche piqua la tête d'un homme chauve ; celui-ci , cherchant à l'écraser , se donne une forte tape : « Tu voulais , lui dit alors la mouche en se riant de lui , tu voulais pour une légère pique punir de mort un petit être ailé ; quel châtiment t'infligeras-tu à toi-même pour le mal et l'affront que tu t'es fait ? » L'homme lui

Latrone occiso,
timidus comes accurrit,
stringitque gladium;
dein, penula rejecta :
« Cedo illum, inquit;
jam curabo sentiat
quos attentari. »
Tunc qui depugnaverat :
« Vellem saltem
adjuvisses modo
istis verbis;
fuissem constantior,
existimans vera:
nunc conde ferrum,
et linguam pariter futilem,
ut possis fallere alios
ignorantes.
Ego, qui experitus sum
quantis viribus fugias.
scio quam
non credendum sit
tuu virtut:.. »

Hæc narratio
debet assignari
illi qui est fortis
re secunda,
fugax dubia.

Le voleur tué,
le timide compagnon accourt,
et tire son épée;
ensuite, son manteau étant rejeté :
« Donne (montre) le moi, dit-il ;
bientôt j'aurai-soin qu'il comprenne
quels hommes il a attaqués. »
Alors celui-qui avait combattu :
« Je voudrais du moins
que tu m'eusses aidé naguère
par ces paroles;
j'aurais été plus-ferme,
pensant elles vraies :
maintenant rengaine ton fer
et ta langue également frivole,
afin que tu puisses tromper d'autres
qui-ne-te-connaissent-pas.
Moi, qui ai éprouvé
avec quelles-grandes forces tu fuis,
je sais combien
il ne faut pas croire
à ton courage. »
Ce récit
doit être appliqué
à celui qui est valeureux
dans la circonstance heureuse,
et porté-à-fuir dans la douteuse.

FABULA III.

CALVUS ET MUSCA.

Musca momordit
caput nudatum calvi;
captans opprimere quam,
duxit sibi gravem alapam.
Tunc illa irridens :
« Voluisti ulcisci morte
punctum parvulæ volucris;
quid facies tibi,
qui injurie
addideris contumeliam? »

FABLE III.

L'homme-CHAUVE ET LA MOUCHE.

Un mouche mordit (piqua)
la tête dégarnie d'un homme chauve;
cherchant à écraser elle,
il mena (appliqua) à soi une lourde tape.
Alors celle-ci se moquant :
« Tu as voulu venger par sa mort
la piqûre d'un petit être-ailé;
que feras-tu à toi,
qui à la douleur
as ajouté l'affront? »

Respondit : « Mecum facile redeo in gratiam ,
 Quia non fuisse mentem lœdendi scio ;
 Sed te , contempti generis animal improbum ,
 Quæ delectaris bibere humanum sanguinem ,
 Optem necare , vel majore incommodo . »

40

Hoc argumento veniam tam dari decet
 Qui casu peccat ¹ , quam , qui consilio est nocens ,
 Illum esse quævis pœna dignum judico .

FABULA IV.

HOMO ET ASINUS.

Quidam immolasset verrem ² quum sancto Herculi ,
 Cui pro salute votum debebat sua ,
 Asello jussit reliquias poni hordei .
 Quas aspernatus ille , sic locutus est :
 « Tuum libenter prorsus appeterem cibum ,
 Nisi , qui nutritus illo est , jugulatus foret . »

5

Hujus respectu fabulæ deterritus ,
 Periculosum semper reputavi lucrum .

répondit : « Je rentrerai facilement en grâce avec moi-même , parce que je sais fort bien n'avoir point eu l'intention de me blesser . Mais toi , misérable et méchant insecte , toi qui fais tes délices de sucer le sang de l'homme , je voudrais te tuer , quand je devrais me faire plus de mal encore . »

On voit d'après cette fable qu'il faut pardonner une faute involontaire ; quant à celui qui fait le mal de propos délibéré , il n'est pas , à mon avis , de châtiment qu'il ne mérite .

FABLE IV.

L'HOMME ET L'ANE.

Un homme immola au divin Hercule un porc dont il lui avait fait vœu pour le rétablissement de sa santé ; puis il fit donner à son âne le reste de l'orge du porc . Mais l'âne , dédaignant cette nourriture , répondit : « Je mangerais cette orge de grand cœur , si l'on n'avait égorgé celui qui s'en est nourri . »

Effrayé des réflexions que fait naître cette fable , je me suis toujours défié d'un accroissement de richesse cachant quelque péril :

Respondit : « Redeo
facile in gratiam mecum,
quia scio mentem lœdendi
non fuisse ;
sed optem necare,
vel incommodo majore
te, animal improbum
generis contempti ,
quæ delectaris bibere
sanguinem humanum ! »

Hoc argumento
debet veniam dari
qui peccat casu,
tam quam judico
esse dignum poena quavis
illum qui est nocens
consilio.

FABULA IV.

HOMO ET ASINTS.

Quum quidam
immolasset verrem
sancto Herculi ,
cui debebat votum
pro sua salute,
jussit reliquias hordei
poni asello.
Ille aspernatus ,
locutus est sic :
« Appeterem tuum cibum
prorsus libenter ,
si qui nutritus est illo
non jugulatus foret . »

Deturitus respectu
hujus fabulæ ,
reputavi semper
lucrum periculosum .

FABLES DE PHÈDRE.

Il répondit : « Je reviens (je rentre)
facilement en grâce avec-moi-même ,
parce que je sais l'intention de me blesser
n'avoir pas été à moi ;
mais je désirerais tuer
même au-prix-d'un-mal plus-grand ,
toi, animal pervers
d'une espèce méprisée ,
qui te plaisir à boire
le sang humain ! »

D'après cette fable
il convient que pardon soit accordé
à celui qui faillit par accident ,
aussi-bien que je juge
être digne d'un châtiment quelconque
celui qui est nuisible
de dessein prémedité .

FABLE IV.

L'HOMME ET L'ANE.

Comme un homme
avait immolé un verrat
au divin Hercule
à qui il devait un vœu
pour son salut (sa guérison) ,
il ordonna que les restes de l'orge du porc
fussent placés (servis) à l'âne .
Celui-ci ayant méprisé ces restes
parla ainsi :
« J'aurais-désir-de ta nourriture
tout-à-fait volontiers ,
si celui-qui fut nourri d'elle
n'avait pas été égorgé . »

Effrayé par la vue (l'examen)
de cette fable ,
j'ai réfléchi toujours
sur un gain dangereux .

Sed dices : « Qui rapuere divitias , habent . »
 Numeremus agedum qui deprensi perierint :
 Majorem turbam punitorum reperies.
 Paucis temeritas est bono , multis malo.

10

buffon FABULA V.
stumble SCURRA ET RUSTICUS.

Pravo favore ¹ labi mortales solent,
 Et , pro judicio dum stant erroris sui , *of the evidence*.
 Ad pœnitendum frēbus manifestis agi.
 Facturus ludos ² , dives quidam et nobilis
 Proposito cunctos invitavit præmio , *spectacul*
 Quam quisque posset , ubi novitatem ostenderet.
 Venere artifices laudis ad certamina.)
 Quos inter Scurra notus urbano sale ,
 Habere dixit se genus spectaculi
 Quod in theatro nunquam prolatum foret.
 Dispersus rumor civitatem concitat ;
 Paulo ante vacua turbam deficiunt loca.
are insufficient for

5

10

« Mais , direz-vous , ceux qui ont dérobé , ne possèdent pas moins . »
 Eh bien ! comptons le nombre des voleurs saisis et condamnés : vous en trouverez bien plus de frappés que d'impunis.

La témérité réussit à peu de monde ; elle fait le malheur du plus grand nombre.

FABLE V.

LE BOUFFON ET LE PAYSAN.

Les hommes se laissent égarer souvent par une injuste prévention , opiniâtres dans leurs faux jugements , jusqu'à ce que l'évidence les force à se rétracter .

Un citoyen riche et de haute naissance voulait célébrer des jeux ; il proposa une récompense à qui présenterait quelque spectacle nouveau . Des artistes de tout genre viennent disputer le prix . L'un d'eux , bouffon connu par ses saillies piquantes , se vanta d'offrir un genre de spectacle qui n'avait encore paru sur aucun théâtre . La nouvelle voie de bouche en bouche , et met toute la ville en mouvement ; les places , naguère inoccupées , manquent maintenant à la foule . Le bouffon s'avance seul sur la scène , sans appareil , sans autre acteur pour

Sed dices :

« Qui rapuere divitias,
habent. »
Agedum numeremus
qui deprensi perierint:
reperies turbam punitorum
majorem.

Temeritas
est bono paucis,
malo multis.

Mais tu diras :

« Ceux-qui ont enlevé des richesses,
les ont. »
Eh bien ! comptons
ceux-qui pris ont-été-mis-à-mort,
tu trouveras la foule des coupables punis
plus-grande que celle des autres.

La témérité
est à bien (réussit) à peu de gens
à mal (est funeste) à beaucoup.

FABULA V.

SCURRA ET RUSTICUS.

Mortales solent labi
favore pravo,
et dum stant
pro judicio sui erroris,
agi ad poenitendum
rebus manifestis.

Quidam dives et nobilis,
facturus ludos,
invitavit cunctos
præmio proposito
ut quisque ostenderet
novitatem quam posset.
Artifices venere
ad certamina laudis.
Inter quos scurra,
notus sale urbano, dixit
se habere genus spectaculi
quod nunquam
prolatum foret
in theatro.
Rumor dispersus
concitat civitatem ;
loca paulo ante vacua
deficiunt turbam.

FABLE V.

LE BOUFFON ET LE PAYSAN.

Les mortels ont-coutume de se tromper
par une partialité injuste,
et tandis qu'ils se tiennent
en faveur du jugement de leur erreur,
ils ont coutume d'être poussés à se repentir
par les choses évidentes (par l'évidence).

Un *homme* riche et noble,
devant-célébrer des jeux,
invita tous
par un prix proposé,
à ce-que chacun montrerat
la nouveauté qu'il pourrait.
Les artistes (les baladins) vinrent
à ces luttes de gloire.
Parmi eux un bouffon,
connu par son enjouement aimable, dit
soi avoir un genre de spectacle
qui jamais
n'avait été porté-en-avant (mis),
sur le théâtre.
Ce bruit répandu
excite (met en mouvement) la ville ;
les places peu auparavant vides
manquent à la foule.

In scena vero postquam solus constituit
 Sine apparatu , nullis adjutoribus ,
 Silentium ipsa fecit exspectatio. 15

Ille in sinum repente demisit caput ,
 Et sic porcelli vocem est imitatus sua [vix] 20

Verum ut subesse pallio contendenter ,
 Et excuti' juberent. Quo facto , simul
 Nihil est repertum , multis onerant laudibus ,
 Hominemque plausu prosequuntur maximo.
 Hoc vidi fieri Rusticus : « Non , mehercule !
 Me vincet , inquit . » Et statim professus est
 Idem facturum melius se postridie . — *hunc partitur*

Fit turba major ; jam favo mentes tenet ; 25

Et derisuri , non spectaturi , sedent .

Uterque prodit : Scurrus degrunxit prior ,
 Movetque plausus , et clamores suscitat *laudes*

Tunc simulans sese vestimentis Rusticus
 Porcellum obtegere (quod faciebat scilicet , 30)
 Sed , in priore *quia nil compererant* , latens),
 Pervellit aurem *verbis* celaverat ,
 Et cum dolore vocem naturæ exprimit .

Acclamat populus Scurram multo similius
 Imitatum , et cogit Rusticum trudi foras . 35

lui prêter son secours ; l'attente a fait régner le silence. Tout à coup il baisse la tête dans les plis de sa robe , et avec sa voix il imite le cri du cochon de lait avec une telle perfection , que chacun jure qu'il entient un caché sous son manteau. On lui ordonne de le secouer : il le fait , et l'on ne trouve rien ; on l'accable d'éloges , on le poursuit d'applaudissements. Un paysan qui était présent s'écria : « Par Hercule ! il ne l'emportera pas sur moi ; » et sur-le-champ il promet de faire mieux le lendemain. Le lendemain , foule plus considérable encore ; mais les esprits étaient prévenus , et l'on prenait place moins pour jouir du spectacle , que pour se moquer du paysan. Les deux rivaux s'avancent : le bouffon se met à grogner le premier ; il soulève un tonnerre d'applaudissements et de bruyantes clamours. Le paysan alors feint de cacher sous ses vêtements un cochon de lait , ce qu'il faisait réellement , mais , comme on n'avait rien découvert sur le premier , la foule était sans défiance ; puis il se met à pincer l'oreille de l'animal , à qui la douleur arrache des cris tout à fait naturels. Le peuple s'écrie aussitôt que le bouffon a beaucoup mieux imité , et veut faire jeter le paysan à la porte. Mais lui tire de des-

Postquam vero solus
constitit in scena,
sine apparatu,
nullis adjutoribus,
exspectatio ipsa
fecit silentium.
Ille repente demisit caput
in sinum,
et sua,
imitatus est vocem porcelli,
sic ut contendenter
verum subesse pallio,
et juberent excuti.
Quo facto,
simul nihil repertum est,
onerant laudibus multis,
prosequunturque hominem
maximo plausu.
Rusticus vidiit hoc fieri :
« Mehercule !
non vincet me, inquit. »
Et statim professus est
se facturum postridie
idem melius.
Turba fit major ;
jam favor tenet mentes ;
et sedent,
derisuri, non spectaturi.
Uterque prodit :
scurra degrunnit prior,
movetque plausus,
et suscitat clamores.
Tunc rusticus simulans
sese obtegere vestimentis
porcellum,
(quod faciebat scilicet,
sed latens,
quia compererant nil
in priore),
pervellit aurem vero
quem celaverat,
et exprimit cum dolore
vocem naturæ.
Populus acclamat seuram
imitatum multo similius,
et cogit
rusticum trudi foras.

Mais après que seul
il se tint sur la scène,
sans appareil,
nuls *acteurs* ne l'aident,
l'attente même
fit (produisit, fit régner) le silence.
Celui-ci tout-à-coup baissa la tête
dans son sein,
et avec la voix sienne,
il imita la voix du cochon-de-lait,
tellement que *tous* soutenaient
qu'un vrai *cochon* était-sous son manteau,
et ordonnaient *le manteau* être secoué.
Cela ayant été fait,
dès-que rien n'eut été trouvé,
on l'accable d'éloges nombreux,
et on poursuit *notre* homme
de très-grands applaudissements.
Un paysan vit cela être fait (avoir lieu) :
« Par-Hercule !
il ne vaincra pas moi , dit-il. »
Et aussitôt il annonça
soi devoir-faire (qu'il ferait) le lendemain
la même chose mieux.
La foule se fait plus-grande ;
déjà la partialité occupe les esprits ;
et on s'assied (on prend place),
devant-railler, non devant-regarder.
L'un et l'autre s'avance,
le bouffon grogne le premier,
et excite des applaudissements,
et fait-pousser des cris.
Alors le paysan feignant
soi cacher sous ses vêtements
un cochon-de-lait,
(ce qu'il faisait en effet ,
mais étant caché (sans qu'on s'en doutât)
parce qu'ils n'avaient trouvé rien
sur le premier),
il tire l'oreille à un véritable *cochon*
qu'il avait caché ,
et lui arrache avec la douleur
la voix (le cri) de la nature
Le peuple crie que le bouffon
a imité beaucoup plus-véritablement ,
et force (exige)
le paysan être jeté dehors.

At ille profert ipsum porcellum e sinu ;
 Turpemqué aperto pignore errorem probans :
 « En, hic declarat, quales sitis judices ! »

FABULA VI.

DUO CALVI.

Invenit Calvus forte in trivio pectinem :
 Accessit alter æque defectus pilis :
 « Eia, inquit, in commune¹, quodcumque est lucri. »
 Ostendit ille prædam, et adjecit simul :
 « Superum voluntas favit; sed fato invido
 Carbonem, ut aiunt, pro thesauro² invenimus. »
 Quem spes delusit³, hoc querelæ convenit.

FABULA VII.

PRINCEPS⁴ TIRICEN.^{frontist}

~~buffet~~ Ubi vanus animus, aurā captus frivolā⁵
 Arripuit insolentem sibi fiduciam,^{confidit}
 Facile ad derisum stulta levitas⁶ ducitur.

sous sa robe le cochon de lait, et, leur montrant la preuve mani
 feste de leur sotte erreur : « Voilà qui montre, dit-il, quels juges
 vous êtes ! »

FABLE VI.

LES DEUX CHAUVES.

Un homme chauve, en passant dans un carrefour, trouva par hasard un peigne; arriva un autre homme à la tête également pelée : « Ah ça ! s'écria-t-il, part à deux, quelle que soit l'aubaine. » Mais le premier, lui montrant la trouvaille : « La volonté des dieux nous favorisait, lui dit-il; le destin jaloux nous a fait trouver, comme l'on dit, un charbon au lieu d'un trésor. »

Celui dont les espérances sont trompées, a le droit de se plaindre.

FABLE VII.

LE JOUEUR DE FLUTE LEPRINCE.

Quand un esprit superbe, ébloui de la faveur inconstante de la foule, s'abandonne à une folle présomption, son sot amour-propre en fait aisément un objet de ridicule.

At ille profert e sinu
porcellum ipsum;
probansque pignore aperto
turpem errorem:
« En hic declarat
quales judices sitis! »

Mais celui-ci met-hors (tire) de son sein
le cochon-de-lait lui-même;
et prouvant par ce gage manifeste
leur honteuse erreur:
« Voilà-que celui-ci déclare
quels juges vous êtes! »

FABULA VI.

DUO CALVI

Calvus invenit forte
pectinem in trivio:
alter æque defectus pilis
accessit:
« Eia, quodcumque est
lucri,
in commune, inquit. »
Ille ostendit prædam,
et adjecit simul:
« Voluntas Superum favit;
sed fato invido
invenimus, ut aiunt,
carbonem pro thesauro. »

Hoc querelæ convenit
quem spes delusit.

FABLE VI.

LES DEUX hommes CHAUVES.

Un homme chauve trouva par-hasard
un peigne dans un carrefour:
un autre également dépourvu de cheveux
s'approcha:
« Ah-ça, quoi que ce soit (quoi qu'il y ait)
de profit,
qu'il soit en commun (part à deux), dit-il. »
Celui-ci montra son butin,
et il ajouta en-même-temps:
« La volonté des dieux nous a favorisés;
mais, par un destin jaloux,
nous avons trouvé, comme on dit.
un charbon au lieu d'un trésor. »

Cela de plainte (cette plainte) convient
à celui que son espoir a abusé.

FABULA VII.

PRINCEPS TIBICEN.

Ubi animus vanus,
captus aura frivola
arripuit sibi
fiduciam insolentem,
stulta levitas
ducitur facile
ad derisionem.

FABLE VII.

LE PRINCE JOUEUR DE S'BLUTE.

Quand un esprit vain (superbe),
séduit par un vent (une gloire) frivole
a arrogé à soi
une confiance insolente,
saotte vanité
est conduite (menée) facilement
vers la dérisjon.

is being raised

Princeps tubicen notior paulo fuit,
 Operam Bathyllo' solitus in scena dare.
 5
 forte ludis (non satis memini quibus),
 Dum pēgma rapitur, concidit casu gravi,
 Nec opīans, et sinistram frēgit tibiam,
 Duas quum dextras ² maluisset perdere.
 Inter manus sublatus, et multum gemens,
 Domum refertur. Aliquot menses transeunt,
 Ad sanitatem dum venit curatio.
 Ut spectatorum mos est, et lepidum ^{incē} genus,
 Desiderari cœpit cuius flatibus
 Solebat excitari saltantis vigor.
 15
 Erat facturus ludos quidam nobilis,
 Et incipiebat rursum Princeps ^{Lo aille la marche again} ingredi.
 Adducit pretio, precibus, ut tantummodo
 Ipsa ludorum sese ostenderet die.
 Qui simul advēnit, rumor de tibicine
 20
 Fremit in theatro : quidam affirmant mortuum ;
 Quidam in conspectum proditum sine morā.
 Aulaeo misso, devolutis tonitribus,
 Di sunt locuti more translatio ³.
 Tunc chorus ignotum thodd reducto canticum
 Imposuit, cuius haec fuit sententia :
Thank

Leprince, joueur de flûte assez en renom, prêtait ordinairement à Bathylle, sur la scène, le secours de son art. Un jour, je ne saurais trop dire à quelle solennité, dans un jeu des machines du théâtre, il fit tout à coup une chute périlleuse, et se cassa le tibia gauche ; il aurait mieux aimé briser deux flûtes droites. On l'enlève aussitôt à bras, et on le reporte chez lui, poussant de grands gémissements. Quelques mois s'écoulent avant son entière guérison. Comme il arrive toujours, les spectateurs commençaient à regretter l'habile musicien, dont les accords harmonieux animaient d'ordinaire les mouvements du souple danseur. Un citoyen de haute naissance se préparait à célébrer des jeux au moment où Leprince recommençait à marcher. A force de prières et d'argent, il lui fait promettre de se montrer seulement le jour même des jeux. Le jour du spectacle arrivé, une vive rumeur, dont le joueur de flûte est l'objet, circule dans tout le théâtre : quelques-uns soutiennent qu'il est mort ; d'autres affirment qu'il va paraître tout à l'heure à leurs yeux. On baisse la toile, les tonnerres roulent et grondent, et les dieux parlent, suivant l'usage que nous ont transmis les Grecs. Alors le chœur chante un hymne inconnu au joueur de flûte, tout nouvelle-

Princeps tibicen
 paulo notior,
 solitus fuit in scena
 dare operam Bathyllo.
 Forte ludis
 (non memini satis
 quibus),
 dum pegma rapitur,
 is concidit casu gravi,
 nec opinans,
 et fregit tibiam sinistram ,
 quum maluisset
 perdere duas dextras.
 Sublatus inter manus,
 et gemens multum ,
 refertur domum.
 Aliquot menses transeunt ,
 dum curatio
 venit ad sanitatem.
 Ut mos spectatorum est ,
 et genus lepidum ,
 flatibus cuius
 vigor saltantis
 solebat excitari ,
 coepit desiderari.
 Quidam nobilis
 facturus erat ludos ,
 et Princeps rursum
 incipiebat ingredi.
 Adducit pretio , precibus ,
 ut ostenderet sese
 tantummodo
 die ipso ludorum .
 Simul qui advenit ,
 rumor de tibicine
 fremit in theatro :
 quidam
 affirmant mortuum ,
 quidam proditum
 sine mora in conspectum .
 Aulæo misso ,
 tonitrubus devolutis ,
 di locuti sunt
 more translatitio .
 Tunc chorus imposuit
 canticum ignotum
 reducto modo ,

Leprince joueur-de-flûte
 un peu bien connu (assez connu),
 avait eu (avait) coutume sur la scène
 de donner (prêter) son secours à Bathylle.
 Par hasard dans des jeux
 (je ne me souviens pas assez (pas bien)
 dans lesquels),
 tandis qu'une machine est enlevée ,
 il (Leprince) tomba par une chute grave
 ne-s'en-doutant-pas (à son insu),
 et brisa son tibia gauche ,
 tandis qu'il aurait-mieux-aimé
 perdre ses deux flûtes droites .
 Eulevé entre les mains (à bras),
 et gémissant beaucoup ,
 il est reporté à la maison (chez lui).
 Quelques mois se passent
 jusqu'à-ce-que la cure
 vienne à guérison.
 Comme l'usage des spectateurs est ,
 et comme cette espèce est aimable ,
 celui par les accords de qui
 la vigueur (l'agilité) du dansant
 avait coutume d'être animée ,
 commença à être regretté .
 Un citoyen noble
 devait célébrer des jeux ,
 et Leprince de nouveau
 commençait à marcher .
 Il l'amène à prix d'argent , par les prières ,
 à-ce-qu'il montrât lui-même
 seulement
 le jour même des jeux .
 Dès-que ce jour arriva ,
 une rumeur sur le joueur-de-flûte
 frémît (circule) dans le théâtre :
 quelques-uns
 affirment lui mort ,
 quelques-uns lui devoir-s'avancer
 sans retard en présence du public .
 La toile étant baissée ,
 les tonnerres ayant été roulés ,
 les dieux parlèrent
 suivant l'usage transmis des Grecs .
 Alors le chœur imposa (chanta)
 un hymne inconnu
 à Leprince revenu depuis-peu ,

« Lætare, incolumis, Roma, salvo principe! »
 In plausus consurrectum est. Jactat basia
 Tibicen, gratulari fautores putat.
 Equester ordo stultum errorem intelligit,
 « Magnoque risu canticum repeti jubet.
 Iteratur illud. Homo meus se in pulpito *
 Totum prosternit : plaudit illudens eques..
 Rogare populus hunc coronam existimat.
 Ut vero cuneis notuit res omnibus, ^{notitia}
 Princeps ligato crure, nivea fascia,
 Niveisque tunicis, niveis etiam calceis,
 Superbiens honore divinæ domus, ^(s. Aug.)
 Ab universis capite est protrusus foras.

30

35

Le lendemain
FABULA VIII.

OCCASIO DEPICTA.

Cursu volucri pendens in novacula
 Calvus, comosa fronte, nudo corpore ,

ment de retour, et dont tel était à peu près le sens : « Réjouis-toi, Rome, tu es sauvée, le prince est rendu à la santé. » On se lève pour applaudir. Le joueur s'imagine que ce sont ses admirateurs qui le félicitent, et envoie des baisers à la foule. Les chevaliers comprennent sa sotte erreur, et demandent, en riant à gorge déployée, la reprise de l'hymne : le chœur recommence. Notre homme se prosterné de son long sur l'avant-scène, et les chevaliers d'applaudir en se moquant de lui, et le peuple de croire qu'il demande une couronne. Mais quand l'histoire fut comprise sur tous les gradins, Le prince, malgré sa jambe entourée de ligatures, malgré ses blanches bandelettes, sa tunique blanche et ses blanches chaussures, Le prince, qui s'enorgueillissait des honneurs rendus à la famille du divin Auguste, fut jeté à la porte, la tête la première, par tous les spectateurs.

FABLE VIII.

DESCRIPTION DE L'OCCASION.

Ce vieillard que vous voyez, dans sa course rapide, suspendu sur le tranchant d'un rasoir, la tête chauve par derrière, le front om

cujus sententia fuit hæc : *et* dont le sens était celui-ci :
 « *Lætare, Roma,*
 incolumis principe salvo. » « Réjouis-toi, Rome,
 Consurrectum est
 in plausus.
 Tibicen jactat basia,
 putat fautores gratulari.
 Ordo equester
 intelligit stultum errorem,
 magnoque risu
 jubet canticum repeti.
 Illud iteratur.
Meus homo prosternit se
 totum in pulpito ;
 eques
 illudens plaudit :
 populus existimat
 hunc rogare coronam.
 Ut vero res
 notuit omnibus cuneis,
Princeps,
 erure ligato,
 fascia nivea,
 tuniceisque niveis,
 calceis etiam niveis,
 superbiens honore
 domiūs divinæ,
 protrusus est foras
 capite
 ab universis.

saine-et-sauve, le prince étant sauvé. »
 On se lèva
 pour les applaudissements.
 Le joueur-de-flûte lance des baisers,
 il pense que *ses* partisans *le* félicitent.
 L'ordre équestre
 comprend *sa* sotte erreur,
 et avec un grand rire (de grands rires)
 il ordonne l'hymne être recommencé.
 Celui-là (il) est recommencé.
 Mon homme prosterne soi
 tout-de-son-long sur l'avant-scène ;
 le chevalier (les chevaliers),
 se raillant *de lui*, applaudit ;
 le peuple pense
 qu'il demande une couronne.
 Mais dès-que la chose
 devint-notoire pour tous les gradins,
 Le prince,
 sa jambe étant entourée-de-ligatures,
 sa bandelette blanche-comme-neige,
 et sa tunique blanche,
 et *ses* chaussures aussi blanches,
 s'enorgueillissant de l'honneur
 de la maison divine (impériale),
 fut poussé-en-avant dehors
 par la tête (la tête la première),
 par tout le monde.

FABULA VIII.

OCCASIO DEPICTA.

Calvus
 pendens in novacula
 cursu volucri,
 fronte comosa,

FABLE VIII.

L'OCCASION DÉPEINTE.

Un *homme* chauve
 suspendu sur un rasoir
 dans *sa* course ailée,
 le front garni-de-cheveux,

Quem si occuparis, teneas; elapsum semel
Non ipse possit Jupiter reprendere,
Occasionem rerum significat brevem.

Effectus impediret ne segnis mora,
Finxere antiqui tales effigiem Temporis.

5

FABULA IX.

TAURUS ET VITULUS.

Angusto in aditu Taurus luctans cornibus,
Quum vix intrare posset ad præsepia,
Monstrabat Vitulus quo se pacto plecteret:
« Tace, inquit; ante hoc novi quam tu natus es. »
Qui doctiorem emendat, sibi dici putet.

5

FABULA X.

VENATOR ET CANIS.

Adversus omnes fortis et velox feras,
Canis quum domino semper fecisset satis,
Languere cœpit, annis ingrávantibus.

bragé de cheveux , le corps nu , si vous parvenez à l'arrêter , retenez-le fortement ; une fois échappé , Jupiter lui-même ne saurait plus le ressaisir : c'est l'emblème de l'occasion fugitive . Telle est l'allégorie sous laquelle l'antiquité représente le Temps , pour qu'une lâche indolence ne vienne pas entraver nos entreprises .

FABLE IX.

LE TAUREAU ET LE VEAU.

Un taureau , se démenant avec ses cornes à l'entrée d'une porte étroite , ne pouvait qu'avec peine entrer dans son étable , un veau essaya de lui montrer la manière dont il devait s'y prendre : « Laisse-moi , lui répondit-il , je savais cela avant que tu fusses né. » Qui veut instruire un plus habile , peut prendre ceci pour lui .

FABLE X.

LE CHASSEUR ET LE CHIEN.

Un chien , plein de force et d'agilité contre tous les animaux sauvages , après avoir toujours satisfait son maître , commençait à s'affa-

corpore nudo,
 quem teneas,
 si occuparis;
 elapsum semel
 Jupiter ipse
 non possit reprendere,
 significat
 occasionem rerum brevem.
 Ne segnis mora
 impedit effectus,
 antiqui fixere
 talem effigiem temporis.

le corps nu,
 lequel tu pourrais retenir,
 si tu l'as saisi (le saisis) vivement;
 mais *lequel* échappé une fois
 Jupiter lui-même
 ne pourrait ressaisir,
 signifie (est l'image de)
 l'occasion courte (fugitive) des choses.
 De peur qu'un lâche retard
 n'arrêtât les effets *de nos projets*,
 les anciens ont imaginé
 une telle effigie (allégorie) du temps.

FABULA IX.

TAURUS ET VITULUS.

Quumi taurus,
 luctans cornibus
 in aditu angusto,
 posset vix intrare
 ad præsepia,
 vitulus monstrabat
 quo pacto plecteret se :
 « Tace, inquit;
 novi hoc
 ante quam tu natus es. »

Qui emendat doctiorem,
 putet dici sibi.

FABLE IX.

LE TAUREAU ET LE VEAU.

Comme un taureau,
 luttant avec *ses* cornes
 dans une entrée étroite,
 pouvait à peine pénétrer
 vers (dans) les étables (l'étable),
 un veau *lui* montrait
 de quelle manière il devait-ployer lui :
 « Tais-toi, dit-il;
 je connais cela
 avant que tu *ne* fusses né. »

Que celui-qui redresse un plus-savant
 pense *cela* être dit pour-lui.

FABULA X.

VENATOR ET CANIS.

Quum canis fortis et velox
 adversus omnes feras,
 satis fecisset semper
 domino,
 cœpit languere,
 annis ingrávantibus.

FABLE X.

LE CHASSEUR ET LE CHIEN.

Comme un chien courageux et agile
 contre toutes les bêtes-fauvçs,
 avait satisfait toujours
 son maître,
 il commença à languir,
 les années *le* surchargeant.

Aliquando objectus hispidi pugnæ suis,
 Arripuit aurem : sed cariosis dentibus
 Prædam dimisit. Hic tum Venator dolens
 Canem objurgabat; cui latrans contra senex :
 « Non me destituit animus, sed vires meæ.
 Quod fuimus laudasti ; jam damnas quod sumus. » .
 Hoc cur, Philete ', scripserim, pulchre vides.

5

40

faiblir sous le poids des années. Un jour qu'il tenait tête à un sanglier, il le saisit par l'oreille ; mais ses dents gâtées l'obligèrent à lâcher l'animal. Furieux, le chasseur grondait son chien ; le vieux serviteur lui répondit : « Ce n'est point le courage, ce sont mes forces qui m'ont fait faute. Vous vantiez autrefois ce que j'étais ; aujourd'hui vous blâmez ce que je suis. »

Tu vois clairement, Philète, pourquoi j'ai écrit cette fable.

- Aliquando objectus pugnæ
suishispidi, arripuit aurem;
sed dimisit prædam
dentibus cariosis.
- Tum hic venator dolens
objurgabat canem;
contra senex latrans cui :
«Animus non destituit me,
sed meæ vires.
- Laudasti quod fuimus;
jam damnas
quod sumus. »
- Vides pulchre, Philete,
cur scripserim hoc.
- Un-jour étant exposé au combat
d'un sanglier hérisse, il *lui* saisit l'oreille,
mais il laissa échapper la proie
de *ses* dents cariées.
- Alors là le chasseur fâché
gourmandait (grondait) le chien ;
de-son-côté le vieux aboyeur *dit* à lui :
« Le courage n'a point abandonné moi,
mais mes forces *m'ont abandonné*.
- Tu as loué ce-que nous fûmes ;
maintenant tu condamnes (tu blâmes)
ce-que nous sommes. »
- Tu vois parfaitement, Philète,
pourquoi j'ai écrit cela.

APPENDIX FABULARUM

A MARQUARDO GUIDIO

E MANUSCRIPTO CODICE DIVIONENSI DESCRIPTARUM.

FABULA I.

MILVIUS AEGROTANS.

Multos quum menses aegrotasset Milvius,
Nec jam videret esse vitæ spem suæ,
Matrem rogabat sancta circumiret loca;
Et pro salute vota faceret maxima.

« Faciam, inquit, fili; sed opem ne non impetrem
Vehementer vereor; nam qui, delubra omnia
Vastando, cuncta polluisti altaria,
Sacrificiis nullis parcens, nunc quid vis rogem'?

5

FABULA II.

LEPORES VITÆ PERTÆSI.

Qui sustinere non potest suum malum,
Alios inspiciat, et discat tolerantiam.

FABLE I.

LE MILAN MALADE.

Malade depuis plusieurs mois, un milan ne voyait plus d'espoir de guérir ; il pria sa mère de visiter les lieux saints d'alentour, et de promettre aux dieux, pour son rétablissement, les plus magnifiques offrandes. « Je le veux bien, dit-elle, mon fils ; mais je crains fort que mes vœux ne soient inutiles. Tu as dévasté tous les temples, souillé tous les autels, fait ta proie de tous les sacrifices : après cela, que veux-tu que je demande aux dieux ? »

FABLE II.

LES LIÈVRES DÉGOUTÉS DE LA VIE.

A celui qui ne peut supporter son malheur, je conseille de regarder les autres pour apprendre la résignation.

APPENDICE AUX FABLES DE PHÈDRE,

EXTRAIT PAR MARQUARD GUIDIUS

DU MANUSCRIT DE DIJON.

FABULA I.

MILVIUS ÆGROTANS.

Quum milvius
ægrotasset multos menses,
et videret spem non esse jam
suae vitæ,
rogabat matrem
circumiret loca sancta,
et faceret vota maxima
pro salute.
• Faciam, fili, inquit;
sed vereor vehementer
ne non impetrem opem;
nam qui,
vastando omnia delubra,
polluisti cuncta altaria,
parcens nullis sacrificiis,
quid vis rogem nunc? •

FABLE I.

LE MILAN MALADE.

Comme un milan
avait été malade pendant plusieurs mois,
et qu'il voyait espoir n'être plus
pour sa vie,
il demandait à sa mère
qu'elle parcourût les lieux saints,
et qu'elle fit les vœux les plus grands
pour sa santé.
« Je le ferai, mon fils, dit-elle ;
mais je crains fortement
que je n'obtienne pas de secours ;
car pour toi qui,
en dévastant tous les temples,
as souillé (profané) tous les autels,
n'épargnant nuls sacrifices,
que veux-tu que je demande maintenant? »

FABULA II.

LEPORES PERTÆSI VITÆ. LES LIÈVRES DÉGOUTÉS DE LA VIE.

Qui non potest
sustinere suum malum,
inspiciat alios,
et discat tolerantiam.

Que celui-qui ne peut
supporter son mal
regarde les autres,
et apprenne la patience.

Aliquando in silvis strepitu magno conciti,
 Se velle vitam, propter assiduos metus,
 Finire clamant Lepores. Sic¹ quemdam ad lacum
 Venere, miseri quo se præcipites darent.
 Adventu quorum postquam ranæ territæ
 Virides in algas misere fugientes ruunt:
 « Heu, inquit unus, sunt et alii quos timor
 Vexat malorum. Ferte vitam ut ceteri. »

5

40

FABULA III.

VULPES ET JUPITER.

Fortuna turpem nulla naturam obtagit.
 Humanam in speciem quum vertisset Jupiter
 Vulpem, regali pellex ut sedet throno,
 Scarabæum² vidit prorepentem ex angulo,
 Notamque celeri ad prædam prosiluit gradu.
 Superi risere, magnus erubuit Pater,
 Turpemque repudiatam pellicem expulit,
 His prosecutus: « Vive quo digna es modo,
 Quæ nostris uti meritis digne non potes. »

5

Effrayés un jour au sein de leurs forêts par les cris bruyants des chasseurs, les lièvres s'écrient qu'ils veulent se débarrasser d'une vie assiégée de craintes continues. Dans ces dispositions, ils se rendent aux bords d'un lac, pour s'y précipiter et en finir avec leurs malheurs. Épouvantées à leur approche, les grenouilles se réfugient tremblantes sous les verts roseaux. « Oh ! s'écrie l'un d'eux, il en est d'autres encore que tourmenté la crainte du danger; sachez, comme eux, supporter l'existence. »

FABLE III.

JUPITER ET LE RENARD.

La plus brillante fortune ne saurait couvrir la bassesse du naturel.

Jupiter, ayant donné à un renard les traits d'une femme, la fit asseoir, comme sa maîtresse, sur son trône royal; mais elle, voyant un escarbot sortir en rampant du coin de la salle, sauta d'un pas agile sur cette proie bien connue. Les immortels se mirent à rire, et le rouge monta au visage du père des dieux, qui, répudiant sur-le-champ cette indigne compagne, lui dit en la chassant: « Va vivre comme tu le mérites, toi qui ne peux user dignement de mes bienfaits. »

Concitaliquando insilvis
magno strepitu,
le pores clamant se velle
finire vitam,
propter metus assiduos.
Venere sic
ad quemdam lacum ,
quo miseri darent se
præcipites.
Postquam ranæ
terrítæ adventu quorum ,
fugientes misere
ruunt in algas virides :
« Heu, inquit unus ,
et alii sunt
quos timor malorum vexat .
Ferte vitam ut ceteri .

FABULA III.

VULPES ET JUPITER.

Nulla fortuna
obtegit naturam turpem .
Quum Jupiter
vertisset vulpem
in speciem humanam ,
ut pellex
sedet
throno regali ,
vidit scarabeum
prorepentem ex angulo ,
prosiluitque
gradu celeri
ad prædam notam .
Superi risere ,
magnus Pater erubuit ,
expulitque turpem pellicem
repudiatam ,
prosecutus his :
« Vive modo quo es digna ,
que non potes uti digne
nostris meritis . »

Troublés un jour dans les forêts
par un grand bruit ,
les lièvres crient eux vouloir
mettre-fin-à leur vie ,
à cause de leurs craintes continues .
Ils vinrent ainsi (dans ce projet)
près d'un lac ,
où malheureux ils lanceriaient soi
se-précipitant .
Après que les grenouilles
effrayées de l'arrivée de ceux-ci ,
fuyant vivement
se précipitent dans les roseaux verts :
« Holà , dit l'un ,
et d'autres (d'autres encore) sont ,
que la crainte des maux tourmente .
Supportez la vie comme les autres . »

FABLE III.

LE RENARD ET JUPITER.

Aucune fortune
ne cache un naturel honteux .
Comme Jupiter
avait changé un renard
en la forme humaine ,
dès que cette nouvelle maîtresse
se fut assise
sur le trône royal ,
elle vit un escarbot
sortant-en-rampant d'un coin ,
et sauta-en-devant (s'élança)
d'un pas agile
vers cette proie connue .
Les dieux se-mirent-à-rire
le puissant Père des dieux rougit ,
et chassa cette indigne épouse
étant-répudiée ,
la poursuivant de ces mots :
« Vis de la manière dont tu es digne ,
toi qui ne peux user dignement
de nos bienfaits . »

FABULA IV.

LEO ET MUS.

Ne quis minores lædat, fabula hæc monet.	
Leone in silva dormiente, rustici	
Ut luxuriabant mures, unus ex iis	
Super cubantem casu quodam transiit.	
Expergefactus miserum Leo celeri impetu	5
Arripuit. Ille veniam sibi dari rogat;	
Supplex fatetur peccatum imprudentiæ.	
Hoc rex ulcisci gloriosum non putans,	
Ignovit et dimisit. Post paucos dies,	
Leo dum vagatur noctu, in foveam decidit.	10
Captum ut se agnovit laqueis, voce maxima	
Rugire cœpit; cujus immanem ad sonum	
Mus subito accurrens: « Non est quod timeas, ait;	
Beneficio magno gratiam reddam parem. »	
Dixerat, et omnes artus ¹ , et ligamina	15
Lustrare cœpit: rodenda ut novit loca,	
Laboremque sui sumpsit oris, dentibus	

FABLE IV.

LE LION ET LE RAT.

N'offensez point plus petit que vous : cette fable vous en donne le conseil.

Un lion dormait dans une forêt où folâtraient à plaisir des mulots, habitants des champs; l'un d'eux vint à passer sur le fier animal, étendu par terre. Le lion se réveille en sursaut, et, d'un bond impétueux, saisit l'infortuné, qui, d'un ton suppliant, lui demande grâce pour une faute dont son étourderie, dit-il, est seule la cause. Le roi des animaux, regardant cette vengeance comme indigne de lui, lui pardonne et le laisse aller. Quelques jours après, le lion errait de nuit; il tombe dans une fosse. Dès qu'il se sent pris, il fait retentir les hâts de ses rugissements. A ce bruit formidable, le mulot accourt aussitôt. « Vous n'avez rien à craindre, lui dit-il; je saurai, par un service égal, payer la grandeur de votre bienfait. » Ce disant, il se met à examiner les mailles et les noeuds du filet; puis, ayant reconnu les endroits qu'il peut ronger, il se

FABULA IV.

LEO ET MUS.

Hæc fabula monet,
ne quis lœdat
minores.
Leone dormiente in silva,
ut mures rustici
luxuriabant,
unus ex iis quodam casu
transiit super cubantem.
Expergefactus
leo arripuit miserum
impetu celeri.
Ille rogat
veniam dari sibi ;
supplex fatetur
peccatum imprudentiae.
Rex non putans gloriosum
ulcisci hoc,
iguovit et dimisit.
Post paucos dies,
dum leo vagatur noctu ,
decidit in foveam.
Ut agnovit se
captum laqueis,
cœpit rugire voce maxima ;
ad sonum immanem cujus
inus accurrens subito :
« Non est quod timeas ,
ait ; reddam gratiam parem
magno beneficio .. »
Dixerat, et cœpit lustrare
omnes artus et ligamina :
ut novit loca rodenda ,
sumpsitque laborem
eui oris ,

FABLE IV.

LE LION ET LE RAT.

Cette fable nous avertit
que quelqu'un n'offense pas
de plus-petits que soi.
Un lion dormant dans une forêt,
comme des rats des-champs
folâtraient,
l'un d'entre eux par un hasard
passa sur l'*animal couché par terre.*
Réveillé *en sursaut*,
le lion saisit le malheureux
d'un bond agile.
Celui-ci demande
le pardon être accordé à lui ;
suppliant il avoue
la faute de *son imprudence.*
Le roi des animaux ne pensant pas glorieux
de venger cela,
pardonna et *le lâcha.*
Après peu-de jours ,
tandis que le lion erre pendant-la-nuit ,
il tombe dans une fosse.
Dès qu'il reconnut soi
pris par des rêts ,
il se-mit-à rugir de *sa voix très-forte* ;
au son redoutable de laquelle
le rat accourant aussitôt :
« Il n'est pas pourquoi tu doives-craindre ,
dit-il ; je *te rendrai un service égal*
à *ton grand bienfait.* »
Il avait dit, et il se-mit-à parcourir
toutes les jointures et les ligaments
dès qu'il eut connu les endroits à ronger ,
et *qu'il eut pris (choisi) le travail*
de sa gueule ,

Nervos¹ secando, laxat ingenia artuum².
Sic captum Mus Leonem silvis reddidit.

FABULA V.

HOMO ET ARBORES.

Pereunt auxilium qui suis dant hostibus.
Facta bipenni³, quidam ab arboribus petit
Manubrium ut darent e ligno quod foret
Firmum : jusserunt omnes oleastrum dari.
Acceptit munus, aptans et manubrium,
Cœpit securi magna excidere robora;
Dumque eligebat quæ vellet, sic fraxino
Dixisse fertur quercus : « Merito cædimus. »

5

met à l'œuvre , coupe , à l'aide de ses dents , le solide tissu et défait les noeuds les plus habiles.

Ainsi un mulot rendit à la forêt le lion captif.

FABLE V.

L'HOMME ET LES ARBRES.

On se perd en secourant ses ennemis.

Un homme venait de se faire une hache; il demandait aux arbres de lui donner un manche dont le bois fut solide; d'un consentement unanime, ils l'engagèrent à prendre une branche d'olivier sauvage. L'homme accepte leur présent, emmanche sa hache, et se met à abattre des chênes énormes. Tandis qu'il faisait choix des arbres qu'il voulait couper, on rapporte que le chêne dit au frêne : « Nous avons mérité notre sort. »

secundo nervos dentibus,
laxat ingenia artuum.
Sic mus reddidit silvis
leonem captum. en coupant les cordes avec ses dents,
il relâche (coupe) l'adresse des nœuds.
Ainsi un rat rendit aux forêts
le lion pris (captif).

FABULA V.

HOMO ET ARBORES.

Qui dant auxilium
suis hostibus, pereunt.
Quidam, bipenni facta,
petit ab arboribus
ut darent e ligno
manubrium
quod foret firmum :
omnes jusserunt
oleastrum dari.
Acceptit munus,
et aptans manubrium,
coepit excidere securi
magna robora ;
dunque eligebat
quæ vellet,
quercus fertur
dixisse sic iraxino :
« Cædimur merito. »

FABLE V.

L'HOMME ET LES ARBRES.

Ceux qui donnent (prétent) secours
à leurs ennemis , périsseut.
Un *homme*, une hache ayant été faite,
demanda aux arbres
qu'ils *lui* donnassent de *leur* bois
un manche
qui fut solide :
tous ordonnèrent
l'olivier *lui* être donné.
Il reçut *leur* présent,
et adaptant le manche,
il commença à couper à coups de hache
de grands chênes ;
et tandis qu'il choisissait
ceux-qu'il voulait,
le chêne est rapporté
avoir dit ainsi au frêne :
« Nous sommes meurtris à-bon-droit. »

SELECTÆ
E NOVIS FABELLIS
PHÆDRO ATTRIBUTIS,

E CODICE PEROTTINO DESUMPTIS.

FABULA I.

AUCTOR.

Non esse plus æquo petendum.

Arbitrio si Natura finxisset meo
Genus mortale, longe foret instructius :
Nam cuncta nobis attribuisset commoda
Quæcumque indulgens Fortuna animali dedit :
Elephantis vires, et leonis impetum,
Cornicis ævum, gloriam tauri trucis,
Equi velocis placidam mansuetudinem,
Et adesset homini sua tamen soletia.
Nimirum in cœlo secum ridet Jupiter,
Hæc qui negavit magno consilio hominibus,
Ne sceptrum mundi raperet nostra audacia.

5

40

FABLE I.

L'AUTEUR.

Ne rien demander au delà de ce qui est juste.

Si la Nature avait pris mes avis pour former l'espèce humaine, elle l'eût douée de plus nombreux avantages; elle nous eût départi tous les biens que la Fortune indulgente a donnés aux animaux, la force de l'éléphant, l'impétuosité du lion, la longue vie de la corneille, la majesté du taureau superbe, la paisible docilité du cour-sier rapide, et avec tout cela l'homme aurait gardé encore l'habileté qui fut son partage. Vœux insensés! dont sans doute, au haut des cieux, rit en lui-même Jupiter. Dans sa divine prudence, il refusa ces avantages à l'homme, craignant sans doute que notre audace ne lui ravit le sceptre du monde. Sachons donc nous con-

CHOIX

DE FABLES NOUVELLES

ATTRIBUÉES A PHÈDRE,

EXTRAITES DU MANUSCRIT DE PEROTTI.

FABULA I.

AUCTOR.

Non petendum esse plus sequo. Qu'il ne faut pas demander plus que le juste.

Si natura
fixisset genus mortale
meo arbitrio,
foret longe instructius :
nam attribuisset nobis
cuncta commoda
quæcumque
indulgens Fortuna
dedit animali :
vires elephantis,
et impetum leonis,
ævum cornicis,
gloriam tauri trucis,
placidam mansuetudinem
equi velocis,
et tamen sua solertia
adesset homini.
Nimirum Jupiter
ridet secum in cœlo,
qui magno consilio
negavit hæc hominibus,
ne nostra audacia
raperet sceptrum mundi.

FABLES DE PHÈDRE.

FABLE I.

L'AUTEUR.

Si la nature
avait façonné le genre humain
à mon gré,
il serait bien mieux-pourvu :
car elle aurait accordé à nous
tous les avantages
quelconques-lesquels
l'indulgence Fortune
a donnés à l'animal :
les forces de l'éléphant,
et l'impétuosité du lion,
l'âge (la longue vie) de la corneille,
la majesté du taureau farouche,
la paisible douceur
du cheval rapide,
et cependant son habileté
serait-présente (resterait) à l'homme.
Sans-doute Jupiter
rit en-lui-même dans le ciel,
lui qui par une grande prudence
refusa ces biens aux hommes,
de peur que notre audace
ne *lui* ravit le sceptre du monde.

9

Ergo contenti munere invicti Jovis,
 Fatalis annos decurramus temporis,
 Nec plus conemur quam sinit mortalitas.

FABULA II.

PROMETHEUS ET DOLUS.

De Veritate et Mendacio.

Olim Prometheus, sæculi figulus novi,
 Creta subtili Veritatem fecerat,
 Ut jura posset inter homines reddere.
 Subito accersitus nuntio magni Jovis,
 Commendat officinam fallaci Dolo, 5
 In disciplinam nuper quem receperat.
 Hic, studio accensus, facie simulacrum pari,
 Una statura, simile et membris omnibus,
 Dum tempus habuit, callida finxit manu.
 Quod prope jam totum mire quum positum foret, 10
 Lutum ad faciendos illi defecit pedes.
 Redit magister: festinante quo, Dolus
 Metu turbatus in suo sedit loco.

tenter des présents de l'invincible Jupiter, et parcourons les années que nous accordent les destins, sans viser au delà du but que peut atteindre l'humanité.

FABLE II.

PROMÉTHÉE ET LA RUSE.

De la Vérité et du Mensonge.

Prométhée, cet ingénieux artisan des premiers hommes, forma un jour, de l'argile la plus pure, la Vérité, qu'il destinait à servir de juge dans les différends des mortels. Appelé soudain au ciel par le messager du grand Jupiter, il confie le soin de son atelier à la Ruse artificieuse, qu'il avait tout récemment reçue en apprentissage. Enflammé d'émulation, l'élève emploie son temps à façonnez d'une main habile une statue de même visage, de même stature, en tout enfin semblable à la première. Il avait presque fini ce travail admirable, quand l'argile vint à lui manquer pour les pieds. Le maître revient: la Ruse, épouvantée de ce prompt retour, se retire tremblante à sa

Ergo contenti
munere invicti Jovis,
decurramus annos
temporis fatalis,
nec conemur
plus quam sinit
mortalitas.

Ainsi-donc contents
du présent de l'invincible Jupiter,
parcourrons les années
du temps fatal,
et n'essayons pas (n'ambitionnons pas)
plus que *ne le* permet
la condition-humaine.

FABULA II.

PROMETHEUS ET DOLUS.

De Veritate et Mendacio.

Olim Prometheus,
figulus
seculi novi,
fecerat creta subtili
Veritatem, ut posset
reddere jura inter homines.
Accersitus subito
nuntio magni Jovis,
commendat officinam
Dolo fallaci,
quem receperat nuper
in disciplinam.
Hic, accensus studio,
dum habuit tempus,
finxit manu callida
simulacrum facie pari,
una statura,
simile et omnibus membris.
Quum quod
positum foret mire
prope totum jam,
lutum defecit illi
ad pedes faciendas.
Magister redit:
Dolus, turbatus metu
quo festinante,
sedit in suo loco.

FABLE II.

PROMÉTHÉE ET LA RUSE.

Sur la Vérité et le Mensonge.

Un-jour Prométhée,
potier (fabricateur)
du siècle nouveau (des premiers hommes),
avait fait d'une argile fine
la Vérité, afin qu'elle pût
rendre la justice parmi les hommes.
Mandé soudain
par le messager du grand Jupiter,
il confie son atelier
à la Ruse artificieuse,
laquelle il avait reçue récemment
en apprentissage.
Celle-ci, enflammée d'émulation,
tandis qu'elle eut le temps,
façonna d'une main habile
une statue de visage semblable,
de même stature,
semblable aussi par tous les membres.
Comme celle-ci
était modelée admirablement
presque tout-entière déjà,
l'argile manqua à elle (la Ruse)
pour les pieds devant-être-faits.
Le maître revient:
la Ruse, troublée par la crainte
à cause de lui se hâtant,
s'assit à sa place.

Mirans Prometheus tantam similitudinem,
Propriæ videri voluit artis gloriam.

45

Igitur fornaci pariter duo signa intulit;
Quibus percoctis, atque infuso spiritu,
Modesto gressu sancta incessit Veritas;
At truncata species hæsit in vestigio.

Tunc falsa imago atque operis furtivi labor
Mendacium appellatum est, quod nequiverit
Pedes habere, facile ut ipsa incederet.

20

FABULA III.

DE SIGNIFICATIONE PÆNARUM TARTARI.

Sensum æstimandum esse, non verba.

Ixion¹, qui versanti jactatur rota,
Volubilem Fortuna jactari docet.
Adversus altos Sisyphus² montes agens
Saxum labore summo, quod de vertice,
Sudore semper irrito, revolvitur,
Ostendit ambitus sine fine miserias.

5

place. Frappé d'une si grande ressemblance, Prométhée voulut faire ressortir la supériorité de son œuvre : il porte les deux statues à sa fournaise, les soumet toutes deux à l'action du feu, leur donne à chacune le souffle de vie, et bientôt la Vérité divine s'avance avec une démarche modeste ; mais la statue inachevée demeure attachée au même endroit. Alors cette fausse image de la Vérité, produit d'un travail clandestin, reçut le nom de Mensonge, parce qu'elle n'avait pu obtenir de pieds pour marcher.

FABLE III.

SIGNIFICATION DES PEINES DU TARTARE.

Il faut pénétrer au fond des choses, et ne point s'attacher aux mots.

Ixion, qui tourne sans cesse emporté par une roue rapide, nous apprend que l'homme inconstant est le jouet de la Fortune. Sisyphe, poussant, à force de sueurs, au sommet d'une montagne, un énorme rocher qui, sans cesse déjouant ses efforts, roule et retombe, nous montre les tourments sans bornes de l'ambition. Dans cette peinture

Prometheus mirans
tantam similitudinem,
voluit gloriam
propriæ artis videri.
Igitur intulit pariter
duo signa fornaci;
quibus percoctis,
atque spiritu infuso,
sancta Veritas
incessit gressu modesto;
at species trunca
hæsit in vestigio.
Tunc falsa imago
atque labor operis furtivi
appellatum est Mendacium,
quod nequiverit
habere pedes,
ut ipsa incederet facile.

Prométhée admirant
une si-grande ressemblance,
voulut que la gloire
de son art fût vue.
En conséquence il porta également
les deux statues dans la fournaise;
celles-ci étant tout-à-fait-cuites,
et le souffle de vie étant répandu-dans elles,
la sainte Vérité
s'avanza d'un pas modeste;
mais la statue inachevée
demeura sur sa trace (au même endroit).
Alors cette fausse image
et ce travail d'une œuvre furtive
fut appelé Mensonge,
parce qu'il n'avait pu
avoir des pieds,
afin que lui-même marchât facilement.

FABULA III.

DE SIGNIFICATION
PŒNARUM TARTARI.

Sensum æstimandum esse,
non verba.

Ixion, qui jactatur
rota versanti,
docet volubilem
jactari Fortuna.
Sisyphus agens
summo labore
adversus montes altos
saxum
quod revolvitur de vertice,
sudore semper irrito,
ostendit miserias sine fine
ambitus.

FABLE III.

DE LA SIGNIFICATION
DES PEINES DU TARTARE.

Le sens devoir être jugé,
non les paroles.

Ixion, qui est ballotté
par la roue qui-le-tourne,
enseigne que l'inconstant
est ballotté par la Fortune.
Sisyphe poussant
avec un très-grand travail
vers des monts élevés
un rocher
qui retombe-en-roulant de leur sommet,
sa sueur étant toujours vaine,
montre les tourments sans fin
de l'ambition.

Quod stans in amne Tantalus¹ medio sitit,
 Avari describuntur, quos circumfluit
 Usus bonorum, sed nil possunt tangere.
 Urnis scelestas Danaides portant aquas²,
 Pertusa nec complere possunt dolia :
 Imo, luxuriæ quidquid dederis, perfluet.
 Novem porrectus Tityos³ est per jugera,
 Tristi renatum sugerens pœnæ jecur :
 Quo quis majorem possidet terræ locum,
 Hoc demonstratur cura graviore affici.
 Consulto involvit veritatem antiquitas,
 Ut sapiens intelligeret, erraret ruditis.

40

45

FABULA IV.

AUCTOR.

De oraculo Apollinis.

Utilius nobis quid sit, dic, Phœbe, obsecro,
 Qui Delphos, et formosum Parnasum incolis...
 Quid? En sacrae vatis horrescunt comæ,
 Tripodes moventur, mugit adytis religio,

de Tantale debout au milieu d'un fleuve et mourant de soif, nous voyons représentés ces avares qu'environnent tous les biens sans qu'ils puissent y toucher. Les infâmes Danaïdes puisent sans cesse de l'eau dans leurs urnes, et ne peuvent remplir leurs tonneaux percés. Ainsi verrez-vous s'écouler tout ce que vous accorderez à vos passions. Le corps de Tityus couvre neuf arpents, et renferme un foie sans cesse renaissant pour un cruel supplice. Cet exemple vous prouve que plus grandes sont vos possessions sur la terre, plus cuisants sont les soucis qui vous rongent. Ainsi l'antiquité enveloppa à dessein la vérité de fictions, pour exercer l'intelligence du sage et déconcerter l'ignorance.

FABLE IV.

L'AUTEUR.

Sur l'oracle d'Apollon.

Quelle est la chose la plus utile pour nous? Parlez, je vous en conjure, ô Phébus! vous qui habitez la superbe Delphes et les belles cimes du Parnasse. Mais quoi! je vois se dresser les cheveux de la prêtresse inspirée, je vois s'agiter le trépied sacré; la voix divine

Quod Tantalus sitit
 stans in medio amne ,
 avari describuntur ,
 quos usus bonorum
 circumfluit ,
 sed possunt tangere nil .
 Danaides portant urnis
 aquas scelestas ,
 nec possunt complere
 dolia pertusa :
 quidquid dederis
 luxuriæ
 perfluet imo .
 Tityos porrectus est
 per novem jugera ,
 sugerens poenæ tristi
 jecur renatum :
 quis demonstratur affici
 cura hoc gravioie
 quo possidet
 locum terræ majorem .
Antiquitas
 involvit veritatem
 consulto ,
 ut sapiens intelligeret ,
 rudit erraret .

FABULA IV.

AUCTOR.

De oraculo Apollinis.

Dic , Phœbe , obsecro ,
 qui incolis Delphos
 et formosum Parnasum ,
 quid sit utilius nobis....
 Quid ? En comæ
 vatis sacratæ
 horrescunt ,
 tripodes moventur ,
 religio
 mugit adytis .

En-ce-que Tantale a-soif
 se tenant au milieu-d'un fleuve ,
 les avares sont dépeints ,
 lesquels la jouissance des biens
 environne ,
 mais ils ne peuvent toucher rien .
 Les Danaïdes portent dans leurs urnes
 des eaux soléreates ,
 et ne peuvent remplir
 leurs tonneaux percés :
 tout-ce-que vous aurez donné
 à la sensualité
 s'écoulera comme par le fond de ce tonneau .
 Tityus est étendu
 à travers neuf arpents ,
 fournissant pour un supplice cruel
 son foie qui-renait :
 quelqu'un est prouvé par là être affecté
 d'un souci d'autant plus-grave
 que il possède
 un fonds de terre plus-grand .
 L'antiquité
 enveloppa la vérité
 à dessein ,
 afin que le sage comprît ,
 et que l'ignorant errât (se trompât) .

FABLE IV.

L'AUTEUR.

Sur l'oracle d'Apollon.

Dis , Phœbus , je s'en conjure ,
 toi qui habites Delphes
 et le beau Parnasse ,
 quel est le bien le plus-utile à nous....
 Quoi ? Voilà-que les cheveux
 de la prêtresse sacrée
 se hérissent
 les trépieds sont agités ,
 la religion (le Dieu)
 mugit dans le sanctuaire ,

Tremuntque lauri, et ipse pallescit dies !
 Voces resolvit acta Pythia numine,
 Discuntque gentes Delii monitus dei :
 « Pietatem colite; vota Superis reddite ;
 Patriam, parentes, natos, castas conjuges
 Defendite armis; hostem ferro pellite ;
 Amicos sublevate; miseris parcite ;
 Bonis favete; subdolis ite obviam ;
 Delicta vindicate; cohibete impios;
 Malos cavete; nulli nimium credite. »
 Hæc elocuta, concidit virgo furens :
 Furens profecto : nam quæ dixit, perdidit.

5

10

15

FABULA V.

ÆSOPUS ET SCRIPTOR.

De malo Scriptore se laudante.

Æsopo quidam scripta recitarat mala,
 In quis inepte multum se jactaverat :
 Scire ergo cupiens quidnam sentiret senex :
 « Numquid tibi, inquit, sum visus superbior ?

mugit au fond du sanctuaire, les lauriers frémissent, et l'éclat du jour pâlit ! La Pythie, domptée par la divinité puissante, ouvre la bouche, et les peuples recueillent les conseils du dieu de Délos : « Honorez la piété; accomplissez les vœux que vous faites aux dieux ; défendez, les armes à la main , votre patrie , vos parents , vos enfants , vos chastes épouses ; repoussez l'ennemi avec le fer ; aidez vos amis; épargnez les malheureux ; favorisez les gens de bien ; résistez aux méchants ; punissez le crime , vengez l'impiété ; soyez en garde contre les pervers ; ne vous confiez trop à personne. » A ces mots , on voit tomber d'épuisement la vierge égarée.... Oh ! oui, bien égarée, puisqu'elle parle aux mortels qui ne l'écoutent pas.

FABLE V.

ÉSOPE ET LE MAUVAIS POÈTE.

Sur un mauvais poète qui se comblait d'éloges.

Un poète récitait à Ésope de mauvais vers dans lesquels il se louait outre mesure avec fort peu de goût; puis, désirant connaître le sentiment du vieillard : « Il vous semble peut-être, lui dit-il, que je montre

Laurique tremunt
 et dies ipse pallescit!
 Pythia acta numine
 resolvit voces,
 gentesque discunt
 monitus dei Delii :
 « Colite pietatem ;
 redite vota Superis ;
 defendite armis
 patriam , parentes,
 natos , castas conjuges ;
 pellite ferro hostem ;
 sublevate amicos ;
 parcite miseris ;
 favete bonis ;
 ite obviam subdolis ;
 vindicate delicta ;
 cohibete impios ;
 cavete malos ;
 credite niunium nulli . »
 Elocuta haec , virgo furens
 concidit; furens profecto :
 nam perdidit quæ dixit.

et les lauriers tremblent,
 et le jour lui-même pâlit !
 La Pythie, pressée par le dieu,
 laisse-sortir *ces* paroles ,
 et les nations apprennent
 les avertissements du dieu de-Délos :
 « Honorez la piété ;
 accomplissez les vœux *fait*s aux dieux ;
 défendez par les armes
 votre patrie , vos parents ,
 vos enfants , vos chastes épouses ;
 chassez par le fer l'ennemi ;
 soulagez vos amis ;
 épargnez les malheureux ;
 favorisez les bons ;
 marchez contre les fourbes ;
 punissez les délits (le crime) ;
 réprimez les impies ;
 prenez garde aux méchants ,
 ne vous confiez trop à personne. »
 Ayant dit ces *paroles* , la vierge furieuse
 tomba-épuisée ; furieuse assurément :
 car elle a perdu les-chooses-qu'elle a dites .

FABULA V.

ÆSOPUS ET SCRIPTOR.

De malo scriptore laudante se.
 Quidam recitarat Æsopo
 mala scripta ,
 in quis inepte
 jactaverat se multum :
 cupiens ergo scire
 quidnam senex sentiret :
 « Numquid , inquit ,
 visus sum tibi superbior ?

FABLE V.

ÉSOPE ET L'AUTEUR.

Sur un mauvais écrivain qui louait soi.
 Un-homme avait lu à Esopé
 de mauvais écrits ,
 dans lesquels rottement
 il avait vanté soi grandement :
 désirant donc savoir
 ce-que le vieillard *en* pensait :
 « Est-ce que , dit-il ,
 j'ai paru à toi trop-orgueilleux ?

Haud vana nobis ingenii fiducia est. »
 Confectus¹ ille pessimo volumine :
 « Ego, inquit, quod te laudas, vehementer prebo,
 Namque hoc² ab alio nunquam continget tibi. »

FABULA VI.

PATERFAMILIAS ET AESOPUS.

Quomodo domanda sit ferox juvenus.

Paterfamilias sœvum habebat filium :
 Hic, e conspectu quum patris recesserat.
 Verberibus servos afficiebat plurimis,
 Et exercebat fervidam adolescentiam.
 Æsopus ergo narrat hoc breviter seni :

Quidam Juvenco vetulum adjungebat Bovem.
 Is quum, refugiens impari collo jugum,
 Etatis excusaret vires languidas :
 « Non est quod timeas, inquit illi Rusticus ;
 Non ut labores facio, sed ut istum domes
 Qui calce et cornu multos reddit debiles. »

40

un peu trop d'orgueil ? Mais c'est une confiance bien fondée dans mon génie. » Le sage, assommé de cette ennuyeuse lecture, lui répondit : « Pour moi, j'approuve vivement les éloges que vous vous donnez vous-même ; car jamais personne ne songera à vous les adresser. »

FABLE VI.

ÉSOPE ET LE PÈRE DE FAMILLE.

Sur les moyens de dompter la fougue de la jeunesse.

Un père avait un fils d'un caractère indomptable. Le jeune homme perdait-il son père de vue, aussitôt il accablait de coups tous les serviteurs, et s'abandonnait à la fougue de sa jeunesse. Ésope raconta au vieillard cette courte fable :

Un laboureur avait réuni à l'attelage un jeune taureau et un bœuf déjà vieux. Ce dernier, repoussant un joug trop lourd pour sa faiblesse, alléguait pour excuse l'épuisement de ses forces. « Tu n'as rien à craindre, lui répondit le laboureur : je ne veux point que tu travailles, mais que ta lenteur modère ce foudreux animal, dont les ruades et les cornes ont mis hors de service nombre de mes gens. »

Fiducia haud vana ingenii
est nobis. »
Ille confectus
volumine pessimo :
« Ego, inquit,
probo vehementer
quod laudas te;
namque nunquam
hoc continget tibi
ab alio. »

Une confiance non vainue en *notre génie*
est à nous (à moi). »
Celui-ci accablé (assommé)
parle volume très-mauvais de cet homme :
« Moi, dit-il,
je t'approuve vivement
de-ce-que tu loues toi;
car jamais
cela n'arrivera à toi
de-la-part-d'un autre. »

FABULA VI.

PATERFAMILIAS
ET ÆSOPUS.

Quomodo ferox juventus
domanda sit.

Paterfamilias
habebat filium sævum :
hic, quum recesserat
e conspectu patris,
afficiebat servos
verberibus plurimis,
et exercebat
fervidam adolescentiam.
Æsopus ergo
narrat hoc breviter seni :
Quidam adjungebat
bovem vetulum juvenco.
Quum is,
refugiens jugum
collo impari,
excusaret
vires languidas etatis :
« Non est quod timeas,
inquit illi rusticus ;
non facio ut labores,
sed ut domes istum
qui calce et cornu
reddit multos debiles. »

FABLE VI.

LE PÈRE-DE-FAMILLE
ET ÉSOPE.

Comment une fongueuse jeunesse -
doit être domptée.

Un père-de-famille
avait un fils emporté :
celui-ci, lorsqu'il il s'était éloigné
de la vue de son père,
maltraitait les esclaves
de coups très-nombreux,
et exerçait (s'abandonnait à)
sa bouillante jeunesse.
Ésope donc
raconte cela en-peu-de-mots au vieillard :
Un-homme attelait
un bœuf vieux avec un jeune-taureau.
Comme celui-là,
refusant le joug
pour son cou impuissant,
donnait-pour-excuse
les forces languissantes de son âge :
« Il n'est pas de raison pourquoi tu craines,
dit à lui le paysan ;
je ne le fais point pour que tu travailles,
mais pour que tu domptes celui-ci
qui par son pied et ses cornes
rend beaucoup de gens estropiés. »

Sic tu nisi natum tecum assidue detines,
Sævumque ingenium comprimis clementia¹,
Vide ne querela major accrescat domus.
Atrocitati mansuetudo est remedium².

15

FABULA VII.

PHILOSOPHUS ET VICTOR GYMNICUS.

Quomodo comprimatur aliquando jactantia.

Victorem forte gymnici certaminis
Jactantiorem quum vidisset Philosophus,
Interrogavit an plus adversarius
Suus valuisse. Ille : « Ne istud dixeris ;
Multo fuere vires majores meæ.
— Quod, inquit, ergo, stulte, meruisti decus,
Minus valentem si vicisti fortior ?
Ferendus esse forte, si te diceres
Superasse qui³ fuisset melior viribus. »

5

Ainsi, poursuivit-il, si tu ne retiens continuellement ton fils près de toi, si tu ne modères par ta douceur l'emportement de son caractère, prends garde de voir chez toi de plus grands désordres encore. La douceur est le plus sûr remède à la violence.

FABLE VII.

LE PHILOSOPHE ET L'ATHLÈTE VAINQUEUR.

Comment on peut parfois confondre l'orgueil.

Un athlète, vainqueur dans les exercices de la lutte, se vantait un jour avec emphase de son succès; un philosophe, qui l'entendait, lui demanda si la vigueur de son adversaire était plus grande que la sienne: « Ne dis pas cela, répondit l'athlète; mes forces étaient bien supérieures. — Insensé! reprit alors le philosophe, quelles louanges mérites-tu donc pour avoir vaincu un ennemi plus faible que toi? Dis-nous que sa vigueur surpassait la tienne, et que tu l'as cependant terrassé, et peut-être alors supporterons-nous les éloges que tu te donnes. »

Sic tu nisi detines assidue natum tecum, comprimisque clementia ingenium sœvum, vide ne querela domus accrescat major.	Ainsi toi si tu ne retiens assidûment <i>ton fils avec-toi</i> et que tu ne comprimes pas par la douceur <i>son caractère fougueux,</i> prends garde que la plainte de ta maison ne s'accroisse plus-grande (ne redouble). La douceur est le remède à la violence.
Mansuetudo est remedium atrocitati.	

FABULA VII.

PHILOSOPHUS ET VICTOR
GYMNICUS.Quomodo jactantia
comprimatur aliquando.

Quum forte
philosophus
vidisset victorem
certaminis gymnioci
jactantiorem,
interrogavit
an suus adversarius
valuisset plus.
Ille : « Ne dixeris istud;
mese vires fuere
multo maiores.
— Stulte, inquit,
quod decus ergo meruisti,
si fortior
vicisti valentem minus ?
Forte ferendus esses,
si diceres te superasse
qui fuisset melior viribus. »

FABLE VII.

LE PHILOSOPHE ET LE VAINQUEUR
GYMNIQUE.Comment l'orgueil
est comprimé (abaissé) parfois.

Comme par hasard
un philosophe
avait vu un vainqueur
du (au) combat gymnique
trop-orgueilleux,
il lui demanda
si son adversaire
avait-été-(était)-fort plus que lui.
Celui-ci : « Ne dis point cette-chose ;
mes forces étaient
beaucoup plus-gardes.
— Insensé, dit-il,
quel honneur donc as-tu mérité,
si étant plus-fort
tu as vaincu quelqu'un valant moins ?
Peut-être tu serais supportable
si tu disais toi avoir vaincu quelqu'un
qui aurait été meilleur par les forces. »

FABULA VIII.

ASINUS AD LYRAM.

Quomodo ingenia sæpe calamitate intercidant.

Asinus jacentem vidi in prato Lyram.
Accessit, et tentavit chordas ungula;
 Sonuere tactae. « Bella res, mehercules!
 Male cessit¹, inquit, artis quia sum nescius.
 Si repperisset aliquis hanc prudentior,
 Divinis aures oblectasset cantibus. »
 Sic sæpe ingenia² calamitate intercidunt.

5

FABULA IX.

GALLUS LECTICA A FELIBUS VECTUS.

Nimiam securitatem sæpe in periculum homines ducere.

Feles habebat Gallus lecticarios.
 Hunc gloriose Vulpes ut vidit vehi,
 Sic est locuta : « Moneo præcaveas dolum :
 Istorum vultus namque si consideras,

FABLE VIII.

L'ANE ET LA LYRE.

Comment le génie s'éteint souvent sous le poids du malheur.

Un âne aperçut une lyre abandonnée dans une prairie. Il s'en approcha et essaya les cordes avec son sabot; elles résonnèrent sous la pression. « O l'admirable trouvaille! s'écria-t-il; mais, par Hercule! elle est tombée en mauvaises mains, car je suis complètement étranger aux arts. Si cependant quelqu'un de plus habile eût rencontré ce bel instrument, il eût charmé nos oreilles par ses divins accords. »

Ainsi parfois le malheur des circonstances arrête l'essor du génie.

FABLE IX.

LE COQ TRAINÉ PAR DES CHATS DANS UNE LITIÈRE.

Une trop grande confiance entraîne souvent les hommes à leur perte.

Un coq avait pris des chats pour porter sa litière. Un renard, le voyant tout fier de cette marche triomphale, lui adressa ces paroles : « Je te préviens : tiens-toi sur tes gardes, redoute quelque fourberie. Rien qu'à voir la mine de tes gens, on peut juger qu'ils portent

FABULA VIII.

ASINUS AD LYRAM.

Quomodo ingenia
intercidant saepe calamitate.

*Asinus vidit lyram
jacentem in prato.
Accessit,
et ungula tentavit chordas;
tactæ sonuere.
« Bella res, mehercules !
cessit male, inquit,
quia sum nescius artis.
Si aliquis prudentior
repperisset hanc,
oblectasset aures
cantibus divinis. »*

*Sic ingenia
intercidunt saepe
calamitate.*

FABLE VIII.

L'ANE A UNE LYRE.

Comment les génies (le génie)
périssent (pérît) souvent par le malheur.

Un âne vit une lyre
étendue dans un pré.
Il s'approcha,
et de son sabot il essaya les cordes ;
étant touchées elles résonnèrent.
« Belle chose, par-Hercule !
cela a rézuni (tombé) mal, dit-il,
parce que je suis ignorant de l'art.
Si quelqu'un plus-habile
eut trouvé celle-ci,
il eût charmé les oreilles
par des accords divins. »

Ainsi les génies
périssent souvent
par le malheur.

FABULA IX.

GALLUS VECTUS LECTICA
A FELIBUS.

Nimiam securitatem saepe
ducere homines in periculum.

*Gallus habebat feles
lecticarios.
Ut vulpes vidit hunc
vehigloriose, locuta est sic :
« Moneo
præcaveas dolum :
namque si consideras
vultus istorum, judices
portare prædam,*

FABLE IX.

LE COQ PORTÉ EN LITIÈRE
PAR DES CHATS.

Qu'une trop-grande sécurité souvent
conduit les hommes dans le péril.

Un coq avait des chats
pour porteurs-de-litière.
Comme le renard vit celui-ci
être porté glorieusement, il parla ainsi :
« Je t'avertis
que tu prennes-garde à la ruse :
car si tu considères
les visages de ceux-ci, tu pourrais-juger
eux porter une proie,

Prædam portare judices, non sarcinam. »
 Postquam esurire cœpit societas fera,
 Discerpsit dominum, et fecit partes facinoris¹. »

5

FABULA X.

SCROFA PARTURIENS ET LUPUS.

Faciendum prius de homine periculum quam ejus te committas fidei.

Prementem partu Scrofa quum gemeret jacens,
 Accurrit Lupus, et obstetricis partibus
 Se posse fungi dixit, promittens opem.
 Quæ vero nosset pecoris quum fraudem improbi,
 Suspectum officium repudiavit malefici,
 Et : « Satis est, inquit, si recedas longius. »
 Quæ si perfidiae se commisisset Lupi,
 Pari dolore fata deflesset sua².

5

FABULA XI.

SERVUS PROFUGUS ET AESOPUS.

Non esse malo addendum malum.

Servus, profugiens dominum naturæ asperæ,

plutôt une proie qu'un fardeau. » Quand le farouche attelage ressentit les premières atteintes de la faim, ils mirent en pièces leur maître, et, le crime accompli, se partagèrent la victime.

FABLE X.

LA LAIE QUI MET BAS ET LE LOUP.

Avant de se confier à la bonne foi de quelqu'un, il faut l'éprouver.

Une laie sur son terme gémissait étendue à terre. Un loup accourt, s'offre à remplir le rôle d'accoucheur, et lui promet son secours; mais elle, connaissant la perversité du cruel animal, repoussa ses services suspects. « Il me suffit, lui dit-elle, que vous vous éloigniez. » Si, trop confiante, elle se fût livrée à la perfidie du loup, elle n'aurait pas eu moins à gémir sur son malheur.

FABLE XI.

ÉSOPE ET L'ESCLAVE FUGITIF.

Aux maux éprouvés déjà, il n'en faut point ajouter d'autres.

Un esclave, fuyant les emportements d'un maître intractable, vint

non sarcinam *
Postquam fera societas
coepit esurire,
discerpit dominum,
et fecit partes
facinoris.

non un fardeau. »
Après que le farouche attelage
commença à avoir faim,
il déchira *son* maître,
et se fit les parts
de *son* crime (de sa victime).

FABULA X.

SCROFA PARTURIENS
ET LUPUS.

Periculum faciendum
de homine
priusquam committas te
fidei ejus.

Quum scrofa jacens
gemeret partu premente,
lupus accurrit
et dixit se posse fungi
partibus obstetricis,
promittens opem.
Quum vero quæ nosset
fraudem improbi pecoris,
repudiavit
officium suspectum
malefici, et :
« Est satis, inquit,
si recedas longius. »
Si quæ commisisset se
perfidie lupi,
deflesset sua fata
dolore pari.

LA LAIE PRÈS-DE-METTRE-BAS
ET LE LOUP.

Epreuve doit-être-faite
d'un homme
avant que tu *ne* confies toi
à la bonne-foi de lui.

Comme une laie étendue-à-terre
gémissait, l'accouchement la pressant,
un loup accourut
et dit soi pouvoir s'acquitter
de la fonction d'accoucheuse,
promettant *son* secours.
Mais comme celle-ci connaissait
la fourberie du méchant animal,
elle répudia (refusa)
le service suspect
du pervers, et :
« Il est assez (il suffit), dit-elle,
si tu te retires plus-loin. »
Si elle eût confié soi
à la perfidie du loup,
elle aurait pleuré sa destinée
avec une douleur égale à *son* mal.

FABULA XI.

SERVUS PROFUGUS
ET AESOPUS.

Malum non addendum esse
malo.

Servus,
profugiens dominum
naturæ asperæ,

FABULE XI.

L'ESCLAVE FUGITIF
ET ÉSOPE.

Que le malheur ne doit pas être ajouté
au malheur.

Un esclave,
fuyant un maître
d'un naturel dur,

Æsopo occurrit notus e vicinia.

« Quid tu confusus? — Dicam tibi clare, pater;

Hoc namque es dignus appellari nomine,

Tuto querala quia apud te deponitur:

5

Plagæ supersunt¹, desunt nunquam verbera,

Subinde ad villam² jussa me mittunt heri;

Domi si cœnat, totis persto noctibus;

Sive est vocatus³, vigilo ad lucem in semita.

Emerui libertatem, canus servio!

40

Ullius essem culpæ mihi si conscius,

Æquo animo ferrem; nunquam sum factus satur,

Et super, infelix! sævum patior dominium.

Has propter causas, et quas longum est promere,

Abire destinavi quo tulerint pedes.

45

— Ergo, inquit, audi: quum mali nil feceris,

Hæc experiris, ut refers, incommoda:

Quid si peccaris? quæ te passurum putas?

Tali consilio est a fuga deterritus.

trouver Ésope, qu'il connaissait en voisin. « Pourqnoi ce trouble sur ton visage? — Je vais vous en instruire, mon père; car je puis, à juste titre, vous donner ce nom, ô vous dans le sein de qui l'on peut en toute sûreté déposer sa plainte! Toujours des coups, souvent les étrivières. Quelquesfois les ordres de mon maître m'envoient à sa maison des champs. Soupe-t-il chez lui, je veille toute la nuit; est-il invité dehors, j'attends jusqu'au jour dans la rue. J'ai mérité la liberté, et j'ai blanchi dans l'esclavage! Si je me sentais coupable de quelque faute, je supporterais avec résignation mon malheur; jamais je n'ai pu rassasier ma faim, et, ce qui est le comble, je souffre une effroyable tyrannie. Voilà les motifs, et d'autres encore qu'il serait trop long d'énumérer, qui m'ont déterminé à m'enfuir où me porteraient mes pas. — Écoute-moi donc, répondit Ésope: si, lorsque tu n'as point fait le mal, tu as éprouvé les mauvais traitements dont tu te plains, que sera-ce quand tu seras coupable? quel châtiment terrible penses-tu devoir t'être infligé? » Ce sage conseille fit trembler, et arrêta son désir de prendre la fuite.

occurrit' *Æsopo*, vint-à-rencontre à *Ésope*,
 notus e vicinia. lui étant connu à cause du voisinage.
 « Quid tu confusus ? « Pourquoi toi es-tu confus (troublé) ?
 — Dicam tibi clare, pater; — Je te dirai à toi clairement, mon père;
 namque es dignus car tu es digne
 appellari hoc nomine, d'être appelé de ce nom,
 quia querela parce que la plainte [sein] :
 deponitur tuto apud te : est déposée en sûreté chez toi (dans ton
 plague supersunt, les coups me sont-en-abondanoe,
 nunquam verbera desunt, jamais les coups-de-fouet ne me manquent,
 subinde jussa heri de-temps-en-temps les ordres du maître
 mittunt me ad villam ; envoient moi à sa maison-des-champs ;
 si coenat domi, s'il soupe chez-lui,
 persto totis noctibus : je reste-debout toutes les nuits ;
 sive est vocatus, ou-s'il est appelé (invité) dehors,
 vigilo in semita ad lucem. je veille dans la rue jusqu'au jour.
 Emerui libertatem, J'ai mérité la liberté,
 canus servio ! blanchi je sers (je suis esclave) !
 si essem conscious mihi si j'étais confident à moi (si j'avais la
 ullius culpæ, de quelque faute, [conscience])
 ferrem animo æquo ; je le supporterai avec un esprit calme ;
 nunquam factus sum satur, jamais je n'ai été rassasié ,
 et super, infelix ! et en outre, malheureux ,
 patior sævum dominium. je supporte une cruelle tyrannie.
 Propter has causas, Pour ces causes
 et quas est longum et d'autres qu'il est long
 premere, d'exprimer,
 destinavi abire j'ai résolu de m'en aller
 quo tulerint pedes. où me porteront mes pieds.
 — Audi ergo, inquit : — Écoute donc, dit *Esope*,
 quum feceris nil mali ; quoique tu n'aies fait rien de mal ,
 experiris hæc incommoda, tu éprouves ces mauvais-traitements
 ut refers : comme tu le rapportes (à ce que tu dis) :
 quid si peccaris ? qu'èprouveras-tu si tu deviens-coupable ?
 quæ putas te passurum ? quel supplice crois tu toi devoir-souffrir ?
 Deterritus est a fuga Il fut détourné de la fuite
 tali consilio. par un tel conseil.

FABULA XII.

EQUUS QUADRIGALIS IN PISTRINUM VENUNDATUS.

Ferendum esse æquo animo quidquid acciderit.

Equum e quadriga multis palmis nobilem
 Abegit' quidam , et in pistrinum vendidit.
 Productus ad bibendum quum foret a molis,
 In circum æquales ire conspexit suos,
 Ut grata ludis redderent certamina.
 Lacrymis obortis : « Ite, felices, ait ,
 Celebrate sine me cursu solemnem diem :
 Ego, quo scelestæ furis attraxit manus,
 Ibi sorte tristi fata deslebo mea . »

5

FABULA XIII.

URSUS ESURIENS.

Famem acuere animantibus ingenium.

Si quando in sylvis Urso desunt copiæ,
 Scopulosum ad littus currit, et pendens petra
 Pilosa crura sensim demittit vado * :
 Quorum inter villos simul hæserunt canceres,

FABLE XII.

LE CHEVAL DE COURSE VENDU A UN MEUNIER.

Il faut supporter avec résignation ce qui nous arrive.

Un cheval ennobli par les palmes de nombreuses victoires fut dételé de son char par un larron et vendu à un meunier. Comme on le menait boire loin du moulin , il vit ses rivaux de gloire se rendre dans la lice pour charmer par leur vitesse dans la lutte les spectateurs des jeux; des larmes vinrent soudain mouiller ses paupières. « Allez , heureux compagnons , s'écria-t-il , célébrez sans moi la solennité de ce jour; pour moi, dans ce moulin où m'a conduit la main d'un infâme voleur, victime d'un sort funeste , je gémirai sur la rigueur de ma destinée . »

FABLE XIII.

L'OURS AFFAMÉ.

La faim aiguillonne l'instinct des animaux.

Si parfois , au sein des forêts , l'ours vient à manquer de nourriture , il court aux rochers du rivage, se suspend du haut d'une roche , et laisse peu à peu plonger dans l'eau ses pattes velues ; les

FABULA XII.

EQUUS QUADRIGALIS
VENUMDATUS
IN PISTRINUM.

Quidquid acciderit
 ferendum esse
 æquo animo.

Quidam abegit e quadriga
 equum nobilem
 multis palmis,
 et vendidit in pistrinum.
 Quuin productus foret
 a molis
 ad bibendum,
 conspexit suos æqualess
 ire in circum,
 ut redderent
 certamina grata ludis.
 Lacrymis obortis :
 « Ite, felices, ait ;
 celebrate sine me
 diem solemnem cursu :
 Ego, tristi sorte,
 deflebo mea fata ibi
 quo manus scelestæ furis
 attraxit. »

FABLE XII.

LE CHEVAL DE-QUADRIGE
VENDU
POUR LE MOULIN.

Tout-ce-qui nous arrive
 devoir être supporté
 avec un esprit tranquille (résigné).

Quelqu'un entraîna loin de son quadrige
 un cheval fameux
 par de nombreuses palmes,
 et le vendit pour le moulin.
 Comme il avait été emmené
 loin des meules
 pour boire,
 il vit ses égaux (rivaux)
 aller à la lice,
 afin qu'ils rendissent (exécutassent)
 des luttes agréables dans les jeux.
 Des larmes s'étant élevées dans ses yeux :
 « Allez, heureux, dit-il ;
 célèbrez sans moi
 ce jour solennel par vos courses :
 moi, dans mon triste sort,
 je déplorerai mes destinées là
 où la main scélérate d'un voleur
 m'a entraîné. »

FABULA XIII.

URSUS ESURIENS.

Famem acuere ingenium
 animantibus.

Si quando in sylvis
 copiae desunt urso,
 currit ad littus
 scopulosum,
 et pendens petra,
 demittit sensim vado
 crura pilosa :
 simul canceres
 hæserunt
 inter villos quorum ,

FABLE XIII.

L'OURS QUI-A-FAIM.

Que la faim stimule l'esprit
 aux animaux.

Si parfois dans les forêts
 les ressources (vivres) manquent à l'ours,
 il court au rivage
 rocailloux ,
 et se-pendant du haut d'une roche,
 il laisse-tomber peu-à-peu dans l'eau
 ses jambes (pattes) velues :
 sitôt-que les cancrels
 se-sont-embarrassés
 entre les poils d'elles (de ses pattes),

In terram arripiens excutit prædam maris,
Escaque fruitur passim collecta vafer.

Ergo etiam stultis acuit ingenium fames.

5

FABULA XIV.

VIATOR ET CORVUS.

Verbis æquenumero homines decipi solere.

Quidam, per agros devium carpens iter,
Ave exaudivit; et, moratus paululum,
Adesse ut vidi neminem, cœpit gradi.
Iterum salutat idem ex occulto sonus:
Voce hospitali confirmatus restitit,
Ut, quisquis esset, par officium reciperet.
Quum circumspectans errore hæsisset diu,
Et perdidisset tempus aliquot millium,
Ostendit sese Corvus, et supervolans,
Ave usque ingessit. Tum se lusum intelligens:
« At male tibi sit, inquit, ales pessime,
Qui festinantis sic detinuisti pedes! »

5

40

cancres s'embarrassent bientôt dans cette épaisse fourrure ; alors l'animal enlève cette proie récoltée dans la mer, la secoue sur le sol, et se gorge à plaisir de ce butin qu'a recueilli son adresse.

Ainsi, chez les sots même, l'aiguillon de la faim stimule l'intelligence.

FABLE XIV.

LE VOYAGEUR ET LE CORBEAU.

Les hommes se laissent souvent prendre à de vaines paroles.

Un homme, suivant à travers la campagne un sentier détourné, s'entendit adresser le mot *bонjour!* Il s'arrêta un instant; mais, n'ayant vu personne, il reprit sa marche. Une seconde fois, le même mot, sorti il ne sait d'où, vient frapper son oreille. Rassuré par cette voix hospitalière, notre homme s'arrête pour rendre à l'étranger, quel qu'il soit, politesse pour politesse. Mais lorsque, ayant porté les yeux de tous côtés, il se fut longtemps bercé de son erreur, et qu'il eut perdu en vains retards le temps de faire quelques milles, un corbeau s'offrit à ses regards, et, passant au-dessus de sa tête, lui jeta une troisième fois son éternel *bонjour!* Alors, comprenant qu'il avait été joué : « Malheur à toi, s'écria-t-il, oiseau maudit, pour m'avoir arrêté ainsi quand je suis pressé ! »

arripiens,
excutit in terram
prædam maris,
vaferque fruitur esca
collecta passim.

Ergo fames
acuit ingenium
etiam stultis.

les enlevant,
il secoue à terre
la proie de la mer,
et adroit il jouit de la nourriture
recueillie ça-et-là.

Donc la faim
aiguillonne l'esprit,
même aux sots.

FABULA XIV.

VIATOR ET CORVUS.

Homines solere sapenumero
decipi verbis.

Quidam,
carpens iter devium
per agros,
exaudivit AVE;
et, moratus paululum,
ut vidit neminem adesse,
coepit gradi.
Iterum idem sonus
salutat ex occulto:
confirmatus voce hospitali
restitit,
ut, quisquis esset,
reciperet officium par.
Quum circumspectans
hæsisset diu errore,
et perdidisset
tempus aliquot millium,
corvus ostendit sese,
et supervolans,
ingessit usque AVE.
Tum intelligens se lusum:
« At sit male tibi, inquit,
ales pessime,
qui detinuisti sic pedes
festinantis! »

FABLE XIV.

LE VOYAGEUR ET LE CORBEAU.

Que les hommes ont coutume souvent
d'être trompés par des paroles.

Quelqu'un,
parcourant un chemin écarté
à travers les champs,
entendit le mot BONJOUR;
et, s'étant arrêté un peu,
comme il ne vit personne être-présent,
il se-mit-à marcher.
De nouveau le même son
le salut d'un endroit caché:
rassuré par la voix hospitalière
il s'arrêta,
afin que, quel que fût cet inconnu,
il reçût une politesse égale.
Lorsque, regardant-à-l'entour,
il eut demeuré longtemps dans son erreur,
et qu'il eut perdu
le temps de quelques milles,
un corbeau montra soi,
et volant-au-dessus de lui,
il répéta sans-cesse son BONJOUR.
Alors comprenant soi joué:
« Mais qu'il soit mal (malheur) à toi, dit-il,
oiseau très-mauvais,
qui as arrêté ainsi les pieds (la marche)
de moi qui-me-pressais! »

FABULA XV.

PASTOR ET CAPELLÆ.

Nil occultum esse quod non reveletur.

Pastor Capellæ cornu baculo fregerat :
 Rogare cœpit ne se domino proderet :
 « Quamvis indigne læsa , reticebo tamen ;
 Sed res clamabit ipsa ¹ quid deliqueris. »

FABULA XVI.

SERPENS ET LACERTA.

Ubi leonis pellis deficit , vulpinam insecundam ² esse : hoc est : ubi deficiunt vires , astu utendum.

Serpens Lacertam forte adversam ³ prenderat ;
 Quam devorare patula quum vellet gula ,
 Arripuit illa prope jacentem surculum ;
 Et pertinaci morsu transversum tenens
 Avidum solerti rictum frenavit mora.
 Prædam demisit ore Serpens irritam. 5

FABLE XV.

LE PATRE ET LES CHÈVRES.

Il n'est rien de si secret qui ne paraisse au grand jour.

Un pâtre , d'un coup de son bâton , avait brisé la corne d'une chèvre. Il se mit à la prier de ne point le trahir auprès de son maître. « Quoique indignement outragée , je me tairai cependant , dit-elle ; mais la chose criera d'elle-même le mal que vous avez fait. »

FABLE XVI.

LE SERPENT ET LE LÉZARD.

Quand la peau du lion vous manque , revêtez celle du renard , c'est-à-dire : si la force vous fait défaut , ayez recours à l'astuce.

Un serpent avait pris un jour un lézard par la queue , et se disposait à l'engloutir dans sa vaste gueule ; mais celui-ci , saisissant en travers une branche d'arbre qui se trouvait à terre près de lui , la tient serrée entre ses dents , et , au moyen de cet obstacle habilement présenté , trompe l'avidité de son ennemi. Le serpent laissa échapper cette proie inutile.

FABULA XV.

PASTOR ET CAPELLÆ.

Nil occultum esse,
quod non reveletur.

Pastor fregerat baculo
cornu capellæ :
coepit rogare
ne proderet se domino :
«Quamvis læsa indigne,
reticebo tamen ;
sed res ipsa
clamabit quid deliqueris. »

FABLE XV.

LE PÂTRE ET LES CHÈVRES.

Que rien n'est si secret,
qui ne soit révélé.

Un pâtre avait brisé avec *son* bâton
la corne d'une chèvre :
il commença à la prier
qu'elle ne découvrît point lui au maître :
« Quoique blessée indignement,
je me tairai cependant ;
mais la chose elle-même
criera quelle *faute* tu as commise. »

FABULA XVI.

SERPENS ET LACERTA.

Ubi pellis leonis deficit,
vulpinam inseccandam esse :
hoc est, ubi vires deficiunt,
utendum astu.

Serpens prenderat forte
lacertam adversam :
quum vellet devorare quam
gula patula,
illa arripuit surculum
jacentem prope ;
et tenens
morsu pertinaci
transversum,
frenavit mora solerti
fictum avidum.
Serpens demisit ore
prædam irritam.

FABLE XVI.

LE SERPENT ET LE LÉZARD.

Que quand la peau du lion manque,
celle du-renard doit être taillée :
c'est à dire que, quand les forces manquent,
il-faut-se-servir de la ruse.

Un serpent avait surpris, par-hasard,
un lézard par-derrière :
comme il voulait dévorer lui
avec *sa* gueule ouverte,
celui-ci saisit une branche
étendue près de *lui* ;
et tenant
par une morsure tenace
cette branche en-travers,
il arrêta par un retard adroit
la gueule avide de *son ennemi*.
Le serpent laissa échapper de *sa* gueule
cette proie vainc.

FABULA XVII.

CORNIX ET OVIS.

Multos lacesse: e debiles, et cedere fortibus.

Odiosa Cornix super Ovem conserverat;
 Quam dorso quum tulisset invita et diu:
 « Id, inquit, si dentato fecisses cani,
 Pœnas dedisses. » Illa contra pessima:
 « Despicio inermes, eadem cedo fortibus;
 Scio quem lacessem, cui dolosa blandiar:
 Ideo senectam per tot annos prorogo. »

5

FABULA XVIII.

LEPUS ET BUBULCUS.

Multos blandos esse, et pectore infideles.

Quum venatorem celeri pede fugeret Lepus,
 Et a Bubulco visus veprem irreperet:
 « Per Superos oro, perque spes omnes tuas,
 Ne me indices, Bubulce; nihil unquam mali

FABLE XVII.

LA CORNEILLE ET LA BREBIS.

La plupart des hommes maltraitent les faibles, mais céderent devant la force.

Une corneille importune s'était abattue sur une brebis; fatigué de la porter depuis longtemps sur son dos, le paisible animal lui dit : « Oh ! que si tu traitais ainsi le chien aux dents redoutables, tu paierais cher ta témérité ! — Je méprise les faibles, répondit l'oiseau pervers, mais je sais aussi céder devant les forts. Je sais qui je maltraite, et qui je dois flatter avec adresse. Voilà par quel secret je prolonge depuis tant d'années ma paisible vieillesse. »

FABLE XVIII.

LE LIÈVRE ET LE BOUVIER.

Beaucoup d'hommes vous cajolent de bouche, mais vous trahissent au fond du cœur.

Un lièvre, fuyant d'une course agile la poursuite d'un chasseur, vint, sous les yeux d'un bouvier, se réfugier sous un buisson. « Au nom des dieux, au nom de toutes vos espérances, je vous en conjure, bouvier, ne me trahissez pas ! jamais je n'ai commis sur ces

FABULA XVII.

CORNIX ET OVIS.

Multos laccessere debiles,
et cedere fortibus.

Cornix odiosa
consederat super ovem ;
quum tulisset quam
dorso
invita et diu :
« Si fecisses id , inquit ,
cani dentato ,
dedisses poenas . »
Illa, pessima , contra :
« Despicio inermes ,
eadem cedo fortibus ;
scio quem laccessam ,
cui dolosa blandiar :
ideo prorogo
per tot annos
senectam . »

FABLE XVII.

LA CORNEILLE ET LA BREBIS.

Que beaucoup maltraitent les faibles ,
et cèdent aux forts.

Une corneille odieuse
s'était assise (abattue) sur une brebis ;
après qu'elle (la brebis) eut porté elle
sur son dos
malgré-elle et longtemps :
« Si tu eusses fait cela , dit-elle ,
au chien armé-de-dents ,
tu *en* aurais donné (subi) le châtiment . »
Celle-là , très-mauvaise , *dit de-son-côté* :
« Je méprise les faibles ,
et la même (de même) je cède aux forts ;
je sais qui je dois-attaquer ,
qui rusée je dois-flatter :
voilà-pourquoi je prolonge
pendant tant d'années
ma vieillesse . »

FABULA XVIII.

LEPUS ET BUBULCUS.

Multos esse blandos ,
et infideles pectora.

Quum lepus
fugeret pede celeri
venatorem ,
et visus a bubulco
irreperet veprem :
« Oro per Superos ,
perque omnes tuas spes ,
ne indices me , bubulce ;
unquam feci huic agro
nihil mali .. »

FABLE XVIII.

LE LIÈVRE ET LE BOUVIER.

Que beaucoup sont flatteurs *de bouche* ,
et perfides de cœur.

Comme un lièvre
fuyait d'un pied agile
un chasseur ,
et que vu par un bouvier
il se-glissait-sous un buisson :
« Je t'*en* conjure par les dieux
et par toutes tes espérances ,
ne découvre pas moi , bouvier ;
jamais je n'ai fait à ce champ
rien de mal . »

Huic agro feci. » Et rusticus : « Ne timueris,
Late securus. » Jamque venator sequens :
« Quæso, Bubulce, numquid huc venit Lepus ?
— Venit, sed abiit hac ad lœvam. » Et dexteram
Demonstrat nutu partem. Venator citus
Non intellexit, seque e conspectu abstulit.
Tunc sic Bubulcus : « Ecquid est gratum tibi,
Quod te celavi ? — Linguae prorsus non nego
Habere atque agere maximas me gratias,
Verum oculis ut priveris opto perfidis. »

5

40

FABULA XIX.

TERRANEOLA¹ ET VULPES.

Pravis non esse fidem adhibendam.

Avis, quam dicunt terraneolam rustici,
In terra nidum quia componit scilicet,

champs aucun dommage. — Ne crains rien, répondit le pâtre, cache-toi et demeure tranquille. » Arrive le chasseur à la poursuite de son gibier. « Je vous en prie, bouvier, n'est-il pas venu ici un lièvre ? — Il est venu ; mais il s'est dirigé par là, vers la gauche. • Et d'un signe d'yeux il lui montrait la droite. Le chasseur, se remettant à courir, ne le comprit point, et se déroba bientôt à ses regards. Alors le bouvier : « Eh bien ! es-tu content ? j'ai caché ta retraite.— J'en conviens, je dois et je rends à ta langue de sincères remerciements ; mais combien je souhaiterais que tu perdisses tes yeux perfides ! »

FABLE XIX.

LA TERRANÉOLE ET LE RENARD.

Il ne faut point ajouter foi aux méchants.

L'oiseau que dans nos campagnes on appelle terranéole, sans doute parce qu'elle fait son nid à terre, tomba presque un jour

Et rusticus :
 « Ne timueris,
 late securus. »
 Jamque venator
 sequens:
 « Quæso, bubulce,
 numquid lepus
 venit huc ?
 — Venit, sed abiit hac
 ad lævam. »
 Et nutu
 demonstrat
 partem dexteram.
 Venator citus
 non intellexit,
 abstulitque se
 e conspectu.
 Tunc bubulcus sic :
 « Ecquid est tibi
 gratum,
 quod celavi te ?
 — Non nego prorsus
 me habere atque agere,
 maximas gratias
 lingue,
 verum opto
 ut priveris oculis perfidis. »

Et le paysan :
 « N'iae pas craint (ne crains pas),
 sois caché (cache-toi là) en sûreté. »
 Et bientôt le chasseur
 suivant son gibier :
 « Je t'en prie, bouvier,
 est-ce que un lièvre
 n'est pas venu ici ?
 — Il est venu, mais il s'en est allé par là,
 vers la gauche. »
 Et d'un signe-de-tête
 il montre
 le côté droit.
 Le chasseur prompt (pressé)
 ne comprit pas,
 et ôta (emporta) soi
 loin-de la vue.
 Alors le bouvier *parla* ainsi :
 « Est-ce qu'il n'est pas pour toi
 digne-de-reconnaissance,
 que j'ai caché toi ?
 — Je ne nie pas tout-à-fait (du tout)
 que j'ai et que je rends
 de très-grandes actions-de-grâces
 à ta langue,
 mais je souhaite
 que tu sois privé de tes yeux perfides. »

FABULA XIX.

TERRANEOLA ET VULPES.

Fidem non adhibendam esse
 pravis.

Avis quam rustici
 dicunt terraneolam ,
 scilicet quia
 componit nidum in terra ,

FABLE XIX.

LA TERRANÉOLE ET LE RENARD.

Que créance ne doit pas être donnée
 aux méchants.

L'oiseau que les paysans
 appellent terranéole,
 sans doute parce-que
 il bâtit (fait) son nid à terre ,

Forte occucurrit¹ improbæ Vulpeculæ;
 Qua visa, pennis altius se sustulit.
 « Salve, inquit illa : cur me fugisti, obsecro,
 Quasi non abunde sit mihi in prato cibus,
 Grilli, scarabæi, locustarum copia ?
 Quid est quod metuas, rogo? te multum diligo,
 Et propter sanctos mores, et vitam probam. »
 Respondit contra : « Tu quidem bene prædicas ;
 Non tamen ages ut propior tibi sim subditio :
 Quin sequeris², et cœnam tibi committo meam. »

5

40

entre les pattes avides d'un renard. A sa vue , elle aussitôt de batte de l'aile et de s'élever dans les airs , et le fourbe de s'écrier : « Eh , bonjour ! Pourquoi me fuir ainsi , je te prie , comme si je n'avais pas dans ces prairies de quoi t'offrir en abondance des grillons , des scarabées , des sauterelles ? Que crains-tu ? je te le demande ; je t'aime de toute mon âme , tant à cause de tes mœurs si pures que de ta probité .— Oh ! oh ! tu prêches à merveille , répondit l'oiseau , mais tu ne saurais me persuader de descendre jusqu'à toi . Viens plutôt près de moi , et je te confie le soin de mon souper . »

occucurrit forte
 vulpeculæ improbæ ;
 qua visa ,
 sustulit se altius pennis.
 « Salve , inquit illa :
 obsecro , cur fugisti me ,
 quasi cibus
 non sit abunde
 mihi in prato ,
 grilli , scarabæi ,
 copia locustarum ?
 Rogo , quid est
 quod metuas ?
 diligo te multum ,
 et propter mores sanctos ,
 et vitam probam . »
 Respondit contra :
 « Tu quidem
 prædicas bene ;
 non tamen ages
 ut sim propior
 tibi subdito :
 quin sequeris ,
 et committito tibi
 meam coenam . »

vint-à-rencontre par hasard
 à un renard méchant ;
 celui-ci étant aperçu ,
 l'oiseau éleva soi plus-haut par ses ailes.
 « Salut , dit celui-là :
 je t'en prie , pourquoi as-tu fui moi ,
 comme-si la nourriture
 n'était pas abondamment ,
 à moi dans ce pré ,
 des grillons , des escarbots ,
 une multitude de sauterelles ?
 Je te le demande , qu'y a-t-il
 que tu craignes ?
 j'aime toi beaucoup ,
 et à cause de tes mœurs saintes (pures) ,
 et de ta vie probe . »
 L'oiseau répondit de son côté :
 « Toi , il-est-vrai ,
 tu prêches bien ;
 cependant tu ne feras pas
 que je sois (que je vienne) plus proche
 de toi placé au-dessous de moi :
 que-ne me suis-tu ,
 et je confie à toi
 le soin de mon souper . »

NOTES.

Page 2 : 1. *Aësopus*. Ésope, esclave de Phrygie, fut appelé à Sardes à la cour du roi Crésus. Envoyé par lui à Delphes pour consulter l'oracle d'Apollon, il fut accusé faussement de sacrilège, condamné, et précipité du haut d'un rocher, vers l'an 560 avant J. C. On peut lire en tête de la plupart des éditions des fables de La Fontaine une Vie d'Ésope pleine de détails tellement merveilleux ou bizarres dans leur naïveté, qu'un homme sensé, loin d'y ajouter foi, ne peut s'empêcher de regarder cette composition comme un produit des siècles d'ignorance. A vrai dire, la vie d'Ésope est inconnue. Il passe pour le père de l'apologue, et sa réputation comme fabuliste se trouve incontestablement établie dans les temps qui suivirent le siècle où il vécut; mais quant aux fables qui portent son nom, rien de moins prouvé que leur authenticité.

— 2. *Versibus senariis*, en vers de six pieds. Phèdre désigne ici le grand vers *tambique*. Ce vers s'appelle aussi *tambique trimètre*, parce que deux iambes réunis formaient un *mètre* ou mesure.

Page 4 : 1. *Aequis legibus*. *Aequæ leges*, lois égales pour tous les citoyens : *vivere aequis legibus*, vivre sous le régime de l'égalité.

— 2. *Tyrannus*. Les mots *tyran*, *tyrannie*, réveillent nécessairement chez nous les idées de cruauté, d'oppression. *Tyrannus* chez les Latins, et surtout *τύραννος* chez les Grecs, désigne le plus souvent celui qui usurpe le pouvoir absolu dans une république, quel que soit son caractère personnel, et abstraction faite de la douceur ou de la sévérité de son gouvernement. Souvent aussi ce mot veut dire, sans aucune idée de blâme, *roi*, *chef* ou *prince*, *maitre*, *dominateur*. Enfin, mais rarement, surtout en grec, il répond à l'idée de notre mot *tyran*, *despote*. C'est dans le premier sens, celui d'*usurpateur*, que Phèdre emploie ici *tyrannus*.

— 3. *Pisistratus*. Athènes fut gouvernée d'abord par des rois, puis, sous une forme républicaine, par des magistrats nommés Archontes. En l'absence de Solon, qui avait donné des lois aux Athéniens, l'Etat se partagea en différentes factions. Pisistrate, à la faveur de ces dissensions, s'empara par adresse du pouvoir, qu'il conserva trente-trois ans. Il mourut l'an 527 avant J. C.

Page 10 : 1. *Tua calamitas* pour *tu calamitosus*, comme fable IV, v. 5, *aviditas* pour *canes avidi*, et fable XIII, v. 12, *corvi stupor* pour *corvus stupidus*. Cet emploi du substantif abstrait au lieu de l'adjectif est familier à Phèdre. Nous en voyons un bel exemple

fable VIII, v. 8, où l'auteur représente la grue plongeant son long cou dans la gueule du loup : *gulae credens colli longitudinem*. L'auteur eût pu, se servant du langage ordinaire, dire *collum longum*; mais, outre que l'emploi du substantif est plus poétique, plus hardi, qui ne voit que ce long mot *longitudinem* fait image, et nous représente, par son harmonie même, le déploiement de cet énorme cou?

Page 14 : 1. *Personam*, un masque. Les acteurs, dans l'antiquité, paraissaient sur la scène avec un masque dont la figure était appropriée au sexe, à l'âge, aux passions du personnage qu'ils avaient à représenter. Si ce personnage devait se montrer tantôt joyeux, tantôt triste ou colère, le masque, sur ses deux profils diversement peints, présentait au spectateur l'expression de ces différentes passions. On comprend tout de suite combien était pauvre ce moyen dramatique, qui privait l'acteur du plus puissant moyen d'émuvoir, l'expression naturelle de la physionomie et la mobilité des traits. L'invention du masque de théâtre eut sans doute pour cause l'immense étendue des théâtres antiques, et la nécessité de se faire entendre de la foule innombrable qui s'y réunissait. Or, le masque était pourvu d'une bouche en entonnoir qui faisait l'effet de notre porte-voix; il rendait plus forte la voix de l'acteur, comme le cothurne ajoutait à sa taille.

Page 24 : 1. *Hic*, adverbe, *là*, *dans ce lieu*, et non pas *hic*, nom, *lui*, se rapportant au cordonnier, comme l'ont voulu quelques éditeurs.

— 2. *Medicum*, syncope pour *medicorum*. *Se factum nobilem non ulla prudentia artis medicum*. Autrefois on lisait *medicum*, accusatif singulier, et l'on construisait : *Se factum medicum nobilem non ulla prudentia artis*. Le sens, en définitive, différait peu, mais la construction présentait quelque embarras; le lecteur, au reste, peut choisir.

Page 28 : 1. *Malefici*, syncope pour *maleficii*.

Page 38 : 1. *Crocodilus*, le crocodile, animal amphibia de l'espèce des lézards. On le trouve sur les bords du Nil et de quelques autres grandes rivières, le Gange, l'Orénoque, par exemple. Les Américains lui donnent le nom de caïman. La nature amphibia de cet animal, sa taille énorme, qui dépasse quelquefois la longueur de vingt pieds, sa large gueule armée de dents, et la vitesse de sa course (mais en droite ligne seulement), en font un ennemi redoutable aux habitants des contrées où il fait son séjour.

Page 42 : 1. *Manes deos*, les Mânes, divinités infernales, auxquelles étaient consacrés les tombcataux et les trésors qu'ils pouvaient renfermer.

Page 48 : 1. *Narranti locus* ne veut pas dire ici *lieu* ou *occasion de raconter*, mais la *matière*, le *sujet* même de la narration. Ainsi les Latins appelaient *loci communes*, « lieux communs », certaines sortes d'arguments propres à toute sorte de causes.

Page 56 : 1. *Bilinguis*, mot à mot, à deux langues, qui tient tantôt un langage, tantôt un autre, selon les circonstances et son intérêt. Virgile appelle les Tyriens *Tyrii bilingues*, « les Tyriens sans foi. » Nous disons en français non pas un homme à deux langues, mais un homme à deux faces.

— 2. *Atriensem. Atriensis (servus)*, esclave chargé du soin de l'*atrium*, pièce principale de l'habitation chez les Romains, espèce de salle de réception où étaient exposées, avec les meubles les plus précieux, les images des ancêtres du chef de la famille.

— 3. *Cæsar Tiberius*. Tibère, second empereur romain, adopté par Auguste. Ce prince, célèbre par sa cruauté, ses vices et sa dissimulation, était ce qu'on appelle un homme de beaucoup d'esprit. Il aimait à plaisanter. Le mot que rapporte de lui Phèdre dans cette fable est d'un assez bon goût. L'histoire nous en a conservé d'autres d'un caractère atroce. Par exemple, un jour qu'il visitait une prison, un malheureux nommé Carvilius, ennuyé d'une captivité rigoureuse, lui demanda : « Quand donc ordonnerez-vous mon supplice ? — Nous ne sommes pas encore réconciliés, » répondit Tibère.

Page 58 : 1. *Luculli*. Lucullus, général romain, remporta sur Mithridate plusieurs victoires. Ses richesses étaient immenses, et son luxe prodigieux.

— 2. *Prospectat Siculum et despicit Tuscum mare*. Du promontoire de Misène on voit en effet dans le lointain (*pro*) la mer de Sicile, et au pied de la montagne (*de*) la mer de Toscane.

— 3. *Alticinctis*. *Alticinctus*, dont la ceinture est attachée très haut, et par conséquent dont la toge est retroussée fort haut aussi, comme il convient à des gens qui travaillent, et dont les mouvements ne doivent pas être gênés.

— 4. *Pelusio*, de Péluse. Péluse, aujourd'hui Damiette, ville d'Égypte, à l'une des embouchures du Nil.

— 5. *Alapæ*, les soufflets. Lorsqu'à Rome un maître voulait affranchir un esclave, il le conduisait devant le préteur, et là il lui donnait un léger soufflet, symbole de son affranchissement.

Page 70 : 1. *Eutychum*, Eutyme, ami de Phèdre. Son nom indique une origine grecque. On a avancé, mais sans preuves, qu'il était affranchi d'Auguste.

Page 72 : 1. *Pierio jugo*. Le mont Piérus, sur les frontières de la Macédoine.

— 2. *Sinon*, Sinon, Grec perfide, qui, par ses artifices, engagea les Troyens à introduire dans leur ville le fameux cheval de bois, et causa ainsi la ruine de cette ville. — *Quodcumque fuerit*. Ces deux mots se trouvent en effet dans le discours de Sinon au 11^e livre de l'Énéide. Le texte de Phèdre a servi à rectifier celui de Virgile, qui présentait dans les anciennes éditions *fuerint quocumque*.

Page 74 : 1. *Sejano*. Séjan, chevalier romain, favori de Tibère, qui lui laissait exercer la suprême puissance en son nom. Après avoir gouverné l'empire avec une autorité absolue, et sacrifié à sa haine jusqu'aux membres de la famille impériale, il périt lui-même, victime des soupçons de l'artificieux Tibère. Il paraît que notre auteur fut en butte à ses persécutions.

— 2. *Anacharsi Scythæ*. Anacharsis, philosophe scythe, vivait au siècle d'Esope; il vint à Athènes du temps de Solon. Quelques-uns le comprennent dans la liste des sept sages.

Page 76 : 1. *Lino... Orpheo*. Linus et Orphée, tous deux fils d'Apollon, nés en Thrace, célèbres poètes et musiciens. Les prodiges d'harmonie qu'ils accomplirent, le dernier surtout, dépassent toute croyance.

— 2. *Hebrique*. *Hebrus*, l'Hèbre, fleuve de Thrace, aujourd'hui la Maritza.

— 3. *Amphoram*. L'amphore, mesure de capacité pour les liquides chez les Romains, équivalant à dix-neuf litres quarante-quatre centilitres.

Page 78 : 1. *Periturae*. Nous construisons *miseriti periturae*; d'autres laissent *miseriti* sans régime exprimé, et font dépendre *periturae* (alors au datif), de *miserere* qui est au vers suivant.

Page 90 : 1. *Fides*. Nous avons traduit ce mot dans son sens ordinaire de fidélité. M. Quicherat, l'opposant à *nomen*, le traduit par réalité; il cite ce passage d'Ovide : *Vota fides sequitur*. Nous avons préféré l'acception la plus usuelle, qui convient parfaitement au sujet.

— 2. *Socrates*. Socrate, célèbre philosophe athénien, né 469 ans avant J. C., dirigea ses études principalement vers la morale. Injustement accusé d'impiété, il fut condamné à boire la ciguë. Après sa mort, les Athéniens lui élevèrent une statue. Il eut un grand nombre de disciples, dont les plus célèbres sont Platon et Xénophon.

— 3. *Hippolytus*. Hippolyte, fils de Thésée, roi d'Athènes, aimé par Phèdre, sa belle-mère, dédaigna son amour. Celle-ci l'accusa auprès de son père de lui avoir exprimé l'amour incestueux qu'elle-même ressentait pour lui. Le père invoqua la vengeance de Neptune. Celui-ci envoya un monstre marin qui épouvanta les chevaux attelés au char d'Hippolyte, et le fit traîner en lambeaux à travers les rochers qui bordaient le rivage.

— 4. *Cassandra*. Cassandra, fille de Priam, roi de Troie, et d'Hécube, fut aimée d'Apollon, qui lui accorda le don de prophétie, mais à condition qu'elle ne rencontrerait que l'incrédulité. De là la ruine de sa patrie, prévue par elle et non crue par ses concitoyens.

Page 92 : 1. *Togam puram*, une toge unie. C'est la toge virile, que les jeunes Romains prenaient à dix-sept ans, quittant alors la robe prétexte, c'est-à-dire bordée de pourpre, que portaient les adolescents depuis l'âge de treize ans.

— 2. *Concursant familia. Familia*, nom collectif, s'allie très-bien avec un verbe au pluriel. Ainsi le rudiment nous présente comme également réguliers *turba ruit* ou *turba ruunt*.

— 3. *Ut sentit tonsum*. Les Romains portaient les cheveux ras.

Page 94 : 1. *Representavit*, hâta, se fit subir d'avance.

— 2. *Centumviros*, les centumvirs, juges au nombre de cent, chargés de prononcer sur les causes capitales.

— 3. *Ut adjuvaret jurisjurandi fidem*, qu'il les aidât à accomplir le serment (qu'ils avaient fait de rendre bonne et stricte justice).

Page 96 : 1. *Ambitio.... dissidens*. La partialité.... variable.... en désaccord avec elle-même.

Page 98 : 1. *Legem. Lex*, convention.

Page 100 : 1. *Retensem*. Souvent la particule *re*, en composition, donne une signification négative au mot auquel elle s'unit.

— 2. *Expedi*, débrouille, explique.

Page 104 : 1. *Necessitas*, la loi de nature. Deux vers plus bas le mot *legibus* a le même sens.

Page 110 : 1. *Familia*, troupe d'esclaves. Esope composait à lui tout seul le domestique de son maître.

Page 114 : 1. *Quum jam desierit esse beneficio utilis*. Nous donnons pour sujet à cette proposition, non pas, avec quelques interprètes, *bonitas tua* du vers précédent, mais le *senio debilem*, le malheureux vieillard, du vers d'auparavant. S'il y avait simplement *quum jam desierit esse utilis*, nous ne verrions aucun inconvénient à l'explication que nous combattons; mais l'expression *bonitas utilis beneficio* nous présente quelque chose de si gauche, de si peu latin, que nous la repoussons absolument. Mais comment expliquerons-nous cet *utilis beneficio* appliqué au malheureux qui sollicite le bienfait? De deux manières : 1^e Si l'on veut que *beneficio* soit au datif, *utilis* signifiera à peu près *idoneus*, *aptus*, *accommodatus*, et le sens sera : C'est en vain que votre bonté voudra secourir un pauvre vieillard, quand il aura cessé d'être *proper-à-recevoir* vos biensfaits, *utilis* (*idoneus*) *beneficio* (*acciendo*). 2^e Mais nous serions tentés de prendre *utilis* activement, comme le veut un commentateur de la collection Lemaire ; il signifierait alors *pourant-jouir*, et gouvernerait l'ablatif, comme le verbe d'où il dérive; c'est à ce cas qu'il régirait *beneficio*. On trouve dans Plaute l'expression bien plus forte *utilitas oculis* pour *facultas utendi oculis*. Il est infiniment probable qu'*utilis* a eu dans la langue ancienne cet emploi, que l'on aura abandonné pour éviter la confusion qui pouvait en résulter, dans certains cas, à cause de la similitude des ablatifs et des datifs. Phèdre, en sa qualité d'étranger, aura fait aux vieux comiques l'emprunt de cette forme surannée.— Quant à l'emploi avec un sens actif d'adjectifs en *ilis* dérivés de verbes, qui n'a lu dans Virgile : *Penetrabile telum*, *penetrabile frigus*, etc.?

— 2. *Tuae sunt partes*. Il s'agit du rôle de juge, qu'Eutyque remplissait, à ce qu'il paraît, dans un procès où Phèdre était intéressé.

Page 116 : 1. *Piaculum*, crime abominable, action qui ne peut s'expliquer qu'au prix des plus grands supplices. — *Sanitas*, bon sens.

Page 122 : 1. *Frons prima*, premier aspect, apparence extérieure.

— 2. *Retorridus*, ratatiné, ridé, vieux et madré.

Page 124 : 1. *Sonipes* (de *pes* et *sonus* ou plutôt *sono*, *as*, etc.), l'animal aux pieds sonnantes ; ainsi Phèdre appelle l'agneau *Laniger*, le porte-laine. La Fontaine est plus riche et plus original encore dans les dénominations dont il affuble les personnages qu'il met en scène.

Page 128 : 1. *Centena sestertia*. Cent grands sesterces ou cent mille petits, environ vingt mille francs. Phèdre, en parlant de sesterces dans une affaire toute grecque, et surtout au temps d'Ésope, pèche ici contre la vérité historique et locale.

— 2. *Fidem*, la bonne foi, abstraction faite du droit positif.

— 3. *Cadis*. Le *cadus*, double de l'amphore, contenait trente-huit litres quatre-vingt-huit centilitres.

Page 132 : 1. *Cornua*. On traduit ordinairement *cornu* par *aigrette* ; dans le principe c'étaient de véritables cornes d'animaux que les guerriers demi-sauvages portaient à leur tête. On voit encore, chez Plutarque, Pyrrhus portant à son casque des cornes de bouc. Tite Live représente Philippe coiffé d'un casque surmonté de deux cornes. L'aigrette ou panache appartient évidemment à une époque postérieure, et n'est qu'une imitation de l'ornement naturel emprunté aux animaux.

Page 134 : 1. *In cothurnis*. Le cothurne était une chaussure élevée, à l'usage des acteurs tragiques.

— 2. *Utinam*, etc. Phèdre donne à son style, dans ce morceau, une pompe inaccoutumée, dans l'intention de se moquer du ton solennel des auteurs dramatiques de son temps.

— 3. *Pelii*. Le mont Pélion (en Thessalie).

— 4. *Argus*, constructeur du navire *Argo*, sur lequel s'embarquèrent Jason et les Argonautes pour aller en Colchide, à la conquête de la toison d'or.

— 5. *Aetæ domus*. Ééta ou Éétès, roi de Colchide. Outre la perte de la toison d'or, enlevée par les Argonautes, il eut à déplorer la perte de Médée sa fille, qui suivit Jason, et la mort de son fils Absyrté, assassiné par cette dernière.

— 6. *Regna Peliae*. Pélias, roi de Thessalie. Ses filles, voulant le rajeunir, s'adressèrent à Médée, qui leur conseilla de le plonger dans une chaudière bouillante, où il trouva la mort.

— 7. *Per artus fratris*. Médée, fille d'Éétès, prit la fuite avec Jason qu'elle avait rendu maître de la toison d'or. Poursuivie par son père,

elle égorgea son frère Absyrte, et sema ses membres sur la route qu'il parcourait en la poursuivant.

— 8. *Minos*. Minos, roi de Crète, triompha des Cariens et autres pirates, vers 1400 avant J. C., 120 ans avant l'expédition des Argonautes, 160 ans avant la guerre de Troie. Les Athéniens ayant mis à mort son fils Androgée, il les vainquit et leur imposa le tribut annuel de sept jeunes gens, destinés à être dévorés par le Minotaure, monstre moitié homme, moitié taureau. Thésée affranchit les Athéniens de ce cruel tribut, en tuant le Minotaure.

— 9. *Lector Cato*, lecteur sévère comme un Caton.

Page 136 : 1. *Qua res cibi*, pour *quaer res cibi*, pour *qui cibus*.

Page 138 : 1. *Peras duas*, les deux poches d'un bissac.

Page 140 : 1. *Religio*, la divinité.

— 2. Construisez : *dies adscriptus pænae*.

Page 142 : 1. *Pater*, Jupiter, père d'Hercule.

Page 144 : 1. *Sophus* est pris ici en bonne part ; il signifie *sage*, *prudent*, comme dans la fable xix du livre III, v. 9.

Page 146 : 1. *Draco*, dragon, espèce de serpent fabuleux.

Page 148 : 1. *Quadrantes*. Le *quadrans* était le quart de l'as romain ; il valait environ deux de nos centimes.

— 2. *Libilitina*, Libitine, déesse qui présidait aux funérailles.

Page 150 : 1. *Simonidis Simonides*. Simonide, poète lyrique grec, né dans l'île de Cée, florissait vers l'an 520 avant J. C.

— 2. *Asiae*. Il s'agit ici de l'Asie Mineure.

Page 152 : 1. *Mecum mea sunt cuncta*, « je porte avec moi tous mes biens. » Ce mot est généralement attribué à Bias, l'un des sept sages, qui vivait cent ans environ avant Simonide.

— 2. *Clazomenæ arum*, Clazomènes, ville d'Ionie, sur le bord de la mer Égée, entre Chio et Smyrne, célèbre pour avoir donné naissance au philosophe Anaxagore. Elle avait été fondée, dit-on, environ 1300 ans avant J. C. De là l'épithète *d'antiqua* que lui donne notre auteur.

— 3. *Tabulam suam*. Les naufragés, pour exciter la pitié, portaient suspendu au cou un tableau représentant leur infortune.

Page 154 : 1. *Extricas*. *Extricare*, débarrasser, émettre, produire.

— 2. *Ubi immolatur*, unipersonnellement : quand on immole des victimes.

Page 156 : 1. *Notas*. *Nota*, marque, espèce, caractère.

Page 158 : 1. *Dixi superius*. Allusion à l'aventure de Simonide, rapportée fable xvii de ce livre.

— 2. *Cuidam pyctæ*, à un certain athlète ; son nom était Scopas.

— *Conducere*, prendre à tâche un ouvrage quelconque, s'en charger moyennant un prix convenu.

— 3. *Gemina Ledæ sidera*. Castor et Pollux, fils jumeaux de Jupiter et de Léda, épouse de Tyndare, athlètes célèbres, métamorphosés en astres formant la constellation des Gémeaux. Ils sont encore appelés les Dioscures.

Page 162 : 1. *PraxiteLEN*. Praxitèle, célèbre statuaire grec, vivait 360 ans avant J. C. — *MyronEM*, Myron, statuaire et ciseleur habile, vivait 440 ans avant J. C.

— 2. *Fucatæ*, ornées de même d'un nom emprunté (celui d'Ésope).

— 3. Démétrius de Phalère fut donné pour gouverneur aux Athéniens par Cassandre, qui commandait en Macédoine après le règne d'Alexandre, vers 310 avant J. C. — Démétrius fut appelé *tyran*, c'est-à-dire usurpateur (voy. liv. I, fable II, v. 5) ; mais l'exercice de son pouvoir fut modéré : il aimait les lettres, qu'il cultivait lui-même, et protégea les savants.

Page 164 : 1. *Menander*, Ménandre, chef de la nouvelle comédie, composa cent huit pièces dont nous n'avons que des fragments malheureusement très-peu nombreux.

— 2. *Vestitu fluens*, ayant un vêtement large et tombant, à la manière des efféminés.

Page 166 : 1. *Penula*. La pénule était une espèce de manteau de voyage, propre à garantir du froid et de la pluie, mais assez embarrassant pour l'action. — *Cedo*, espèce d'impératif, signifie *donnez*, et quelquefois *dites*.

Page 168 : 1. *Qui casu peccat*. Il faut sous-entendre *illi* avant ce *qui*.

— 2. *Verrem*. On immolait un verrat à Hercule, en souvenir de sa victoire sur le sanglier d'Érymanthe.

Page 170 : 1. *Favore*. *Favor* a ici le sens de *prévention*, *partialité*.

— 2. *Facturus ludos*. *Facere ludos*, comme *ludos edere*, donner un spectacle au peuple.

Page 172 : 1. *Excuti*, sous-entendez *pallium*; on pourrait à la rigueur sous-entendre *hominem*.

Page 174 : 1. *In commune*, expression proverbiale, répondant à peu près à notre *part à deux*!

— 2. *Carbonem pro thesauro*, proverbe d'origine grecque, pour désigner un objet de mince valeur, au lieu d'une chose précieuse que l'on attendait.

— 3. *Quem spes delusit*, sous-entendu *illi* : *Hoc querelæ convenit illi quem*, etc.

— 4. *Princeps*. Le prince, nom propre.

— 5. *Aura fricola*. La faveur mobile du vulgaire.

— 6. *Stulta leritas*, le sot orgueil de l'homme présomptueux,

et non pas comme le veut M. Quicherat, l'aveugle légèreté du vulgaire.

Page 176 : 1. *Bathyllo*. Bathylle, d'Alexandrie, auteur de la pantomime chez les Romains, particulièrement chéri de Mécène.

— 2. *Duas dextras* sous-entendu *tibias*. *Tibiam* du vers précédent veut dire *tibia*, os de la jambe, tandis que le *tibias* sous-entendu ici veut dire des flûtes : Phèdre les appelle droites, parce qu'au théâtre les anciens se servaient de deux sortes de flûtes, l'une qu'ils tenaient du côté droit et l'autre du côté gauche. Celle de droite rendait des sons graves, celle de gauche des sons plus aigus. On se servait souvent de deux flûtes droites dans la tragédie, et de deux gauches dans la comédie.

— 3. *More translatio*. A la manière imitée des Grecs, à qui les Romains avaient tout emprunté.

Page 178 : 1. *Salvo principe*. Ce vers faisait sans doute partie d'une strophe composée à propos d'une convalescence d'*Auguste*. Or Le-prince, joueur de flûte, s'applique, par une méprise assez plaisante, l'hommage adressé à l'empereur.

— 2. *Pulpitum*, l'avant-scène.—*Cunei*, trois vers plus bas, désigne les gradins où étaient assis les spectateurs, et qui, dans une salle en amphithéâtre, allaient s'élargissant en forme de coin par en haut.

Page 182 : 1. *Philete*. Philète, personnage inconnu, que l'on presume avoir été un affranchi de Claude.

Page 184 : 1. *Nam qui nunc quid vis rogem?* La construction doit être : *Nam quid vis rogem tibi qui*, etc.

Page 186 : 1. *Sic*, c'est-à-dire *eo consilio*, dans ces dispositions.

— 2. *Scarabœum*, un escarbot, insecte qui naît dans la fange, et dont les renards sont très-avides.

Page 188 : 1. *Artus*, les articulations, les noeuds du filet.

Page 190 : 1. *Nervos*, les cordes du filet, faites de nerfs ou boyaux d'animaux, substances très-solides.

— 2. *Ingenia artuum*, jolie expression qui peut se résoudre par *artus ingeniose contextos*, les noeuds tissus avec art, comme l'interprète M. Quicherat.

— 3. *Bipenni*. *Bipennis* est une hache à deux tranchants, chacun d'eux ayant la forme d'une aile d'oiseau, *penna*. — *Petit*, dans le même vers, est contracté de *petiti*.

Page 192 : 1. *Elephantis*, génitif de forme grecque (*ελέφας, αυτος*). Les Latins ont à eux la forme *elephantus*, i.

Page 194 : 1. *Positum*. Le verbe *ponere* est en latin d'un usage spécial pour dire *exécuter un ouvrage d'art*, soit comme peintre, soit comme statuaire. Il signifie établir, représenter avec la pose conve-

nable. Horace, Od., IV, vii, 7, parlant du peintre Parrhasius et du sculpteur Scopas, dit :

*Hic saxo, liquidis ille coloribus
Solers nunc hominem ponere, nunc deum.*

« Sachant tous deux, l'un avec le marbre, l'autre avec les couleurs, représenter tantôt un homme, tantôt un dieu. »

Le même Horace, à propos d'un statuaire heureux dans les détails, mais malhabile dans l'ensemble, emploie le même terme :

. Poncre totum
Nesciet.

« Il sera incapable d'établir un ensemble. »

Page 196 : 1. *Ixion*. Ixion, roi de Thessalie, voulut faire violence à Junon. Il est, aux enfers, attaché à une roue qui tourne sans cesse.

— 2. *Sisyphus*. Sisyphe, roi de Corinthe, brigand fameux, condamné à rouler, au haut d'une montagne, une roche énorme qui retombait sans cesse.

Page 198 : 1. *Tantalus*. Tantale, roi de Phrygie, servit aux dieux les membres de son propre fils Pélops. Précipité aux enfers, il est au milieu d'un lac dont l'eau fuit sans cesse ses lèvres altérées. Sur sa tête, un arbre chargé de fruits relève continuellement ses branches et lui fait éprouver les tourments d'une faim perpétuelle.

— 2. *Scelentes aquas*. Le poète a donné aux eaux que portent les Danaïdes l'épithète de *scélérates*, applicable aux Danaïdes elles-mêmes. Ainsi l'on dit, en poésie, *gémissant sur sa couche solitaire*, pour gémissant solitaire sur sa couche. Les Danaïdes étaient cinquante sœurs qui, la nuit même de leurs noces, avaient, à l'instigation de leur père, égorgé leurs époux. Une seule d'entre elles, nommée Hypermnestre, épargna le sien.

— 3. *Tityos*, forme grecque. Tityus avait voulu attenter à la puissance de Latone. D'une taille gigantesque, il était étendu aux enfers sur neuf arpents de terrain qu'il couvrait de son corps, et où un vautour lui rongeait le foie, qui renaissait sans cesse pour suffire à de nouveaux tourments. Virgile (Énéide, VI, 595) décrit son supplice à peu près comme notre auteur, mais avec une bien plus effrayante énergie :

*Nec non et Tityon, Terris omniparentis alumnum,
Cernere erat, per tota norem cui jugera corpus
Porrigitur; rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tondens, secundaque pénis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore; nec filris requies datur ulla renatis.*

Page 200 : 1. *Furens* veut dire ici *enthousiaste, inspirée*. Le même mot, au vers suivant, veut dire *folle*, qui ne sait ce qu'elle dit, ou plutôt, qui perd ses paroles en donnant des conseils à des gens qui ne l'écoutent pas.

Page 202 : 1. *Confectus*, assommé, assassiné.

— 2. *Hoc*, c'est-à-dire *laudari*.

Page 204 : 1. *Comprimis clementia*, dompter par la douceur, adoucir par l'exemple.

— 2. *Atrocity*, etc. Ce vers sentence est assez froid dans la bouche d'Ésope. Il nous a semblé plus naturel de le donner à part comme morale de la fable. Tel paraît avoir été l'avis de M. Quicherat dans ses notes.

— 3. *Superasse qui..... sous-entendez eum ou adversarium*.

Page 206 : 1. *Male cessit*, unipersonnellement : cela a mal réussi, c'est-à-dire : cela tombe mal, plutôt que : *male cessit (hæc bella res)*, cette belle trouvaille est échue mal, c'est-à-dire à un maître qui ne lui convenait pas.

— 2. *Ingenia*, etc. Cette comparaison du génie étouffé par la misère avec une lyre, un instrument matériel, tombé aux pattes d'un lourdaud, n'a rien de bien gracieux ni de bien touchant. Cette idée est rendue d'une manière bien plus intéressante dans *le Cimetière de campagne* de Grey, magnifiquement traduit par M. J. Chénier.

Page 208 : 1. *Fecit partes facinoris*, se partagèrent leur maître, scélératement égorgé.

— 2. *Fata sua*, son malheur, c'est-à-dire la perte de ses petits, que le loup aurait dévorés. — *Pari dolore*, une douleur égale à la douleur matérielle que lui causait son accouchement prochain.

Page 210 : 1. *Supersunt*, sont en abondance, et même de trop, *satis superque*.

— 2. *Ad villam*. Le service à la campagne était très-dur pour les esclaves ; on les y envoyait souvent par punition.

— 3. *Vocatus*; sous-entendez *ad cænam*.

Page 212 : 1. *Abegit*, détourna, vola.

— 2. *Demittit vado*, pour *in vadum, in mare*; comme dans Virgile : *It calo clamor*, pour *It in calum clamor*.

Page 214 : 1. *Voce hospitali*, voix amie. — *Officium*, du vers suivant, se traduira par *politesse*. — *Ingerere*, du vers 10, veut dire répéter à satiété.

Page 216 : 1. *Res ipsa*, l'objet lui-même, ce qu'en terme de droit on appelleraient *le corps du délit*.

— 2. *Insecundam*. Nous ne nous rendons pas parfaitement compte de ce mot *insecare*. Le simple *secare* voulant dire *couper*, le com-

posé doit signifier ici *couper ou tailler dans*, pour se vêtir, sans doute par allusion à l'âne revêtu de la peau du lion. Au reste, c'est la première fois que nous rencontrons ce verbe. M. Quicherat ne le donne pas dans son *Thesaurus poeticus*, postérieur cependant à son édition de Phèdre où il se trouve. Peut-être, dans le manuscrit de Perotti, *insecandam* sera-t-il, par une faute d'écriture, mis à la place de quelque mot plus facile, comme *induendam*, etc. L'édition de Leipsick, publiée par Weise, ne donne pas la première moitié du titre où il est employé.

— 3. *Adversam prenderat*. Le commentateur de la collection Lemire explique *adversam* par *ex parte adversa* : *ex cauda, non ex capite*. Cette interprétation, adoptée par M. Quicherat, est ici la véritable, quoique manifestement contraire au sens d'*adversus*, qui signifie *opposé, face à face, en regard*. Ainsi : *adversi dentes*. Cic., les dents de devant; *adversa vulnera*. Liv., blessures reçues par devant; *ex adverso*. Liv., vis-à-vis. C'est l'adjectif *aversus* qui signifie *qui tourne le dos ou la tête, pris ou vu par derrière*: *aversi tenuere faces*. VIRG., ils tiennent les torches à la main *en se détournant* du bûcher; *aversos hostes aggredi*. Cic., charger l'ennemi *à dos* ou *en queue*. Tous les auteurs emploient constamment dans le sens de ces exemples les deux termes *adversus* et *aversus*. L'emploi tout à fait insolite que nous rencontrons ici du premier, s'il n'y a pas erreur de copiste, serait un argument en faveur de ceux qui contestent l'authenticité de cet *Appendice*, ou bien il pourrait être considéré chez Phèdre comme une de ces rares incorrections qui auraient trahi auprès des Romains son origine étrangère. Ne songeant d'abord qu'à la signification habituelle d'*adversus*, nous avions cru voir dans ce passage un lézard surpris par un serpent, *face à face* avec le reptile, tenant à sa gueule une branche en travers, et ne pouvant être non-seulement dévoré, mais pas même entamé par son redoutable ennemi. Mais les mots *prenderat, avait saisi*, et à la fin *demisit ex ore, laissa échapper de sa gueule*, s'opposent à cette interprétation. Il s'agit bien d'un lézard qu'un serpent a pris par la queue. Le serpent, qui presse de ses lèvres cette partie seulement, ouvre la gueule pour avaler le lézard tout entier; celui-ci saisit en travers une branche qui se trouve à terre, la tient fortement serrée entre ses dents, et empêche ainsi le serpent de l'engloutir complètement. — Le mot *devorare* veut dire ici *avaler, engloutir*, et non pas *mordre, déchirer*; ainsi, chez notre auteur, livre I, fable VIII, *os devoratum* signifie, non pas *un os rongé*, mais un *os avalé* gloutonnement par le loup, et enfoncé dans son gosier. On sait que les reptiles et les poissons avalent plus qu'ils ne déchirent les animaux qui leur servent de pâture, bien que Virgile ait dit du serpent : *miseros morsu depascitur artus*. (*Énéide*, II, 215.)

Page 218 : 1. *Spes tuas*, vos espérances, votre avenir. Virgile : *Per spes surgentis Iuli*. Tacite fait dire à Germanicus : *spes meæ*, mon avenir comme prince.

Page 220 : 1. *Terraneola*, la terranéole, espèce d'alouette.

Page 222 : 1. *Forte occucurrit*. On lisait : *Occurit forte*, etc. Nous avons, après Weise, adopté la conjecture de Cassito, préférant une forme de verbe inusitée à un vers faux.

— 2. *Quin sequeris, et cænam tibi committo meam*. Mais suis-moi dans les airs, et je te confie *mon repas*, c'est-à-dire le soin d'y pourvoir (ce à quoi le renard s'était offert). — Ce sens, fort ingénieux, est dû à M. Quicherat, qui l'a obtenu en forçant un peu le sens du vers 6, et en changeant quelques syllabes du manuscrit, tellement mutilé, tellement obscur en cet endroit, qu'on en peut tirer *telle* leçon et tel sens qu'on voudra.



3 2044 019 902 089

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.



